

La mort en guenilles

Georges-Jean Arnaud

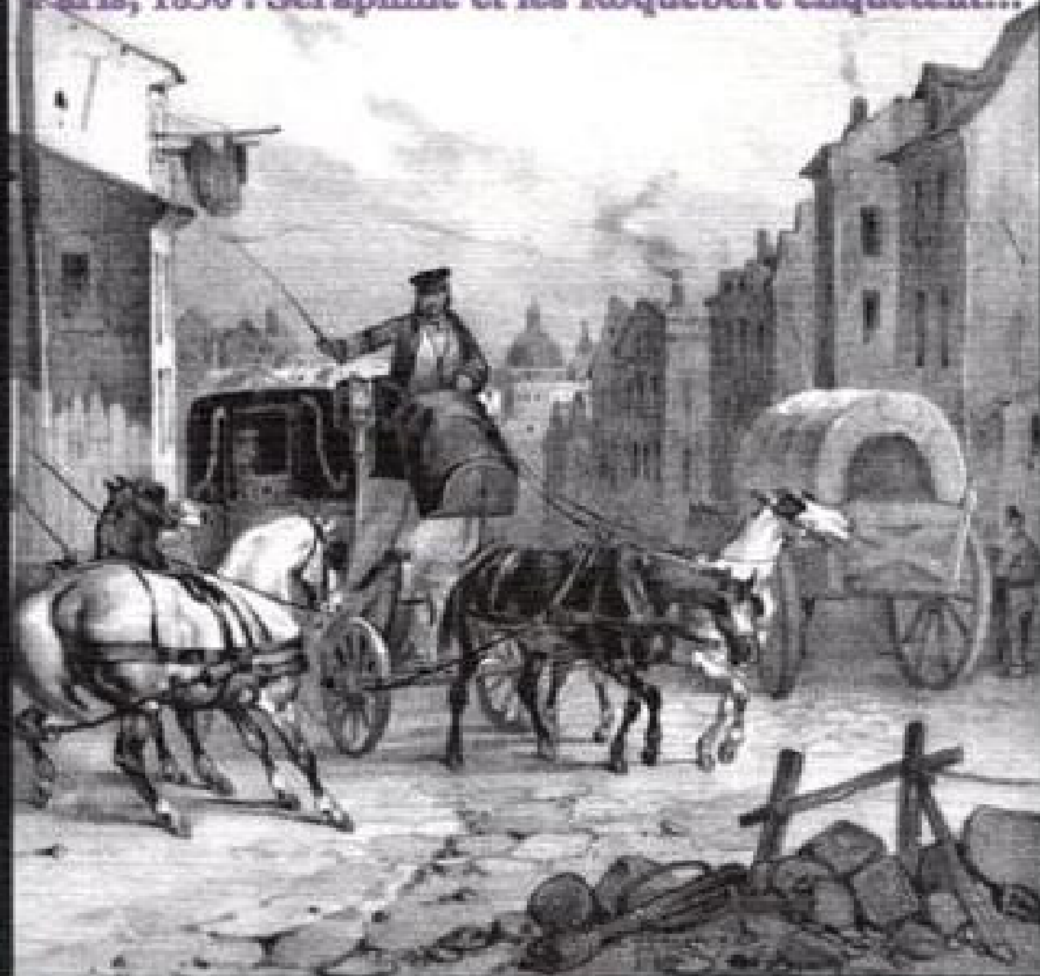
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Georges J. Arnaud

La mort en guenilles

Paris, 1830 : Séraphine et les Roquebère enquêtent...



L'ATALANTE

Georges J. Arnaud

La mort en guenilles

Hyacinthe et Narcisse Roquebère

Enquêtent – 6

L'Atalante

2000

CHAPITRE PREMIER

On appelait ce déluge des giboulées de printemps mais c'était une pluie glacée qui tombait sur ce quartier de l'Est parisien où le petit Savoyard Vincent Pergotti cherchait l'impasse Saint-Sabin, un cul-de-sac pas aisé à trouver, lui avait-on dit dans l'estaminet où il avait demandé son chemin. Son sac pesait lourd à son épaule avec son hérisson, ses raclettes. On lui avait assuré que c'était une grande cheminée à l'ancienne qui l'attendait et non un de ces conduits modernes terminés sur le toit par des mitres en poterie ne permettant pas de sortir à l'air libre pour respirer un bon coup et se rincer les poumons. On lui avait promis cinq francs à condition que le travail soit effectué avec le plus grand soin, à la raclette principalement. Oui, mais à six heures du soir en mars il commençait de faire nuit et Vincent avait emporté des rats-de-cave pour s'éclairer. Il les avait volés à son maître ramoneur Jéricho le Merlous[1]. Son patron ignorait qu'il acceptait à son insu du travail pour son propre compte, une fois terminée sa journée habituelle. L'eût-il appris que Vincent se serait retrouvé estropié pour la vie, les maîtres ramoneurs et fumistes unis en corporation secrète n'aimant guère qu'on les trompe. Ils punissaient les fautifs à coups de fourgon, ces énormes tisonniers utilisés pour les chaudières à vapeur des fabriques.

Un livreur de bois lui indiqua d'un grognement l'entrée étroite de l'impasse Saint-Sabin devant laquelle il était passé deux fois sans la remarquer. Les maisons n'y étaient pas numérotées, une seule s'élevait sur quatre étages et il souleva la main de bronze vert-de-grisée pour s'annoncer. Les coups frappés résonnèrent longuement dans un intérieur qui semblait vide de tous meubles et de présence humaine. Puis ce fut un silence de sépulcre. Non sans appréhension, il laissa une nouvelle fois retomber la main de bronze, colla son oreille au bois écaillé de la porte, essayant de surprendre un signe de vie. Le battant s'ouvrit, le déséquilibrant. Entraîné par le poids de son sac, il tomba dans les bras d'une vieille femme vêtue de haillons qui empestaient le rance, l'urine et la gnôle.

— En voilà des façons de bousculer une vieille dame honorable ! glapit l'apparition inattendue en le repoussant brutalement. Que veux-tu, le môme ?

Sous la pluie d'abats qui amenait aussi la nuit, il ne distinguait pas son visage mais elle avait bien vu qu'il n'était qu'un jeune garçon à

travers cette mousseline épaisse qui lui servait de voilette. Elle écouta la raison de sa visite et, lui tournant le dos, s'enfonça dans le grand corridor glacé et obscur. Il la suivit au relent d'alcool de son sillage. Elle dut ouvrir une porte et pénétrer dans une grande pièce, chercher quelque chose avant qu'une chandelle n'éclaire enfin un salon aux lambris pourris, au plancher soulevé en crêtes vermoulues. Une grande misère d'abandon, et voilà qu'on lui faisait ramoner une seule cheminée sur la douzaine que la bâtisse devait compter. C'était plus que singulier.

D'un geste elle lui désigna l'énorme manteau en marbre noir sous lequel il tiendrait debout. Il s'en approcha, saisit le chandelier au passage pour en éclairer l'intérieur, leva les yeux mais, peine perdue, avec la nuit aucune lueur ne lui apparut.

— On m'a promis cent sous, lança-t-il en revenant vers la vieille dont il essaya en vain de distinguer le visage enfoui dans son chiffonage de tulle.

Elle lui arracha le chandelier des mains, grommelant quelque chose où il crut comprendre que ce n'était pas elle qui le payerait mais son maître.

— Ouais, et votre maître, c'est comment qu'il s'appelle des fois ? Moi, c'est un certain Bargerin qui m'a proposé le travail. Il a bien parlé de cent sous et si vous ne les avez pas sur vous je repars comme je suis venu. Mais c'est égal, en voilà des bêtises de me faire venir dans cette baraque abandonnée pour rien ! Alors, la mère, que faisons-nous ? On se sépare ? Moi qui pensais m'offrir un vin chaud et l'omelette en descendant de ce monument, me voilà bien attrapé. C'est que, de la suie, il doit y en avoir par quintaux dans ce canon large comme deux.

L'inconnue haussa les épaules, déposa le chandelier sur le marbre de la cheminée. Toujours surpris, il voyait par moments apparaître une main, et celle qui s'agitait pour l'instant était d'une vilaine couleur marron dont il préférait ignorer l'origine. Ces doigts étranges disparurent dans les nombreux replis amidonnés de sale et, gêné, il détourna les yeux quand la vieille fourragea dans ses multiples jupons d'où s'échappaient des bouffées malodorantes lui donnant la nausée.

— C'est cinquante sous que je dois aligner ?

— Non, la mère, cinq francs, cent sous. N'essayez pas de m'embrouiller, je suis allé à l'école dans mon village, et je sais lire et compter.

— Si c'est pas malheureux, gémit-elle sans qu'il détermine si ce regret concernait son instruction scolaire ou les cent sous qu'il

prétendait lui soutirer.

Elle remonta de profondeurs douteuses une poignée de ferraille et aussi sa main gauche, déversa les piécettes dans celle-ci, commença un tri qui visiblement lui arrachait le cœur.

Vincent Pergotti fut soudain distrait par l'image d'une vieille mendiante qui opérait du côté de la chapelle Saint-Joseph, dans la rue Saint-Maur-Popincourt. Toujours tassée plutôt qu'assise sous l'arche d'un arc-boutant en partie démoli depuis la Révolution, elle recevait les aumônes sans broncher, les gens déposant l'argent dans sa main agitée de tremblements peut-être simulés.

— Mais dites, la mère, vous ne seriez pas la Joncaille[2] des fois ? C'est bien vous que l'on voit le dimanche à la chapelle Saint-Joseph ?

Ce disant il murmurait, n'aurait pas aimé que quelqu'un le surprenne en train de parler d'une église où il se rendait chaque dimanche matin pour tenir l'engagement pris avec sa mère restée au pays. Ses compagnons petits ramoneurs en auraient fait des gorges chaudes. La chapelle lui convenait parfaitement car inconnue de ces garnements.

La vieille sursauta et referma ses deux mains sur l'argent. Il crut surprendre à travers les chiffons protégeant le visage une lueur féroce. Pourquoi craignait-elle d'être reconnue ?

Il se demanda si elle n'était pas la propriétaire de cette maison, situation inattendue pour une mendiante. Que ses donateurs l'apprennent et ils ne se laisseraient plus attendrir par la fausse pauvresse.

— Je ne vais pas vous trahir, dit-il. Personne ne saura que vous habitez cette maison et qu'elle vous appartient.

— Je ne suis pas la propriétaire, cracha la Joncaille de toutes ses forces.

Mais aussitôt elle se tut, regarda autour d'elle avec effroi comme si quelqu'un, l'entendant, aurait pu la contredire. Y avait-il une autre personne dans la maison ?

— Comptez-moi mes sous que je me mette au travail, lui dit alors Vincent qui finissait par la prendre en pitié. C'est que j'en ai pour des heures, moi, avec un pareil tuyau. Vous aurez de l'eau ensuite, que je me nettoie un brin ?

Toute occupée à compter la somme promise, sou par sou, elle ne répondit pas. Lorsqu'elle en eut terminé, le total représentait une telle masse qu'il ne put la fourrer dans ses poches. Il noua l'argent dans un mouchoir, le déposa dans le fond de son sac une fois qu'il en eut retiré

les raclettes. Il n'aurait certainement pas besoin du hérisson mais, à tout hasard, il l'emporterait tout de même. Dans ces vieilles demeures les conduits se raccordaient souvent à d'autres, formant parfois de véritables labyrinthes, et ces embranchements se rétrécissaient peu à peu vers le haut, laissant juste assez de largeur pour un corps d'enfant de dix ans. Si la suie s'y accumulait depuis des années il ne pourrait pas poursuivre, d'où la nécessité du hérisson pour dégager son passage et faciliter son retour. Le travail fini, il avait toujours hâte de rejoindre le rez-de-chaussée.

Il ne remarqua pas l'attitude de la Joncaille ni l'éclair d'un regard lorsqu'il déposa ses cinq francs au fond de son sac. Il alluma un rat-de-cave qu'il piqua dans un vieux chapeau en carton bouilli, cadeau d'un sien cousin trop âgé désormais pour le métier.

— Eh bien, la mère, à tout à l'heure. J'en ai bien pour mes deux heures, peut-être plus, et je vais gargariser mes amygdales. Si vous n'avez pas envie que de gros nuages de suie envahissent cette pièce, allez donc chercher un drap, une couverture, une toile dont nous masquerons l'âtre.

— Je m'en fous, je suis pas chez moi. Je devais juste t'ouvrir, te montrer la cheminée, attendre que tu aies fini et refermer. Alors le reste...

Il préféra en rester là et pénétra sous le manteau, commença de gratter autour de lui. Comme prévu la suie grasse et épaisse envahit tout et il se hâta de monter dans le conduit. Il apercevait des échelons scellés dans les parois mais préférait s'arc-bouter, craignant que ces ferrailles ne fussent trop rouillées. Il était assez grand pour y parvenir dans un conduit aussi évasé mais certains de ses camarades n'auraient pu le faire. C'était à lui qu'on avait proposé ce travail dont son maître n'encaisserait pas le prix. Parce qu'on savait qu'il avait la taille voulue pour grimper dans ce monument ? Parce que ce Bargerin savait qu'en dehors de son travail pour Jéricho le Merlous il acceptait de gagner quelques sous en cachette ? Sous qu'il ferait parvenir à sa mère qui en avait bien besoin pour nourrir ses cinq frères et sœur. Son père était un jour parti en Italie pour construire des maisons mais n'était jamais revenu.

Tout en pensant à sa mère et au pays, il s'éleva d'un étage environ. Il raclait avec rapidité, constatait qu'on avait fait brûler dans cette cheminée du charbon de terre. En grosses quantités et en combustion si lente que le dépôt de suie était gras, pâteux, difficile à détacher. Dans le bas, le canon avait été renforcé d'une plaque de fonte comme si l'on avait craint un éboulement ou une surchauffe plus puissante que celle donnée par le bois. Il détestait les feux de charbon. Les gens

ne savaient pas les régler et gâchaient leur cheminée d'une suie gluante. Au diable cette mode venue d'Angleterre !

À hauteur du deuxième étage il s'accorda un peu de repos, cracha à plusieurs reprises, se moucha dans ses doigts. Il ne se débarrassait jamais de toute cette suie et la belle saison, chez lui en Savoie, ne suffisait pas pour récurer sa gorge et ses poumons. Quand il atteindrait ses treize ans et que sa taille lui interdirait de monter dans les cheminées, il en aurait pour des années à se débarrasser de cette cochonnerie. Certains n'y parvenaient jamais, s'affaiblissaient peu à peu et mouraient avant l'âge de trente ans. Son cousin, celui du chapeau en carton bouilli, tombait souvent malade, étouffait la nuit, devait se relever pour respirer.

Il tendit l'oreille pour savoir à quoi pouvait bien s'occuper la Joncaille tout en bas. Elle avait essayé de le duper et pourtant elle avait fini par lui donner ses cent sous. Il se demanda soudain s'il avait bien fait de les enfermer dans son mouchoir et de déposer celui-ci dans son sac resté au rez-de-chaussée. La vieille irait-elle jusqu'à reprendre cette somme ? Il ne le pensait pas car il l'avait reconnue, savait où elle mendiait.

Comment un propriétaire désireux de faire ramoner une cheminée avait-il pu engager cette vieille femme ? Pour économiser un peu d'argent ? Il ne connaissait toujours pas le nom de ce bourgeois, ignorait s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Il commençait de ne pas se sentir tout à fait à son aise mais attribuait ce sentiment au fait qu'il n'aimait guère tromper son maître Jéricho le Merlous. Il lui avait juré fidélité et honnêteté au cours d'une messe qui rassemblait tous les petits Savoyards sur le point de partir à la fin de l'été pour les grandes villes et surtout Paris.

Il reprit son travail. Soudain son racloir détacha non pas un amas de suie mais un tesson de brique qui, lorsqu'il atteignit le fond, au lieu d'émettre un son mat sur la pierre du foyer tinta comme s'il s'était écrasé sur une plaque de fer. Il n'y attacha pas autrement d'attention et continua vers le troisième étage. Ensuite ce serait cocagne avec le quatrième à hauteur des greniers. Plus il montait vers le ciel, plus la suie était sèche et peu épaisse. Sa fatigue, accrue de celle d'une longue journée de travail, l'empêchait d'aller aussi vite qu'il l'aurait voulu. Il atteignit un de ces embranchements qu'il redoutait, mais celui-là le laissa passer sans peine. Il dut rallumer un autre bout de rat-de-cave, mais avant de le piquer à son chapeau il l'éleva pour essayer de voir le ciel. Il aurait dû sentir quelques gouttes de pluie mais peut-être avait-elle enfin cessé.

Il s'accorda un autre repos, essaya de se réjouir à la pensée des

vingt francs qu'il confierait pour sa mère au courrier d'une compagnie de roulage bien connue dans son pays. Il irait quand même boire un peu de vin chaud et manger l'omelette pas très loin de cette impasse, rue Saint-Maur-Popincourt, avant de rejoindre le galetas où il vivait avec les autres petits Savoyards, du côté du marché au charbon. Un endroit ouvert à tous les courants d'air.

Il termina son troisième étage assez rapidement. La suie n'y formait que de légères couches faciles à faire tomber et il en conclut qu'on n'avait pas utilisé cette cheminée dernièrement. Il éprouva soudain l'envie de respirer un peu d'air frais, même si cette pluie glaciale persistait, mais il n'en recevait toujours pas une goutte. Il poursuivit son escalade et soudain, contrairement à son attente, le conduit se termina par un hourdage grossier. Levant les yeux, il reconnut la maçonnerie qui, en général, servait de base aux mitres en poterie. Il détailla dans la plus grande désolation les quatre trous par lesquels la fumée pouvait échapper, des trous dans la terre cuite larges comme sa main, interdits à tout petit ramoneur. Il pensa dans son ingénuité qu'il pourrait soulever cette masse, s'arc-bouta de ses épaules, mais le ciment tenait bon, collait parfaitement au conduit de l'ancienne cheminée. Il n'avait aucune possibilité de sortir par le toit. Furieux, il hurla des injures, commença la descente, pressé de demander des comptes à la vieille Joncaille, tout en se disant qu'elle n'était certainement pas au courant de ces travaux. Il glissait sans s'assurer, abandonnant son travail puisqu'on l'avait induit en erreur.

Lorsque ses pieds frôlèrent le sol il fut surpris, l'ayant estimé à deux mètres plus bas. Et lorsqu'il chercha l'ouverture du manteau il ne l'aperçut pas. Il arracha son chapeau de sa tête pour que le rat-de-cave éclaire l'endroit et il ne vit que la surface luisante du conduit qu'il venait de gratter avec soin et, à ses pieds, une épaisse plaque en fonte qui n'était autre qu'une trappe. Une trappe pare-courant d'air. Une plaque aux mesures exactes du conduit que l'on installait dans ces immenses cheminées pour se garder des courants d'air durant les beaux jours, c'est-à-dire de mai à octobre. Une trappe qui se manœuvrait en général à l'aide d'un levier placé sur le côté de la cheminée.

Prisonnier. Il était prisonnier. À la suite d'un mouvement inattendu du mécanisme. Il commença par taper des pieds pour attirer l'attention de la vieille Joncaille, pensant que la trappe s'était mise en place toute seule. Quand il avait raclé le conduit, il croyait que cette plaque consolidait un boisseau défaillant.

Il trépidait de toutes ses forces mais la vieille mendicante ne se manifestait pas. Et d'ailleurs elle n'aurait certainement pas la force de manœuvrer le levier. Grâce au poids de la trappe, on pouvait aisément

l'abaisser, mais le relever demandait du muscle. Il alla examiner les gonds et découvrit qu'ils avaient été soigneusement graissés depuis peu. Non par la suie grasse de charbon mais avec du suif.

— Holà la Joncaille, venez à mon secours ! Je suis bloqué par la trappe. Allez chercher du monde, des journaliers qui doivent trinquer dans l'estaminet voisin. Faites vite car je ne peux plus rester ainsi. L'air finira par me manquer. Les poteries là-haut n'en envoient guère.

Avant que son rat-de-cave ne s'éteigne, il alluma un autre bout de ce coton résineux, se disant que c'était le dernier et qu'il avait laissé son briquet Fumade avec sa bouteille d'acide phosphorique dans son sac.

Il grimpa de trois mètres dans le conduit, se laissa retomber de tout son poids, espérant faire sauter les gonds ou bien le mécanisme de verrouillage. Il y eut un grand bruit qui aurait dû alerter la Joncaille mais ce fut tout. Une poussière étouffante monta de la trappe et le suffoqua. Il cria de toutes ses forces, reprit son souffle et recommença. Il refusa tout d'abord de se dire que cet emprisonnement avait été prémédité par quelqu'un qui voulait se débarrasser de lui. Pourtant il y avait ces objets étranges dont sa mère aurait dit qu'ils offusquaient Dieu et faisaient pleurer la Sainte Vierge. Il n'aurait jamais dû les voler, et encore moins les détenir quelque temps avant de les confier à ce saint homme que les fidèles de saint Joseph honoraient en dépit de l'interdiction qu'en avait faite le père Gonzalve, le curé de la chapelle de Saint-Joseph.

L'un de ces objets, sorte de tableau gravé, l'avait troublé par son sujet. Une jolie fille s'y montrait dans sa nudité totale. Quant au second, il préférait ne pas y songer tant il était horrible. Pris de remords, et au lieu de les remettre en place dans cette chambre dont il venait de ramoner la cheminée, il avait préféré le recours du saint homme, ce moine déchaussé, Florestan.

Son souci d'être absous pour ce péché mortel le décida à laisser un message pour sa mère, pour ceux qui peut-être un jour découvriraient ses restes si par malheur, malheur qu'il avait lui-même cherché, il devait finir misérablement sa courte vie dans cette cheminée qui s'était refermée sur lui comme un piège.

CHAPITRE II

Face à cette jeune femme éplorée qui lui racontait par le menu ses malheurs, Hyacinthe Roquebère avait le plus grand mal à garder les yeux ouverts. La veille au soir il avait soupé chez Véry au Palais-Royal, en compagnie d'un client satisfait d'avoir gagné son procès, était rentré très tard dans la nuit. Au réveil il espérait quelques heures de solitude calme dans son cabinet, lorsque au saut du lit le clerc principal Timoléon lui avait annoncé que M^{me} Lancellin attendait dans son cabinet de travail.

— Mais elle n'a pas rendez-vous, j'ignore tout des affaires de son mari et des siennes. Mon frère ne pouvait-il pas la recevoir ? gémit l'avoué.

— Monsieur Narcisse plaide toute la journée, peut-être même jusqu'à une heure indue. L'affaire Soldier est d'une grande complexité et il lui faudra des heures pour en détailler les aspects.

Une autre personne, vêtue comme une campagnarde, la tristesse incarnée sur son visage, patientait aussi dans la salle des clercs, mais Timoléon lui précisa avec agacement que cette femme attendait Séraphine, leur saute-ruisseau, depuis des heures. Hyacinthe se rendit donc auprès de la jeune M^{me} Lancellin. Une très jolie personne qui, le trouvant mieux disposé et reposé, l'aurait enchanté.

— C'est ma dot, maître, toute ma dot qu'il a emportée, cent quarante-trois mille francs. Il aurait embarqué à Calais, à destination de Southampton, pour prendre le paquebot américain vers ce pays de sauvages, sur la côte ouest, enfin je ne sais trop où dans ce continent peuplé d'affreux coupeurs de tête et même de cannibales, dit-on.

— Les Indiens ne sont pas anthropophages et ne scalpent jamais les dames comme il faut ou pas. Mais le départ soudain de monsieur Lancellin me surprend.

N'y avait-il pas une autre raison à cette précipitation ? Une jolie Anglaise, rousse de préférence ? Narcisse, son frère jumeau, aimait beaucoup les jeunes femmes rousses. Comment un mari pouvait-il abandonner une aussi jolie femme que Pélagie Lancellin ?

— Maître, mon père me conseille de déposer une plainte contre mon époux, mais je ne sais que faire. Moi, ce que je veux, c'est qu'il me revienne. Disons que s'il le fait en rapportant une partie de la dot,

au minimum cent vingt mille francs, je consentirai à reprendre la vie commune sans déposer de plainte.

— Mais qu'attendez-vous de nous ? murmura Hyacinthe, luttant contre une torpeur que la voix agréable voire sensuelle de cette jeune femme berçait.

— Mon père pense que vos correspondants d'outre-Manche pourraient faire arrêter mon époux. N'est-ce pas un crime d'emporter la dot de sa femme et de la laisser sans ressources ?

Hyacinthe ne connaissait pas la situation financière du couple Lancellin. D'autre part, il était difficile de faire arrêter quelqu'un en pays étranger, surtout en Grande-Bretagne où *l'habeas corpus* était de rigueur, et ce motif, détournement de dot, ne serait pas suffisant.

— Je peux envoyer un message à nos honorables correspondants, les *solicitors* Beanett, Beanett & Jerisson, mais le temps que la lettre arrive et qu'ils réagissent le bateau sera au large avec votre mari à son bord. Quand vous a-t-il quittée ?

— Cela fait bien deux mois. Mon père s'est renseigné auprès d'une agence de voyage, Victor.

— Deux mois ? Mais il est arrivé de l'autre côté de l'Atlantique ! s'exclama Hyacinthe.

— Il a peut-être raté son paquebot et se morfond à Southampton ?

— Les *solicitors* vont se renseigner et je vous en aviserai. Mais que ferait monsieur Lancellin aux États-Unis ?

— Il aurait mis tout notre argent dans l'achat de parts dans une mine d'or.

Hyacinthe n'y croyait guère. Lancellin mangeait la dot avec une belle quelque part dans Paris.

— J'écris aujourd'hui même, madame Lancellin, et je fais porter la lettre par une compagnie de messageries express. Mais cela vous coûtera plusieurs centaines de francs.

— Peu m'importe. Je veux que mon époux me revienne... Et puis, même s'il ne reste que cent mille francs sur ma dot, je suis prête à lui pardonner.

— Vous êtes trop bonne, ironisa Hyacinthe que ces petites mesquineries maritales hérissaient toujours, lui qui recherchait éperdument le grand amour romantique.

M^{me} Lancellin ne releva pas le ton sarcastique.

— Quand pensez-vous avoir une réponse ?

— Cette messagerie fera diligence. Sous huitaine au plus tard.

— Envoyez-moi le décompte, maître. Ne regardez pas à la dépense.

Il la raccompagna jusque dans la salle des clercs. Il y régnait une chaleur de canicule bien qu'on ne fût que fin mai. Du coin de l'œil il aperçut Séraphine, leur saute-ruisseau, en grande conversation avec cette campagnarde étrangement vêtue. Elle portait une capote, sorte de chapeau à coiffe haute avec une visière, et un grand châle noué sur le devant du corps, laissant apparaître un corsage tout en dentelle noire.

— Cette jeune personne est de votre famille, maître ? fit M^{me} Lancellin, dédaigneuse.

— En quelque sorte. Notre saute-ruisseau en jupons.

Cette réponse l'intrigua. Il lui baisa la main mais elle regardait fixement Séraphine, de cet air que les femmes proches des trente ans peuvent avoir pour la jeunesse à peine éclos.

En revenant, Hyacinthe surprit quelques mots à consonances italiennes, sut que cette femme arrivait de la Savoie comme les petits ramoneurs, donc tout comme Séraphine. Il pensa qu'il s'agissait d'une parente, mais à la réflexion ce ne pouvait être qu'une connaissance car la jeune fille aurait déjà mentionné l'existence d'une famille vivant du côté des Alpes. Jusqu'à ces derniers temps elle se croyait orpheline, avant qu'elle n'apprenne en de tragiques circonstances qu'elle avait une mère, et quelle mère ! Une criminelle de haut rang. Depuis ce jour, leur si pétulante saute-ruisseau n'était plus tout à fait la même et parfois son regard reflétait une douleur secrète.

Comme il regagnait son cabinet pour une petite sieste la tête sur son bureau, Séraphine l'interpella :

— Excusez-moi, maître, mais je vous présente madame Pergotti qui vient de mon pays et qui recherche son jeune fils Vincent. C'est un petit ramoneur qui a disparu depuis le mois de mars dans Paris. Son maître ramoneur, de retour là-bas avec sa troupe de petits Savoyards, ignore complètement ce qu'est devenu le garçon, et madame Pergotti me demande de le rechercher puisque je connais assez bien le milieu des petits Savoyards.

Hyacinthe pensa que, décidément, c'était le jour des disparitions. M. Victor Lancellin d'un côté, quittant sa femme en emportant sa dot, et cette malheureuse mère cherchant son fils. Cette dernière le toucha bien plus que la petite bourgeoise chipotant sur le montant de sa dot que son mari lui rendrait s'il revenait.

— J'ai besoin de mon après-midi pour rencontrer certaines

personnes et madame Pergotti ne peut descendre dans un hôtel, même modeste. Pouvez-vous lui permettre de loger avec moi ?

— Qu'en pense Timoléon ? Pour la chambre c'est d'accord, mais pour la demi-journée c'est lui que ça regarde.

— Si je la lui demande, il refusera.

— Dis-lui que je te l'ai accordée. Madame Pergotti, je souhaite vivement que vous retrouviez votre enfant. Peut-être faudrait-il avertir la police ?

— Le maître ramoneur prétend l'avoir fait. Nous pourrions vérifier auprès de votre ami Parturon ?

La Savoyarde se confondit en remerciements difficiles à comprendre. Tous les Savoyards parlaient le français et désiraient être rattachés à la France, mais l'influence italienne y était encore forte. Il put enfin rejoindre son cabinet de travail. Séraphine accompagna sa visiteuse jusque dans sa chambre. Elle voyageait depuis quatre jours dans des conditions difficiles, n'ayant pas beaucoup d'argent sur elle. Elle n'aurait pu trouver à se loger décentement.

— Reposez-vous. Je vais essayer d'avoir des nouvelles de votre petit. Ne pensez-vous pas qu'il aurait pu rester à Paris pour travailler ?

— Jamais. Il m'envoyait souvent de l'argent avec une lettre. Il me disait qu'il travaillait pour son propre compte mais qu'il avait hâte de revenir à la ferme avec nous. Il pensait déjà à la fenaison.

— Mais son maître ramoneur ignorait tout de ce travail fait en cachette de lui ?

— Oui, bien sûr, mais il se faisait jusqu'à des dix francs par mois. Et jamais il n'a oublié de m'envoyer des sous par la Compagnie franco-savoyarde de roulage. C'est d'ailleurs avec eux que je suis montée à Paris, mais il m'a fallu faire de grands détours car ils livrent dans tout l'Est.

— Que vous a dit exactement ce Jéricho lorsqu'il vous annonça que votre petit Vincent restait introuvable ?

— Qu'il avait fait toutes les recherches, toutes les démarches nécessaires, mais en vain.

— Leur avez-vous parlé, au bureau de la compagnie de roulage ? C'est bien toujours rue du Chemin-Vert qu'ils sont installés ?

Léonora Pergotti leur avait posé des questions auxquelles ils n'avaient toujours pu répondre. Ils se souvenaient du petit Savoyard qui chaque mois leur confiait une lettre avec un bon de caisse remboursable là-bas au pays, mais pas d'autre chose.

— C'était toujours monsieur Bergès qui s'occupait de lui. Il a épousé une payse et il était aimable avec le petit, mais ne sait pas grand-chose. Si, pourtant, il le rencontrait souvent à la messe du dimanche. C'est un bon petit et il m'avait promis d'aller au moins le dimanche à l'église, et il le faisait régulièrement.

— Quelle église ?

La pauvre femme ne savait pas. Une église proche du Chemin-Vert puisque ce M. Berger y rencontrait Vincent. Mais où logeaient les petits ramoneurs embauchés par Jéricho le Merlous ?

— Je ne sais pas. Je faisais écrire ma lettre par le curé du village et mon fils allait régulièrement aux bureaux de la compagnie pour demander s'ils avaient quelque chose pour lui.

Séraphine n'avait jamais aimé Jéricho le Merlous qui était une franche canaille exploitant la naïveté des parents et des enfants que ceux-là lui confiaient. D'abord il n'était pas d'origine savoyarde mais bien parisien, et issu d'un milieu redoutable de la barrière Saint-Denis. D'ailleurs, au lieu de passer la belle saison dans les Alpes, il revenait à Paris après avoir raccompagné les enfants chez eux et se livrait à des activités plus que suspectes. Jéricho volait les plaques de plomb que ses petits Savoyards lui signalaient ingénument au cours des ramonages. Certains toits en étaient entièrement recouverts et, avec une bande d'escarpes, Jéricho se chargeait de les retirer sans que les propriétaires s'en doutent. Mais aux premiers orages du quinze août le vol se signalait par d'énormes gouttières dans les plafonds. Séraphine pensait qu'elle serait amenée à le rencontrer mais prendrait alors toutes ses précautions.

Elle commença par une visite à la compagnie de roulage et M. Berger vint lui parler. Elle se présenta comme envoyée par l'étude Roquebère, laissez-passer efficace.

— C'est un brave garçon et je suis navré qu'il ait disparu. Je ne l'ai plus revu depuis la fin du mois de février. J'ai vérifié sur nos registres : le 27 février. Il nous a confié quatorze francs et une lettre. Comme il est de là-bas, on lui faisait des prix pour ne pas trop entamer la somme qu'il expédiait à sa maman.

M. Berger connaissait l'adresse du galetas où Jéricho logeait ses enfants. C'était du côté de la Bastille, dans une allée du marché au charbon, tout à côté de l'asile.

— Pas loin de la rue de la Roquette. Je crois qu'il s'agit d'une ancienne fabrique en ruine.

— Sa mère dit que vous le rencontriez à la messe du dimanche. Mais dans quelle église ?

— Juste une petite chapelle, la chapelle Saint-Joseph, rue du Corbeau, à côté de la rue Saint-Maur-Popincourt.

— Pourtant, il y a d'autres églises à proximité du marché au charbon. Pourquoi une chapelle ?

— Je ne sais pas vraiment. C'est un très vieux curé qui officie le dimanche, le père Gonzalve. Il n'y a jamais beaucoup de monde. Le petit venait dans ses vêtements de ramoneur bien propres et se tenait toujours au fond comme s'il avait honte ou était intimidé. Je crois qu'il parlait quelquefois avec le vieux curé qui est un bien brave homme. L'enfant devait se sentir en confiance avec ce vieil homme que l'âge rend si indulgent.

— La chapelle ferme les autres jours ?

— Le père y dit une messe matinale un jour sur deux et parfois il dirige des prières, mais pas de façon régulière.

À tout hasard elle se rendit rue Saint-Maur-Popincourt, découvrit la petite chapelle, mais la porte en était close. Elle faillit ne prêter aucune attention au tas de linge sale posé dans un recoin, mais elle surprit un mouvement et l'observa, pensant que des rats grouillaient dans ce gros amas de hardes, avant de découvrir une main brune et de surprendre une plainte. Elle s'approcha. Cette main présentait sa paume crasseuse en un mouvement saccadé, peut-être feint.

— La charité, grinça une voix de rogomme.

— Pour aller boire un coup, fit Séraphine en riant. Dix sous pour un renseignement. Vous êtes là le dimanche pour la messe ? Vous avez dû voir un petit Savoyard assister à l'office ? Il porte l'habit des petits ramoneurs.

— Je vois rien, que des ombres. J'ai des peaux sur les yeux. Alors petit Savoyard ou notaire, je ne fais pas la différence. Vous me les donnez, ces dix sous ?

— Le père Gonzalve, le desservant de cette chapelle habite par ici.

— Rien à foutre du curailon. Chacun sa route.

Séraphine laissa tomber sa pièce dans cette main douteuse et décida de se rendre chez les sœurs de Sainte-Marie un peu plus loin, pensant que le vieux curé y prenait pension, mais celle qui la reçut lui précisa que le père Gonzalve habitait depuis des années chez une dame. Cela dit avec une certaine désapprobation. Ce n'était pas très loin d'ailleurs. Rue des Jardiniers.

Une servante d'âge canonique reçut la saute-ruisseau mais précisa que le bon père était à table avec M^{me} veuve Caporel. Ensuite, il ferait une petite sieste car il allait sur ses quatre-vingt-douze ans et avait

grand besoin de repos.

— Dites-lui que je recherche le petit Savoyard Vincent Pergotti qui a disparu depuis le mois de mars. Sa mère est à Paris pour le retrouver. Le petit assistait chaque dimanche à la messe de la chapelle Saint-Joseph.

Non seulement on la fit entrer mais la veuve l'invita à partager leur repas. M^{me} Caporel était impotente et aveugle, et le vieux prêtre la faisait manger mais n'en perdait pas pour autant l'appétit. Il engloutissait d'énormes fourchetées d'un ragoût d'agneau. La servante plaça rapidement un couvert, un verre que le curé remplit d'un grand bourgogne. La saute-ruisseau comprenait que le brave homme ait préféré cette table bien garnie à celle peut-être plus frugale des sœurs de Sainte-Marie.

— Oui, le petit Savoyard, dit le père Gonzalve après que Séraphine lui eut répété trois fois la question sur un ton en crescendo. Je suis sourd. Je lui donnais quand même l'absolution car cet enfant ne pouvait commettre de bien gros péchés.

Ce qui faisait rire la veuve et la servante. Dans cette maison, la présence du prêtre ne les enfermait pas dans une componction respectueuse. On paraissait au contraire bien vivre, bien manger, bien boire et essayer de s'amuser quelquefois.

— Je crois qu'il était préoccupé par quelque chose. Je pensais que sa mère laissée au pays était malade. Vous comprenez, je reçois quelques personnes en confession, mais cela se passe sur le côté de la chapelle. Il n'y a pas de confessionnal et je ne pouvais pas lui faire répéter ses paroles à voix haute, sinon toutes les personnes présentes les auraient entendues.

— Oui, fit la veuve, la voix alerte, il y a là-bas quelques dévotes toujours à l'affût de ragots. Le père, à cause de sa surdité, s'en méfie.

— Sa mère est ici à Paris, dit le prêtre après que la veuve lui eut précisé ce point. Il serait de mon devoir et de bonne compassion que nous la recevions. La pauvre femme doit se faire bien du souci pour ce garçon. Croyez-vous qu'il lui soit arrivé malheur ?

Séraphine, qui malgré son sexe avait été petite ramoneuse durant des années, savait fort bien que n'importe quoi pouvait se produire dans l'ascension d'une cheminée. Et Jéricho le Merlous, pour dégager sa responsabilité, aurait très bien pu cacher la vérité.

Elle eut le plus grand mal à prendre congé de ces charmantes personnes et sortit lourde de nourriture et de vin, pour se rendre au marché au charbon non loin de là. Elle ne remarqua pas que, se relevant derrière une palissade, la mendiante de la chapelle Saint-

Joseph l'avait suivie jusque chez la veuve Caporel et s'apprêtait maintenant à continuer de l'accompagner à son insu.

Le marché au charbon était une longue allée bordée de halles, quatre de chaque côté, où des portefaix s'activaient dur. Elle continua en direction de l'asile et découvrit une ancienne fabrique abandonnée. Un charbonnier qui poussait son charreton lourdement chargé lui précisa que les petits Savoyards de Jéricho habitaient là durant la mauvaise saison. Mais qu'aux beaux jours plus personne n'y logeait.

— Écoutez, la petite demoiselle, moi, à votre place, je n'irais pas me fourrer dans ce trou à rat. On ne sait pas trop qui s'y cache et, je vous le dis, ce n'est pas la fleur des pois. Jéricho n'est pas une fréquentation pour quelqu'un dans votre genre. Il se fait passer pour savoyard mais tout le monde sait bien qu'il sort du Pré, du bagne de La Rochelle. Mon nom est Émile l'Auvergnat et je ne voudrais pas qu'il vous arrive malheur. On dit par ici qu'il demande à ses mêmes de voler du charbon pour alimenter le poêle du galetas, là-haut sous les toits. Les petits ramoneurs y gèlent l'hiver.

CHAPITRE III

Le clerc principal Timoléon, déjà présent dans l'étude Roquebère du temps du grand-père des jumeaux, ne décollerait pas contre Séraphine. Il avait besoin qu'elle porte des placets aux greffes de différents tribunaux, des exploits d'huissier, des expéditions de jugements. Maître Hyacinthe, ayant remplacé son jumeau au tribunal, venait de rentrer, profitant d'une interruption de séance. Le procès devait reprendre à dix heures du soir et il était en train de dîner dans la cuisine aménagée dans l'ancienne salle des archives. Son frère Narcisse lui avait mitonné une aile de poularde assortie en entrée d'une terrine de lapin. Il était aux petits soins quand son frère, meilleur plaideur que lui dans les affaires délicates, passait des heures au tribunal civil.

— Séraphine partage donc sa chambre avec une payse à elle ? Une madame Pergotti qui recherche son garçon, petit ramoneur disparu dans Paris. Peut-être cette personne a-t-elle connu notre protégée dans sa prime jeunesse ?

— Une nouvelle croisade de notre saute-ruisseau, fit Hyacinthe, la bouche pleine. Crois-tu que cette dame Pergotti a connu la mère de Séraphine autrefois ?

Son jumeau lui versa un verre de bordeaux, remplit aussi le sien déjà vidé deux fois.

— Je lui ai accordé l'après-midi et Timoléon ne me le pardonne pas.

— Comment le trouves-tu ? demanda Narcisse, la bouteille en main.

— Toujours alerte malgré ses quatre-vingts ans. Il ne donne pas l'impression de vouloir prendre sa retraite.

— Non, le vin.

Séraphine entra, et l'un et l'autre furent surpris par sa nouvelle apparence de jeune fille de bonne famille portant redingote de mi-saison sur une robe de bonne facture. Et, tout à fait inattendu, un chapeau qui lui allait à merveille faisait ressortir la délicatesse de son profil et le nacré de son teint. Qu'était devenue la petite jeune fille aux cheveux en bataille, insolente et encore mal dégagée de ses origines quelque peu canailles ?

Comme Narcisse plaçait un couvert supplémentaire, elle demanda, avec une timidité inaccoutumée, si elle pouvait préparer un en-cas pour son invitée.

— Elle doit mourir de faim. À moins qu'elle ne dorme encore. L'agitation de la ville, les démarches l'ont étourdie et fatiguée.

— As-tu obtenu quelques renseignements sur ce jeune garçon disparu, revu tes anciens compagnons, les petits ramoneurs d'autrefois ?

— Je rapporte bien peu de choses : une mendiante frappée de cataracte, un prêtre nonagénaire sourd au point qu'il n'a rien entendu de ce que le garçon lui disait en confession. La pauvre femme va être déçue. Mais le père Gonzalve, le curé sourd, et son hôtesse la veuve désirent voir madame Pergotti et, si j'ai bien compris, sont prêts à l'accueillir dans leur maison.

— Elle peut très bien rester ici, dit Hyacinthe, et occuper la chambre vide face à la tienne. Tu as rencontré les compagnons de son fils ? Et ce maître ramoneur, qu'est-il donc devenu ? Il est tout de même responsable devant la mère et le seul garant. Si elle désire porter plainte contre lui, nous assumerons gratuitement sa défense.

— Les petits Savoyards sont rentrés dans leur pays. Leur organisation n'est pas celle que j'ai connue. Jeannot la Vanoise demeurerait en permanence dans la capitale avec sa bande de petits ramoneux. J'étais l'une des rares originaires de là-bas, les autres enfants étaient des abandonnés recueillis sur le pavé parisien.

Elle monta un plateau mais la pauvre femme dormait profondément ; elle le déposa précautionneusement sur la table de chevet puis redescendit pour se mettre aux ordres de Timoléon.

Elle ne dépendait que de lui, regimbait bien assez souvent pour consentir ce soir-là à un armistice. Ses rébellions mettaient les jumeaux dans l'embarras vis-à-vis de ce vieil employé aux qualités indéniables. Elle prit le paquet de placets qu'elle devait livrer malgré l'heure tardive et se heurta au second clerc, Daminois, qui rentrait du tribunal.

— Je vous annonce que nous avons enfin un deuxième mendiant dans notre rue Vivienne. Il est vrai que le père Peuchère ne pouvait assumer seul le rappel de la charité aux passants. Je crois qu'il s'agit plutôt d'une mendiante, en tout cas d'un tas de chiffons fétide écroulé dans le renforcement tout à côté du Grand Colbert, le magasin de nouveautés. Ça va certainement les enchanter. Que cette pauvre chose en profite avant que les sergents ne viennent l'en chasser.

Sur le point de sortir, Séraphine fit demi-tour et traversa l'étude,

interpellée par le principal qui craignait que ses papiers ne prissent du retard. Elle lui cria qu'elle préférerait sortir par la cour. De là, elle emprunta la galerie Vivienne et la rue des Petits-Champs pour vérifier ce que Daminois avait claironné. Elle aperçut le tas de chiffons en question. Cette présence la préoccupait car elle sous-entendait qu'un mystère inquiétant enveloppait la disparition de Vincent Pergotti. Mais Séraphine, satisfaite, avait enfin provoqué une réaction positive. Ses questions, ses démarches n'avaient pas été aussi inutiles qu'elle le croyait avant d'apercevoir cette loqueteuse qu'on appelait la Joncaille. Celle-ci allait attendre aussi longtemps qu'il le faudrait son apparition. Elle pouvait livrer ses placets, la vieille femme ne bougerait pas. Tout en marchant rapidement, elle réalisait que la filature dont elle faisait l'objet était en réalité une mauvaise nouvelle pour M^{me} Pergotti. Son petit garçon n'avait certainement pas disparu de son propre chef mais, au mieux, se cachait de quelqu'un. La Joncaille était chargée de se renseigner sur lui et sur toutes les personnes qui s'enquerraient de lui. Ou bien Vincent Pergotti était retenu quelque part contre son gré.

Elle n'osait imaginer qu'il puisse être mort mais, connaissant les dangers de cette ville où vivaient des gens aussi cruels que Jéricho le Merlous, elle ne pouvait se bercer d'aucune illusion. Que devrait-elle dire à la Savoyarde, devrait-elle la laisser espérer un retour prochain de son enfant ? Jusqu'à ce qu'elle soit brutalement confrontée à la sordide évidence ?

Lorsqu'elle revint à l'étude il ne restait que Timoléon et Daminois. Hyacinthe Roquebère était retourné plaider et Narcisse travaillait dans son cabinet. Elle avait vérifié la présence de la Joncaille à côté du Grand Colbert où les lampes brillaient encore. Le magasin fermait rarement avant minuit, ouvrait à midi.

M^{me} Pergotti était réveillée mais n'avait pas osé toucher au plateau de son dîner. Elle avoua qu'elle n'avait su comment satisfaire certaine nécessité et Séraphine lui montra son cabinet de toilette puis, lorsqu'elle revint, l'invita à manger. Elle lui parla surtout du vieux curé et la mère de Vincent fut heureuse qu'un prêtre ait le souvenir de son fils. Comme la saute-ruisseau l'appelait toujours « madame », elle dit que ça la gênait, que son prénom était Léonora.

— Demain je vous conduirai auprès du père Gonzalve. Je crois que lui et sa logeuse sont prêts à vous accueillir, mais sachez que vous êtes toujours la bienvenue ici. Mes patrons m'ont même priée de vous installer dans la chambre d'en face. Je voudrais vous demander, Léonora, comment vous avez su me trouver. Je me souviens que vous étiez une voisine de ma grand-mère... Enfin, de la personne qui me disait être ma grand-mère. Comment peut-on savoir au pays que je travaille chez les avoués Roquebère ? Je n'ai jamais eu l'occasion d'en

parler à quelqu'un de là-bas.

— J'avais demandé de vos nouvelles à monsieur Jéricho la dernière fois que je l'ai vu, pas ces derniers temps mais à la fin de l'été de l'an passé, quand il est venu chercher Vincent. Il m'a dit que votre maître ramoneur était mort et que vous aviez eu la chance d'être recueillie ici même. Mais je n'ai pas aimé la façon dont il m'a raconté tout ça. C'est un être qui entretient des pensées détestables sur tout le monde.

— Aurait-il eu des insinuations déplaisantes ?

Léonora fit signe que oui. Dans l'esprit dépravé de ce Jéricho, Séraphine ne pouvait qu'être la maîtresse de l'un des deux avoués, des deux à la fois même. Ces calomnies ne la surprenaient pas. Jadis, Jéricho avait essayé de la racheter à Jeannot la Vanoise lorsqu'il avait appris que la petite fille partageait son grabat. Des souvenirs qu'elle n'avait jamais réussi à faire disparaître lui revenaient brusquement, et sa haine de la Vanoise était toute prête à se reporter sur cet autre pervers qu'était Jéricho.

Revenue au rez-de-chaussée, elle vit Timoléon sur le point de retourner chez lui et qui lui recommanda de ne pas entrer dans le cabinet de maître Narcisse qui recevait un client. Elle haussa les épaules et alla refermer la porte derrière lui. Il était fréquent, au moins trois fois par semaine, que les avoués et quelques clercs travaillent aussi tard et reçoivent des clients. Souvent des personnalités désirant venir traiter discrètement leurs affaires. Certaines études ne fermaient même pas le dimanche. Mais les Roquebère évitaient de choquer une partie de leur clientèle très attachée par la dévotion au repos dominical.

Supposant que maître Hyacinthe plaidait toujours à la chambre civile, elle décida de le rejoindre. Ainsi elle pourrait constater si la Joncaille s'attachait à ses pas.

*

Le même jour, mais avant la tombée de la nuit, un vieil homme appuyé sur une canne s'enquérât, dans la rue des Gravilliers, de l'adresse d'un certain Éloi Bourel, auprès d'un patron de débit de boissons. Dans le mazinquin où il buvait un gloria on connaissait bien son employé, mais nul ne l'avait revu depuis une semaine. Le vieux monsieur soupira et regarda sa montre. Il lui fallait rentrer chez lui, dans cette chambre mansardée si déplaisante. Comme il regrettait sa maison de Chalon-sur-Saône ! Pourquoi avait-il écouté cet opticien, ce

M. Chevalier qui avait tellement insisté pour qu'il rencontre Louis Daguerre afin de joindre leurs recherches ? L'opticien en question, homme de qualité ayant mis au point plusieurs instruments, se passionnait pour ses trouvailles et l'avait convaincu d'entrer en relation avec Louis Daguerre qui suivait approximativement la même ligne de recherches. Il était donc venu à Paris et le regrettait fort. C'était la plus grande bêtise de sa vie.

Là-bas, chez lui à Chalon, il arrivait à vivre de ses maigres ressources, mais à Paris elles ne suffisaient pas et il menait une existence misérable.

Daguerre avait insisté pour qu'il s'adjoigne un jeune homme qui l'aiderait dans son travail, donc cet Éloi Bourel qui ne lui convenait pas vraiment. Il avait quelques notions de chimie mais ne possédait ni l'opiniâtreté ni la patience, encore moins l'ardeur au travail d'un véritable chercheur. Il aurait voulu que très vite l'on obtienne des résultats.

Le vieil homme se méfiait du garçon, le soupçonnait de détourner à son profit l'argent nécessaire aux expériences. Daguerre disait avoir toute confiance en lui, mais lui craignait que ce Bourel ne soit chargé de l'espionner, au cas où il aurait l'intention de cacher le résultat de ses recherches. Il avait envie de retourner dans son pays, de tout abandonner, de revenir à son travail sur les lithogravures. Elles faisaient l'admiration des artistes qui lui confiaient leurs dessins et il aurait dû se contenter d'avoir mis au point ce procédé.

Lorsqu'il vint régler le tenancier, celui-ci lui conseilla d'essayer de dénicher la Perlette que le garçon invitait parfois à boire un vin chaud ou un vin de Banyuls.

— C'est une gigolette brave fille. Elle vous dira ce qu'est devenu Bourel. Si par hasard il passait, on ne sait jamais, faut-il lui dire que vous le cherchez ?

— Oui, je vous en serais reconnaissant. Dites-lui que monsieur Niepce, Nicéphore Niepce, s'inquiète à son sujet. Qu'il ne retrouve pas la boîte noire numéro 17 et qu'il voudrait bien qu'il la lui rapporte incessamment, ainsi que tous les ingrédients qu'il devait se procurer. Souvenez-vous : la boîte noire 17. Il en aurait le plus grand besoin. Vous comprenez, il devait la faire réparer, enfin faire réparer son diaphragme déficient, mais depuis je n'ai plus de ses nouvelles.

Impressionné par ces mots inconnus de « chambre noire », de « diaphragme », le tenancier hochait la tête d'un air pénétré. Il n'aurait jamais pensé que ce noceur de Bourel puisse avoir des relations aussi savantes.

— La Perlette doit se trouver à cette heure aux Bains chinois, boulevard des Italiens, où elle fait ses connaissances. Vous voyez ce que je veux dire.

— Les Bains chinois ? Mais si elle se livre à ses ablutions je ne puis aller la déranger ?

Le tenancier s'en tenait les côtes de rire.

— Ah, vous, vous venez bien de votre province ! Les Bains chinois ont aussi un café, un restaurant, et la Perlette sait y faire avec les clients bourgeois qui fréquentent là-bas. Mais attention, avec Bourel c'est du pur béguin.

Comme M. Nicéphore Niepce remerciait et se dirigeait vers la rue, il lui lança :

— Il avait aussi un ami qui venait le voir. Un entrepreneur en ramonage. Quelquefois il buvait un coup avec Éloi Bourel chez moi, mais je n'aime pas beaucoup ce personnage. Jéricho on l'appelle, et je me demande si c'est vraiment son nom. Par contre, celui-là, je ne sais pas où vous pourrez bien le trouver. Dois-je aussi lui parler de vous, monsieur Nicéphore ?

— Nicéphore Niepce. Un maître ramoneur ? Il a dû retourner en Savoie.

— Celui-là, c'est un de Paris. Mieux vaut encore la Perlette et les Bains chinois. Mais attention, là-bas le gloria vaut cinq fois plus cher que chez moi, mon brave monsieur.

— Et l'adresse de monsieur Éloi Bourel ?

— C'est dans la grande bâtisse au coin de la rue. Ils sont des centaines là-dedans. Il devait sous-louer une sous-location. Ils trafiquent tous de la sorte. Une chambre, louée au proprio cinq francs la semaine, se retrouve à dix francs quand elle a connu trois locataires à la file. Mais si Bourel n'a pas payé sa semaine, on a dû vider ses affaires et même les vendre à un chiffonnier.

C'est bien ce que lui expliqua le locataire actuel de cette chambre, un jeune étudiant très aimable qui eut pitié du vieux monsieur aux cheveux blancs.

— Je suis en sous-location d'une deuxième sous-location et je sais que le précédent sous-locataire n'avait pas réglé son loyer. Un brocanteur est venu avec son charreton et a tout emporté. D'ailleurs vous n'êtes pas le seul qui s'enquiert de mon prédécesseur. Il y a un mois, un de ses amis est venu me trouver mais lui ne le cherchait pas vraiment. Il disait que cet Éloi Bourel l'avait chargé de reprendre ses affaires et, quand il a su qu'un brocanteur avait tout enlevé, il est

devenu furieux. Je lui ai indiqué que le brocanteur étalait sa marchandise dans un sous-sol rue Chapon, la suivante qui donne sur Saint-Martin.

Nicéphore Niepce ne trouva que la femme du brocanteur, une pauvre créature grelottant de fièvre, enroulée dans une méchante couverture empestant le cheval. Elle se souvenait du lot acheté rue des Gravilliers. Son mari l'avait mis de côté durant quelques jours dans le cas où le propriétaire des objets serait venu les racheter, la loi lui donnant la priorité. Mais ensuite un ami du propriétaire s'était présenté et avait tout emporté.

— N'y avait-il pas une boîte en bois de cette taille environ, avec au milieu d'une face comme un verre de lunette ou de monocle, ou si vous préférez une loupe ? L'intérieur en est peint en noir et cette boîte n'a qu'une utilité scientifique.

— Y avait des saloperies, oui. La boîte, j'ai pensé que c'était une sorte de coffre. Il y avait aussi des flacons d'acide, je ne sais plus lequel. Et de l'iode, m'a dit mon mari. Mais pas de la teinture pour les badigeons. Dans un pot on a trouvé une sorte de goudron bizarre. Remarquez, dans ce que rapporte mon mari il y a toujours des objets bizarres. Je ne m'étonne plus. Y avait aussi des plaques de verre, de cuivre, de zinc cochonnées de noir et de l'essence de lavande, comme celle qu'on met dans les armoires de linge.

— Vous avez dû noter le nom et l'adresse de celui qui vous a racheté le lot au nom du propriétaire ?

— Ben, c'est que mon mari et moi on sait pas écrire ni lire. Si l'acheteur n'a pas indiqué son nom sur le registre, vous n'y trouverez rien. Et la plupart des acheteurs ou des vendeurs, ils n'aiment pas écrire sur notre registre.

— Il se pourrait que ce soit un certain Jéricho, maître ramoneur ou fumiste comme vous voulez.

— Je connais pas cet izigue-là.

Nicéphore Niepce décida alors de se diriger à tout hasard vers les Italiens. Mais comment pourrait-il y trouver la gigolette Perlette ? Jamais il ne pourrait s'asseoir pour commander une boisson si, selon le tenancier de l'estaminet, elles étaient hors de prix. La boîte noire numéro 17 n'était donc plus en possession d'Éloi Bourel, ainsi que les acides, le bitume et aussi la poudre d'argent. Son commis s'était-il enfui parce qu'il avait volé ce métal ? Il n'y en avait que pour quelques francs, ce qui ne justifiait pas une disparition volontaire. De plus en plus amer, regrettant son association avec Daguerre et surtout d'être venu vivre à Paris, il se méfiait de tout le monde et aussi de son

associé. Il reconnaissait que c'était un brillant scientifique mais tenaillé par une ambition supérieure à la sienne.

Pouvait-il entrer aux Bains chinois sans consommer, et demander qu'on lui désigne Perlette ? Il ne connaissait que son surnom. Que pourrait-elle lui dire maintenant que sa précieuse boîte noire avait disparu ? Pas vraiment disparu, finit-il par reconnaître, mais entre les mains d'un certain Jéricho, maître fumiste qui dirigeait une troupe de petits Savoyards. Qu'avait donc à faire cet homme d'une boîte noire, de bitume de Judée, de flacons d'acide ? À moins qu'il n'ait été chargé par un autre chercheur de récupérer ces objets ? Et pourquoi pas par Daguerre, son propre associé ? Il se reprocha ensuite d'accuser ainsi cet homme avec lequel il travaillait et qui ne lui avait jamais causé le moindre tort en réalité.

Déjà, l'approche du boulevard des Italiens se manifestait par des lumières de plus en plus vives. On n'avait pas lésiné sur les becs de gaz dans cette artère-là, et les grands établissements usaient également de ce moyen d'éclairage pour illuminer leurs vitrines. Par contre, à l'intérieur du café des Bains chinois, des lampes à huile nombreuses donnaient une lumière moins éclatante. Il n'osait pas rentrer, se laissait bousculer sur le trottoir récent par des couples, des groupes de viveurs souvent méchés. Comment retrouver une certaine Perlette dans cette foule qui s'entassait autour des tables, rapprochées au point que l'on devait les longer en marchant de côté ?

CHAPITRE IV

En sortant du Palais de Justice aux alentours de minuit, Séraphine proposa d'aller voir si l'officier de police Parturon était encore de service. Rue de Jérusalem, comme ils passaient devant une gargote, on les interpella depuis l'intérieur, la porte étant ouverte sur cette soirée très chaude de mai. Parturon était seul devant une salade de bouilli sur laquelle il découpait des rondelles de cornichon.

— Mangez avec moi ou bien alors buvez quelque chose. Non ? Un peu de vin ? Ils ont un excellent vin de Loire bien frais. Vous avez travaillé tard au Palais de Justice.

Ils se contentèrent d'une citronnade. Au bout de la salle, sous une lampe fumeuse Hyacinthe reconnut dans un groupe l'adjoint de Parturon, Poinçon.

— Votre collègue a l'air complètement rétabli de sa blessure, remarqua l'avoué.

— Oh, il en gémit encore mais ce n'était pas bien grave. Venez-vous me voir à mon bureau ?

— Nous voulions savoir si la disparition d'un jeune garçon, un petit Savoyard, Vincent Pergotti, avait été signalée à vos services comme le prétend son maître ramoneur.

— Cette déclaration n'a pas été forcément effectuée chez nous, mais je peux me renseigner. Je chargerai Poinçon de se mettre en rapport avec les commissariats d'arrondissement. Vous aurez son rapport demain dans la journée.

Il fit signe à son adjoint, lequel sans dénouer la grande serviette qui lui enveloppait tout le torse vint aux ordres, serra la main de Séraphine et de Hyacinthe, écouta son chef avec attention. En conclusion, il gémit que ce travail lui demanderait au moins la journée du lendemain. Séraphine lui précisa que l'enfant logeait allée du marché au charbon durant la mauvaise saison et que son maître avait pu s'adresser au poste de police du coin. Poinçon alla reprendre son souper de museau de porc.

— Le maître ramoneur n'était pas un Savoyard, précisa encore Séraphine. Il s'agit de Jéricho le Merlous. À la fin de chaque été il va là-bas embaucher une troupe d'enfants.

— Cette franche canaille ? Ah, celui-là, depuis que nous rêvons de le pincer... Son entreprise de ramonage ne sert qu'à dissimuler des activités moins légales. Nous n'avons jamais pu obtenir la moindre plainte ni la moindre preuve contre lui. Il fait partie d'une bande qui dépouille les toits de Paris de leurs plaques ou de leurs chéneaux en plomb.

— La mère du petit est chez nous, ajouta Hyacinthe. Elle connaissait Séraphine et ne savait à qui s'adresser en venant à Paris.

— Un prêtre qui dessert la chapelle Saint-Joseph, du côté de Saint-Maur-Popincourt, est disposé à l'héberger le temps de son séjour. Je la conduirai là-bas demain, dit Séraphine.

— Je passerai à l'étude vers dix heures. Mais ne vous attendez pas à un résultat rapide. Des centaines d'enfants disparaissent à Paris. Et il en arrive tout autant et tout aussi secrètement.

*

C'était miraculeux mais Poinçon avait effectué son travail avec une grande rapidité, envoyant des agents dans tous les commissariats. Personne n'avait signalé la disparition du petit ramoneur. Parturon se trouvait dans le cabinet des deux avoués en compagnie de Séraphine lorsqu'il le leur annonça.

— Je vais chercher la mère, dit la saute-ruisseau. Elle vous fournira tous les détails nécessaires. Bien entendu, elle est très malheureuse et très perturbée par la vie d'ici.

— Je la conduirai moi-même chez ce père Gonzalve. Ce curé me fournira peut-être d'autres renseignements. De même ce Berger de la compagnie de roulage. Vous n'avez rencontré aucune autre personne connaissant l'enfant.

Tout en grim pant vers le dernier étage, Séraphine s'interrogeait sur l'opportunité de parler de la Joncaille, la mendiante toujours effondrée en tas à côté du Grand Colbert. Personne ne l'en avait délogée. La jeune fille craignait que Parturon ne la fasse interpeller. La mendiante pourrait toujours prétendre avoir choisi la rue Vivienne à tout hasard. Et, une fois arrêtée, elle donnerait indirectement l'alerte. Sans compter que rue de Jérusalem les fuites étaient nombreuses, certains policiers recevant des pots-de-vin.

Léonora avait pris son petit-déjeuner, fait sa toilette et attendait sagement assise sur le rebord de son lit. Lorsque Séraphine lui annonça qu'un officier de police voulait lui parler, elle ne put retenir

ses larmes, comme si l'intervention de la justice officialisait la disparition de son enfant et lui ajoutait un caractère tragique. La saute-ruisseau la consola, lui dit qu'il était préférable de faire appel aux autorités et que M. Parturon était un policier très expérimenté.

— Nous ne disposons pas de ses moyens pour en apprendre plus sur ce qu'est devenu Vincent.

Les deux avoués et Séraphine allaient laisser la mère et le policier en tête-à-tête, mais devant le regard inquiet que M^{me} Pergotti lança à la jeune fille l'officier leur fit signe de rester là. Elle reprit le récit des dernières semaines, comment elle avait cessé de recevoir des nouvelles du garçon dans le courant de fin mars, début avril.

— Je me suis dit : il va bientôt revenir et il estime inutile de m'envoyer une lettre et de l'argent. C'est que ça coûte d'envoyer tout ça par la Compagnie. Puis monsieur Jéricho est venu me dire qu'il avait disparu et qu'il l'avait recherché en vain. J'ai vu tous ses camarades entrer dans le village et mon Vincent n'y était pas.

— Ce Jéricho affirmait qu'il était allé signaler sa disparition à la police ? demanda Parturon.

— Il l'a dit. Il m'a donné de l'argent. Cinquante francs. C'était une jolie somme. Je me suis dit que mon Vincent avait trouvé du travail à faire en cachette de son maître et qu'il avait décidé de rester encore à Paris. Ça, je ne pouvais l'expliquer à son patron. Aussi, tout d'abord, je n'étais pas très inquiète, seulement déçue qu'il ne soit pas revenu avec les autres. Mais au bout de quelques jours, une semaine, j'aurais dû le voir revenir ou recevoir une lettre et rien n'est arrivé.

— Jéricho avait-il une explication ?

— Il disait que Vincent avait peut-être rencontré des vauriens des barrières et s'était joint à eux, mais je le connais, il ne ferait pas une chose pareille.

Sur un signe de Hyacinthe, Séraphine alla préparer du café et elle l'apporta avec des biscuits. Parturon ne manquait jamais une occasion de boire et de manger chez les avoués Roquebère, comme s'il se disait en lui-même que c'était autant de pris. Il avait souvent goûté à la cuisine généreuse et pleine de trouvailles de Narcisse. Non seulement il avait table ouverte mais les Roquebère savaient le dédommager largement pour certaines affaires. Séraphine avait calculé qu'il leur avait soutiré une véritable petite fortune et que son empressement actuel n'en était que le remerciement, mais lié à l'espoir d'un autre cadeau en espèces.

— Un petit garçon qui va tous les dimanches à l'église comme il l'a promis à sa mère n'irait pas s'acoquiner avec des vauriens de barrière,

remarqua Hyacinthe.

— Sait-on jamais ? dit le policier. Mais avez-vous interrogé les autres petits ramoneurs ?

Oui, elle l'avait fait, et plus d'une fois. Ils ne savaient pas grand-chose et n'osaient pas trop en dire, de crainte que leurs parents ne se doutent qu'eux-mêmes pouvaient quelquefois oublier les règles de conduite qui leur avaient été inculquées. Mais ils avaient fini par admettre que plusieurs d'entre eux prenaient du travail en dehors de celui qu'ils devaient à Jéricho, et que Vincent était trop heureux d'envoyer des sommes plus importantes à sa mère.

— Ce monsieur Jéricho voulait savoir si dans ses lettres Vincent ne me parlait pas de certaines choses.

— Quelles choses ?

— Je ne sais pas. J'ai fini par lui faire lire ses lettres. Et même je lui ai demandé de m'en lire à haute voix quelques-unes. Sinon je suis obligée de faire appel à monsieur le curé ou à un voisin et c'est pour moi un supplice que de les avoir sans pouvoir les relire. Il a accepté.

— Il les a toutes lues, ces lettres ? Combien y en avait-il ?

— Vincent m'écrit un dimanche sur deux, et depuis le début de septembre ça en fait pas mal.

— Une trentaine ? Les auriez-vous emportées avec vous par hasard ?

— Elles sont là-haut dans mon sac.

Séraphine proposa d'aller les chercher et Léonora accepta. Elle faisait entièrement confiance à la jeune fille qu'elle avait connue toute petite. La saute-ruisseau redescendit avec le paquet entouré d'une faveur bleue. Léonora posa sa bouche sur le paquet, le bénit d'un signe de croix avant de le tendre à l'officier de police.

— Je les emporterai, je les lirai et je les confierai à des personnes qui sauront déterminer, au cours d'une lecture appliquée, si votre garçon ne vous faisait pas des confidences discrètes sur la vie qu'il menait à Paris. Je veux dire que ces gens-là savent lire à travers les lignes. Nous avons des agents fort capables.

— Il ne me cachait rien mais je n'ai pas souvenir qu'il ait voulu me dire quelque chose de secret.

— Parce que vous faisiez lire ses lettres, fit Parturon avec gentillesse, ne vous inquiétez pas. Quelle fut l'attitude de Jéricho quand il eut fini sa lecture ?

— Il les a relues deux et même trois fois. Si bien que je lui ai servi

la soupe aux choux que j'avais préparée pour la semaine, avec un beau morceau de lard. Mais il n'a pas tellement apprécié. Par contre il a bu tout mon vin, ça oui, et aussi de la gnôle. Ah, oui, il m'a demandé si en dehors des lettres Vincent ne m'avait pas fait parvenir un paquet, il m'a parlé de je ne sais plus quoi.

Les quatre, soudain intrigués, la regardaient fixement et elle perdit quelque peu contenance :

— C'était un mot difficile que je ne comprenais pas. Et puis il s'est levé et s'est approché de la Vierge Marie que j'ai au-dessus de la cheminée. Un tableau qui la représente avec l'Enfant Jésus dans ses bras. Il m'a dit que Vincent aurait pu m'envoyer un genre de tableau, mais il a utilisé un autre mot. Je crois que c'était le mot « géographie ».

— Géographie ?

— Le petit avait un livre de géographie et j'ai pensé qu'il en avait trouvé un autre et qu'il me l'avait envoyé pour ne pas être trop chargé au retour. Il me rapportait toujours quelque chose, quelque chose de Paris. Une fois, l'an passé, une robe que je n'ai jamais osé mettre. Il est si gentil.

— En quoi un manuel de géographie aurait-il pu inquiéter Jéricho ? murmura Parturon.

Les trois autres le sentaient soudain passionné par cette disparition et certainement décidé à ouvrir une enquête.

— J'ai fait rechercher Jéricho dès hier au soir, enfin cette nuit quand vous m'avez quitté. J'ai mis aussi Blanchard sur la piste. Vous vous souvenez de Blanchard ?

Ils s'en souvenaient fort bien. Un tranquille bourgeois rentier d'apparence qui trompait bien son monde. Personne ne soupçonnait le policier dans ce badaud à la bedaine satisfaite.

CHAPITRE V

Un commis boucher venait de passer rue Vivienne en sifflotant mais fit demi-tour un peu plus loin et, comme s'il voulait admirer la devanture du Grand Colbert, il s'arrêta à moins de deux mètres de la Joncaille dont la main agitée d'un tic spasmodique sortait de ses vêtements en loques. En fait, restait-il encore trace de vêtements quelconques sur elle ?

— Le Merlous sait que tu es là mais lui se terre. Jérusalem le recherche. Une nouvelle fois il m'a bassiné pour que je retourne impasse Saint-Sabin fouiller cette charogne. Avec la chaleur qu'il fait dans la cheminée, ça doit être pire que l'enfer. Il s'obstine à penser que ce qu'il cherche est là, ce foutu cadre que le même avait trouvé ou volé, je n'ai jamais su.

— Ce n'est pas à Saint-Sabin qu'il faut chercher mais dans le galetas de l'allée au marché de charbon. Peut-être que le petit ramoneur connaissait des gens que nous ignorons.

— On a retourné tous les grabats du galetas, on les a tous éventrés, et il faudra qu'on les recouse pour les petits merdeux de l'automne. On a démonté les deux armoires délabrées qu'on ne pourra plus jamais remettre en place. On a même fouillé les gogues et ce n'était pas une partie de plaisir, je peux te le dire. On a cherché partout, on a tout chamboulé partout. Le Merlous a passé sur le gril les petits Savoyards l'un après l'autre. Nous avons fouillé leurs sacs. Rien de rien. Et il semble n'avoir jamais rien envoyé à sa mère.

— Parturon, de Jérusalem, est en ce moment dans l'étude. Déjà ils ont trinqué avec lui vers minuit. Ils ont parlé. Poinçon, l'imbécile qui accompagne souvent Parturon, a envoyé ses hommes faire la tournée des postes de police. Jéricho aurait dû signaler la disparition du même. La saute-ruisseau, Séraphine, fouine un peu partout. Faudra s'en méfier.

— C'est pas tout, faut que je livre mes rôtis. Je repasserai à la nuit. La consigne est que tu restes encore là. Jéricho sait qu'il faut se méfier beaucoup plus de la saute-ruisseau que de Parturon. Elle connaît Paris, garde des relations avec pas mal de gens dans tous les milieux. Il faudra la suivre car elle peut aller trouver ses anciens compagnons qui savent peut-être quelque chose. Et qui le lui diront à elle mais pas à un adulte. Encore moins à un roussin.

Séraphine, qui se rendait chez un notaire, surprit le long arrêt de ce garçon boucher tout à côté de la mendiante. Le jeune homme fixait la devanture du Grand Colbert exposant des fanfreluches, des tissus destinés plutôt à des regards féminins, comme s'il était fasciné, mais ses lèvres bougeaient et la main fébrile de la Joncaille cessait par moments de trembler. La saute-ruisseau courut rejoindre la rue des Petits-Champs et aperçut le garçon boucher, avec son calot blanc et ses pantalons rayés, qui s'en allait vers la Seine. Il pénétra sous plusieurs porches puis, sa corbeille vide, retourna sur ses pas, faisant sauter les sous de ses pourboires dans sa main en sifflotant gaiement, et rejoignit sa boucherie rue des Vieux-Augustins. Tout de suite il se mit devant son billot pour découper un agneau. Séraphine, l'ayant situé, alla chez son notaire mais au retour passa rue des Vieux-Augustins. Le commis était sur la porte en train de discuter avec une passante. Il s'éloigna pour allumer une cigarette, ce qui surprit la jeune fille. Cette façon de rouler du tabac dans une feuille de papier fin était toute récente et même le mot de « cigarette » n'était pas très répandu. C'était un client de l'étude qui l'avait utilisé pour la première fois devant Séraphine.

Quelles relations existaient entre la Joncaille et ce garçon ? Quel était le rôle de cette mendiante dans la disparition de l'enfant ? Déjà Séraphine avait le plus grand mal à imaginer la Joncaille se levant, marchant des heures et des heures pour la suivre dans tous ses déplacements. Durant la nuit elle avait soupçonné sa présence dans les environs du Palais de Justice puis rue de Jérusalem, mais sans l'apercevoir, juste au relent bizarre qu'elle laissait dans son sillage sans même s'en douter. Les gens qui sentaient mauvais, et cette tare ne concernait pas seulement les plus démunis, ne soupçonnaient jamais qu'ils marquaient d'une odeur forte voire insoutenable leur passage.

L'odeur de la Joncaille avait quelque chose d'artificiel, d'extérieur à sa crasse, comme si elle avait répandu par inadvertance un produit désagréable sur ses vêtements.

Timoléon lui jeta un regard noir car elle avait dépassé le temps nécessaire à cette course. Mais elle s'en moquait. À l'aller comme au retour elle avait emprunté le passage par la cour, si bien que la mendiante ne se doutait pas de ses déplacements. Il lui fallait la forcer à bouger. Avait-elle un lien quelconque avec Jéricho qui n'avait pas été débusqué par la police, alors que l'inspecteur Blanchard était le meilleur agent de la brigade de Parturon ?

Narcisse, en grande forme, avait préparé le repas de midi pour tout le monde. Un repas froid à cause de la chaleur, et même plus car il avait commandé des blocs de glace.

— Madame Pergotti est partie avec Parturon. Je souhaite que ce père Gonzalve se souvienne de détails qu'il aurait oublié de te dire, fit Hyacinthe. Cette pauvre femme me préoccupe.

— Il est sourd, c'est certain, mais je ne le crois pas gâteux. Peut-être quelque peu oublieux de certains détails, susceptible aussi, mais en habitant auprès de lui Léonora saura réveiller sa mémoire par sa présence attentive. Là-bas, elle sera entourée par une grande compréhension et beaucoup de gentillesse.

Séraphine tailla une grosse tranche de pain, y tartina du beurre, plaça une épaisse tranche de jambon, transvasa du vin dans un petit flacon et sortit rue Vivienne pour présenter le tout à la Joncaille, qui de saisissement en oublia de faire trembler sa main quémandeuse.

— Alors comme ça vous m'avez suivie, lança joyeusement Séraphine. Je vous retrouve presque en face de l'étude où je travaille. Auriez-vous du nouveau à m'apprendre sur ce petit Savoyard dont je vous ai parlé ? Ou bien êtes-vous venue dans cette rue par hasard ?

— La rue est à tout le monde, grommela la vieille femme. C'est quoi, ça ?

— Du pain, du beurre, du jambon et un peu de vin. J'ai vu qu'un garçon boucher vous parlait tout à l'heure, vous a-t-il donné un peu de nourriture, un petit pâté, du saucisson ? Ou bien s'est-il moqué de vous ? Ces commis sont parfois d'une grande impertinence.

Interloquée, la Joncaille s'enfonçait autant que possible dans son entassement de hardes, disparaissait en totalité, escamotait même sa main.

— Personne ne m'a donné à manger que vous. Je vous l'ai dit, j'ai la peau sur les yeux. Je ne m'intéresse ni à vous ni à personne. J'attends seulement quelques sous.

— À propos de vos peaux sur les yeux, on appelle ça de la cataracte. Voulez-vous que je vous conduise chez un excellent médecin que je connais ? Il soigne les yeux des gens et il a une bonne réputation. Cela ne vous coûtera rien du tout parce que je suis inquiète à votre sujet. C'est déjà malheureux d'être à la misère, mais c'est encore plus douloureux de ne plus y voir. Comment avez-vous trouvé votre chemin jusqu'ici ?

La Joncaille ne répondit plus. Ce tas de loques s'était refermé sur lui-même comme un sac, mais Séraphine savait qu'elle venait de l'alarmer au plus haut point et qu'elle ne pourrait rester plus longtemps rue Vivienne, se sachant découverte. Peut-être pour ne pas perdre la face attendrait-elle à côté du magasin de nouveautés un moment, mais elle finirait par s'en aller. Séraphine souhaitait la

surveiller et la suivre, espérant qu'elle se hâterait de rejoindre celui qui la payait pour exercer cette vigilance. La Joncaille n'agissait pas de son propre chef, elle obéissait à un maître. Ou à un complice, mais il lui faudrait bien tôt ou tard rendre compte.

Si elle-même retournait à l'étude, Timoléon aurait du travail à lui confier, aussi se dirigea-t-elle vers la librairie et le salon de lecture de Galignani. Depuis l'étage elle pourrait surveiller la vieille mendicante. Celle-ci n'allait pas décamper sur-le-champ mais observerait un délai raisonnable, craignant peut-être que cette fille délurée qui lui avait apporté une tranche de jambon ne la guette, et misant sur sa lassitude.

Une heure s'écoula et Séraphine avait épluché la plupart des journaux qui traînaient sur les tables. Sa présence aurait pu paraître insolite aux propriétaires et aux habitués, mais tous savaient qu'elle travaillait à l'étude Roquebère et cette estampille lui donnait certains droits à l'indulgence.

Le départ de la vieille femme fut si prompt qu'elle faillit être prise au dépourvu. Levant les yeux du *Figaro*, elle ne la vit plus, crut surprendre un flottement d'étoffes sur un nuage gris dans le lointain, que la réverbération vitrifiait en vapeurs déformantes. Elle finit par la rejoindre mais resta à distance et même se glissa d'un porche à l'autre, car la Joncaille se retournait souvent. Mais elle filait comme si elle avait retrouvé ses jambes de vingt ans et Séraphine, tout en se cachant constamment, avait du mal à suivre son allure. Que dissimulait encore cette créature étrange qui pouvait se transformer en un tas immonde et loqueteux, puis soudain prendre ses jambes à son cou ?

Elle gardait de cette métamorphose la sensation désagréable d'avoir été dupée depuis le début par cette femme. Elle s'était laissé sinon attendrir du moins apitoyer, autant que faire se pouvait si l'on cessait de respirer quand on s'en approchait. Et l'autre l'avait manœuvrée, à se demander si elle ne tenait pas une place plus importante que celle supposée dans la disparition du petit Pergotti. Séraphine pressentait un complot et ce n'était qu'une appréciation banale, puisque les conspirations, les machinations, les manigances agitaient ce tiers de siècle comme jamais. Les journaux en révélaient des colonnes chaque jour et comme une épidémie s'en répandait l'usage, voire la délectation. Les enfants complotaient contre leurs parents, les époux l'un contre l'autre, les domestiques contre les maîtres et les maîtres le leur rendaient au centuple. On s'épiait, on se méfiait du voisin, de l'intime, de l'adoré (e), bref, on ne pouvait plus vivre tranquillement. Rien qu'à l'étude, on sentait bien que le troisième clerc complotait contre le second, qui à son tour visait le premier. Le pauvre premier, le distrait Népomucène, rêvait-il de détrôner Timoléon, l'inamovible ?

Quoi qu'il en soit, elle découvrait en la Joncaille une grande futée dont elle devrait se méfier désormais.

CHAPITRE VI

— Hé là, vous, ousque vous allez sans même frapper au carreau ?

Le vieil homme soupira, descendit les deux marches qu'il venait de monter pour affronter l'une des plaies de ce Paris qu'il aimait de moins en moins, les concierges, surtout les femelles, pensait-il dans son acrimonie exacerbée. À Chalon-sur-Saône, elles étaient rares et beaucoup moins gendarmes.

— Je monte chez mademoiselle Perlette. N'habite-t-elle pas ici ? C'est pourtant l'adresse qu'on me donna.

— Mademoiselle Perlette ! ricana la petite vipère qui passait une tête jaunâtre hors de son guichet vitré ouvert. Pourquoi pas « mademoiselle la baronne » ? Aujourd'hui toutes ces dames de la confrérie des noceuses se font donner de la baronne. Et que lui voulez-vous, à mademoiselle Perlette ?

— Lui demander des nouvelles d'une connaissance commune, fit Nicéphore Niepce excédé.

La vipère le toisait d'un regard perspicace, notait l'habit trop luisant, les guêtres tachées et non amidonnées, les gros brodequins de campagne. Si maintenant la Perlette recrutait des protecteurs de cette sorte, des campagnards serrés de la bourse, elle finirait sur le trottoir. Celui-là n'avait pas vingt sous dans sa bourse et empestait l'apothicaire. Il sentait aussi sa province, de celles où l'on roule un peu trop les r.

La jeune garce qui louait sa mansarde là-haut au sixième n'avait pas voulu de ses services pour lui trouver des messieurs comme il faut, des qui auraient volontiers sorti un, peut-être deux louis d'or. Non, il fallait qu'elle les choisisse elle-même, et le plus souvent au coup de cœur plutôt que pour le contenu de leur portefeuille. Total, la Perlette avait des dettes, faisait la noce et se flétrissait. Dans quelque temps, elle serait bonne à jeter et devrait entrer en maison. Du moins c'était le verdict de M^{me} veuve Chamiseau.

Elle ne lui aurait pris que le un du cinq, quatre francs pour un louis, rien du tout, quoi, et pour ce prix elle lui aurait lavé, repassé son linge même le plus dégoûtant. Le bel appartement du premier aurait pu être loué avec son antichambre double où les messieurs auraient attendu sans se rencontrer et où le salon possédait un balcon.

— À cette heure, elle ronfle, la Perlette, et toute seule qui plus est. Si c'est pas malheureux de filer sa jeunesse en gaspillage ! Essayez de la sortir de son sommeil mais vous la trouverez dans un triste état. Vous allez y arriver ?

Le vieux savant s'affola, voyant dans cette question une mise en cause grivoise.

— À avaler les six étages. C'est que c'est raide, pas comme certains que je vois là. Voulez-vous que je vous soutienne ?

Il aurait bien dix sous pour ce service, le vieux déplumé. Puis elle vit ses doigts rongés par l'acide et regretta sa proposition. Il trafiquait quoi, ce paysan ?

— Je peux toujours essayer, fit Niepce avec humour. Il doit me rester un semblant d'air dans les poumons.

Elle le regarda monter une à une ces marches raboteuses avant de retirer sa tête du guichet. À force de la faire surgir ainsi à tout bout de champ, elle s'était allongé le cou d'un demi-travers de main et était très fière de son nouveau port de déesse.

Marquant une pause sur chaque palier, s'efforçant de ne pas respirer les puanteurs qui montaient par les vasistas de ce puits central commun à bien des immeubles, immonde cloaque, réceptacle de toutes les déjections, il atteignit le sixième sans être trop essoufflé, et lorsque la locataire, après qu'il eut tambouriné longuement à sa porte, demanda d'une voix enrouée ce qu'on lui voulait il eut assez de force pour s'expliquer.

— Bourel, qu'il aille au diable, celui-là ! Il m'a trop posé de lapins pour que je le regrette. Il abusait de ma bonne volonté, me prenait pour une poire.

— Mademoiselle, ce que pourriez me dire me serait fort utile et je vous en serais reconnaissant.

Même si elle n'était pas très futée, Perlette connaissait tous les sens du mot « reconnaissant » qu'affectionnaient ses pratiques. De plus, il classait son visiteur dans la catégorie des vieux, la rassurant assez pour qu'elle ouvrît sa porte. Elle le jugea aussi rapidement que madame veuve Chamiseau, la concierge. C'était fauché et compagnie. Non seulement c'était vieux, chauve et timide, mais en plus sans le sou. Décidément, depuis quelques jours les belles occasions se faisaient rares.

Niepce en retour l'estimait lui aussi à sa juste valeur. Deux, trois années de sa beauté du diable, puis en allant vers la trentaine la harpie qui sommeillait sous ces traits encore aimables en saccagerait

le minois.

— Vous me réveillez pour venir me causer de ce cochon d'Éloi, de ce bon à rien qui m'a abandonnée sans prévenir ? Je vous souhaite de ne point être de sa famille, car il vous faudrait me rembourser les trente-cinq francs qu'il me doit.

— Il est bientôt midi, mademoiselle, et je ne pensais pas vous sortir du lit. Je ne suis pas de la famille d'Éloi.

— Mon heure, c'est quatre heures, vous saurez. Allez, entrez.

Il avait peut-être un écu dans sa poche. S'il le fallait elle irait l'y chercher, à cet âge ils aimaient bien ça, qu'on les fouille au corps. Elle l'aurait à sa main et pas autre chose.

— Qui vous a donné mon adresse ?

— J'étais hier au soir aux Bains chinois et un serveur a bien voulu me renseigner. Vous veniez d'en partir en calèche, m'a-t-il dit, avec bon nombre d'amis.

— Ça, c'est un coup de Julot. Ne restez pas planté ainsi, ça me donne le vertige. Moi, je m'assois.

Il eut droit au grand jeu du déshabillé soulevé, réajusté, et aux éclairs successifs de chair rose et d'ombres secrètes qui ne l'émurent guère.

— Julot a le chic pour m'envoyer n'importe qui. Il se venge. Il voudrait bien devenir mon poisson[3], ce fumier-là. Bon, vous voulez parler de l'Éloi ? Je ne sais rien du tout, et s'il fait des manigances, je l'ignore.

— Il travaillait chez moi. Je suis Nicéphore Niepce et monsieur Bourel devait faire réparer le diaphragme d'une de mes boîtes noires, la meilleure de mes boîtes. Je ne l'ai plus revu. Si je peux récupérer mon matériel, je suis prêt à donner une récompense de cinq francs.

Le matin même, il avait porté sa montre au clou et en avait tiré cinquante francs. On lui devait aussi de l'argent sur des tirages de lithographies qu'il avait faits pour un imprimeur parisien. Perlette en ces temps de disette aurait aimé recevoir cinq francs. Une misère qui lui ferait attendre le lendemain.

— Il avait tout un bazar dans sa chambre mais, depuis, le propriétaire a dû tout jeter. Il n'avait pas payé deux semaines durant et il croyait qu'il allait empocher une fortune, l'imbécile. Qu'est-ce qu'il a pu me raconter comme bêtises ! Je me souviens de vous. Il disait que vous étiez un grand savant mais que vous ne lui donniez pas un bon salaire. Savoir s'il aurait mérité mieux !

— Depuis quand ne l'avez-vous pas revu ? Moi, cela fait plus d'un mois.

Elle se leva sans plus chercher à séduire le vieillard, dit qu'il lui fallait sur-le-champ du café arrosé sinon elle se trouverait mal. Le vieux monsieur n'était pas du genre dont on fouille longuement les poches. Il l'impressionnait même un peu et l'attendrissait.

D'habitude, elle ne les supportait pas, ces bourgeois pansus qui attendaient d'elle un petit bonheur. Mais celui-là était maigre, préoccupé, et ce cochon d'Éloi l'avait roulé. Elle avait bien vu la fameuse boîte noire, Éloi l'avait assez souvent désignée ainsi alors que d'apparence elle avait une couleur plus claire. Il y avait aussi le reste, de l'argent en poudre, du goudron et elle ne savait trop quoi, ah oui, l'essence de lavande dont il lui avait donné un minuscule flacon. Elle s'en parfumait les mains après le départ de ses visiteurs particuliers.

— Vous voulez du café ?

— Si vous aviez du lait... fit-il timidement. Connaissez-vous un certain Jéricho ?

— Le négrier ?

Nicéphore Niepce s'affola :

— Non, pas du tout, on m'a dit que c'était un maître ramoneur.

— C'est la même chose. Il exploite ces petits enfants pour se remplir les poches, moi ça me dégoûte. C'est un de ces mêmes qui venait nettoyer mon poêle et racler le conduit. Je lui donnais toujours la pièce, sachant que Jéricho lui prenait tout. C'est un gentil petit Savoyard, vous savez. Ça fait la troisième année qu'il vient chez moi. C'est Éloi Bourel qui me l'avait recommandé. Mais ensuite Éloi était furieux contre l'enfant. Il l'accusait de lui avoir volé des plaques. Et ce Jéricho était également furieux. Quelle brute, celui-là, mais c'est aussi un sale cochon.

— Des plaques préparées ne représentent pas une grande valeur. Elles n'ont aucune utilité pour quiconque en ignore l'usage. Elles sont réservées à la reproduction de gravures.

Perlette lui apporta sa tasse de lait tandis qu'elle se servait un bol de café bien noir arrosé de rhum. Les mines de chat gourmand du vieillard l'amusèrent. Celui-là était vraiment différent des vicieux qui venaient la voir, et elle l'aurait bien adopté comme grand-père.

Entre deux lapées il lui rapporta comment les affaires de Bourel s'étaient retrouvées chez le brocanteur de la rue voisine où quelqu'un les avait rachetées.

— C'est certainement Jéricho. Il croit qu'il peut s'en servir comme

le faisait Éloi, mais il n'y a certainement rien compris, tout comme moi.

— La femme du brocanteur n'a pu me dire son nom. Moi-même j'hésite, car plusieurs scientifiques voudraient bien s'emparer des secrets de mon procédé, et n'importe lequel parmi eux aurait pu racheter tout ce matériel. Je ne vois pas en quoi ce monsieur Jéricho pouvait y trouver un intérêt.

Perlette était toute émue devant tant de naïveté. Elle ne savait comment expliquer à ce M. Niepce l'usage que Bourel et Jéricho avaient fait de cette boîte noire, de ces plaques bitumées, de ces flacons d'acide, de cette essence de lavande. Elle regarda son divan avec un sentiment de culpabilité. C'était là qu'Éloi Bourel avait voulu qu'elle s'allonge sur un drap de couleur noire. Il n'en avait pas trouvé dans le commerce et en avait fait teindre un blanc. Même que le teinturier avait trouvé étrange cette commande. Et pendant presque une heure elle avait dû rester ainsi allongée nue sur ce drap sans bouger. Rien, même pas un battement de cils. Aussi, pour ne pas nuire à l'expérience elle avait préféré fermer les yeux. Par la suite, quand elle avait vu la chose, elle avait exigé qu'Éloi gratte son visage. Il y avait eu plusieurs séances de pose, comme chez un peintre, sauf que chez un peintre on pouvait se détendre plus souvent. Là, avec cette boîte noire qui dardait sur vous son œil de verre, impossible. Éloi avait voulu qu'elle tourne complètement le dos, puis qu'elle s'assoie les jambes ouvertes. Elle avait voulu refuser, il lui avait promis cent francs, mais au dernier moment elle s'était rebellée et il l'avait frappée. Des gifles puis des coups, et c'était en pleurs qu'elle avait dû se soumettre. Il lui avait laissé entendre qu'il avait en tête d'autres projets dans lesquels il serait son partenaire, mais pour réussir les gravures il fallait beaucoup plus de lumière. Et un jour, en plein midi, elle s'était soumise à sa volonté et à celle d'un de ses amis, Émile Bargerin, sur une terrasse en plein soleil. Si elle avait souffert de sa disparition, elle ne regrettait pas d'être libérée de ces contraintes honteuses. Elle n'aimait pas du tout qu'il l'oblige à se déshabiller, à poser toute nue, à faire des saletés devant cet appareil-cyclope. Mais pour rien au monde elle n'aurait raconté à ce vieux monsieur ce qu'Éloi Bourel, son aide, fabriquait avec sa fameuse boîte noire.

Éloi avait ensuite voulu faire imprimer ces gravures pour les vendre sous le manteau, mais elle l'avait menacé de le dénoncer à la police. C'est alors qu'il lui avait dit que si elle refusait elle aurait affaire à ce Jéricho, qui était un ancien du bagne où il avait été enfermé pour complicité d'assassinat.

— Si tu refuses, tu le regretteras, tu risques de passer un sale quart d'heure, je te préviens. Si tu t'obstines, il est capable de n'importe

quoi, de te défigurer comme de t'étrangler tout simplement.

Jusque-là, elle avait cru que ces gravures serviraient à émoustiller ses visiteurs les plus âgés, ceux qui connaissaient quelques difficultés intimes.

— Quand ils te découvriront toute nue pile et face, ils retrouveront leurs vingt ans et tu n'auras même pas besoin de te déshabiller. Tu les cueilleras tout chauds, tout rôtis, comme tu sais très bien le faire.

C'est plus tard qu'il avait été question d'éditer à des centaines d'exemplaires ces gravures licencieuses et d'en faire de plus audacieuses encore. Elle n'avait jamais compris par quel miracle elle pouvait se retrouver dessinée et gravée sur une plaque, y découvrir son image à l'envers aussi nette, aussi précise que celle que lui renvoyait sa psyché, mais elle n'avait pas cherché à le savoir.

CHAPITRE VII

— Pourquoi n'en as-tu pas parlé à l'officier Parturon ? s'emporta Hyacinthe, qui une nouvelle fois devait lui reprocher son attitude désinvolte vis-à-vis de la police et de la justice.

Très attaché au respect des lois, d'une grande intégrité qui faisait honneur à l'étude Roquebère, laquelle existait depuis plus de cent ans, il se retrouvait une fois de plus en porte-à-faux à cause de la jeune saute-ruisseau. Mais son irritation avait aussi pour origine une constatation difficile à accepter pour un homme de loi. Chaque fois que Séraphine se comportait illégalement, elle réussissait à prouver qu'elle avait eu raison et, ainsi, bon nombre de mystères avaient pu être élucidés.

— Si j'avais dit à Parturon que cette mendiante, la Joncaille, m'avait suivie jusque rue Vivienne, et qu'elle m'espionnait depuis hier au soir dans les alentours du Palais de Justice et de la rue de Jérusalem, il l'aurait fait arrêter, rompant ainsi le lien entre elle et son patron, et ce dernier, alerté, se serait tenu coi.

— Elle t'a quand même leurrée, s'est soudain évaporée dans les airs, et tu ne sais pas où elle est allée.

— Je n'aurais jamais pensé un seul instant qu'un fiacre se serait arrêté pour la charger. Si vous l'aviez vue et surtout sentie, vous auriez eu la même certitude que moi. C'est ce qui m'intrigue d'ailleurs. Je suppose qu'elle connaissait le cocher. J'ai même le culot d'aller plus loin et de penser que ce fiacre l'accompagnait discrètement, au cas où elle aurait eu besoin d'aide. S'étant rendu compte que je la suivais, elle n'a eu qu'à faire signe au cocher pour qu'il vienne à sa hauteur. Ce fut si rapide que personne à part moi ne s'en est aperçu. À cette heure brûlante de l'après-midi la circulation était plus clairsemée. Le cheval est parti au trot et je n'ai pu suivre. Je peux affirmer une chose, c'est que l'animal n'était pas un cheval de fiacre indolent mais qu'il était plein d'allant.

— N'empêche qu'il nous faudra bien en parler à Parturon, qu'il sera furieux et que pour t'éviter des ennuis judiciaires nous devons lui verser une certaine somme. Deux, trois cents francs dépensés pour une sottise. Si tu devais comparaître devant un juge, c'est toute l'étude qui aurait à en souffrir. Nous scandaliserions notre clientèle.

— Accordez-moi un délai, maître Hyacinthe, supplia-t-elle. J'ai

relevé les caractéristiques de la voiture à défaut d'avoir son numéro, et je me charge de la retrouver grâce à mes relations.

— Tes relations, elles sont belles, tiens ! Et inutiles. Si seulement tu retrouvais ce Jéricho, notre ami Parturon oublierait tes cachotteries. Que t'arrive-t-il ? Tu n'as plus envie de te replonger dans le milieu des petits ramoneurs de Paris ? Tu joues les demoiselles qui craignent de salir leurs jolis escarpins et de froisser leur belle robe ? Ce sont eux qui te renseigneront.

— Maître, je n'ai plus l'âge et, si je n'ai pas tellement grandi, je ne serais plus capable de me faufiler dans certaines cheminées, fit-elle d'une voix rageuse emperlée de larmes.

Elle le trouvait injuste parce que ce jour-là elle avait essayé de s'habiller pour lui plaire, ou du moins pour ne pas lui déplaire avec ses habituels vêtements trop garçonniers.

— Et ce garçon boucher, que vas-tu en faire ? Tu peux le désigner à Parturon à défaut de la mendicante. Peut-être devrais-tu le surveiller et le suivre à l'occasion.

— Je ne connais que son nom. J'ai attendu qu'il sorte de la boucherie pour des livraisons tout à l'heure et je l'ai demandé. J'ai réclamé un commis et la patronne à sa caisse m'a répliqué « lequel des trois ? » en les nommant. Comme il en restait deux dans la boutique, j'ai su qu'il s'appelait Bargerin Émile.

— Dis à Timoléon de venir ici, dit soudain Hyacinthe.

Le principal la suivit à distance comme si elle était une pestiférée, marquant son antériorité, son grade et la méfiance dans laquelle il la tenait. Il n'avait jamais accepté que les jumeaux recueillent et emploient une saute-ruisseau. Si encore il s'était agi d'un garçon, mais une fille dans un apprentissage qui ne leur avait jamais été accessible, c'était inconcevable.

— Timoléon, n'aurions-nous pas quelque chose sur une famille Bargerin ?

— Mais bien sûr, maître Hyacinthe, se rengorgea le clerc principal, heureux de démontrer une fois de plus sa vivacité de mémoire. L'affaire de cette boucherie que Bargerin revendiquait, la boucherie Jacquot, rue Saint-André-des-Arts. Ce commis, lorsque le vieux père Jacquot est mort, a sorti de sa poche un testament le faisant légataire universel. L'unique petite-fille du défunt contesta ce testament, mais il fut impossible de prouver qu'il s'agissait d'un faux. Si vous le voulez, je recherche le carton où se trouvent les pièces. Nous sommes arrivés à un compromis puisque le tribunal ne put se prononcer. Ce Bargerin accepta donc un certain dédommagement pour renoncer à ses droits.

Oh, je pense que l'héritière légale dut s'en tirer avec deux ou trois mille francs alors que la boucherie, bien achalandée, avec une douzaine de commis, en valait cent mille parce qu'il y avait aussi des contrats juteux avec des chevillards renommés.

Profitant de son passage dans le cabinet de Hyacinthe, Timoléon n'en ressortit qu'avec Séraphine qu'il accabla de protêts et d'exploits à livrer. Elle fut occupée jusqu'à la nuit, n'eut que le temps de sucer une glace que vendait un jeune garçon trimbalant sa boîte étanche.

Elle ne put se rendre que vers neuf heures chez un regrattier de la rue Montconseil, certaine de se déplacer pour rien. Au-delà de l'épicerie existait une cour avec un énorme tilleul odorant sous lequel on pouvait boire et manger.

C'était le rendez-vous, l'été, des ramoneurs de tous âges, des fumistes et étrangement des égoutiers. Depuis le seuil du couloir elle examina la cour. Des lampions d'huile éclairaient les tables, accrochés à des ficelles, et elle aperçut quelques anciens camarades travaillant jadis pour Jeannot la Vanoise. Ils continuaient le métier à leur compte en employant à leur tour des enfants. Mais ils étaient loin de faire fortune. Elle pensa, mais il était trop tard, qu'elle aurait dû se changer. Déjà son apparence de jeune fille de bonne famille avait été remarquée, et les sifflements puis les propositions les plus obscènes jaillissaient. On espérait effaroucher la donzelle, la faire rougir, mais dès qu'elle répliqua vertement on la reconnut et un certain Souffre-la-Faim – en réalité il se prénommait Laurent – se précipita vers elle pour l'embrasser. Désormais il mesurait un mètre quatre-vingts mais son sobriquet restait de saison car il était toujours aussi terriblement maigre. On disait qu'il avait le taenia et ne pouvait s'en débarrasser. Il la conduisit à son groupe, appela pour qu'on lui serve sa part de ragoût de chevreau.

— T'as fait la bonne affaire, lui disaient-ils. C'est pas trop dur, le travail de la basoche ? Pas trop fatigant de servir deux jeunes et beaux avoués ?

D'autres questions ne cachaient pas les allusions aux concessions spéciales qu'elle était censée faire à ses patrons. Elle préférait ne pas démentir car elle avait besoin de ces garçons. Inutile de s'effaroucher, ils ne croiraient jamais ses dénégations et, pour eux, coucher pour s'en sortir aussi bien était non seulement tout à fait honorable, mais vivement recommandé.

Le nom de Jéricho tomba comme une pierre mal venue dans ce brouhaha sympathique. Souffre-la-Faim, qui s'empiffrait de ragoût, cessa de manger pour lui conseiller d'éviter le bonhomme et même de passer aussi loin que possible de lui.

— L'étude le recherche pour une affaire.

— Te voilà de Jérusalem maintenant, grinça Mathieu le Narbonnais. J'aurais jamais cru que tu serais l'amie des roussins.

— Nous ne plaçons qu'au civil, jamais au pénal. Des procès pour des questions d'argent, de propriétés.

— Jéricho, lui, ne connaît que le criminel. Méfie-t'en. Il n'est pas venu ici depuis quelque temps. Et c'est tant mieux. On ne tient pas plus que ça à le fréquenter.

— C'est vrai ça, dit un autre. L'après-midi, il venait pourtant jouer aux cartes avec des amis et parfois même un pigeon qu'ils plumaient. On dit qu'il se planquerait, mais pas seulement de la police. Il aurait une vilaine histoire sur les bras. Il a toujours entrepris des canailleries sous couvert de ramonage.

— Auriez-vous vu quelquefois les petits Savoyards qui travaillent pour lui durant les six mois de l'automne au printemps ?

Souffre-la-Faim interrompit une nouvelle fois sa bâfrée pour lui dire qu'il avait lui-même employé deux de ces enfants. Jéricho lui avait demandé le prix fort avant de les lui prêter pour deux jours.

— Je les ai nourris et logés. Ils étaient bien contents car avec Jéricho c'était différent.

— Tu n'aurais pas connu par hasard un môme de dix ans, Vincent Pergotti, qui venait de Savoie où Jéricho recrute ?

On lui répondit que ces enfants-là ne fréquentaient pas les endroits comme celui-ci, et une fois leur travail terminé rentraient dans leur galetas pour préparer le repas du soir, en général une infâme ragougnasse qui cuisait dans un grand chaudron. Chez la Vanoise c'était encore pire, car le vieux maître se montrait lubrique envers tous ses petits ramoneurs, avec cependant une préférence pour la seule fille, Séraphine. Elle détestait qu'on fasse encore allusion à ce passé qu'elle rejetait sans toutefois y parvenir définitivement.

— Ce gosse a disparu depuis certainement un mois, peut-être même plus. Sa mère l'a attendu en vain et Jéricho n'a su que lui dire. La mère est montée à Paris et, comme elle me connaissait, m'a demandé de chercher son petit.

— Si ça se trouve, le môme s'est tué dans une cheminée ou bien il y est resté coincé et a péri étouffé. Jéricho, pour éviter les ennuis se sera débarrassé du cadavre. Il connaît des gens qui en sont capables, ne serait-ce que des équarrisseurs de banlieue. Faut pas se faire des illusions.

Séraphine sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Des

équarrisseurs de banlieue ! Elle avait déjà entendu parler de ce rôle secret qu'ils tenaient dans la disparition de certaines personnes embarrassantes.

— En le cherchant, j'ai aussi rencontré une mendiante, une certaine Joncaille.

— Celle-là, je la connais, dit Renaudin. Je me demande encore si je n'ai pas eu la berlue car, un jour qu'elle demandait l'aumône près de l'Hôtel de Ville, elle aperçut des sergents. Voilà-t'y pas qu'elle relève ses jupes, elle en enfle une vingtaine les unes sur les autres, s'enfuit en montrant non des mollets de vieille mais de bien jolies chevilles blanches. J'en ai même rêvé plusieurs nuits.

Suivirent évidemment des allusions salaces sur ses activités nocturnes. Séraphine voyait se confirmer ses propres doutes. Qui se dissimulait sous un tas malodorant de hardes ?

— Certains disent qu'autrefois elle était très riche, une marquise ruinée en menant trop joyeuse vie et en jouant la nuit et le jour dans un salon du Palais-Royal.

— Bah, fit Renaudin, on dit la même chose de tout miséreux.

Laurent raccompagna Séraphine jusqu'au Pont-Neuf en mordant dans un quignon de pain et du fromage. Son sobriquet lui convenait toujours.

— J'ai rien dit devant les autres, mais Jéricho le Merlous a encore sa mère et il la voit régulièrement. Elle est gouvernante faubourg Poissonnière chez l'archéologue Charles Sauvageot. Elle se fait appeler madame Soubbron. Elle n'est pas si vieille qu'on pourrait croire. Et même, je lui trouve la silhouette d'une belle fille.

CHAPITRE VIII

Lorsque ce matin-là Pélagie Lancellin demanda à rencontrer maître Hyacinthe, Séraphine lui répondit sèchement qu'il n'était pas disponible pour l'instant.

— Maître Hyacinthe l'est toujours pour moi, minauda cette très jolie jeune femme que la saute-ruisseau commençait de détester, d'autant plus que l'autre la regardait avec une ironie un peu trop méprisante.

— Vous avez rendez-vous ?

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Ne vous dérangez pas, je sais où se trouve son cabinet.

L'effrontée s'y dirigea sans attendre et Séraphine n'eut que le temps de la devancer pour l'annoncer. Hyacinthe s'était précipité pour recevoir la visiteuse et elle referma les doubles portes matelassées avec colère.

— Madame Lancellin, c'est trop tôt pour avoir une réponse des *solicitors* Beanett, Beanett & Jerisson. Pour gagner du temps, et sur votre demande, je leur ai envoyé un messenger mais il faut compter au moins quatre jours.

— Là-bas, ils ont des *mail-coaches* rapides et aussi le chemin de fer.

— Pas encore jusqu'à Southampton.

— En réalité, je ne viens pas au sujet de mon mari mais parce toute sa famille est atteinte d'une étrange maladie. Une sorte d'épidémie qui fait de grands ravages.

— Vraiment ? s'étonna Hyacinthe. Vous m'en voyez navré.

Cette jolie personne défaisait négligemment son écharpe de soie et découvrait son décolleté généreux noyé dans l'ombre tendre d'un crêpe georgette. L'avoué ne pouvait en détacher son regard et en oubliait cette annonce dramatique.

— Une épidémie de changement d'air. Ils s'en vont. Tous. Ils disparaissent. Ils partent pour les Amériques. Je l'ignorais car je n'entretiens pas avec ma belle-famille des relations suivies. J'ai voulu cependant leur annoncer la forfaiture de leur fils, petit-fils et neveu. Et j'ai trouvé leurs hôtels, leurs maisons, leurs appartements fermés, abandonnés, les domestiques renvoyés.

En parlant, elle appuyait sa main sur le haut de ses seins comme pour atténuer les palpitations de son cœur. Hyacinthe se prit à envier cette main fine aux longs doigts délicats sous le venise des gants d'été.

— Une douzaine de personnes en tout, envolées avec armes et bagages, douze personnes entre sept et soixante-neuf ans. Parties rejoindre mon mari de l'autre côté de l'océan. À Southampton, ce n'est pas une seule personne que votre messenger ou vos *solicitors* devront rechercher, mais une caravane, une *smala* comme le dit un mien cousin qui a participé à la conquête d'Alger.

Hyacinthe finit par s'intéresser au sujet, l'affaire étant tout de même stupéfiante.

— Votre notaire est bien maître Lapalme ? Il doit en savoir plus sur les raisons de ces départs inattendus.

— Rien, il n'est au courant de rien. Les familles Lancellin, Bouthier, Caras et Laval délaissaient les notaires, aimaient beaucoup les banquiers. Israélites principalement, fit-elle avec un dédain qui agaça Hyacinthe. Moi, je ne fréquente pas ces établissements étrangers. Mais ne pourriez-vous aller les trouver pour savoir si des fonds ont été retirés ? On dit que ces gens-là sont de vos amis.

— Ces gens-là, insista Hyacinthe avec irritation, sont liés comme les notaires, les avoués par le secret de leur profession et ne sont pas tenus de me donner des explications. Seule la justice pourrait les y contraindre.

— Dois-je aller trouver la Sûreté ?

— Il vous faudra porter plainte et vous ne pourrez le faire que pour captation de votre dot. J'ai de bonnes relations avec certains banquiers « israélites » et je tâcherai d'avoir des précisions. Je trouve que douze personnes décidant d'un commun accord de quitter la France, c'est tout de même assez insolite pour justifier, sinon une enquête, du moins la recherche d'explications. Ils seraient tous à Southampton ?

— Comment vous dire ? Vous ne trouvez pas qu'il fait vraiment très chaud pour un mois de mai ? dit-elle en décollant son crêpe georgette qu'une légère moiteur plaquait de façon suggestive à ses aimables rondeurs. Dès que vous saurez ce qu'il en est, murmura-t-elle en baissant les yeux comme une jeune fille effarouchée par sa propre audace, voudriez-vous m'en informer chez moi ? Vous seriez extrêmement gentil de secourir l'anxiété d'une pauvre abandonnée.

Lorsqu'il la raccompagna, il évita le regard noir de Séraphine. Elle allait lui faire la tête une bonne partie de la journée. Il baisa la main de Pélagie Lancellin, retourna vers son cabinet.

— Je suis certaine qu'elle ressent comme une brûlure au creux des reins, lui souffla la saute-ruisseau au passage, tant vos yeux dardaient leurs regards à cet endroit.

— Tu lis trop de méchants romans au style fleuri. Au lieu de dire des sottises qui ne sont ni de ton âge ni de ton sexe, accompagne-moi. Nous allons voir maître Lapalme et ensuite nous irons chez quelques banquiers, à commencer par le baron de Nucingen. La famille Lancellin avait de gros dépôts chez lui.

— Vous comprenez un seul mot de ce qu'il dit, le baron ? Avec ces *ch* pour le *j*, le *b* pour le *v* et inversement, le *g* à la place du *c*. Il paraît qu'on trouve des traducteurs pour deux francs de l'heure, n'en existe-t-il pas pour mettre au clair les paroles du baron ? Quand je l'entends, j'ai toujours envie de rire.

— Si tu ne dois pas garder ton sérieux, inutile de venir avec moi, file plutôt chez maître Lapalme lui demander s'il a des nouvelles des Lancellin, des Bouthier, des Caras et des Laval.

— Ça en fait du monde ! Je vais avec vous chez Nucingen et je serai un exemple de sagesse. Je me boucherai les oreilles s'il le faut.

En route il lui expliqua la série d'événements stupéfiants qui frappaient ces familles et bouleversaient Pélagie Lancellin.

— Je ne la trouve guère bouleversée, ricana-t-elle.

— Tout a commencé avec le départ de son mari Victor Lancellin, et par la suite elle a découvert la disparition de ses parents, de ses oncles et neveux ou nièces. Nous avons les Lancellin comme clients et aussi les Bouthier, mais les autres...

Sans trahir le secret professionnel, le baron de Nucingen laissa entendre que tous ces gens-là avaient retiré de fortes sommes.

— En réalité, ils n'ont pas laissé grand-chose des liquidités déposées chez moi.

Apprenant que leur absence serait longue, Nucingen leur proposa des lettres de change mais ils les refusèrent, voulurent des espèces, des billets et surtout de l'or.

— Le plus surprenant, c'est qu'ils déclinaient les guinées anglaises. Même pas une centaine pour les frais de voyage et de séjour outre-Manche. Monsieur de Caras m'assura que tout avait été réglé à l'avance par Victor Lancellin. C'est tout ce que je peux vous dire sans trahir mes clients. Ils me faisaient confiance et nous avons fait d'excellentes affaires ensemble. Leur défection me laisse un trou important dans mes comptes.

Impassible, Séraphine traduisait lentement ce qui à l'origine

commençait ainsi : « Le blus surbrenant che qu'ils tirent ne bas aboir vesoin de cuinées... » La jeune fille admirait Hyacinthe et son esprit vif qui lui permettait de comprendre sans faire d'effort.

Ils n'obtinrent rien de plus chez maître Lapalme, notaire des différentes familles. De retour à l'étude, Timoléon annonça qu'il avait retrouvé le carton de l'affaire de la boucherie Jacquot, dans laquelle le commis Émile Bargerin avait été impliqué.

— Notre transaction a été excellente puisque ce garçon abandonna une affaire valant plus de cent mille francs contre cinq mille francs payables en louis. Ce testament qu'il exhiba ne put être vraiment contesté puisqu'il était olographe, avec la signature de deux témoins de qualité.

— Vous avez les noms de ces deux personnes ? intervint Séraphine, ce qui provoqua un haut-le-corps outré chez le vieux principal.

Il s'adressa à Hyacinthe pour donner cette précision, tournant carrément le dos à la jeune fille.

— À moins qu'elle n'ait été habilement imitée par un faussaire, l'écriture fut reconnue comme étant celle du défunt par comparaison avec d'autres papiers. Le testament fut signé par un certain monsieur Éloi Bourel, chimiste qui habite rue des Gravilliers, et par madame Soubron, demeurant...

— Boulevard du Faubourg-Poissonnière, le coupa Séraphine avec une modestie jouée.

Timoléon soupira. Une fois de plus cette impudente l'avait devancé, lui ôtait le prestige d'avoir accompli un excellent travail de recherches. Elle paraissait en savoir autant que lui. Dire qu'il avait perdu des heures à retrouver tous ces renseignements et qu'elle en recueillait le bénéfice ! Il n'y avait qu'à voir l'air surpris et admiratif de maître Hyacinthe pour s'en rendre compte.

— Mais comment peux-tu savoir cela ? s'exclama l'avoué. Non seulement le nom mais l'adresse ?

Parce que madame Soubron, boulevard du Faubourg-Poissonnière, est la gouvernante de l'archéologue Charles Sauvageot, lequel a installé à cette adresse un véritable musée de ses trouvailles, et parce que surtout elle serait la mère de ce Jéricho le Merlous, maître ramoneur, patron du petit Vincent Pergotti que nous recherchons.

— Encore une affaire à porter aux profits et pertes que cette recherche d'un petit ramoneur fugueur, murmura Timoléon que les foudres de ses maîtres exaspéraient, car il estimait qu'elles nuisaient à la réputation de l'étude Roquebère sans remplir les caisses, bien au

contraire.

Certaines avaient coûté fort cher aux jumeaux. Et si par malheur le policier Parturon s'en mêlait, le déficit se creuserait encore plus car l'officier de paix était avide.

— Voilà qui est extraordinaire, s'écria encore une fois Hyacinthe, enfonçant plus profondément le couteau dans le cœur du vieux principal. Il faut en avertir Parturon. Il fera surveiller le domicile de cet archéologue. Un homme ne peut s'empêcher de rendre visite à sa mère, même s'il encourt un grand danger.

— Puisque vous n'avez plus besoin de moi, lança Timoléon d'une voix acerbe, je retourne à mon travail et la tâche ne manque pas en ce moment.

Hyacinthe haussa les épaules quand il eut le dos tourné mais Séraphine choisit de ne rien dire. Elle ne tenait pas à envenimer ses relations avec le vieux clerc.

— Soit, parlez-en à Parturon mais ne lui dites pas un seul mot de cet Éloi Bourel qui fut le second témoin à signer le testament olographe. Si c'est un ami d'Emile Bargerin le commis boucher, il connaît certainement Jéricho. Je vais me rendre à son domicile pour essayer d'en tirer quelque chose. Je ne vous demande donc que quelques heures avant de révéler nos renseignements à notre ami de la rue de Jérusalem.

— N'est-ce pas dangereux ? s'inquiéta son patron. Tu es toujours trop téméraire dans ces cas-là, et je redoute chaque fois que tu ne sois grièvement blessée ou pire encore. Depuis que tu vis avec nous combien de fois t'es-tu trouvée, à cause de ton impétuosité, dans des situations plus que fâcheuses ?

— Je suis heureuse que vous vous fassiez du souci à mon égard. Je m'en suis toujours sortie, et même quelquefois sans vous. Mais s'il m'arrive quelque chose vous pourrez vous consoler avec cette pauvre madame Lancellin, que la défection de son mari et de toute sa belle-famille désole tant qu'un protecteur aussi agréable que vous sera toujours le bienvenu chez elle.

Sur cette dernière flèche elle sortit du cabinet de travail. Hyacinthe songeait effectivement à se rendre chez sa cliente pour l'informer de ce que le baron de Nucingen lui avait laissé entendre. Si ses comptes approximatifs étaient proches de la vérité, la belle-famille de la jolie Pélagie était en route pour les Amériques avec un beau magot. Dans les deux à trois millions de francs. Peut-être beaucoup plus. Avant de demander qu'on appelle un fiacre, Hyacinthe remonta jusqu'à son cabinet de toilette pour s'examiner avec attention. Il changea d'habit.

Séraphine avait vu juste, il ne pouvait s'empêcher de songer un peu trop à la jolie abandonnée et était tout disposé à la consoler, pour peu qu'elle y consente. Mais lorsqu'il voulut traverser l'étude, Parturon se leva de la banquette de moleskine où il attendait. Ses projets étaient hélas à remettre et il se demandait comment lui parler de cette dame Soubbron et du garçon boucher sans évoquer la Joncaille et mettre en cause la petite saute-ruisseau.

— J'ai repris toutes les recherches déjà faites par votre Séraphine mais je n'ai pas trouvé grand-chose. Le curé de la chapelle Saint-Joseph, le père Gonzalve, a des trous de mémoire excusables mais j'espère qu'il finira par se souvenir de certaines choses qui nous seraient bien utiles.

CHAPITRE IX

Rue des Gravilliers, la déception de Séraphine fut limitée. On croyait toujours tenir enfin un point de départ, une fenêtre ouverte sur une piste, et il suffisait d'un simple déménagement pour tout arrêter. Même pas un déménagement. Éloi Bourel avait décampé à la cloche de bois sans emporter ses affaires qu'un brocanteur avait rachetées. Un brocanteur qui avait son étalage de ferrailles et de rossignols sans valeur dans un sous-sol de la rue voisine.

Le concierge et sa femme qui la renseignaient paraissaient ravis de la décevoir, et elle n'avait nulle envie de sortir un écu pour les faire changer de sentiment et les rendre plus obséquieux. Les jumeaux lui auraient pourtant remboursé ces trois francs, mais elle ne supportait pas les représentants de cette race détestable. Lorsqu'elle n'était qu'un petit ramoneur, lui en avait-elle fait voir, cette corporation cupide et cramponnée à ses pouvoirs exorbitants !

— Eh bien tant pis, fit-elle, moi je ne suis qu'une saute-ruisseau qui travaille pour des avoués. Ledit Éloi Bargerin est recherché pour une histoire de succession.

C'était toujours ce qu'elle annonçait à ceux dont le regard lui paraissait durci de rapacité, et en général ils fondaient, agités soudain d'un zèle excessif.

Mais le couple échangea un regard moqueur, ricana avec un ensemble parfait. On ne la leur faisait pas. Une saute-ruisseau en jupons, avait-on déjà vu pareille imbécillité ? Celle-là essayait de les rouler mais n'y parviendrait pas.

— Je suis de l'étude Roquebère, rue Vivienne. Si par hasard vous retrouviez votre mémoire, maître Hyacinthe ou maître Narcisse vous en saurait gré. Ils sont très généreux quand ils ont hâte de régler une succession qui traîne depuis trop longtemps dans leur étude.

— Mais n'est-ce pas l'affaire d'un notaire ?

— Il y avait contestation au civil, et donc ce sont les avoués qui s'en occupent. Sur ce, je vous salue bien. Vous trouverez aisément l'étude si vous avez des regrets.

Elle crut bien que c'était peine perdue mais ce fut la femme, plus ingambe, qui la rattrapa sous le porche :

— Ils paieraient pour quoi, vos avoués ? On ne sait pas grand-chose, même pas où ce vaurien est allé poser ses guêtres. On sait seulement qu'il travaillait, et pour qui, et aussi qu'il fréquentait une moins que rien. Et encore je suis bien brave, car cette fille c'est une traînée qui ne sait même pas y faire avec ceux qui pourraient payer. Elle, ce qui lui convient, c'est la noce toute la nuit et à rire et à boire et à danser, à préférer un mignon à un pansu plein d'or. De quoi écœurer les honnêtes qui se comportent convenablement avec leurs protecteurs. Cette fille, voyez-vous, c'est pas un exemple.

Séraphine imaginait la tête de ses patrons, celle de Timoléon devant cette dépravation presque innocente de la morale. Cette concierge classait les filles en deux catégories, les garces trop frivoles et les garces de confiance. En dehors de ces deux espèces, existait-il dans le cerveau étroit de cette personne une considération quelconque pour la simple vertu ? Pour toutes celles qui ne faisaient pas commerce de leurs charmes ? Mais la gardienne de cette grande bâtisse envoyait trop celles qui pouvaient s'enrichir de la sorte pour s'intéresser aux autres.

— Pour vingt francs, dit l'homme qui arrivait tout essoufflé, encombré par une jambe plus courte que l'autre ou inversement, vous avez le nom, le domicile de cette poufiasse et aussi le métier de votre héritier. Mais vous ne le retrouverez pas facilement. Certains disent qu'il aurait préféré se mettre à l'abri durant un temps, peut-être en cambrousse. Il a dû en entortiller un qui veut lui faire la peau. Ce garçon-là, c'était pas du premier choix, loin de là.

— Pour vingt francs, il vous faudra aller rue Vivienne, mais pour cinq francs, c'est tout de suite. Et sans vous donner le temps de tergiverser.

Ils acceptèrent. Éloi Bourel était aide-chimiste ou apothicaire, ils ne savaient pas trop. Il servait de commis à un vieux monsieur qui était soi-disant un savant, mais le couple le trouvait trop décati, trop mal tenu dans son vêtement, pour ainsi dire trop miséreux pour obtenir un brevet de maître versé dans les sciences. Quant à la fille dépravée, c'était Perlette qu'on la nommait, sinon Ariette Chouquet.

— Ils sont amis. Le Bourel est peut-être son poisson. C'est toujours elle qui payait au mazinquin d'à côté. Le père Fouchtra vous le dirait.

Séraphine commença par la Perlette et sursauta d'horreur lorsqu'une tête serpentine jaillit du guichet de la loge. La vipère à bouche humaine mais à langue fourchue lui annonça, sur ce ton si particulier, revanchard et jubilatoire, de ces concierges mal payées et mal logées, que la Perlette n'était pas là, absente depuis deux jours, certainement en goguette avec des voyous de bas étage. Elle aussi

paraissait regretter la clientèle bourgeoise de ces dames. D'ailleurs, elle confirma que de vieux messieurs auraient pu faire la fortune de l'Ariette.

Ne restait plus que le père Fouchtra du mazinquin, qui lui servit un café si réchauffé qu'elle demanda du lait.

— C'est un vrai défilé depuis que ce garçon nous a quittés, s'étonna l'Auvergnat qui n'avait pas du tout d'accent.

Après le baron de Nucingen, elle s'attendait au chuintement habituel, s'en retrouva presque déçue. Il y avait dans ce langage provincial une affirmation d'honnêteté pleine de rudesse qui la ravissait, dont elle aurait eu la nécessité pour laver cette nausée redevable au couple de concierges et à la dernière, la vipère. Elle demanda qui d'autre voulait rencontrer l'aide-chimiste, mais le tenancier restait silencieux et n'était pas du genre à attendre une petite pièce. On avait dû lui confier une mission, estima-t-elle, et il se posait la question de savoir si cette fille bien habillée mais un peu trop impertinente méritait d'en être informée.

— Je travaille chez les frères Roquebère, commença-t-elle comme une litanie, expliquant qu'elle était considérée comme une saute-ruisseau tout en sachant très bien que jamais elle ne serait reconnue comme telle par le cléricat.

Chaque fois elle précisait pour qu'on ne la prenne pas pour un escroc en jupons.

— Je n'ai jamais vu de femme avoué, clerc, notaire ou avocat. Même au siècle prochain ça ne se verra pas. Bon, si vous avez des références je peux vous dire qu'un certain vieux monsieur a demandé votre Éloi Bourel. Et... Attendez que je regarde mon papier. Ce vieux monsieur avait de ces mots que je n'ai pas bien compris. Je les ai recopiés tels quels.

Au dos d'une facture de marchand de vin en gros lui ayant livré une feuille de vin de Loire et une autre de vin du Rhône. Elle eut du mal à décrypter la notule.

— Oui, « boîte noire », il a bien dit « boîte noire ». Et ça, c'est « diaphragme ». Je ne sais ce que sont ces deux choses, mais c'est ainsi qu'il a dit. Moi, l'orthographe, je n'y connais rien.

— Il a bien laissé un nom, le vieux monsieur ? On m'a dit que c'était un savant malgré son apparence un peu... misérable ?

— C'est certain qu'il ne roule pas sur l'or, rien qu'à voir ses croquenots. Chez nous en Auvergne, on met les mêmes pour la messe du dimanche et pour aller boire un coup à l'auberge, mais nous on les

graisse soigneusement. Lui a laissé le cuir se fendre, alors ils prennent l'eau.

Il se grattait le menton où se hérissait une barbe bleutée.

— J'ai inscrit le nom ailleurs. Mais je ne sais pas si j'ai le droit de vous le donner. Il m'avait dit que c'était seulement pour le garçon qui travaille avec lui.

— Je peux vous laisser l'adresse de mes avoués. Écrivez le nom et envoyez-le leur par courrier. Je vais vous donner l'argent nécessaire pour faire porter ce pli, comme ça vous n'aurez aucun remords.

— Je crois que ça pourrait aller de la sorte. Moi, les clients, c'est sacré. Je suis ici depuis plus de trente ans et j'ai jamais fait de tort à quiconque. Je rentrerai la tête haute au pays.

Il faisait juste du tort aux estomacs avec un café rebouilli plusieurs fois et que le lait n'améliorait même pas. Elle régla le port de la lettre, sa consommation et s'en alla. Elle prit un fiacre pour rentrer et réfléchir durant le trajet.

La première chose qu'elle vit au portemanteau fut l'espèce de souquenille en toile que Parturon endossait à la belle saison. Ainsi, il pouvait porter ses pistolets à la ceinture et ses poucettes sans se faire remarquer, croyait-il, mais ce vêtement, lui, ne passait pas inaperçu.

— Maître Hyacinthe et maître Narcisse m'ont ordonné de vous dire dès votre retour qu'ils vous attendaient en compagnie de cet officier de police, triompha Timoléon.

— L'âge n'arrange pas votre foie, ne put-elle s'empêcher de lui dire, puisque le fiel qu'il secrète est de plus en plus amer.

Un tribunal avec Hyacinthe derrière son bureau, Narcisse debout à gauche, Parturon enfoncé dans le fauteuil des visites qui ne daignait même pas tourner la tête vers elle. Elle se tint sur sa gauche.

— Bonjour, monsieur Parturon.

En face d'elle, Narcisse esquissa un léger sourire d'encouragement mais son cher Hyacinthe faisait la tête.

— Dissimulation de preuves, de renseignements. Vous en avez fait de belles. La Joncaille a complètement disparu de la circulation. Vous vous prenez pour un inspecteur de police, mais même cet abruti de Poinçon ne ferait pas autant d'erreurs. Vous n'avez pas à vous substituer aux agents de la Sûreté. D'où sortez-vous ?

— Je viens d'expliquer à monsieur Parturon comment nous avons établi une relation entre le commis boucher Émile Bargerin, que vous avez surpris discutant avec la mendicante, et un certain Éloi Bourel

ainsi qu'une dame Soubron, mère de Jéricho. Notre ami a envoyé un coursier à la préfecture avec des ordres écrits. Cette personne est actuellement sous surveillance.

— Oui, mais Éloi Bourel a déménagé sans qu'on sache où il habite désormais, murmura la jeune fille.

Furieuse, elle décida de ne pas citer l'Auvergnat qui allait envoyer un pli à l'étude avec le nom de ce vieillard qui recherchait lui aussi l'aide-chimiste.

— Que nous cachez-vous encore ? Je ne mets pas en doute votre perspicacité, due surtout à des fréquentations que vous eûtes dans le temps et que je traiterai de douteuses pour ne pas être trop sévère.

— Je connais d'honnêtes garçons qui sont devenus patrons fumistes ou ramoneurs. Il se trouve que parmi eux certains se sont laissé séduire par des escarpes et des vauriens des barrières, mais je n'y suis pour rien. Je n'ai cherché qu'à aider madame Pergotti, et la pensée que son petit garçon est peut-être encore en vie me stimule. Oui, j'ai appris une chose, ou plutôt on m'a rappelé une horrible chose que j'avais complètement oubliée. Des malfaiteurs, des criminels sont de mèche avec des équarrisseurs de banlieue qui, moyennant quelques louis, se chargent de faire disparaître les cadavres gênants parmi ceux des vaches, moutons et chiens que ces gens-là décharnent. Peut-être le saviez-vous ?

À la tête que faisait Parturon elle comprit que non, et qu'il allait s'occuper de ces dépeceurs dont les établissements empestaient au-delà des barrières.

CHAPITRE X

Cinq cents francs ! Hyacinthe, furieux, lui avait lancé ce chiffre à la figure. Il avait dû offrir cinq cents francs à Parturon pour que le policier oublie les cachotteries de leur saute-ruisseau. Blessée, au bord des larmes, elle lui avait rétorqué qu'elle les lui rendrait, devrait-elle pour cela voler la montre d'un bourgeois. L'avoué, effrayé, craignant qu'elle ne le fasse, l'avait alors suppliée d'oublier ce qu'il venait de crier et elle était sortie en claquant les portes.

Faubourg Saint-Antoine existait une remise de location de voitures et, après avoir visité plusieurs compagnies, elle s'était souvenue qu'on y louait aussi des fiacres à l'occasion. Soit aux compagnies municipales à certaines époques de l'année, soit à des particuliers. Derrière la vitre du bureau, ce n'était plus la figure revêche du père Rougot[4] mais celle d'un joli garçon qui essayait, avec ses cent francs mensuels, de se vêtir comme un dandy à la dernière mode, mais sa cravate en rouennerie ne trompait pas l'œil exercé de Séraphine. Il n'allait pas manquer de lui démontrer sa fatuité, songeait-elle.

— Bien sûr que nous louons des fiacres à l'heure, à la journée, au mois, mais pourquoi consulterais-je mes registres ? Je n'y suis pas tenu, sauf devant le vérificateur municipal et la Sûreté. Qu'aurais-je en récompense ?

Ce langage trop précieux pour un employé agaça Séraphine, mais elle lui dédia un sourire canaille et un regard si prometteur qu'il tendit sa main droite pour s'emparer du fameux registre, en tourna les pages lentement.

— Un fiacre avec sa lucarne arrière en corne fendillée et un fanal supplémentaire à l'arrière, nous avons ça mais nous sommes tenus à la discrétion, ma belle. Ce soir, c'est le jour du bal au théâtre de la Cité. Je vous y attendrai à dix heures avec la copie de ce registre. Nous danserons puis nous irons manger la gratinée d'oignons au Marmouset. N'oubliez pas, dix heures, ma jolie. Je serai dans le hall. Peut-être même avec une bande de joyeux fêtards.

— Un homme qui commence par me traiter de belle et finit par jolie ne me paraît pas digne de confiance. Tant que vous n'avez que moi en face de vous, tout va bien évidemment, mais si je n'obtiens pas satisfaction à l'amiable que va-t-il arriver ? Ce sera un officier de paix de Jérusalem au bal du théâtre de la Cité. Et lui c'est un entêté qui

voit le mal partout, qui ayant lu mon procès-verbal flairera du louche. Il commencera par vous emmener à la préfecture au vu et au su de tout le monde, préviendra votre patron. Et là-bas, comme il est très retors, il vous dénichera quelque motif d'inculpation, vous verrez.

— Aucune fille ne travaille à Jérusalem, essaya de la contredire le garçon, mais le cœur n'y était pas. Il avait quelque chose à se reprocher. C'est bon, jetez un coup d'œil à ces trois lignes. Le fiacre porte le numéro 4-34, il est loué depuis quatre mois.

— Loué depuis huit semaines à un certain Marcel Keller, voyageur de commerce rue du Plâtre ? demanda Séraphine.

— Il vient de Bordeaux et avait besoin d'une voiture pour livrer ses échantillons de vins. Il a laissé la caution et paye régulièrement la location. Je ne l'ai jamais vu, il envoie un coursier avec l'argent.

— Le coursier d'un commissionnaire ?

— Non, ce n'est jamais le même garçon.

— Merci, mon joli, fit-elle. Dix heures ce soir au bal de la Cité, pourquoi pas après tout ? Au revoir, mon beau.

Il n'osait y croire et avait bien raison, pensa-t-elle en s'en allant. Elle prit une voiture pour rentrer mais au dernier moment se fit conduire chez la Perlette, alias Ariette Chouquet. Le cocher ouvrit la trappe lorsqu'ils arrivèrent dans la rue où habitait la gigolette.

— Hé, princesse, ça sent le roussin à l'adresse donnée. Je vois le fourgon cellulaire et deux autres voitures. Je m'arrête quand même ? Il y a un sergent à la porte et un autre en face. C'est comme vous voulez.

Elle descendit. Un sergent de ville essaya de l'empêcher de passer mais elle demanda si c'était l'officier Parturon qui se trouvait là. Du coup, il la laissa aller. La veuve Chamiseau étirait plus que jamais son cou de vipère hors de son guichet, roulant des yeux extasiés en serinant qu'elle l'avait bien prévu, qu'avec ce genre de traînasse on avait toujours des ennuis.

Dès le premier, l'odeur d'abord douceâtre devenait de plus en plus irrespirable. Au sixième, c'étaient une demi-douzaine de policiers en bourgeois qui se démenaient, et Parturon, revêtu de sa souquenille infecte, l'aperçut. Il était le seul à ne pas avoir noué son mouchoir sur son visage. Il paraissait même tout à fait indifférent à cette puanteur.

— Je passais à tout hasard, dit-elle. Vous perquisitionnez ? Pourquoi ça sent aussi mauvais par ici ?

Curieusement, elle pensait à cet Éloi Bourel disparu depuis longtemps.

— On était venus perquisitionner et on a trouvé la porte non verrouillée et la fille, là-bas dans la souillarde, le haut du corps dans un baquet d'eau sale qu'elle s'apprêtait à vider par la fenêtre. On a dû lui tenir la tête dans l'eau de vaisselle et aussi de toilette, tout en lui emprisonnant les jambes. Seul un homme solide a pu le faire.

Poinçon regardait son chef donner ces précisions à cette fille, complètement ébahi. Il la connaissait et la tenait pour suspecte.

— On ne l'a pas encore sortie du baquet. Je veux que l'on note tout ce qui se trouve autour avant de le faire. Vous voulez la voir ? Peut-être l'avez-vous déjà rencontrée ?

Un des policiers lui apporta un carton et lui chuchota quelque chose où Séraphine crut comprendre le mot « saleté ». Parturon en sortit une plaque de métal qu'il alla regarder auprès de la fenêtre. Il hochait lentement la tête. Séraphine essaya de voir ce qu'il y avait d'autre dans le carton mais l'agent l'écarta hors de son regard, le mit dans son dos, choqué de son audace :

— Ce ne sont pas des gravures pour une jeune fille, fit-il.

— Mais ce sont des gravures sur métal ? Ces plaques sont en une sorte de cuivre ? Ou d'alliage ?

Parturon remit l'objet dans le carton, lui prit le bras et la conduisit sur le palier.

— Rentrez chez vous, je suis certain que Timoléon a du travail à vous donner. Vous direz à vos patrons que je passerai ce soir.

Bien entendu les cinq cents francs l'amadouaient, le poussaient à une certaine indulgence. Deux mois de salaire d'un coup, ce n'était pas à dédaigner.

— Ce sont vraiment des gravures ?

— Tout ce qu'il faut pour reproduire des gravures.

— Des eaux-fortes ?

— En quelque sorte. Un procédé nouveau, semble-t-il.

— Croyez-vous qu'il y aura trace du passage de l'enfant Pergotti dans cette mansarde ? Si la mort de cette fille peut se rattacher à cette disparition mystérieuse, il ne s'agit plus d'une fugue ou d'un accident du travail mais d'un crime prémédité, que ce soit un enlèvement ou un assassinat.

Il la dirigea vers l'escalier et elle préféra ne pas insister. Tout en marchant vers la rue du Plâtre à la recherche de ce Marcel Keller, locataire d'un fiacre, elle commença d'éprouver un sentiment d'horreur. Elle respirait encore cette odeur de corps en décomposition

et fit signe à un vendeur de limonade qui lui remplit un grand verre. Elle le but d'un trait, continua son chemin.

Une banale disparition d'enfant, considérée tout d'abord comme une fugue, se compliquait, se dramatisait avec le cadavre d'une gigolette chez laquelle on avait découvert des plaques d'eaux-fortes obscènes. Rien qu'à la réaction du policier qui les avait dénichées, elle avait compris quel était leur genre.

Rue du Plâtre, il n'y avait bien entendu pas de Marcel Keller, encore moins de concierge pour la renseigner. Elle avait frappé à toutes les portes de chaque étage, redescendait lorsque au premier, par une fenêtre ouverte, la chaleur devenue forte avec l'avancée du matin, elle renifla une odeur de cheval et ce fut tout au fond de la cour qu'elle découvrit une écurie. Une vieille femme était en train de ramasser du crottin avec une pelle à feu dont elle remplissait un seau en fer-blanc. Une douzaine d'autres bien remplis attendait dans un coin. Elle lui apprit que c'était une remise pour des cochers indépendants, de ceux qui se louaient aux bourgeois ne pouvant entretenir un équipage.

Séraphine sortit une pièce de vingt sous et lui demanda si un fiacre à la lucarne en corne cisailée et trois fanaux, au lieu des deux réglementaires, n'était pas garé là pour la nuit.

— Si fait, et aussi le cheval que l'on doit entraver tant il est fougueux. Regardez les panneaux, il les a tous brisés à force de ruer. Mais son cocher ne veut pas en changer pour un plus calme.

— Vous le connaissez le cocher ?

— Il ne vient que la nuit, et moi j'ai fini de vendre mes seaux de crottin aux particuliers. C'est que j'en porte jusqu'aux Cordeliers, et tout ça pour deux sous par seau. Le propriétaire de l'écurie veut acheter un charreton et employer un homme pour gagner plus. Il va me mettre à la misère.

— Jusqu'à quelle heure travaillez-vous ?

— Les dix, onze heures. Je remplis mes vingt seaux pour les livrer avant l'aube aux jardiniers.

— Qui ferme l'écurie ensuite ?

— Ce serait le fils du propriétaire, mais c'est un bambocheur qui rentre à point d'heure. Il loge dans le fenil, comme ça son père ne sait jamais qu'il découche. Moi, je dors dans la bourrellerie et comme loyer je graisse les harnais, les colliers, les sous-ventrières.

Rue Vivienne, elle tomba sur Timoléon qui devait la guetter. Il la sermonna comme d'habitude. Elle se tenait bien droite devant son

pupitre mais elle baissait les yeux pour ne pas se faire traiter d'insolente. C'est ainsi qu'elle aperçut le pli maladroitement cacheté et reconnu l'écriture de l'Auvergnat du mazinquin de la rue des Gravilliers. Il avait écrit « Roquebère » à sa façon, c'est-à-dire « *Roceber, avouer rue Vivien* ». Le principal n'avait pas jugé urgent de déposer le message dans le cabinet de l'un des jumeaux. Ses jugements abrupts sur les gens lui faisaient parfois commettre des erreurs graves. Il avait dû estimer qu'un pli à l'orthographe aussi grossière ne présentait aucun intérêt.

— Oui, monsieur le principal, je tiendrai compte de vos observations, mais j'apporte une nouvelle tragique à nos maîtres.

— Tous deux sont au tribunal, de quoi s'agit-il ?

— Monsieur Parturon m'a bien recommandé de n'en parler à personne d'autre, fit-elle avec une politesse trop exquise pour être sincère.

C'est en revenant prendre le sac des exploits, des placets et des assignations qu'elle subtilisa le pli de l'Auvergnat et se hâta de sortir de l'étude. Timoléon lui avait remis deux francs pour prendre une voiture à l'aller, pour le retour elle n'aurait que ses pieds. Dans le fiacre elle détacha le cachet, sachant qu'elle le reconstituerait aisément, et découvrit que le vieux savant qui cherchait Éloi Bourel se nommait Nicéphore Niepce. Son adresse suivait. Elle se rendrait chez lui dès qu'elle aurait livré toute cette paperasse qui pesait lourd dans son sac de toile.

Elle aurait également souhaité rendre visite à Léonora Pergotti qui devait toujours espérer des nouvelles de son petit garçon, mais que lui dire ? Que des personnes ayant plus ou moins connu Jéricho le Merlous, le patron de l'enfant, disparaissaient étrangement ou bien étaient retrouvées noyées dans un baquet d'eau de vaisselle, comme la pauvre gigolette Perlette ?

CHAPITRE XI

Tout en trempant des lichettes de pain dur dans son bol de lait, Nicéphore Niepce surveillait sa boîte noire posée sur une console étroite, son objectif dirigé sur un dessin à l'encre de Chine, reproduction d'un original attribué à ce jeune poète et auteur dramatique, Victor Hugo. Ce poète avait vraiment un joli don pour croquer des sites romantiques où de sinistres châteaux se dressaient dans des ciels d'orage. La lumière qui tombait de la verrière n'était jamais suffisante, l'hiver surtout. Il devait la faire nettoyer fréquemment par un apprenti couvreur auquel il donnait deux francs. Mais avec les beaux jours de mai et le soleil radieux qui faisait suffoquer la capitale, le vieux savant obtenait des résultats assez satisfaisants. Grâce à un jeu de miroirs, il accentuait ces rayons solaires sur le dessin qui devait être reproduit en négatif, comme vu dans un miroir, sur la plaque de cuivre recouverte de bitume de Judée. Il n'avait plus de chlorure d'argent pour l'instant, Éloi Bourel ayant empoché la somme de cet achat et disparu avec la boîte noire, la meilleure de sa collection, et différents ingrédients indispensables. Tant que le soleil traverserait la verrière, il poursuivrait l'exposition pour plus de sûreté.

Il avait choisi cette mansarde qui lui coûtait plus cher qu'une autre sur le même palier à cause de cette verrière. Daguerre lui avait procuré ces miroirs de grande taille provenant de la faillite d'un café. L'inventeur attendait de Niepce un mémoire sur ses dernières observations, mais le vieillard n'avait pas encore eu le temps ni le cœur de le rédiger. Il espérait toujours que le tenancier de ce café de la rue des Gravilliers lui enverrait son commis, mais il attendait en vain. Il aurait bien voulu interroger à nouveau cette jolie personne qu'on appelait Perlette, mais il appréhendait la fatigue du chemin à faire et des six étages à escalader, redoutait surtout l'air entendu de la vilaine concierge qui lors de sa première visite l'avait ulcéré. Comment pouvait-elle s'imaginer un seul instant qu'il venait faire une visite galante à la demoiselle ? Qu'il était donc difficile dans cette ville de se comporter avec le plus grand naturel !

Lorsqu'on frappa à sa porte il cria d'entrer, tout joyeux, se souvint qu'il avait mis le verrou et se hâta d'aller ouvrir. Il s'attendait à Éloi et ce n'était qu'une jolie personne bien mise, souriant avec une exquise gentillesse.

— Monsieur Niepce ? Je me nomme Séraphine et je travaille chez des avoués. Je voudrais m'entretenir avec vous de diverses choses, à commencer par cet Éloi Bourel que vous devez attendre chaque jour. Je l'ai appris de la bouche même du tenancier de la rue des Gravilliers. Mais il ne vous a pas trahi en me donnant vos nom et adresse. Je me les suis procurés autrement.

— Je croyais que c'était Éloi qui frappait, mais je suis bien sot. Éloi aurait essayé d'ouvrir car la politesse ne l'étouffe guère. Mais entrez donc. Vous savez où il se trouve ?

Elle vit le bol écaillé contenant du lait, les lichettes de pain dur, flaira un relent de grande misère mais fut éblouie par le reflet de grands miroirs disposés pour se renvoyer les faisceaux lumineux tombant d'une verrière. Il faisait dans cette mansarde une chaleur d'étuve mais M. Niepce ne paraissait pas en souffrir.

Prenant la chaise qu'il désignait, elle comprit qu'il cachait sous une courtoisie naturelle et timide sa grande déception qu'elle ne fût pas Éloi.

— Vous projetez la lumière de ces miroirs sur ce dessin étrange qui se trouve juste en face de la boîte avec son rond de verre épais ? On dirait une sorte d'œil.

— C'est cela, fit Niepce, soudain enchanté que cette jeune fille s'intéresse à son travail. Au début, il n'y avait qu'un trou dans la boîte. Je vais reproduire ce dessin en négatif sur une plaque recouverte de bitume de Judée. Plaque qui se trouve bien sûr dans le fond de la boîte opposé à celui où est fixé ce que vous appelez l'œil. Le bitume de Judée, qui vient du lac d'Asphaltite, a la propriété étonnante de blanchir à la lumière, à condition que celle-ci soit très forte comme actuellement. Avec l'essence de lavande, je me débarrasserai de la partie qui sera restée noire, et à l'acide je creuserai les blanches.

— C'est le procédé des eaux-fortes, mais au lieu de graver un dessin reporté sur la plaque vous utilisez cette boîte que vous appelez noire, et qui envoie directement le dessin sur le bitume ?

— Bravo, fit-il, émerveillé par l'intelligence et l'esprit vif de cette jeune personne. On dirait que vous avez étudié et la physique et la chimie. Que ne vous ai-je trouvée plus tôt pour vous proposer de travailler avec moi ! Cet Éloi Bourel a mis plusieurs jours avant de comprendre ce qui se passait effectivement. Et ce qui l'intéresse c'est le rapport financier de ce système. Il n'a pas l'esprit scientifique, ni la moindre curiosité.

Il exultait, se penchait pour prendre sa main entre les siennes aux doigts rongés par l'acide.

— Auriez-vous des parents à l'esprit assez ouvert pour vous avoir laissée étudier dans des livres savants ? Car bien entendu vous ne pouviez, puisque les mœurs ne veulent pas en entendre parler, faire les mêmes études qu'un garçon. Je n'avais jamais pensé que c'était une erreur regrettable avant de connaître une personne comme vous.

— Je suis orpheline avec un prénom comme nom, saute-ruisseau dans une étude d'avoués sans avenir aucun, puisque là aussi on n'accepte pas le sexe faible. Mais si je suis ici, c'est pour vous apporter une nouvelle affligeante. Cet Éloi Bourel avait une... il fréquentait une certaine Ariette Chouquet...

— Il a deux amies ? Perlette et cette Ariette ? Le coquin, voilà qui l'intéressait plus que mes appareils.

— Il s'agit de la même personne que l'on vient de retrouver morte. Noyée dans un baquet d'eau sale. La police affirme qu'il s'agit d'un crime. C'est une affaire très mystérieuse qui se trouve liée à une autre tout aussi regrettable.

— Un crime ? Grands dieux, cette jolie polissonne un peu trop fantasque... Je veux dire que sa concierge lui prêtait des aventures galantes, la calomniant certainement en l'accusant de recevoir beaucoup de messieurs âgés. D'ailleurs, elle ne s'est pas cachée pour penser que moi-même...

Il paraissait tenir rancune à la vipère en question qui l'avait pris pour l'un des habitués de la pauvre fille. Il ne supportait pas qu'on lui prête des mœurs aussi dissolues, lui qui ne se passionnait que pour ses recherches.

— Noyée, cette pauvre enfant, mais connaît-on son assassin ? Oh, ne me dites pas que dans une crise de jalousie mon Éloi Bourel aurait pu commettre cette abomination. Je suis vraiment horrifié. Je vivais à Chalon-sur-Saône, une ville très calme où des horreurs pareilles ne sont pas quotidiennes comme dans cette capitale éhontée. Je donnerais n'importe quoi pour retourner là-bas... Il a fallu qu'un opticien de renommée auquel j'avais confié la teneur de mes travaux commette une indiscretion, me trouve un associé en la personne de monsieur Daguerre, et me voici loin de chez moi, dans une extrême pauvreté et dans un milieu qui m'effraye par sa brutalité.

— Mais ne pouvez-vous retourner à Chalon-sur-Saône pour y vivre à nouveau dans la quiétude ?

— Hélas, je suis très démuni en ce moment car je consacre tout mon savoir à faire des recherches avec cet associé.

— Éloi Bourel ne peut être vraiment suspect car il a disparu depuis des semaines et, dans la logique qui suit ce meurtre découvert

aujourd'hui, je crains que le pauvre garçon n'ait été victime du même criminel.

Parce que son émotion était trop forte il trempait une lichette dans son lait, se rendit compte de son impair, proposa à la jeune fille du lait froid ou un peu de sirop. Elle accepta le sirop. Il finit par s'étonner qu'une jeune et jolie fille s'intéressât ainsi à Éloi Bourel, à cette Perlette, et en sache si long sur ce crime.

Elle raconta comment la disparition d'un petit ramoneur l'avait entraînée jusqu'à Perlette et par la suite jusqu'à lui, à travers Éloi Bourel et un certain Jéricho, ami de cet aide-chimiste.

— C'est effrayant, tout cela. Mais pourquoi Éloi m'aurait-il volé ma boîte noire, mes ingrédients, mes plaques de cuivre ? Cela ne trouvera pas d'acheteur et, si ce Jéricho l'a acquise auprès du brocanteur, c'est une mauvaise affaire qu'il a réalisée là. Il faut en connaître l'utilité pour s'en servir, et jusqu'à présent seuls Daguerre et moi-même savons l'utiliser.

Avec tact elle essaya de lui faire comprendre, pendant qu'il lui préparait son sirop dans le seul verre disponible, comment Éloi Bourel avait utilisé la boîte noire. Elle désigna la gravure exposée au soleil, lui demanda s'il avait reproduit également autre chose que des dessins. Il oublia cette nouvelle macabre qu'elle lui avait annoncée pour répondre avec excitation qu'il avait ainsi reproduit sur plaque des paysages.

— Des personnes aussi ? Des enfants ou des dames ? Ce serait tout fait extraordinaire.

— C'est fort délicat. Il faudrait que ces personnes acceptent de poser sans esquisser le moindre mouvement, sans respirer, sans ciller. Et ce durant au moins une heure, peut-être plus. Il n'y a pas un être humain au monde qui consentirait à le faire, qui pourrait l'envisager. Moi-même j'ai essayé, mais au bout de dix minutes je n'en pouvais déjà plus. Pour le moment et pour longtemps encore on ne peut graver que des choses parfaitement immobiles. Des natures mortes par exemple. Un paysage éventuellement, à condition qu'il n'y ait pas le moindre souffle de vent, ni une route ou un chemin sur lequel passerait une voiture ou des promeneurs. Il est possible qu'en disposant d'une source de lumière d'une intensité jamais connue on puisse réduire le temps de pose, par exemple avec du magnésium si la combustion de ce métal pouvait durer assez longtemps, mais il brûle d'un coup.

Et pourtant le petit ami de Perlette, Éloi Bourel, avait réussi à graver sur ces plaques enduites de bitume de Judée des images obscènes. Elle ne les avait pas vues mais savait qu'elles existaient et

que le commis se préparait certainement à les faire reproduire. Il aurait ainsi pu vendre les gravures sur papier et empocher de belles sommes, au détriment de son maître qui ne se doutait de rien.

— Est-ce qu'une personne endormie pourrait faire un modèle acceptable ?

— Oui, c'est possible, mais je pense qu'elle devrait être sous l'effet d'une drogue, comme du laudanum par exemple ou de l'extrait plus corsé encore d'opium. Je sais qu'un certain Guthrie, aux États-Unis, a découvert un composé dérivé du méthane pour endormir les futurs opérés de chirurgie, mais pour l'instant je n'ai pas eu connaissance de ce procédé. Il reste ceux que je vous ai cités et qui, en ralentissant le rythme de la respiration, permettraient d'obtenir une immobilité à peu près totale. Oui, c'est dans le domaine du possible, mais je ne m'y risquerai jamais car c'est trop dangereux pour le sujet. Je vais vous montrer quelques paysages que j'ai réussi à fixer et à reproduire sur papier. Mon but, comme celui de mon associé monsieur Daguerre, est d'arriver à obtenir des images positives directes, comprenez-vous ? Sans passer par la gravure, par l'impression, ce vieux système de l'eau-forte, ou celui de la lithographie. Juste une boîte noire, des plaques badigeonnées de chlorure d'argent et c'est tout. Le temps d'exposition serait fortement réduit, peut-être à quelques minutes, quelques secondes, et alors nous pourrions reproduire l'image d'êtres humains, d'animaux, de tout ce qui est animé par la vie. Nous y parviendrions peut-être, mais dans combien de temps ? Je me sens très fatigué et ne voudrais pas mourir à Paris, comprenez-vous, mais là-bas dans ma belle région. Vous ne connaissez pas Chalon-sur-Saône ? C'est une petite ville charmante.

Il alla chercher les gravures promises et les plaques qui avaient servi à les imprimer. Séraphine fut fortement impressionnée par cette découverte et son cœur battait plus vite. Confusément, elle pressentait que, si le vieux monsieur et son associé réussissaient dans leur ambition, ce serait une véritable révolution qui bouleverserait l'art de la peinture en premier lieu. Comment les artistes parviendraient-ils à une telle représentation fidèle de leur sujet ? Il leur faudrait reconquérir l'art, le renouveler entièrement. Il ne serait plus la copie de la réalité mais toute autre chose.

— C'est extraordinaire.

— Oui, et si nous réussissions le monde en serait changé. On pourrait conserver des souvenirs extrêmement fidèles de lieux que l'on a aimés, d'êtres disparus que l'on a chéris. Je ne le verrai certainement pas mais, vous qui êtes si jeune, dans à peine quinze ans vous en serez certainement le témoin, et vous-même serez ainsi représentée dans le

moindre détail pour satisfaire la curiosité de vos descendants. Mais auparavant la flamme de vos amoureux.

Émus, ils se taisaient, et Séraphine dut faire un effort pour les ramener à des préoccupations bien terre à terre.

— Vous n'avez jamais rencontré ce Jéricho, ami de Bourel ?

— C'est le mastroquet qui m'en parla pour la première fois. Je ne connaissais rien de la vie de mon aide-chimiste. Maintenant je vais ouvrir ma boîte noire et effectuer les opérations habituelles. Accepteriez-vous de m'assister ?

Elle renonça à lui parler de ces plaques gravées de scènes indécentes.

CHAPITRE XII

Lorsque les charges d'avoué furent interdites du 3 brumaire an II (24 octobre 1793) jusqu'au 18 avril 1816, le grand-père des jumeaux Roquebère conserva auprès de lui son clerc principal, lui versant ses émoluments comme si l'étude continuait de conduire des affaires importantes.

Les deux hommes occupèrent ces vingt-trois années à classer les cartons de minutes et de documents, les archives, à mettre de l'ordre et surtout à dresser un répertoire de tous les noms figurant dans ces centaines de milliers de papiers. Tous les noms, y compris les plus humbles, ceux qui n'apparaissaient qu'une seule fois dans une affaire, que ce fût une poursuite, une saisie, un ordre ou une licitation. C'était un projet que le grand-père Roquebère couvait depuis longtemps, et plus tard ses petits-enfants se demandèrent s'il ne fut pas heureux de profiter de l'interdiction qui frappait sa profession pour réaliser son vœu le plus cher.

Durant cette période de fermeture de l'étude, le père des jumeaux, Justin, étudia le droit avec succès, s'installa comme avocat, mais le 17 avril 1816 il rejoignit son père pour la réouverture de l'étude. Une grande fête fut donnée et la plupart des anciens clients – le plus âgé approchait des cent ans – se firent un devoir d'y assister. L'avoué exigea de son fils la promesse que le répertoire serait poursuivi quoi qu'il advienne, même quand il serait mort, même quand Timoléon se retirerait pour vivre de sa pension et ses rentes. Le principal, âgé alors de soixante-cinq ans, protesta, affirmant qu'il ne quitterait l'étude qu'à sa dernière extrémité, que ces vingt-trois ans de fermeture lui avaient trop pesé sur le cœur pour qu'il envisage de vivre à l'écart des affaires désormais.

Justin Roquebère avait donc veillé à ce que le répertoire continue à être alimenté en noms divers, ce qui représentait en une seule année judiciaire l'entrée de milliers de gens sur ces registres, des gens dont l'étude n'entendrait plus jamais parler ensuite.

Il existait autant de registres que de lettres de l'alphabet mais, si celui des Z ne comportait que quelques pages, celui des S avait été multiplié par quatre. Le « record » appartenait aux M. Huit registres pour cette initiale. Investi de cette tâche, Timoléon l'assumait avec une grande fierté. On pouvait en déduire que sa légendaire mémoire y

puisait sa substance. Lorsqu'ils commencèrent de travailler avec leur père, les jumeaux trouvèrent cette tenue du répertoire fastidieuse et inutile, mais rapidement ils en comprirent toute l'importance. Cette inscription du moindre patronyme exigeait de Timoléon, le principal, une ou deux heures par jour et le vieil homme avait désigné son successeur pour cette tâche, Daminois, le premier clerc, à peine âgé d'une soixantaine d'années !

Hyacinthe ne fut donc pas surpris de retrouver le nom de Cécile Soubron dans ce registre annexe des S, avec toutes les références voulues. La mère de ce Jéricho avait été contrainte par corps au règlement d'une créance qu'une saisie de ses biens meubles n'avait pas couverte. Elle s'était donc retrouvée à la prison Sainte-Pélagie en 1823, en était sortie quatre mois plus tard, sa créance ayant été couverte par Rodolphe Soubron, son fils aîné, et sa fille Anne Soubron.

— Je me souviens bien de cette affaire, affirma Timoléon qui entretenait ainsi la légende d'une mémoire exceptionnelle et sans faille. Le créancier était une certaine dame Marinand, de son nom de jeune fille. C'était une affaire compliquée venant de la contestation d'un testament. Cécile Soubron aurait hérité d'un patrimoine d'immeubles en indivis qui fut vendu en licitation comme c'est la règle. Elle encaissa donc le montant de cette vente qui représentait une forte somme. Je n'ai pas le chiffre en tête, mais dans les trois cent mille francs. Un des copropriétaires, obligé de vendre, puisque c'est la loi de la licitation, alla trouver mademoiselle Marinand pour lui affirmer que le testament était un faux.

— Toujours une histoire de faux testament où on retrouve cette Cécile Soubron qui persiste dans l'illégalité. Ne fut-elle pas témoin dans l'affaire de la boucherie Jacquot dont le testament fut également contesté ?

— J'aurais dû prêter plus attention à ce nom, fit Timoléon, confus d'être pris en flagrant délit de mauvaise mémoire.

— Nous avons donc là des renseignements défavorables sur cette personne, mais devons-nous pour autant les communiquer à l'officier Parturon sans rompre le secret professionnel ? Il ne nous a rien demandé au sujet de cette femme devenue gouvernante de l'honorable et réputé archéologue Sauvageot. N'empêche que nous pouvons en conclure que ce Jéricho s'appelle en réalité Rodolphe Soubron.

Timoléon chaussa sa double paire de bésicles pour se pencher sur le registre.

— Votre père a rajouté une notule d'une plume si fine que j'ai du mal à la lire. Ah, oui, je m'en souviens. Mademoiselle Marinand est devenue par le mariage madame Bouthier. Tiens, j'avais oublié ce

point de détail.

Hyacinthe sursauta :

— Bouthier ? Il y a des Bouthier dans la famille Lancellin. Voilà qui est étrange. Il faut que je me rende ce matin même chez madame Lancellin pour lui en parler. Son mari serait en route pour les Amériques après avoir emporté la dot de cette personne. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence mais je voudrais en savoir plus.

Le répertoire lui rafraîchit une fois de plus la mémoire. M^{me} Bouthier, devenue veuve en 1824, avait épousé un veuf qui n'était autre que Jérôme Lancellin, le père de Victor et le beau-père de Pélagie Lancellin.

— Les deux affaires apparaissent distinctes, confia plus tard Hyacinthe à son frère Narcisse, mais pas autant qu'on le croit.

— Hya-Hya, tu ne changeras donc jamais ? Tu te laisses emporter par une imagination excessive. Tu la nourris avec ce fichu répertoire qui commence à nous envahir de la cave au grenier. Bientôt nous serons submergés par les registres que ce zélé Timoléon alimente sans cesse. Le drame, c'est que nous ne nous contentons plus d'inscrire tous les noms, nous y allons de plusieurs lignes de précisions et de références, si bien que le répertoire finit par faire double emploi avec nos archives. Lesquelles mériteraient un nouveau classement.

— Nous en tirons des renseignements d'une grande importance.

— Si nous allions plutôt déjeuner dans un bon restaurant ? Tiens, au Café des Anglais sur les Boulevards. On y rencontre les plus jolies femmes de Paris.

— Jamais au milieu de la journée, tu le sais bien. Les jolies et riches beautés paressent dans leur lit avant de se préparer pour aller au bois, surtout en ces jours de mai où le temps est plus que clément. Les toilettes les plus chics vont y fleurir.

Hyacinthe se disait qu'en fait de jolie femme il n'avait qu'à rendre visite à Pélagie Lancellin pour être comblé. Il avait une excellente excuse, la coïncidence qu'il venait de mettre au jour avec l'aide du principal.

— Je dois sortir, annonça-t-il. Va au Café des Anglais. Je ne te promets pas de t'y rejoindre. Mais si par hasard j'en ai le temps, je le ferai.

Dans l'étude, il flaira un parfum inattendu que son jumeau venant derrière lui identifia sur-le-champ.

— Ah, c'est toute la Provence qui nous arrive avec cette merveilleuse senteur d'essence de lavande, mais d'où provient-elle ?

— Eh bien, ricana Timoléon. C'est mademoiselle Séraphine, qui tout en livrant ses papiers, a trouvé le temps de s'imprégner de cette odeur qui me rappelle les vieilles armoires de ma grand-mère. Je ne savais pas qu'une jeune personne aussi sarcastique envers les mœurs anciennes trouverait quelque plaisir à s'inonder de cette essence, qui au demeurant est d'un prix très élevé. J'ignorais également qu'on se parfumait chez les huissiers et les notaires où mademoiselle Séraphine devait se rendre.

Séraphine haussa les épaules, regarda les jumeaux en soupirant :

— Je me suis lavé les mains plusieurs fois de suite pourtant, mais rien n'y fait.

En même temps, elle présentait à Hyacinthe le pli rédigé par le mastroquet de la rue des Gravilliers.

— Il l'a adressé à l'étude mais ce mot m'était destiné, mentit-elle. En allant porter mes différents papiers je suis passée chez ce monsieur Nicéphore Niepce. C'est un vieux savant très gentil, très malheureux car il déteste Paris et n'a pas beaucoup d'argent, mais il fait des choses étonnantes qui pourraient bien un jour bouleverser notre mode de vie, comme vont certainement le faire ces trains à vapeur que l'on nous promet.

Très vite elle comprit que Hyacinthe Roquebère n'était pas dupe. Il regarda le pli ouvert sous toutes les coutures, le montra à son frère qui se contenta de sourire avec indulgence, estimant que son ouverture par la jeune saute-ruisseau n'était pas un acte très grave.

— Monsieur Niepce reproduit sur des plaques de cuivre des dessins à l'aide d'une boîte noire. Il suffit d'exposer l'original à une forte lumière pour obtenir son image renversée.

— Le procédé de l'estampe est déjà ancien, fit Narcisse alors que Hyacinthe essayait de ne pas donner libre cours à son irritation.

— Oui, mais il n'est plus besoin de reproduire d'abord le dessin à la pointe sur une cire. Le bitume de Judée blanchit sous la lumière et...

— Mais que nous racontes-tu là ? s'esclaffa Narcisse.

— Je m'embrouille un peu, mais sachez qu'Ariette Chouquet, dite Perlette, a été retrouvée la tête enfoncée dans l'eau de son baquet à vaisselle, et qu'elle avait chez elle des gravures peu convenables, obtenues grâce au procédé de monsieur Niepce qui l'ignorait. Voilà ce que je voulais vous dire.

— La petite gigolette ? Morte ? murmura Hyacinthe. Mais qu'allais-tu faire chez elle ?

— Essayer de la rencontrer, puisque la dernière fois elle n’a pas répondu lorsque j’ai frappé à sa porte. Et pour cause, elle avait déjà la tête dans le baquet.

CHAPITRE XIII

La femme de chambre le fit attendre dans un charmant boudoir consacré à la couleur parme, aussi bien les rideaux que le tissu recouvrant les fauteuils, le sofa, et l'on retrouvait dans le grand tapis qui recouvrait le parquet quelques nuances de cette teinte. Il respirait aussi une très subtile odeur de violette, certainement une vaporisation d'essence de cette fleur discrète. Bien qu'il fut frémissant d'être reçu par cette si jolie femme, il gardait assez de lucidité pour reconnaître que ce parfum, ces couleurs étaient inattendus chez une personne qui par ses toilettes, ses audaces de comportement, son allure lascive, ses oëillades langoureuses ne se confinait nullement dans la discrétion. Bien au contraire, sa nature sensuelle la mettait tout de suite sous le feu des regards. Il regrettait d'attendre aussi longtemps, avait espéré la surprendre au saut du lit, encore dans le trouble d'une conscience et d'un corps mal réveillés. Il aurait eu alors assez de témérité pour abuser de ces instants charmants où une femme lui paraissait désarmée. Il pensait, agacé, qu'elle allait lui apparaître dans la magnificence d'une robe raffinée, gainée dans un corset qui ne serait même pas de bonne fortune, hélas ! Un de ces corsets diaboliques où les mains d'un homme peuvent s'empêtrer et ruiner ses espérances.

— Mon cher, je suis désolée mais j'ai si mal dormi que j'ai eu le plus grand mal à m'arracher à mon lit. Vous auriez dû vous servir un peu de ce sherry qui attend sur le guéridon pour prendre patience et accepter mon retard.

Il eût été difficile de l'imaginer venant juste de se lever, avec ce teint frais de celle qui a déjà pris son en-cas, son bain et choisi ses tenues du jour. Elle avait dû au contraire, sur le point de sortir en équipage pour aller au bois, houspiller sa femme de chambre pour qu'elle la dévête en toute hâte, lui faire délayer son corset en trépignant, tout en effaçant elle-même ces apprêts qu'une femme moderne juge indispensables à ses lèvres, ses joues. Il restait encore de la poudre de riz sur son front et son déshabillé était fraîchement repassé.

Cette tricherie le ravissait tout en le mettant gentiment en garde contre les manigances de cette personne qui pour séduire était prête à toutes les audaces.

— Ah, mon cher, je dors si mal, si seule désormais. Je fais des

rêves qui me poursuivent ensuite tard dans le matin, des rêves qui me hantent et devraient me donner des remords, mais ils sont parfois si charmants, si troublants que je n'essaye même pas de les rejeter. Vous devez me juger bien futile, voire impudente, mais j'ai une telle confiance en vous.

Il finit par se rendre compte qu'elle abandonnait sa main dans la sienne et que ses jolis doigts palpaient à la façon d'un petit animal entre les siens. Il les éleva à sa bouche et elle se pâma, yeux mi-clos, lèvres ouvertes et humides. Mais lorsqu'il voulut se pencher pour déposer un baiser sur cette bouche offerte, elle détourna la tête, lui présenta son cou, une oreille menue. Il s'en contenta, faillit dévorer brutalement cette chair tiède.

— Oh, maître, vous abusez de ma langueur matinale. Auriez-vous découvert la faiblesse qui m'accompagne ainsi jusqu'au début de l'après-midi ? Vous êtes un polisson si vous croyez que de vous donner du « maître » vous accorde des droits sur les pauvres femmes abandonnées.

— Je n'en revendique aucun mais la tentation est trop forte et, si je vous importune je me retire sur-le-champ. Mais avec un regret qui me rendra fort malheureux.

— Ai-je rien dit de tel ? Seriez-vous susceptible et peu doué pour déchiffrer les hésitations apparentes d'une femme ? Ne voulez-vous pas un peu de sherry ? Savez-vous que les Anglais lui attribuent des vertus dont je n'ose faire le récit ici. Est-ce pourquoi les *gentlemen* de ce pays en boivent tant ?

Elle s'échappa, glissa plutôt d'entre ses bras pour aller remplir deux verres. Elle lui en tendit un après y avoir goûté, et il crut retrouver un goût de violette dans le xérès. Elle lui offrit ensuite de goûter à son propre verre.

— Est-ce pour connaître l'ardeur de mes pensées ? demanda-t-il tout en se trouvant un tantinet ridicule.

Depuis que Séraphine vivait chez eux, il avait tendance à passer ses actes, ses paroles et ses pensées au crible de ce que la jeune saute-ruisseau y trouverait de stupide. Mais, dans le cas présent, cette furtive évocation de la jeune fille ne l'empêcha nullement de poursuivre un marivaudage sans innocence, de basculer dans la galanterie la plus risquée, certain que Pélagie n'attendait pas autre chose. Elle finit par défaillir dans ses bras et, lorsqu'il rapprocha leur couple du sofa couleur parme, la tenant fermement enlacée, elle lui chuchota à l'oreille que la femme de chambre avait sur ses ordres laissé son lit ouvert et que cette domestique courait les boutiques à la recherche d'une poudre de riz d'un rose pâle et ne les importunerait

pas.

La tiédeur de ces draps de soie, le parfum d'un corps s'y étant abandonné au moins douze heures, le rendirent d'une grande impétuosité et, avant qu'elle n'eût repris ses esprits, il galopait vers des exploits successifs qui coupaient le souffle de la jolie M^{me} Lancellin.

— Comment avez-vous pu me briser à ce point ? dit-elle plus tard, encore tout étourdie ou jouant à l'être. Quelle fougue, mon cher ! Mais je ne vous en fais pas reproche ! Il est vrai que bien avant la disparition de mon époux je me trouvais déjà délaissée et finissais par rêver de vous. Que peut faire un homme déjà âgé contre la force de la jeunesse ?

Il n'en croyait rien mais fit semblant, alla jusqu'à se rengorger avec fatuité, mais le rire moqueur de la saute-ruisseau tinta curieusement à ses oreilles. Décidément, elle prenait une trop grande importance dans son existence, allant jusqu'à l'espionner quand il était en bonne fortune.

— Ce fut si impétueux que j'ai omis de vous demander si les *solicitors* vous avaient répondu. N'est-ce pas le motif de cette visite qui, je l'avoue, m'a révélé des surprises merveilleuses ? Mon Dieu, comme vous savez aimer les femmes, vous ! Votre frère est-il aussi expert ?

— Nous ne discutons jamais de nos méthodes, fit-il, souriant. Je ne puis donc vous renseigner si vous aviez quelque regret à son sujet.

— Si la première fois votre jumeau avait été présent, nous n'aurions jamais connu une fin de matinée aussi plaisante. Quel gâchis c'eût été ! Alors, vos Beanett, Beanett & Jerisson ont-ils retenu ce méchant mari, l'empêchant d'embarquer avec le reste de sa famille ? Que celle-ci aille chez les cannibales mais que mon époux me revienne. Bien sûr, je n'en fais pas une nécessité sentimentale, vous vous en êtes aperçu, mais je voudrais bien retrouver ma dot.

— Vous avez bonne mémoire puisque les trois noms de ces *solicitors* vous restent en souvenir. Je n'ai pas de réponse mais elle ne saurait tarder. Par contre, je voudrais vous demander si vous avez quelquefois parlé avec madame votre belle-mère d'un procès qu'elle engagea pour captation d'héritage contre une certaine Cécile Soubron.

Assise au bord du lit, lui tournant le dos, Pélagie se penchait pour reprendre son négligé abandonné au tapis et, ce faisant, offrait un impudique spectacle qui faillit lui faire oublier sa question.

— Qui donc ? Je ne me mêle pas des affaires de ma belle-mère, qui d'ailleurs n'est que la deuxième femme de mon beau-père. Une pièce

rapportée. Deux veufs qui se sont unis. Même mon époux s'abstenait de les visiter trop souvent. Cette femme est une procédurière inlassable.

— La police enquête sur la disparition d'un petit Savoyard, disparition dans laquelle cette Cécile Soubbron pourrait bien se trouver impliquée.

— Vous voici auxiliaire de la police à cette heure ? Vous, le beau Hyacinthe Roquebère, si raffiné en amour, fréquentant ces soudards de la rue de Jérusalem, je ne veux pas y croire et surtout pas vous en entendre parler. Laissez-moi sur mon enchantement dont le souvenir me soutiendra.

— J'en suis désolé mais je n'ai pu m'empêcher de faire le lien entre cette personne et la disparition de votre mari et d'une bonne partie de votre belle-famille. Je ne sais pour quelle raison, j'ai le sentiment que votre époux ne s'est jamais embarqué pour Southampton. Il est facile de passer de Calais à Douvres sans laisser de trace, mais c'est autre chose pour embarquer à Southampton pour les États-Unis d'Amérique. Je voudrais bien me tromper, mais jamais les Lancellin, Bouthier, Caras et Laval ne se sont retrouvés dans ce port anglais. La plupart sont d'un âge certain et ne quittaient jamais Paris. Pourquoi cette envie subite de partir ?

CHAPITRE XIV

— Je n'aurais jamais dû t'accompagner mais je me doutais que tu mettrais ton projet à exécution, que j'accepte ou non. Tu serais montée dans ta chambre pour en redescendre ensuite silencieusement et venir rue du Plâtre, dans cette écurie où tu crois que le fameux fiacre emprunté par la Joncaille est entreposé durant la nuit.

Leur voiture approchait de l'Hôtel de Ville et Séraphine frappa au toit pour faire arrêter le cocher, expliquant qu'il valait mieux terminer à pied pour ne pas attirer l'attention dans cette petite rue. Pendant que Hyacinthe payait la course elle prenait de l'avance, essayant d'évaluer la tranquillité apparente de ce quartier. Les bourgeois redoutaient les abords des barrières, les arrondissements excentriques, mais ici, proche du centre, le danger était beaucoup plus présent. Profitant de la présence de petits commerçants, de petits artisans honnêtes et travailleurs, des escrocs, des faussaires, des marchands d'illusions s'installaient dans des boutiques revendues par des tenanciers trop âgés et bénéficiaient un temps de leur bonne réputation. Quand les choses se gâtaient, ces fripouilles disparaissaient du jour au lendemain.

— Si Parturon s'était trouvé à Jérusalem, nous n'aurions pas eu besoin de venir ici ce soir, chuchota la jeune fille quand ils marchèrent côte à côte vers l'écurie.

Elle lui prit le bras pour qu'ils aient l'air d'un couple rentrant chez lui.

— Parturon m'avait dit qu'il devait passer à l'étude et vous a envoyé ce billet pour s'excuser. Nous n'allions tout de même pas demander à cet imbécile de Poinçon d'agir à sa place, il aurait tout gâché. Il ne s'agit pas de sauter sur les gens pour les faire parler. Ce sont des bandits coriaces qui ne parleront que si on a des preuves contre eux.

— Parturon fait la visite de tous les équarrisseurs au-delà des barrières. Il ne nous dit pas s'il recherche le corps de ce pauvre petit ramoneur ou celui de cet Éloi Bourel. Je n'aime pas penser que cet enfant aurait pu finir dépecé comme un animal malade.

— Votre absence de ce matin vous a-t-elle fait beaucoup de bien ? demanda-t-elle d'une voix neutre.

Mais il se doutait qu'elle avait longuement mûri cette réflexion et qu'elle savait parfaitement où il était et ce qu'il y faisait.

Peut-être l'avait-elle même suivi jusqu'à l'hôtel des Lancellin. Il n'avait pas osé demander à Timoléon ni à aucun des clercs où elle se trouvait aux mêmes heures. Elle était d'une jalousie parfois maladive. Il l'aurait bien surprise en lui avouant qu'il ne retirait pas de ces heures fiévreuses passées en compagnie de la jolie Pélagie un souvenir inoubliable. Une fois revenu sur terre, son vertige amoureux dissipé, il avait réalisé que la jolie abandonnée s'était donné beaucoup de mal pour se montrer aussi ardente et aussi effrontée qu'il le souhaitait. Il éprouvait une certaine amertume et ce sentiment d'avoir été ridicule, selon les critères de la petite saute-ruisseau, le tenaillait. La jeune femme, en fait, ne pensait qu'à sa dot et à tout cet argent que sa belle-famille avait emporté avec elle. Il n'avait pas réussi à lui faire, sinon admettre, du moins envisager une autre explication que le désir commun de trouver de l'or en Amérique pour expliquer ces disparitions. Son éloignement de sa belle-famille, le dédain qu'elle lui témoignait l'empêchaient de connaître leur passé et notamment celui de sa belle-mère, et donc les démêlés judiciaires de celle-ci avec Cécile Soubron.

— Nous approchons. Je dois aller trouver cette pauvre femme qui remplit des seaux de crottin pour les livrer de grand matin. Vous avez quarante sous sur vous ? Ce matin je lui ai déjà donné vingt sous et elle en était ravie. Attendez-moi dans l'ombre de ce porche, nous ne devons pas l'effrayer.

La vieille femme travaillait encore à la méchante lueur d'un lumignon et elle ne la reconnut pas tout de suite. Elle écouta ce que lui disait Séraphine, s'émerveilla de la pièce de quarante sous. Elle l'approcha de la mèche trempant dans l'huile pour en vérifier la réalité, avant de la faire glisser dans le col de son bourgeron d'homme.

— Vous allez monter dans le fenil mais restez loin de la chambre du fils du patron. Il va rentrer tard, peut-être quand vous serez partie, mais il ne faudrait pas qu'il vous trouve là-haut. C'est un ivrogne qui se mettrait à ameuter tout le quartier et j'y perdrais ma place. Le fiacre ne devrait pas tarder, alors faites vite.

Ils s'installèrent dans le foin, à bonne distance de ce que la vieille femme appelait une chambre et qui n'était qu'un cagibi en planches non rabotées occupant quelques mètres carrés dans un angle. La jeune fille s'allongea auprès de l'avoué et l'odeur de ce foin sec la rendit plus rêveuse. Elle se défendit contre le désir que Hyacinthe la prenne dans ses bras, juste pour une étreinte platonique.

— Je ne suis jamais retournée là-bas en Savoie, auprès de celle que

j'appelais grand-mère. Depuis que j'ai entraperçu ma mère lors de cette affaire de la tête volée, je sais que ce n'était pas ma grand-mère. Mais là-bas, quand j'étais fillette, nous nous roulions ainsi dans les fenils, et je crois retrouver mon enfance. Je me disais à cette époque que j'aurais aimé me rouler dans le foin avec un amoureux. Comme le faisaient certaines voisines beaucoup plus âgées que moi.

Elle se tut, attendant qu'il dise quelque chose, mais elle constata qu'il s'était endormi. Mi-furieuse, mi-attendrie, elle le secoua tout en lui mettant la main sur la bouche au cas où il aurait protesté :

— Vous voici bien fatigué ce soir pour vous laisser ainsi aller.

Elle ne le lui pardonnerait pas de sitôt. Il savait qu'elle était amoureuse de lui mais il ne voyait dans ce sentiment qu'une exaltation de très jeune fille romantique. Elle finirait par admettre qu'il n'était pas un homme pour elle. Elle rencontrerait un garçon de son âge un jour et pourrait alors s'abandonner à la griserie de l'amour. Il ne voulait jamais évoquer les années qu'elle avait connues avec cet ignoble Jeannot la Vanoise, maître ramoneur qui l'avait obligée à partager sa couche durant des mois. Cet individu aurait dû connaître le bain pour avoir ainsi abusé d'une fillette. Séraphine ne leur avait jamais caché qu'en dehors de cet homme elle avait connu d'autres étreintes avec des garçons proches de son âge, mais Hyacinthe n'y voyait aucune excuse pour se comporter de la même façon. Pourtant, il devait reconnaître que parfois la présence de Séraphine le troublait profondément et que dans certaines circonstances il avait bien failli céder à la tentation. Une fois même, l'effrontée s'était glissée dans son lit en pleine nuit. Depuis ce drame au cours duquel elle avait fait la connaissance d'un demi-frère qui devait mourir quelques heures plus tard, elle n'était plus aussi enjouée, aussi hardie. Non seulement elle avait rencontré un demi-frère qui lui ressemblait comme un jumeau, mais aussi une mère qui depuis longtemps était l'une des grandes criminelles du royaume.

— Un cheval trébuche sur le pavé de la rue, murmura-t-elle. Ne bougez surtout pas. Le cocher va dételer une fois le fiacre rangé, panser l'animal, lui donner à boire et à manger. Le lumignon de la vieille sera insuffisant pour distinguer ses traits. Il nous faudra le suivre quand il repartira.

— C'est un grand risque à prendre, fit-il, inquiet. Nous aurions dû prévenir ce Poinçon qui est tout de même l'adjoint direct de notre ami.

— Parturon nous en aurait voulu de lui donner tant d'importance. Cet homme ne prend jamais une responsabilité et aurait fait échouer l'entreprise.

Ils avaient écarté le foin pour trouver un espace entre deux planches mal jointes. Ils distinguèrent l'ombre projetée du fiacre. Le cocher, descendu, tirait le cheval par la bride et celui-ci regimbait. D'une voix sourde, impossible à identifier, l'homme essayait de le calmer. La vieille ramasseuse de crottin avait annoncé un cheval fougueux qui démolissait sa stalle en ruant dans tous les sens.

Le cocher eut du mal à le dételer, s'énerva de cette mauvaise volonté, demanda au cheval s'il n'avait pas assez galopé la journée pour se montrer aussi nerveux à l'heure de se reposer.

— Tu as pu t'en donner à cœur joie une fois passée la barrière de la porte d'Italie. Est-ce d'avoir respiré l'odeur des autres chevaux morts que tu es dans un pareil état ? Si tu m'ennuies trop, je t'enverrai chez l'équarrisseur quand tu me mettras à bout de nerfs.

Séraphine enfonça son coude dans les côtes de Hyacinthe qui hocha la tête. Il semblait que la piste des équarrisseurs empruntée par Parturon sur les conseils de la saute-ruisseau était la bonne.

CHAPITRE XV

Le plus souvent le dimanche matin, Narcisse Roquebère préparait ce qu'il appelait un « *breakfast* » qu'à Paris on nommait « déjeuner à la fourchette », alors que plus tôt se tenait le déjeuner « à la tasse ». Vers les dix heures, ils s'attablaient dans la cuisine pour manger et discuter des affaires judiciaires en cours, mais lorsqu'ils se passionnaient plus particulièrement pour l'une d'elles aux apparences mystérieuses, les discussions autour de ce petit-déjeuner à l'anglaise se prolongeaient jusqu'au milieu de l'après-midi, voire jusqu'au soir. Venait un moment où Narcisse s'écriait alors : « Nous n'allons pas nous quitter le ventre vide, le *breakfast* est loin. » Et il sortait un gigot, un rôti, une volaille qu'il embrochait devant la cheminée, heureux de terminer la journée par une séance de cuisine.

Ce dimanche de mai, alors qu'il avait dressé la table et qu'il lisait *Le Constitutionnel* de la veille, Séraphine entra silencieusement, prononça un bonjour à peine audible, et après elle Hyacinthe, en robe de chambre, se montra aussi peu bavard. Narcisse les regarda s'asseoir avec leur mine sombre, sans un regard pour l'abondance des mets qui les attendait.

— Qui avez-vous enterré cette nuit ? Certainement pas une vie de garçon. Je ne vous ai pas entendus rentrer mais ce devait être fort tard. Qu'avez-vous trouvé dans cette écurie de la rue du Plâtre qui vous ait donné cet air chagrin ?

Séraphine se leva pour servir le café, retourna à sa chaise. Hyacinthe avala le sien sans le sucrer, s'en rendit compte trop tard, commença de puiser à la cuillère dans le sucrier, découvrit qu'il avait plus de sucre que de café dans le fond de sa tasse.

— Que vous arrive-t-il, vous dormez encore ? Vous n'avez pas digéré ?

— Nous avons échoué, fit Hyacinthe, morose. Le cocher de ce fiacre si particulier nous a joués. Et, comble de malchance, nous sommes tombés sur une patrouille de la Cipale qui nous a traînés au poste. On nous prenait pour des escarpes car nous avions endossé de vieux vêtements. Ils nous ont gardés deux heures avant de nous relâcher.

Retenant mal son fou rire, Narcisse crut le ravalier en même temps qu'une gorgée de café, s'étouffa et se mit à tousser pendant un bon

moment. Sans un mot, Séraphine vint lui tapoter le dos.

— Dès que le cocher en eut terminé avec son cheval, nous sommes descendus silencieusement du fenil pour le suivre jusqu'à son domicile. Nous ne savions pas s'il s'agissait de Jéricho ou d'une autre personne. L'inconnu est sorti rue du Plâtre et nous en avons fait autant. Mais la rue du Plâtre était complètement déserte avec deux lampadaires à huile pour tout éclairage. Nous nous sommes séparés pour la parcourir dans les deux sens, mais peine perdue. Nous avons alors pensé que l'homme – enfin nous supposons qu'il s'agissait d'un homme à cause de sa voix masculine – habitait tout à côté et n'avait donc que quelques pas à faire pour rentrer chez lui.

— Nous nous sommes partagé la tâche de visiter plusieurs maisons, de vérifier chaque porte aux différents étages. Lorsque nous surprenions un bruit de voix, un rai de lumière, nous osions frapper.

— Pour seul renseignement sur ce cocher nous avions son odeur, un mélange de sueur chevaline et de graines de caroube.

— Séraphine connaissait cette odeur, pas moi. Nous sommes partis sur les traces de cet individu en flairant comme des chiens. Mais sans succès. Nous n'avons retrouvé ce mélange d'odeurs sur aucun palier visité.

— Et la Cipale vous a interpellés ?

— Trois sergents. Quelqu'un avait dû les envoyer chercher en raison de notre comportement bizarre. C'est un échec. Nous avons donné le nom de Parturon pour qu'on nous relâche. Ça va bien nous coûter deux cents ou trois cents francs. Mais le pire c'est d'avoir perdu l'occasion de retrouver Jéricho. À moins qu'il ne s'agisse pas de lui. Nous gâchons stupidement toutes nos pistes.

— La Joncaille a disparu de la circulation par ma faute, fit Séraphine, accablée. Ce cocher nous file entre les doigts. Ne reste que Cécile Soubbron, la gouvernante, et ce garçon boucher, Émile Bargerin.

Narcisse remplissait tranquillement son assiette d'une part d'omelette au lard, d'une tranche de terrine de lièvre, de cornichons et attirait à lui une bouteille de bordeaux léger pour la déboucher. La première, Séraphine osa suivre son exemple, tartina du beurre sur un toast, y ajouta de la confiture et commença de manger. Hyacinthe fit un effort pour les accompagner. Mais au bout d'un moment il soupira, repoussa son assiette.

— J'ai donné notre nom, ma qualité, mais comment expliquer notre présence aussi tardive, vêtus de fripes, dans une rue d'un quartier pas toujours bien tranquille ? Aujourd'hui je vais étudier le dossier de cette affaire de captation d'héritage, non celle du père

Jacquot le boucher mais celle de la gouvernante, Cécile Soubron. Il faudra bien que je trouve quelque chose. C'est une femme sans scrupules, tout comme son fils. Il n'y a que la fille qui jusqu'à présent ne s'est pas manifestée. Peut-être se tient-elle à l'écart des deux autres.

— Il te faut donc reprendre des forces et bien déjeuner. Pour ce soir, j'ai l'intention de préparer une poularde farcie. On m'en a livré une hier et elle ne peut attendre plus longtemps la cuisson. Crois-tu trouver chez nous les minutes du procès dans l'affaire Marinand Soubron ? Tu seras peut-être obligé de courir les huissiers, le notaire qui reçut le testament. Mais tous ces gens se reposent le dimanche.

— Je me pose une question, murmura Séraphine, rêveuse. Parturon ne m'a pas montré ces plaques de cuivre prêtes pour l'imprimerie et reproduisant des images licencieuses. Représentaient-elles la seule pauvre Perlette, ou bien une autre personne surprise par la diabolique boîte noire de Nicéphore Niepce ? Il m'a bien expliqué que, pour réussir à capter une image convenable, il faut beaucoup de lumière mais aussi une parfaite immobilité. Et il a ajouté que seul un narcotique peut obtenir l'immobilité totale d'une personne.

— L'image d'une personne, une femme sûrement, aurait donc été ainsi gravée, et ce serait pour récupérer cette plaque de cuivre qu'elle aurait tué Perlette ? Fait disparaître Éloi Bourel et le petit Vincent Pergotti ? fit Hyacinthe, sceptique. Avant tout je voudrais bien voir l'une de ces plaques et cette boîte noire. Ne penses-tu pas qu'il s'agit d'une sorte d'attrape-nigaud inventé par un charlatan ? Une attraction de fête foraine ?

— Monsieur Niepce n'est pas un charlatan. J'ai vu les gravures qu'il obtenait avec sa boîte noire, protesta avec véhémence la saute-ruisseau. Je ne suis pas une naïve et je suis certaine d'avoir rencontré un grand savant.

— Ne te fâche pas, intervint Narcisse. Hya-Hya a raison de rester prudent. Nous menons une enquête sur la disparition de ce jeune garçon savoyard. C'est ça qui est important. Le reste n'est certainement qu'accessoire. Pourquoi essayer de trouver un autre mobile à ces morts ou ces disparitions ? Calmez-vous et goûtez-moi ce jambon sec. C'est une merveille, ainsi que la terrine de lièvre. Une fois que vous aurez l'estomac rempli, vous envisagerez la vie et ses tracasseries sous une autre apparence. Ne souriez pas de ma philosophie elle en vaut d'autres.

Léonora Pergotti découvrit que le dimanche matin, dans cette maison douillette où vivaient le père Gonzalve, M^{me} Caporel et la servante Antoinette, régnait une agitation très vive qui commençait très tôt. Il fallait d'abord réveiller le prêtre, le relancer pour qu'il s'habille en lui rappelant qu'il avait une longue messe à dire chapelle Saint-Joseph. Comme il prenait un peu de laudanum le soir pour oublier ses douleurs de rhumatismes, il avait le plus grand mal à reprendre contact avec la réalité et son grand âge ne facilitait pas les choses.

La Savoyarde saisit d'une main ferme le bras du prêtre, tenant dans l'autre l'anse d'un panier où se trouvait enfoui dans des lainages un pot de café. Il y avait aussi quelques tartines que le père avait l'habitude de manger le matin et que Léonora trouvait assez répugnantes. Il s'agissait d'une purée de poisson salé, de l'anchois – un drôle de nom – lui avait-on dit, avec de l'ail et de l'huile d'olive. Rien que l'odeur l'écoeuraît mais, originaire du Midi, le père Gonzalve s'en régalaît.

— Je dois me confesser, mon père, avant de communier tout à l'heure. Depuis que je suis partie de notre pays je n'ai guère eu l'occasion de fréquenter l'église et de recevoir l'hostie.

— Vous êtes absoute car je vous connais assez maintenant pour vous savoir innocente de péchés comme l'agneau. Tiens, on sonne la cloche, pourvu que ce ne soit pas la dernière volée. Il y a toujours une dévote qui trépigne d'impatience et s'accroche à la corde. Elle voudrait que je coure et souhaite un desservant plus jeune. Elles l'auront lorsqu'on construira une église à la place de cet édifice dérisoire.

La messe dite, elle le servit dans la minuscule sacristie qui ressemblait plus à un placard qu'à une pièce. Avisant une grosse clé surmontée d'une croix pendue à un clou, elle lui en demanda l'utilité mais il la rabroua sèchement, ôta sa chasuble, son aube, son étole, redevint aussi jovial que d'habitude pour se réjouir à l'avance du véritable petit-déjeuner qui l'attendait et du repas de midi. Il l'incita à prendre de l'appétit, disant que pour adorer le Seigneur il fallait être en bonne santé.

— Je ne peux m'empêcher de penser à mon petit, mon père. C'est un si bon garçon, qui m'écrivait régulièrement, se fatiguait beaucoup pour m'envoyer un peu d'argent. Il ne pensait qu'à nous, ses frères et sœur et moi.

— Oui, c'était un bon petit, murmura le père Gonzalve qui se sentait redevable envers cette femme et ne parvenait pas à se souvenir de ce dont il s'agissait.

Il ne lui en avait rien dit, mais l'enfant lui avait parlé de quelque chose. Il ne savait plus quoi. Il ne s'en souvenait plus et n'osait l'avouer, redoutait qu'on l'estime trop vieux, inapte à servir le bon Dieu, à célébrer cette messe du dimanche qui le rassérénait pour le reste de la semaine.

Quand il eut reçu quelques fidèles, essayé de couper court aux récriminations de quelques grenouilles de bénitier, il fut heureux de rentrer. Se retournant, Léonora découvrit qu'une dizaine de fidèles s'attardaient derrière la chapelle pour prier. Plusieurs étaient même à genoux. Elle n'osa demander au père la signification de cette réunion.

Comme la servante n'était pas encore rentrée du marché, Léonora servit les deux vieillards. M^{me} Caporel, étant aveugle, ne pouvait accomplir certaines tâches mais s'y efforçait cependant avec une grande volonté.

— Maintenant, venez vous asseoir, exigea la vieille dame, et profitez de ce petit-déjeuner.

Ils parlèrent de la messe, le père Gonzalve se moquant du zèle des dévotes prêtes à s'entredéchirer pour se mettre en avant. Il mangeait avec appétit tout en riant mais, lorsqu'il regardait le visage triste de Léonora Pergotti, il avait toujours un petit pincement au cœur, cherchant désespérément ce qu'il avait à lui dire. Lorsqu'il pensait au petit Savoyard il ne savait pourquoi il éprouvait une sourde irritation, comme si l'enfant s'était rendu coupable d'un acte d'irrespect. Oui, c'était cela, de l'irrespect. Mais envers qui ? Dieu ? Il ne le pensait pas.

— Demain, finit par expliquer la Savoyarde, j'irai chez ces avoués essayer de rencontrer Séraphine que j'ai connue enfant et qui s'est montrée si aimable avec moi. Peut-être savent-ils quelque chose. Et ce policier, Parturon, qui est venu jusqu'ici nous interroger, croyez-vous que je puisse aller le trouver rue de Jérusalem ? Je ne sais trop où c'est, mais je demanderai.

Le prêtre termina son petit-déjeuner sur un verre de vin doux du sud de la France et qu'il appréciait. Maintenant, il allait piquer un petit somme dans sa bergère et attendre ainsi le repas de midi.

— J'ai oublié mon missel au pays, confiait Léonora à son hôtesse, et j'avais du mal à suivre l'office. C'est un missel tout en images pour ceux comme moi qui ne savent pas lire. Demain, je vais essayer d'en acheter un chez un libraire d'occasion. Pensez-vous qu'il me coûtera cher ?

— Je suis certaine que le père en a dans ses cantines, là-haut au grenier. Quand il est revenu de sa dernière mission aux Échelles du Levant, il a rapporté de grandes malles en fer, ses cantines. Nous

demandérons à Antoinette d'aller les fouiller. Il distribuait des missels de cette sorte aux illettrés.

À moitié endormi, le père Gonzalve n'entendait que le léger bourdonnement de leurs voix mais il perçut le mot de « missel » et se sentit soudain aiguillonné, ouvrit les yeux, regarda les deux femmes d'un air effaré.

Il essaya de se lever mais s'y prit très mal et retomba dans son siège profond.

— Que vous arrive-t-il, père Gonzalve ? s'effraya Léonora.

— Mon Dieu, qu'y a-t-il ? s'affola l'aveugle.

— Je pense que l'enfant avait un cadeau pour vous, dit le père Gonzalve, et qu'il voulait le laisser dans la chapelle. Peut-être un missel ? Pourquoi pas un missel ? On en imprime de très jolis pour les gens qui ne lisent pas.

— Un missel ? s'étonna Léonora, émue aux larmes. J'en ai déjà un en italien mais peut-être voulait-il m'en offrir un autre en français. Il souhaitait que je parle beaucoup mieux votre langue que je ne le fais. Il me faisait répéter certains mots.

— Bon, déclara M^{me} Caporel, vous avez enfin retrouvé votre mémoire, mais c'est égal, cela fait plusieurs semaines que ce garçon vous a confié ce cadeau. J'espère que vous ne l'avez pas laissé dans cette chapelle où n'importe qui peut entrer. Est-il dans votre chambre ?

Elle fut surprise que le père ne se lève pas pour lui obéir. Elle suivait aux bruits les mouvements des uns et des autres.

— Qu'y a-t-il encore ? s'impatientait-elle.

— C'est que, avoua le père Gonzalve, tout penaud, je ne sais pas ce que j'en ai fait exactement. Je ne me vois pas le rapportant ici. C'est Antoinette qui peut le dire, puisqu'elle m'accompagne à la chapelle et me ramène.

Antoinette ne se souvenait pas d'avoir placé un paquet dans le panier contenant le pot vide de café et le linge des tartines.

*

Mélancolique, Narcisse contemplait sa poularde à peine entamée. N'y manquaient qu'une cuisse, une aile et un peu de blanc. Il y avait encore de quoi satisfaire l'appétit de plusieurs personnes mais lui seul s'en était régalé, les deux autres étant trop préoccupés par leurs

recherches. Séraphine ne cessait d'aller du cabinet de Hyacinthe au grenier où étaient entreposées les archives les plus anciennes.

Ils s'obstinaient, mais mieux aurait valu attendre le lendemain pour rendre visite aux huissiers et notaires qui s'étaient occupés de cette affaire. Eux-mêmes, du moins l'étude, n'avaient fait que plaider au nom de cette demoiselle Marinand, ex-femme Bouthier, devenue après son veuvage M^{me} Lancellin.

— Cécile Soubron resta quatre mois à Sainte-Pélagie, dit soudain Séraphine debout à la porte du cabinet, mais lorsqu'elle en sortit, où alla-t-elle ? Son fils, Jéricho, sa fille qui se prénomme Anne devaient l'attendre, mais pour la conduire où ? D'après ce que nous avons lu dans les minutes, elle n'habitait pas l'immeuble qu'elle avait obtenu après captation d'héritage. Elle avait bien une adresse, cette bonne femme-là ? Aujourd'hui elle est domiciliée chez l'archéologue, mais jadis ?

— Je ne pense pas que ce soit très important, murmura Hyacinthe, plongé dans ses documents. Nous savons où la trouver et la brigade de Parturon surveille la rue du Faubourg-Poissonnière.

— En sortant de Sainte-Pélagie, elle a dû laisser son adresse au greffe pour qu'on lui fasse parvenir différents papiers prouvant qu'elle avait réglé ses dettes. Vous avez une idée du montant qu'elle dut payer ?

— Je viens de le voir, d'abord la valeur de l'immeuble vendu, la part qu'elle toucha et une très forte amende avec des dommages et intérêts versés à mademoiselle Marinand. Le tout a dû atteindre la somme de trois cent à quatre cent mille francs.

— C'est énorme. Où ses enfants trouvèrent-ils tout cet argent ?

— Ce n'est pas indiqué sur ce que je suis en train de lire. Chaque chose en son temps.

— Si nous allions à Sainte-Pélagie ? C'est un grand jour de visite pour les familles. Peut-être trouverons-nous un greffier complaisant ? Les bureaux sont ouverts le dimanche et votre qualité d'avoué vous donnera accès aux registres.

Hyacinthe soupira, n'ayant aucune envie d'abandonner ses recherches. Il ne cachait pas qu'il adorait fouiller dans les vieilles paperasses plutôt que de courir à droite et à gauche pour obtenir quelques renseignements, mais la saute-ruisseau, elle, ne connaissait que cela, aller et venir, interroger les gens, passer outre quand ils se montraient réticents, n'hésitant pas à commettre des irrégularités graves au besoin.

— Cela vous ferait le plus grand bien de respirer l'air du dehors. Et puis imaginez que la Soubbron possède une maison quelque part où le petit Vincent serait retenu prisonnier ?

CHAPITRE XVI

Le lundi matin, Timoléon ouvrait l'étude à huit heures mais restait seul jusque vers dix heures. Aucun client ne se présentait d'ailleurs, toutes les études, tous les cabinets restant fermés jusqu'à onze heures ou midi. Il était en train de préparer le travail de tous les clerks, de la saute-ruisseau, lorsque la porte vitrée s'ouvrit assez brutalement, le faisant sursauter. Il pinça les lèvres de dédain en reconnaissant l'officier de police Parturon dans son éternelle souquenille et ce chapeau en peau de rat, trop haut de forme si bien qu'il se cassait aux deux tiers et penchait sur le côté.

— L'un des deux jumeaux et tout de suite.

— Je vais vous annoncer à maître Hyacinthe.

Ce dernier, n'ayant pu trouver le sommeil, travaillait dans son cabinet depuis cinq heures. Parturon bouscula le vieux principal, entra en force et ne s'arrêta que tout contre la table de travail. D'un geste théâtral, il lança une feuille à caractère officiel avec en-tête du commissariat de l'Hôtel de Ville, neuvième arrondissement[5].

— Voilà ce que j'ai trouvé sur mon bureau ce matin en arrivant. On vous conduit au poste maintenant, avec votre apprenti clerk, à des heures où les gens honnêtes dorment ? Voici qui serait dans le rapport de nuit si je n'étais intervenu, rapport qui finit chez le préfet d'ordinaire. Votre nom aurait été souligné en rouge pour attirer son attention. J'ai donné vingt-cinq francs aux sergents de ville, les trois, soixante-quinze francs, cinquante à l'officier de service, cent vingt-cinq.

Sans répondre, l'avoué ouvrit un tiroir, en sortit trois cents francs, les poussa vers Parturon. Ce dernier hocha la tête, s'installa dans le fauteuil des clients, se pencha pour prendre l'argent et l'enfourer dans le gouffre d'une des immenses poches de sa souquenille.

— Je vous écoute.

— Nous avons cherché à vous joindre, appris que vous étiez en banlieue pour visiter les équarrisseurs. Devions-nous nous adresser à votre adjoint Poinçon ? fit Hyacinthe tranquillement.

Comme prévu Parturon grimaça, sourit.

— Expliquez-moi tout.

Lorsque l'avoué lui révéla que la Joncaille avait pu disparaître en grimpant dans un fiacre à la lucarne en corne cisailée et possédant trois fanaux, il faillit exploser mais se contint. Séraphine avait découvert qu'il s'agissait d'une voiture de location fournie par une remise du faubourg Saint-Antoine. Hyacinthe raconta dans le détail leur équipée nocturne.

— Le cocher disparut. S'est-il rendu compte de votre présence ?

— Je ne pense pas. Il doit habiter juste à côté. Pour descendre du fenil avec précaution, sortir dans la rue, il nous a fallu une demi-minute et il n'était plus visible.

— Je vais monter un guet-apens, du moins si le fiacre a été utilisé aujourd'hui. S'il n'a pas bougé, c'est que le mystérieux cocher ne reviendra pas. Que me cachez-vous encore ?

— Nous ne cherchons pas à dissimuler qu'hier après-midi notre saute-ruisseau s'est rendue à Sainte-Pélagie pour obtenir l'adresse que Cécile Soubron donna quand elle fut remise en liberté. Il fallait bien qu'elle justifie d'un domicile. Séraphine a recopié le registre des levées d'écrou : madame Soubron possède une maison impasse Saint-Sabin. Dans la soirée nous avons, Séraphine et moi, poussé là-bas. C'est une grande bâtisse de quatre étages bien vétuste et qui paraît abandonnée. Nous avons frappé avec la main de cuivre mais nul n'a répondu. Le petit Vincent Pergotti pourrait y être retenu.

— Rien ne le prouve. La Soubron est chez son archéologue et surveillée par ma brigade. Il y a toujours un homme qui fait le guet faubourg Poissonnière.

— Ne pourriez-vous obtenir du juge l'autorisation d'une visite domiciliaire ?

— Pour quelle raison ? Parce que la Soubron est la mère de ce Jéricho qui reste introuvable ? Le juge n'acceptera pas.

— Nous avons eu un sentiment bizarre en examinant cette maison. Quelque chose d'indéfinissable, si bien que nous sommes allés boire une citronnade dans le cabaret au coin. Il semblerait que la maison serve d'asile secret à des miséreux. Bien entendu, nous avons tout de suite pensé à la Joncaille.

L'officier de police ôta son chapeau, frotta de ses doigts le cercle rouge qu'il laissait sur son front dégarni et qui le démangeait. Sur le bureau de Hyacinthe, le chapeau parut se dégonfler comme un soufflé sortant du four en exhalant une odeur rance de sueur ancienne.

— Que m'importent vos impressions si elles ne sont pas soutenues par des faits précis ? fit Parturon, méprisante.

— Séraphine – vous connaissez son tempérament bouillant – voulait revenir chercher son matériel de ramonage pour pénétrer dans la bâtisse par une cheminée. Mais j'ai réussi à l'en empêcher.

La moue du policier fut un modèle de complexité de sentiments. Elle exprimait à la fois une désapprobation minimale et le regret que l'expédition par les toits n'eût pas eu lieu car lui, Parturon, en aurait retiré un renseignement peut-être capital et l'occasion de rançonner une fois de plus les frères Roquebère. Pour le délit de violation de domicile, il aurait pu demander cinq cents francs.

— Dommage que le juge ne puisse être sollicité, fit Hyacinthe. La visite de cette maison aurait été fructueuse, j'en suis persuadé. Cette mendiante, la Joncaille...

— Vous allez trop loin trop vite. Parmi ces miséreux qui s'introduiraient clandestinement dans cette maison, il est peu probable qu'on trouve cette mendiante. Et c'est au commissariat de quartier d'effectuer cette visite, pas à Jérusalem. Nous devons respecter les limites territoriales de chaque quartier. Là-bas, c'est le huitième commissariat, Popincourt.

— Séraphine me disait que rien n'était plus facile que d'atteindre le toit grâce aux maisons voisines. Les conduits de cheminée doivent être d'une largeur qu'on ne retrouve plus dans les constructions neuves.

Il était prêt à verser un supplément d'argent mais visiblement Parturon n'appréciait pas cette suggestion. Certes, il était vénal, mais il n'était pas que cela et gardait un certain respect de la légalité. Non par crainte d'être radié des effectifs mais par conviction profonde. Il n'aurait jamais accepté d'argent d'un délinquant quelconque, mais il estimait que celui des Roquebère était honnêtement gagné.

— Le crépuscule s'étire désormais jusqu'à huit heures du soir, fit-il soudain, et la nuit n'est vraiment noire que vers dix heures. Cette impasse perdue ne doit pas posséder de réverbère. J'irai y faire un tour ce soir ; si vous voulez m'y rejoindre vous serez les bienvenus.

— Les bienvenus ? Mon frère et moi ?

— Je pensais que la petite saute-ruisseau vous accompagnerait, murmura Parturon avec prudence.

— Habillée en demoiselle ou en petit ramoneur ?

Le policier sourit, enfonça son chapeau sur son crâne et se leva.

— La tournée des équarrisseurs vous a-t-elle apporté des renseignements nouveaux ?

— Chez l'un d'eux nous avons retrouvé des ossements humains,

ceux d'un adulte. Mais cela suffit pour inculper le patron de cette entreprise pour recel de cadavre. Il dit qu'il ignorait tout. Les médecins légistes essayeront d'en tirer quelque chose.

Juste comme il traversait l'étude, sans même saluer Timoléon, Séraphine descendait de sa chambre. Il ne la vit pas et, comme les portes du cabinet de Hyacinthe étaient ouvertes, elle se hâta d'entrer pour se dissimuler. Elle apprit que la nuit suivante, sous la protection de Parturon, elle pourrait grimper sur le toit de la maison de l'impasse Saint-Sabin et redescendre leur ouvrir par l'une des cheminées.

— Le fiasco de la rue du Plâtre me coûte trois cents francs, conclut l'avoué. Ça commence à faire de l'argent, la recherche de ce pauvre garçon, mais nous ne le regrettons pas.

Vers onze heures, un coursier d'une maison indépendante de messageries apporta un pli que Hyacinthe lut aussitôt. Il se rendit auprès de son frère pour le lui montrer.

— Pas de Victor Lancellin à Southampton, et pourtant le paquebot n'était pas encore parti. C'est un bateau mixte, avec une machine à vapeur qui donne bien du souci à ses armateurs, d'après ce qu'expliquent les *solicitors*.

— Pas de nouvelles, ni de Victor ni du reste de sa famille, je suppose ?

— Je ne sais si Beanett, Beanett & Jerisson ont reçu à temps le deuxième message.

— Ton mari volage est en train de dilapider la dot de la jolie Pélagie dans quelques lieux célèbres de Londres. Il paraît que certains *bagnos*, établissements de bains, sont d'une exceptionnelle qualité et d'un intérêt surprenant. Vas-tu aller sur-le-champ consoler la belle abandonnée ? Il paraît que la dernière fois elle fut exquise de reconnaissance éperdue.

— Comment le sais-tu ?

— Un bruit qui court...

— L'insupportable Séraphine ?

— Elle est trop digne dans ses amours déçues pour cancaner. La femme de chambre l'aurait raconté à ce galopin de Casimir Picard qui la serrerait de près. Lorsqu'elle vient à l'étude, la belle Pélagie se fait chaperonner par cette fille qui attend chez les clerks. Mais elle n'a pas besoin d'elle quelquefois.

— Je ne vais pas courir lui annoncer la réponse des *solicitors*, mais si elle vient ici nous ne pourrons pas lui cacher plus longtemps la vérité. Je ne crois pas que le mari soit parti en longue tournée des

grands ducs. Oh, certes, ce n'est pas un modèle de vertu, mais ferait-il la noce en compagnie d'un vieux père, d'une belle-mère rassise, d'oncles, de tantes décatés ? Sans parler des neveux et nièces. Une petite troupe de douze personnes.

Il était midi quand Léonora Pergotti entra timidement dans l'étude et s'enquit de la saute-ruisseau. Mais celle-ci entendit son accent italien et alla au-devant d'elle, l'embrassa, la conduisit à l'écart. Tout de suite elle ne comprit pas ce que lui racontait la mère du petit Vincent d'une voix fébrile.

— Un missel dans un paquet ?

— Le père Gonzalve s'est brusquement souvenu que mon petit lui avait confié ce paquet. D'après lui, ce serait un missel. Le brave garçon... Il voulait m'en faire la surprise, mais pourquoi ne pas le garder avec lui puisqu'il devait revenir au pays ? Et puis vous souvenez-vous que ce Jérico ne cessait de me demander si je n'avais pas reçu un paquet envoyé par Vincent ? Il a même interrogé mes autres enfants et je suis sûre qu'il s'est rendu à la compagnie de roulage.

Séraphine la saisit aux épaules et la serra contre elle.

— Oui, je me souviens. Croyez-vous que pour un missel votre fils aurait fait tant de mystères ?

— Ça, je ne le sais pas, et le vieux père Gonzalve, il ne sait plus ce qu'il en a fait. Déjà, il avait oublié que mon petit lui avait confié ce paquet, et voilà qu'il ne se rappelle pas ce qu'il en a fait. Et la servante Antoinette affirme qu'il ne l'a jamais ramené jusqu'à la maison de madame Caporel. Il doit être dans la chapelle. J'y suis retournée avec Antoinette mais nous n'avons rien trouvé.

— Nous y retournerons ensemble cet après-midi, lui assura Séraphine.

— Je voulais voir ce monsieur Parturon, le policier, mais il n'était pas là-bas à la préfecture. Est-ce qu'il a dit s'il avait des nouvelles de mon petit garçon ?

— Je ne l'ai pas vu depuis quelque temps, mentit la jeune fille, et je ne sais où il en est de ses recherches.

CHAPITRE XVII

Parturon les attendait devant un pichet de vin et une assiette vide dans la gargote voisine de l'impasse. Il venait de manger une portion de tripes et finissait son repas lorsqu'ils entrèrent après avoir trouvé l'impasse vide. Personne ne savait comment vivait l'officier de police. Il aurait eu une femme jadis, mais où habitait-il ? Ne prenait-il ses repas qu'en dehors de chez lui, se bourrant de plats épais de préférence et de vin de qualité médiocre ? Lorsque Narcisse organisait un repas, il s'arrangeait pour venir festoyer et s'offrait de franches lippées sans prendre le temps de respirer. C'était un rustre, un cupide, un goinfre mais aussi un excellent policier et sa brigade était la meilleure de la rue de Jérusalem.

Il parut apprécier la tenue modeste de Hyacinthe, celle tachée de suie de la saute-ruisseau portant sur son épaule le sac de ses raclettes et de son hérisson.

— Vous avez de l'avance, la nuit est encore un peu trop claire à mon sens. Buvez quelque chose, du café pour vous tenir éveillé.

— Il y a du nouveau du côté de madame Pergotti, murmura Séraphine.

Il l'écouta en plissant les yeux, ne fit aucun commentaire. Elle lui précisa que Léonora et elle avaient fouillé ensemble la chapelle.

— La chapelle Saint-Joseph n'est pas très éloignée d'ici, remarquait-il. La Joncaille y demandait la charité mais n'y a jamais reparu.

— Tout porte à croire que ce n'est pas un missel que le garçon avait confié au prêtre. S'il ne l'a pas envoyé, c'est qu'il craignait que l'objet ne s'égare ou que quelqu'un le réclame à la compagnie de roulage. Si le garçon est aussi religieux que la mère, poursuivit le policier, son intention secrète en le remettant au prêtre était d'accomplir un acte superstitieux à mon avis. Un exorcisme. Ce n'était pas un missel donc, mais quelque chose qui le déconcertait, pire, qui lui répugnait, et il espérait que le père Gonzalve en le touchant lui ôterait son caractère immoral ou dangereux, le sanctifierait en quelque sorte. Ainsi le petit Vincent se sentait absous de l'avoir tenu entre ses mains.

Ébahis d'un raisonnement aussi subtil, voire métaphysique, Hyacinthe et Séraphine échangèrent un long regard.

— Ne vous étonnez pas que je mette à nu la psychologie de cet enfant. J'ai déjà eu des affaires où les gens se comportaient ainsi. Des voleurs, au lieu de rendre le produit d'un vol, pris de remords, le déposent dans un tronc d'église ou sur l'autel. Le plus étrange fut cet assassin qui avait coupé la tête de sa femme infidèle et finit par la fourrer dans le tabernacle contenant les hosties consacrées. Le métier de policier vous fait côtoyer d'étranges comportements. L'enfant aurait gardé un missel sur lui, l'aurait confié sinon à la compagnie de roulage. Nous irons demain matin fouiller cette chapelle à fond.

Il appela la servante pour régler son addition et prit son chapeau, sa souquenille. Dans l'impasse, Séraphine ne perdit pas de temps à expliquer ce qu'elle allait faire. Elle disparut soudain et quelques secondes plus tard sa silhouette apparaissait découpée par la lumière de la lune, grimpant d'un toit à un autre, atteignant celui de la grande bâtisse grâce à des pierres d'angle formant des marches d'escalier. Elle découvrit quatre cheminées. Chaque pièce devait en posséder une avec des raccordements de conduits. Mais ce qui la surprit fut celle qui avait été amputée de sa sortie habituelle en briques crépies, remplacées par un bâti en maçonnerie et des mitres en poterie. Quatre mitres larges d'un pan de main. Pour ramoner celle-là, il fallait grimper sans espoir de sortir sur le toit. Quelle méchante idée ! Elle trouva celle qui lui permettrait d'atteindre le rez-de-chaussée en les reniflant toutes. Elle ne voulut pas d'une qui sentait le grailon, donc aspirant les fumées suiffeuses de cuisine, choisit la moins envahie de suie et commença sa descente en s'arc-boutant, se méfiant des échelons scellés, ayant senti sous sa paume des écailles de rouille.

La double porte d'entrée était verrouillée à la clé mais, en dégageant les verrous de plafond et de sol, et en ouvrant les deux battants, elle la libéra. Parturon et Hyacinthe s'y engouffrèrent. Le policier préféra refermer derrière eux.

Séraphine sortit une lanterne sourde et des rats-de-cave. Ils commencèrent par faire le tour du rez-de-chaussée mais celui-ci, vide de meubles, n'offrait aucun intérêt, tout comme les autres étages. Les boiseries étaient moisies, les parquets soulevés, les murs granuleux de plâtre humide.

— Inhabitable, conclut Parturon, et rien de suspect. Il nous reste le sous-sol et les caves.

L'une de celles-ci était barricadée par une épaisse porte de bois. Parturon sortit de sa souquenille un trousseau de passe-partout et trouva le bon.

— Un cadeau de Vidocq. Je n'en croyais pas mes yeux et je craignais un piège, mais non.

Levant la lanterne sourde, il aperçut tout de suite le rectangle de terre battue affaissé sur dix centimètres.

— Trouvons un outil quelconque.

— Ma longue raclette, proposa Séraphine.

Parturon commença de creuser mais n'eut pas à le faire bien profond. Des vêtements apparurent, des hardes plutôt, que l'humidité du sol avait détrempées.

— Il s'agit à coup sûr d'une femme. Mais qui peut s'habiller ainsi ?

— Une mendiante, répondit Séraphine, impressionnée par cet amas d'étoffes misérables.

Parturon grattait tout autour avec précaution, respectait la personne qui gisait là mais souhaitait aussi examiner tout ce qui se trouvait enfoui avec le corps. Il trouva ainsi une pièce de deux sous puis une de cinq qui avaient dû s'échapper de la main droite de la morte. Une main décharnée, momifiée dans cette gangue de glaise malgré l'humidité ambiante. Mais cette femme était d'une telle maigreur que la décomposition avait dévoré très vite ses chairs presque inexistantes. Avec délicatesse, le policier écarta les voiles à hauteur du visage.

La peau noircie collait au crâne comme celle d'une momie égyptienne. Il y avait pourtant une certaine noblesse dans ce profil osseux.

La morte avait dû être belle dans sa jeunesse.

— Il faudrait trouver quelqu'un qui puisse l'identifier, mais à première vue c'est une misérable, peut-être la Joncaille. Depuis que vous m'en avez parlé, j'ai obtenu des précisions sur elle.

Écartant les linges, il dénuda le cou, se pencha, demanda qu'on approche la lanterne et du doigt désigna le cordon qui s'enroulait autour du cou de la malheureuse. On l'avait étranglée avec un lacet et on n'avait pu ensuite retirer celui-ci, profondément enfoncé dans la peau, comme coincé dans les vertèbres.

— Ça mène une vie de misère, ça crève de faim et ça se fait étrangler un jour sans qu'on sache pourquoi, mais, moi, je veux savoir ce qu'une pauvre femme a bien pu faire pour mériter un tel sort. Je sais qu'on disait de la Joncaille que c'était une hargneuse, une solitaire, mais alors ? Elle passait pour sorcière jetant des sorts mais solignant par les plantes.

Il se releva, épousseta ses genoux.

— Il va falloir que j'explique au juge comment j'ai appris qu'il y

avait un cadavre dans cette cave. Bah, je demanderai une lettre anonyme à Blanchard, il est fort habile à les tourner et imiter n'importe quelle écriture. Une lettre qui révélera l'existence, dans cette demeure de l'impasse Saint-Sabin, d'une tombe secrète.

Séraphine n'avait rien dit jusque-là, dans la crainte que le cadavre ne fût celui du petit Vincent Pergotti. Elle avait vu la mendiante sur le côté de la chapelle Saint-Joseph mais avait la certitude qu'elle ne portait pas ce genre de fripes et que sa main qui s'agitait convulsivement était recouverte d'une crasse marron alors que celle du cadavre était propre.

— D'après vous, monsieur Parturon, demanda Hyacinthe d'une voix sourde trahissant son émotion, depuis combien de temps cette pauvre femme gît-elle dans ce trou infect ?

— Un mois, peut-être plus. La décomposition fut rapide, la peau s'est racornie. Mais j'ai assez d'expérience pour évaluer la date de sa mort entre un et deux mois.

— J'ai vu la Joncaille il n'y a pas une semaine, fit la jeune fille.

— Je sais. Mais celle-ci est certainement la véritable Joncaille. L'autre a pris sa place, je ne sais pour quelle raison.

— Celle qui a pris son apparence l'aurait tuée pour seulement profiter de la générosité publique ? fit Hyacinthe, indigné.

— Elle ou un de ses complices. Nous allons fouiller les autres caves à tout hasard et puis nous nous en irons. Je suis ennuyé de vous dire, Séraphine, qu'il faudrait refermer derrière nous, que le pêne de la serrure se remboîte à nouveau dans la gâche.

— Je remonterai par où je suis venue, ne vous inquiétez pas. Mais je voudrais examiner la cheminée d'une pièce en particulier. Cette baraque est abandonnée depuis au moins dix ans, et on a trouvé le moyen de remplacer dernièrement un conduit extérieur par un socle en maçonnerie et des mitres en poterie. Je voudrais bien savoir pourquoi.

Cette cheminée-là aboutissait dans un grand salon. Levant sa lanterne sous le manteau, Séraphine examina le conduit, aperçut la trappe coupe-courants d'air. Elle ressortit, apostropha Hyacinthe :

— Vous souvenez-vous de cette affaire avec le Rat de la Conciergerie, le cadavre de cette femme caché par une plaque bouchant la cheminée pour éviter les courants d'air l'été ?

Elle contourna la cheminée mais ne vit pas tout de suite le levier astucieusement aménagé dans une cavité. Elle essaya de le baisser, en vain, et les deux hommes durent peser de tout leur poids pour y

parvenir. Dans un bruit sourd et une envolée de suie, un objet lourd tomba sur la pierre de l'âtre.

Ce qu'aperçut d'abord la saute-ruisseau fut une raclette, puis une corde de hérisson entortillée autour de la masse écrasée dans l'âtre. Le hérisson, lui, était resté accroché dans les gonds de la trappe. Elle refusa d'approcher, tourna le dos, s'éloigna tandis que Parturon s'agenouillait devant le corps du petit ramoneur.

— Mon Dieu, murmura Hyacinthe, comme il était petit ! C'est un tout petit enfant que l'on payait pour racler les cheminées ?

— Il n'a aucune blessure apparente sur le visage, les mains, sauf qu'il a usé ses ongles à essayer de faire basculer cette cochonnerie de trappe.

— Regardez, les poches de sa culotte ont été retournées, dit l'avoué, pointant son index.

— Je m'en suis rendu compte. On a dû faire basculer la trappe dès qu'il fut mort pour le fouiller, puis on l'a remonté sur la trappe. Il fallut au moins deux hommes solides ou une force de la nature. Un colosse comme Jérico par exemple, dit le policier.

Parturon alla examiner le conduit en élevant autant que possible la lanterne au-dessus de lui. Ce fut au moment où il abaissait son bras qu'il crut apercevoir des entailles dans la plaque de suie résiduelle, difficile à décrocher de la brique.

— Je voudrais bien vérifier ce que j'aperçois, dit-il à mi-voix. Comme des graffitis faits avec la pointe d'une raclette.

La jeune fille, qui pleurait en silence, se retourna soudain, essuya rageusement son visage de sa main noire de suie, s'avança.

— Je vais aller voir.

Elle alluma un rat-de-cave et commença de s'élever en s'arcboutant, utilisant même ces douteux échelons, mais elle atteignit l'endroit où des entailles profondes striaient la suie.

— Le petit Savoyard a laissé une sorte de message. Il y a des noms, celui de la Joncaille et aussi celui d'Émile Bargerin. Il y a aussi le nom du père Gonzalve avec écrit en dessous : *Demander le paquet*.

CHAPITRE XVIII

Après avoir reçu un mot bref de Hyacinthe, M^{me} Lancellin fit irruption dans l'étude en compagnie de sa femme de chambre, se dirigea droit vers le cabinet de l'avoué, écartant Daminois de son ombrelle, visiblement hors d'elle.

— Ah, ça, monsieur, est-ce ainsi que l'on traite une cliente et, qui plus est, une amie ? Vous n'auriez pas eu tant de désinvolture si je n'étais pas une pauvre femme abandonnée par son époux. Un mot de trois lignes, cruel, à l'écriture bâclée pour m'annoncer que vos imbéciles de *solicitors* n'ont pas réussi à trouver mon mari à Southampton. Ils ne s'en sont pas donné la peine. Ni mon mari ni sa cohorte familiale ? Ils ne doivent pourtant pas passer inaperçus, surtout ma belle-mère qui jacasse sans cesse d'une voix acide.

— Madame, fit Hyacinthe en se levant, se demandant s'il avait là en face de lui la même jolie femme qui se pâmait sous ses caresses en lui chuchotant des incitations de bacchante enivrée. Voici la lettre des *solicitors*. Ils ont engagé des constables pour visiter tous les hôtels, toutes les auberges, ont étudié avec soin la liste des passagers en partance et celle des réservations pour le paquebot suivant.

— Et ma dot, monsieur l'avoué, ma dot ? Cent quarante mille francs volés, peut-être gaspillés. Faites un procès à la belle-famille, à tous les Bouthier, les Caras, les Laval, les Lancellin bien sûr. Ce sont eux qui ont entraîné mon mari vers les Amériques. Il faut chercher ailleurs, dans les ports français. Ou hollandais. Dans tous les ports d'où partent les navires pour les Amériques.

Épuisée, elle s'assit, sortit un mouchoir de son sein et en tamponna ses yeux. Son chapeau était d'une hauteur déséquilibrée avec toute une meringue de mousseline nouée. Et, sans transition, elle lui fit les yeux doux.

— Tu es là, en face de moi, et je ne peux que t'imaginer sans cet habit, cette cravate, ce gilet et te voir en chemise. J'aime bien tes genoux, murmura-t-elle d'une voix rauque, le faisant rougir et regarder, inquiet, en direction de la double porte mal refermée. Ça te gêne que j'aime tes genoux, sans parler de ce que tu sais ? continua-t-elle, aguicheuse.

Il se leva pour se précipiter vers les portes, mais elle fut plus prompte et il faillit la renverser avant qu'elle ne noue ses bras autour

de son corps.

— Vilain garçon, c'est toi que j'attendais, pas ce petit mot sec comme une gifle. Pour m'annoncer cette affreuse nouvelle il aurait fallu l'enrober de tendresse, me câliner pour m'en faire oublier le tragique.

Il réussit à lui échapper, ferma soigneusement les deux doubles portes qui ménageaient un sas de discrétion entre elles. Elle accepta de s'asseoir, prit un air grave.

— Mon notaire, maître Lapalme, fait des manières pour me remettre ma mensualité. Victor lui avait donné des ordres mais il souhaite que mon mari renouvelle son accord. Comment puis-je faire ? Il accepte de payer les gages des domestiques, les notes qui arrivent chaque jour mais, pour ma dépense, il se réfugie derrière la loi. Je veux que tu l'attaques en justice.

— Madame Lancellin, nous ne sommes pas... euh... dans votre boudoir mais dans mon cabinet, et celui-ci se trouve dans une étude honorablement connue. Imaginez que l'on surprenne ce charmant tutoiement qui en d'autres lieux m'enchanterait mais qui peut ici même vous nuire autant qu'à nous. Les clercs ont vite fait de colporter les ragots, et que dirait-on si l'on savait que la jolie madame Lancellin que son mari abandonna trouve dans la compagnie de son avoué la consolation de ses malheurs ? Vous envisagiez un procès contre votre époux, vous serez surprise, lorsque la procédure sera en train, du nombre de témoins adverses qui se manifesteront. Soyez d'une grande prudence.

— Je veux divorcer.

— Hélas, avec quelles preuves ? Faites constater l'abandon du domicile conjugal si celui-ci a été légalement fixé dans votre hôtel. Si l'on avait interpellé votre mari à Southampton, vous auriez une preuve flagrante de cet abandon, mais en l'état...

On vint frapper à la porte et Daminois lui cria que M. Parturon venait d'arriver. Hyacinthe se leva mais Pélagie ne manifesta nulle intention d'en faire autant.

— J'ai un rendez-vous, madame. Réfléchissez à ce que vous désirez entreprendre, je passerai chez vous quand vous le souhaiterez.

— Embrassez-moi.

Il n'en éprouvait nulle envie, soudain dégrisé, ayant hâte qu'elle s'en aille. Elle le serra sauvagement, l'embrassa avec une sorte de rage.

Parturon vit sortir la jolie personne, se retourna pour admirer sa

silhouette, hocha la tête en pénétrant dans le cabinet, dit qu'il enviait Hyacinthe d'avoir de telles visites alors que lui ne recevait que celles de mégères ou de filles perdues.

— Nous avons interpellé madame Cécile Soubron qui se trouve pour l'instant rue de Jérusalem. Le commis boucher Emile Bargerin ne travaillait pas ce matin, et il n'est pas non plus dans sa chambre de la rue Thévenot. Nous avons perquisitionné en pure perte. Mais ce qui m'amène chez vous concerne madame Soubron. Cette maison de l'impasse Saint-Sabin, eh bien, elle n'en est pas propriétaire.

La nouvelle assomma Hyacinthe. Comment Séraphine avait-elle pu commettre pareille erreur ?

— Madame Soubron, devrais-je dire, n'en est plus la propriétaire car elle l'a vendue à une certaine dame Javotte Souillet. Un de mes hommes est allé vérifier chez le notaire Puysserguier et a vu l'acte de vente, pour un montant assez bas de douze mille francs, mais en l'état d'abandon tel que nous l'avons constaté. Votre belle théorie s'écroule, cher maître, et cette gouvernante me paraît tout innocente malgré un passé judiciaire douteux.

— Ma théorie, vous l'aviez faite vôtre. Et les mots tracés par ce pauvre petit ramoneur dans la suie de la cheminée mettent bien en cause cet Émile Bargerin que la Soubron connaît, puisqu'elle fut témoin de ce testament litigieux.

— Une amitié n'est pas toujours complicité. Mais je vous taquine un brin car, cette Javotte Souillet nous savons qui elle est. Elle figure sur le registre des indigents de la Ville de Paris dont nous possédons un double, puisque nous sommes chargés de surveiller ces gens-là. Javotte Souillet n'est autre que la Joncaille, et d'un coup son surnom se justifie. Cette mendiante possédait un magot bien caché, et quand elle décida d'acheter rue Saint-Sabin elle aligna sans hésiter les billets de mille francs sur le bureau de maître Puysserguier.

L'avoué respira plus librement.

— Nous ne nous éloignons pas vraiment de madame Soubron.

— Je ne vous suivrai pas sur ce terrain. Insinueriez-vous par hasard que la gouvernante aurait pu tuer la Joncaille ? Pour quelle raison ? Le magot que la mendiante aurait possédé ? Madame Soubron continuerait-elle à travailler chez l'archéologue pour un salaire assez médiocre, le savant ne pouvant la payer plus ?

— Vous avez tout de même deux cadavres sur les bras, si j'ose dire. Séraphine est allée rejoindre madame Pergotti pour lui annoncer avec ménagements la terrible nouvelle.

— Il faudra qu'elle se rende à la morgue pour reconnaître son enfant. Nous avons aussi trouvé des gens qui avaient vu le visage de la Joncaille, madame Soubbron bien sûr, le notaire, mais aussi des miséreux. À propos, le fiacre n'est plus dans l'écurie de la rue du Plâtre, et d'après la ramasseuse de crottin il en serait sorti entre le moment où elle part livrer ses seaux, vers quatre heures du matin, et son retour sur le coup de cinq heures. Et, bien sûr, la voiture n'ayant pas reparu, j'en conclus que le cocher vous avait repérés dans la nuit du samedi au dimanche. Dommage !

— Vos hommes ont-ils fouillé la maison impasse Saint-Sabin ?

— De fond en comble, sans oublier ces derniers, et même ils ont sondé toutes les cheminées. Il est étrange, comme me l'a fait remarquer votre saute-ruisseau, que l'une d'elles ait été refaite de façon moderne avec des mitres en poterie. Il a fallu un maçon pour ce faire. C'est un travail qui ne peut être effectué rapidement. La mort du petit Savoyard était préméditée mais tout laisse supposer qu'il y avait urgence à le faire disparaître. J'en conclus que cette étrange cheminée fut ainsi refaite pour d'autres crimes. Un de mes hommes s'est volontairement laissé enfermer une fois la trappe rabattue, et au bout de vingt minutes a demandé qu'on le libère ; l'air lui manquait. Et encore, nous n'avions pas masqué le manteau de lâtre ni bouché les poteries, sinon l'air lui aurait manqué plus vite. J'ai deux hommes là-bas qui terrassent la terre battue des caves. Ils en ont pour plusieurs jours à tout remuer.

— La maçonnerie de la cheminée fut-elle faite une fois la Joncaille propriétaire ? Aurait-elle organisé une bande d'assassins ?

— L'impasse est quasi déserte, avec de vieilles personnes peureuses qui se terrent dans les quelques maisons qui la bordent. Elles n'ont rien vu, rien entendu. Elles ne savaient pas que la Joncaille était propriétaire de la grande bâtisse et, si elles la surprenaient en train d'y entrer, elles pensaient que la mendiante avait forcé la porte pour trouver un asile de nuit. Elles auraient pu le signaler au poste de police mais ont préféré ne pas se mêler des affaires d'autrui.

— Mais elles connaissaient Cécile Soubbron ?

— Personne ne l'estimait. J'ai compris qu'elle avait essayé d'acquérir en viager toutes les demeures de l'impasse. Mais personne n'a accepté ses propositions, qui étaient fort modestes d'ailleurs.

— Vous l'avez interrogée à ce sujet ?

— Elle dit que c'était une vague idée qu'elle avait eue dans le temps et qu'elle n'y avait pas donné suite. Mais en sortant de Sainte-Pélagie elle est venue habiter là un temps, quelques mois. Seule. Ses

enfants venaient la voir quelquefois mais pas régulièrement.

— Elle a bien une fille ?

— Oui, Anne Soubron qui est veuve d'un monsieur de Cherville, enrichi dans le commerce des esclaves et qui habitait Saint-Domingue. Sa mère dit qu'elle est retournée là-bas s'occuper d'une grande propriété où l'on récolte la canne à sucre. Par contre, elle refuse de nous dire où se trouve son fils Rodolphe, dit Jéricho le Merlous. Elle prétend qu'il habite çà et là, au gré de ses revenus, mais n'a pas de domicile fixe. Il vit aussi bien dans des pensions de famille que dans des sous-locations misérables, voire dans des cabanes du côté des barrières, sauf l'hiver où il surveille ses ramoneurs vers le marché au charbon.

— Qu'allez-vous faire d'elle ?

— Le juge va certainement la relâcher. Cette maison de l'impasse Saint-Sabin ne lui appartient plus. La vente fut régulière. On ne peut prouver qu'elle a participé à ces deux crimes.

— Et si elle était la nouvelle Joncaille, celle que Séraphine rencontra vers la chapelle Saint-Joseph, celle qui la suivit jusqu'ici où elle resta à surveiller l'étude ?

Parturon secoua la tête avec agacement :

— Vous ajoutez trop d'importance à ce que raconte votre saute-ruisseau. Parfois elle a la chance de découvrir des renseignements importants, mais je la soupçonne d'en inventer.

— Celui qui aperçut le premier la Joncaille installée à côté du Grand Colbert fut Daminois, notre premier clerc, il y a huit jours, alors que la véritable Joncaille était morte depuis des semaines.

CHAPITRE XIX

Brisée par l'émotion, la jeune fille quitta Léonora Pergotti, le père Gonzalve et Antoinette dans la salle d'exposition de la morgue, quai du Marché-Neuf, vers le pont Saint-Michel. Celle-ci, en forme de temple grec, avait été aménagée sous Napoléon dans l'ancienne boucherie du Marché-Neuf, ce que Séraphine trouvait déplaisant. Elle avait pu voir sur un brancard le corps dénudé de la Joncaille qu'on amenait en salle d'autopsie.

Elle prit un fiacre pour se rendre rue du Bac où les Lancellin, le père de Victor et sa femme, avaient leur hôtel particulier et commença d'interroger les concierges avoisinantes, tout en faisant sauter dans sa main une pièce de quarante sous. Si certaines auraient raconté n'importe quoi pour obtenir cet argent, d'autres se montraient plus réservées, mais finalement ce fut une petite apprentie couturière qui renseigna la jeune saute-ruisseau.

Comme elle habitait dans le coin une mansarde sous les toits, sa patronne lui avait demandé de porter une facture au nom de M^{me} Lancellin, et la petite était justement arrivée alors que le couple s'installait avec des bagages dans un fiacre.

— Je lui ai présenté la facture et vous savez ce qu'elle a fait ? Elle l'a déchirée, cette vieille toupie, en me disant : « Trop cher. Comme d'habitude. » Et le fiacre est parti. Ma patronne, furieuse, est venue ici le lendemain et a trouvé porte de bois. Pas un domestique, personne. Depuis, plus de nouvelles. Le fiacre a filé et j'ai bien vu la lucarne fendillée et jaune. Madame Lancellin a même dû se retourner, mais je n'ai vu qu'une ombre. Il y avait un fanal à l'arrière, à droite.

La petite reçut sa pièce, émerveillée, et Séraphine se rendit rue Beurrière où les Bouthier et les Caras vivaient dans un immeuble de trois étages. Seules les fenêtres du dernier n'étaient pas fermées et, trouvant la porte de la rue ouverte, elle monta. Sur le palier du troisième, elle entendit des voix enfantines, des rires, et dut frapper très fort pour qu'une jeune femme en robe de chambre, l'air très amusée, avec deux enfants accrochés à elle, vînt lui ouvrir. Elle s'excusa, disant qu'elle jouait avec ses enfants et n'avait pas entendu tout de suite ses coups. Elle la fit entrer dans un grand désordre où elle paraissait très à l'aise. Les enfants, émoustillés par la visite, se mirent à courir dans tous les sens et commencèrent d'apporter à

Séraphine leurs jouets et même une moitié d'orange.

— Ce sont mes propriétaires, les Bouthier. Eux habitent au premier, les Caras qui sont moins riches au second. Mais eux aussi payent la location aux Bouthier. Ils sont partis les uns après les autres, après avoir donné leurs huit jours à tous les domestiques, y compris le concierge. Toujours dans le même fiacre. Pour toute explication, madame Bouthier m'a dit d'un air mystérieux que l'air de Paris devenait malsain.

— Ai-je bien entendu ?

— Oui, que l'air de Paris devenait malsain. Madame de Caras m'a même dit : « À votre place, moi, j'en ferais autant. » Alors son mari l'a fait taire méchamment. Je les ai suivis, surtout les Bouthier, pour les aider à porter leurs bagages et en leur demandant comment je devais faire pour le loyer. Ils m'ont donné l'adresse de leur notaire, maître Lapalme, et puis ont grimpé dans le fiacre. Celui-ci est revenu une heure plus tard charger les Caras, et dans le dos de son mari madame de Caras a pointé son doigt sur moi et mes enfants, et elle m'a fait comme ça.

Elle tapa de sa main gauche sur le dos de la droite, ce qui signifiait ouvertement : « Fichez le camp. »

— Je n'ai rien compris à ce geste. Nous n'avons pas l'intention de déménager. Mon mari travaille au ministère et nous sommes très bien ici. Il n'est pas très loin de son travail. Oui, j'ai pu détailler le fiacre et je peux vous dire que ce n'était pas une voiture de place mais une de remise. Je suis au courant car j'ai travaillé aux bureaux de la remise Maistre, mon oncle, du Chemin-Vert avant de rencontrer mon mari. Le fiacre a bien une lunette arrière en corne jaune et toute fendillée, et un fanal en trop.

— Vous avez vu le cocher ?

— Vous parlez d'un malotru ! Il ne s'est pas dérangé du siège pour les bagages, et j'ai dû aider monsieur Bouthier puis monsieur de Caras à les hisser. Il a bougonné, ce gros paresseux, qu'il avait mal aux reins. Pourtant un colosse qui avait enfoncé son chapeau jusqu'aux yeux, relevé le col de sa houppelande si bien que je n'ai pas vu son visage. Ce jour-là, c'était au début mars, il faisait un très mauvais temps et même il neigeait.

— Connaissez-vous leurs neveux ? Plusieurs nièces des Caras, je crois, sont mariées dont une mère de trois enfants ?

— Oh oui, je connais la jeune madame Yvonne que j'ai scandalisée plusieurs fois parce que je ne veux pas de bonne pour mes enfants ni de nourrice, alors qu'elle s'est encombrée de femmes qui la

débarrassent de ce qu'elle appelle des corvées, qui font la joie de ma vie. Elle venait me voir chaque fois qu'elle rendait visite aux vieux parents, regardait autour d'elle comme si elle se trouvait dans quelque hutte de sauvages des tropiques. Mais elle paraissait avoir des regrets, finalement. Son mari est un bonhomme bien plus âgé et très gourmé, à peine poli, prétentieux parce qu'il a des rentes.

— Il y avait d'autres parents, d'autres neveux ?

— Je ne connaissais que ceux-là. Les Laval habitent vers la rue de Sèvres, mais je pense qu'ils étaient aussi de ce voyage organisé pour s'éloigner de l'air malsain de Paris. Je n'ai rien compris à cette histoire. Craignaient-ils que le gaz d'éclairage que l'on installe partout n'empoisonne l'air ? Je ne sais pas. Je suis allée payer ma location chez le notaire, et lui-même ne put me dire ce que ses clients sont devenus.

— Moi aussi je vais vous quitter à regret, fit Séraphine, émerveillée qu'une jeune maman puisse vivre aussi sereinement dans le désordre, les rires et les cris d'enfants alors qu'autour d'elle la société bourgeoise n'avait jamais été aussi formaliste.

Après cette visite tragique à la morgue, elle venait de plonger dans une eau rafraîchissante.

Elle raconta à Hyacinthe comment elle avait annoncé à Léonora Pergotti la découverte du cadavre de son fils, était allée chercher une voiture pour l'accompagner à la morgue.

— Le cadavre de la Joncaille s'y trouvait dans la salle d'autopsie, dit-elle ensuite. Il semblerait que l'enfant soit mort d'épuisement et d'étouffement dans la cheminée privée d'air. Avec les mitres en poterie, l'air stagne, ne se renouvelle pas aussi bien. Et, une fois la trappe fermée, c'est encore pire.

— Pas de nouvelles du soi-disant missel ?

— J'ai questionné discrètement la servante Antoinette mais le vieux prêtre ne se souvient toujours pas de ce qu'il en a fait.

Puis elle se décida à parler de ses visites auprès des Lancellin et compagnie. Elle aurait dû rentrer à l'étude où attendaient des dizaines et des dizaines de papiers importants à délivrer.

— Le même fiacre chaque fois ? C'est étrange. Pourquoi attendaient-ils que cette voiture revienne, par exemple dans le cas des Caras qui ont dû patienter que les Bouthier soient arrivés à destination, et quelle destination ? Un départ pour la province ? Il faudra vérifier chez toutes les compagnies. Tout ce remue-ménage pour aller exploiter une mine d'or hypothétique dans le fin fond des

États-Unis, sur cette côte ouest que, plus est, on ne peut atteindre qu'au péril de sa vie ?

— Madame de Caras a lancé à la jeune femme qui habite le troisième étage que l'air de Paris devenait malsain. Et que c'était la raison pour laquelle ils préféreraient s'en aller.

— Malsain ? Était-ce un jugement littéral ou bien une métaphore ? Une périphrase ? Est-ce qu'un danger les menaçait et les forçait à quitter la capitale ? Dans ce cas, l'air de Paris n'était pas véritablement en cause, bien que par ces chaleurs la capitale empeste un peu partout, y compris dans les beaux quartiers.

— Allez faire un tour quai du Marché-Neuf, à la morgue, et vous trouverez que partout ailleurs l'atmosphère est printanière, fit Séraphine. La jeune femme du troisième pensait que c'était l'installation du gaz d'éclairage qui les inquiétait.

— La maison de l'impasse Saint-Sabin n'appartient plus à Cécile Soubbron, lui dit Hyacinthe. Elle l'avait vendue à une certaine Javotte Souillet, qui n'était autre que la Joncaille. Douze mille francs. C'est une maison en mauvais état mais elle valait quand même bien trente à quarante mille. Parturon doutait que tu aies rencontré la Joncaille alors que celle-ci était morte depuis longtemps. Une chance que Daminois l'ait aperçue du côté du Grand Colbert.

Séraphine alla enfin se présenter à Timoléon qui se résignait mal à tant de fantaisie. Il la surchargea de sacs énormes dont elle décida de trier le contenu en tenant compte du chemin qu'elle devrait parcourir pour livrer ces paperasses. Le principal protesta, dit qu'elle perdait son temps, mais elle lui demanda avec un sourire s'il préférerait qu'elle aille faire ce tri dans un quelconque « bistro ». Il ne connaissait pas ce terme alors qu'il avait vécu sous l'occupation des Cosaques à Paris. Elle ne jugea pas utile de lui en donner le sens.

Elle termina vers quatre heures de l'après-midi, trouva un morceau de pain et du saucisson à manger dans la cuisine, s'échappa par la cour pour aller consulter les collections de journaux du cabinet de lecture Galignani, au numéro 18 de la rue Vivienne, regrettant de ne pas avoir accès à la salle des périodiques de l'annexe de la Bibliothèque nationale, occupant les numéros de 1 jusqu'à 9 de la même rue.

Lorsqu'elle vit l'heure, sept heures, elle alla remettre la collection du *Journal des débats* des mois de février et mars sans avoir relevé le moindre article intéressant à son sens. Elle pensait que le départ d'une famille de personnes honorables appartenant à la haute bourgeoisie aurait pu justifier quelques lignes dans la presse, mais il n'en était rien. Elle regretta de ne pas avoir le temps de consulter *Le Figaro* et

d'autres titres, mais savait que l'étude allait travailler fort tard dans la nuit et qu'elle devrait encore livrer des exploits, des inscriptions, des placets.

Huissiers et avocats travaillaient eux-mêmes jusqu'à des heures indues, souvent jusqu'à minuit, heure à laquelle ces messieurs souhaitaient se détendre, soit au Palais-Royal, soit dans quelques restaurants luxueux, principalement ceux dotés de cabinets particuliers où l'on pouvait souper joyeusement avec quelques demi-mondaines. Narcisse était de ceux-là, et il aimait s'encanailler avec de gros compagnons empêtrés dans leur graisse, amateurs de bonne chère, de grands vins et de filles faciles.

Parfois elle aurait souhaité que son jumeau Hyacinthe fût ainsi, un noceur effréné et non un homme qui ruinait son corps et son âme en des passions le plus souvent malheureuses et bien mal choisies. Il s'était amouraché de la petite madame Pélagie Lancellin, profitant de sa solitude, mais elle voyait bien qu'il n'en était pas plus heureux.

Lorsqu'elle regagna l'étude à onze heures, ayant enfin rempli sa tâche, il travaillait toujours dans son cabinet. Mais lorsqu'elle lui apporta un plateau avec du café et des tartines de beurre et de confiture – il aimait surtout la confiture de fraise qu'on trouvait rue Vivienne chez le confiseur de luxe, le Marquis – il parut enchanté.

Il but une grande tasse de café noir puis mordit dans sa tranche de pain grillée à point.

— Un air malsain, non, mais qu'est-ce que madame Bouthier lui trouvait de si désagréable, à l'air de Paris que d'ordinaire elle respirait certainement sans protester ? Un air malsain. Craignaient-ils d'être inculpés de je ne sais quoi, de banqueroute ? Je n'arrête pas d'y songer.

Elle lui avoua avoir passé trois heures à dépouiller les articles de quelques journaux, en vain.

CHAPITRE XX

Si les vieilles personnes habitant l'impasse Saint-Sabin eurent, en ce début d'après-midi, la curiosité de regarder par leurs carreaux, elles purent voir un jeune ramoneur s'approcher de la grande bâtisse abandonnée, pousser la porte et entrer. Peut-être que l'une d'elles annonça à son conjoint ce qu'elle venait de voir, à quoi celui-ci répondit que les policiers qui fouillaient la maison avaient certainement besoin d'un petit Savoyard.

Satisfaite d'avoir prévu que la porte serait laissée ouverte par les deux hommes de Parturon, Séraphine, le cœur tout de même battant, se dirigea vers le salon de la cheminée à trappe. Elle entendait les coups de pioche montant du sous-sol, les jurons des deux hommes.

Elle pénétra sous le manteau, s'éleva de deux mètres, préleva un morceau de cette suie résiduelle avec un petit burin et un marteau, recommença par trois fois en remontant dans le conduit. Elle ne jugea pas prudent de s'attarder, au risque d'être pincée sur le fait. Elle repartit tranquillement, mais en chemin elle examina ses prélèvements et hocha la tête, satisfaite. Dans la même gargote où Parturon les attendait la veille, elle commanda une limonade, demanda au patron quel était le marchand de bois et charbon le plus proche. Le bonhomme lui donna deux adresses mais, piqué dans sa curiosité, lui demanda ce qui se passait impasse Saint-Sabin.

— C'est la police qui fouille là-bas, pas la Cipale mais celle de Jérusalem ? Mais dis donc, hier au soir, tu étais déjà là avec le roussin en souquenille. La police te fait ramoner les cheminées maintenant ?

— Je collabore, dit-elle, faisant mine de se rengorger. Qui a livré du charbon là-bas il y a quelque temps ?

— Pendant des années, ni bois ni charbon n'ont été livrés, mais voici deux mois tout un lot de sacs a été commandé. Pas à un charbournat du coin, à un grossiste du marché au charbon. Il est même venu boire un coup ici, un certain Chamberton, avec une charrette tirée par un grison. Je lui ai dit que c'était bizarre de livrer autant de charbon dans une maison abandonnée et presque à la fin de l'hiver, mais il s'en foutait pourvu qu'il encaisse. Il était furieux parce qu'il avait mal compris l'adresse qu'on lui avait donnée, était allé là-haut vers Saint-Martin. Il avait perdu deux heures et il a bu deux chopines pour se calmer.

Lorsqu'elle aperçut ce Chamberton dans une des halles au charbon, il pelletait du poussier qu'il enfournait dans des sacs. Il soulevait une telle poussière qu'elle hésita à l'affronter. L'homme toussait et crachait tout ce qu'il pouvait.

Tout d'abord, il haussa les épaules dès qu'elle parla, lui tourna le dos, mais elle lui proposa d'aller boire une chopine chez le marchand de vin, à la cabane en planches dressée entre deux bâtiments.

— Je m'en souviendrai de l'impasse Saint-Sabin, cet imbécile m'avait embrouillé, j'avais cru comprendre Saint-Martin, barrière Saint-Martin. Heureusement que le Milo m'avait payé d'avance, sinon je m'en retournais ici. Je me suis alors souvenu qu'il m'avait parlé de la rue Popincourt, proche de cette impasse.

— Milo, fit-elle, saisie, vous voulez dire Émile ?

— Oui, l'Emile le boucher. Je connais pas son nom, on l'appelle Milo. Il travaillait aux abattoirs de la rue Trudaine après avoir vendu la boucherie du père Jacquot qu'il avait héritée.

— Mais qu'est-ce qu'il aurait pu fabriquer barrière Saint-Martin ?

— Il habitait dans le coin pendant qu'il était aux abattoirs de la rue Trudaine. Je ne sais plus ce qu'il m'avait raconté, qu'il voulait installer une manufacture, non, un atelier pour décaper les métaux, en rachetant une fabrique en faillite avec l'argent que lui avait rapporté la vente de la boucherie Jacquot. Mais je crois que ça n'a jamais marché, qu'il a même perdu de l'argent et a dû reprendre son métier de boucher, comme commis rue des Vieux-Augustins.

— Le charbon, vous l'avez mis en cave impasse Saint-Sabin ?

— Sac par sac qu'il m'a fallu empiler dans la cuisine.

— Dans la cuisine, pas dans la cave ?

— Comme je te dis. Mais tu es bien curieux toi, le ramoneur, que lui veux-tu au Milo ?

— Mon patron veut acheter cette baraque de l'impasse et se renseigne. Il m'a fait examiner les cheminées. À cause du charbon. Il dit que ça fait éclater les conduits et voulait en avoir le cœur net. Il ne voudrait pas que le charbon lui coûte plus cher que le bois.

Ce n'était guère convaincant mais, déjà bien pris de vin, Chamberton s'enflamma pour défendre le charbon, expliquant qu'un kilo de charbon chauffait plus que dix de bois et que ça ne gâchait pas les conduits. Il prit à témoins d'autres consommateurs, une discussion générale s'ensuivit et Séraphine en profita pour filer.

Impossible de faire un grand détour vers le nord de la capitale, elle

n'avait pas le temps de jeter un regard sur le quartier de Saint-Martin, devait passer aux bains à quatre sous pour se nettoyer avant d'aller se mettre aux ordres de Timoléon. Elle aurait préféré les Bains chinois mais ils ne l'accepteraient jamais dans l'état où elle était. Et puis il fallait payer au moins cinq francs.

Elle fut occupée jusqu'à la nuit, ne rencontra ni Hyacinthe ni Narcisse, l'un et l'autre plaidant au civil. Avec l'approche de l'été les affaires s'accumulaient, exigeant des deux frères de longs séjours au Palais de Justice. Ils lui auraient ordonné d'aller tout raconter à Parturon mais elle n'en avait pas envie. Le policier l'utilisait quand il avait besoin d'elle, comme la veille pour grimper sur les toits et descendre par les cheminées, ouvrir une porte verrouillée, mais ensuite il se plaignait d'elle en présence de ses maîtres. Il n'avait pas découvert que cette fameuse cheminée, où le petit Vincent Pergotti avait trouvé la mort, avait fonctionné intensément au charbon durant des heures. La quantité livrée par Chamberton l'avait estomaquée. On avait dû alimenter le foyer jour et nuit. Une grande grille à l'anglaise avait été nécessaire dans l'âtre, faute de poêle. Une grille de dimensions inusitées étant donné l'ampleur du foyer. Pourquoi ce besoin de grande chaleur en ce début de mars, humide, certes, mais d'une température clémente ? On devait étouffer dans ce salon. Qui était donc aussi frileux ? Émile Bargerin qui avait commandé le charbon ? Jéricho ? M^{me} Soubron ? Qui d'autre encore ? Éloi Bourel ? Elle ne pensait pas que ce dernier fût venu impasse Saint-Sabin. Restait la Joncaille : la véritable mendicante ou bien la fausse ?

Dans la nuit, elle rêva que des fuites de gaz se répandaient dans la capitale et empoisonnaient des centaines de gens. Rue Vivienne, ils devaient tous abandonner l'étude et se réfugier dans le salon de lecture voisin. Elle se réveilla trempée de sueur, dut changer de chemise mais resta éveillée, très impressionnée par ce cauchemar. Voilà ce qu'il lui faudrait rechercher dans les collections des divers journaux parisiens : des articles sur d'éventuelles fuites de ce gaz dans les quartiers qu'habitaient les Lancellin, les Bouthier, les Caras et les Laval. Mais la jeune mère si amusante qui l'avait renseignée sur le départ de ses voisins ne lui aurait-elle pas parlé de ces accidents s'ils s'étaient réellement produits ?

Le lendemain très tôt, les clerks commencèrent de transcrire tous les originaux de jugements obtenus par les deux frères. Une atmosphère fiévreuse régnait dans l'étude et le principal demanda à Séraphine d'attendre que les premiers documents aient été rédigés et relus par lui pour les livrer.

— En attendant, je suis libre, non ? Si vous me cherchez, je suis en face au cabinet de lecture.

Timoléon leva les yeux au ciel mais fut impuissant à la retenir. Elle reprit ses collections de journaux, seule personne du sexe parmi la vingtaine d'abonnés d'un âge rassis qui passaient leur journée dans ce lieu de grand calme. Ils glissaient par-dessus ou par-dessous leurs lunettes des regards sournois en direction de cette jeune beauté que les libraires toléraient dans ce saint des saints.

Au cours de cette seconde lecture plus attentive, elle découvrit que les incidents dus au gaz étaient assez nombreux. C'était un lampadaire dont la cage de verre explosait, des conduites mal brasées. Les ouvriers d'entretien, les allumeurs de réverbères n'étaient pas encore très expérimentés. Il y avait aussi des magasins qui, utilisant ce procédé, avaient connu quelques déboires. Le nombre des victimes n'était pas très important et on n'en signalait pas dans les quartiers ouest de la capitale où logeaient les Lancellin et consort. Donc cette allusion à un air malsain ne concernait peut-être pas le gaz d'éclairage et, comme le disait Hyacinthe, ce n'était qu'une périphrase.

Vers midi, elle retourna à l'étude mais le travail avait pris du retard à cause de la lenteur de Timoléon et de son esprit tatillon. Il s'exclamait sur un accent oublié, un point sur un *i* mal placé, faisait corriger et même recommencer. Par chance, Hyacinthe s'était levé et buvait son café dans la cuisine. Il était comme son frère rentré à trois heures du matin, la dernière plaidoirie l'ayant entraîné aussi tard. Encore mal remis de cette nuit blanche, il l'écoutait en silence, incapable de fournir une quelconque appréciation. Il finit par donner quelques précisions :

— Nous avons plusieurs affaires qui s'annoncent au sujet du gaz. Des propriétaires se plaignent qu'on a outrepassé leur accord pour l'installation des tuyaux. Ils exigent, soit qu'on les enlève, soit qu'on leur verse de fortes indemnités.

— En définitive, je ne pense pas que madame de Caras désignait le gaz de ville avec son « air malsain ».

— Retourne voir cette charmante maman dont tu m'as donné un tableau idyllique. Quoique je plaigne le jeune père qui, rentrant le soir du ministère, trouve une telle pagaille chez lui. Tiens, par exemple, essaye de savoir quels journaux lisaient les Lancellin, les Bouthier, les Caras et les Laval. Je suppose qu'ils n'en achetaient qu'un, et peut-être même qu'ils se le passaient pour faire des économies. Imagine qu'ils aient été frappés par une nouvelle inquiétante, qui pour des milliers de personnes sera passée inaperçue, et qu'ils aient concentré, cristallisé tout leur intérêt, puis leur inquiétude et même de l'effroi sur quelques lignes anodines ? Ce sont des oisifs qui ont tout le temps de se laisser envahir par des craintes sans fondement, qui se rencontrent

pour le thé, pour un repas, et qui peu à peu font mousser la moindre information, la cultivent, l'engraissent de leurs idées reçues. Ils vivent entre eux comme dans une citadelle en milieu hostile, se laissent aller à leurs divagations cérébrales.

À force d'avaler un café aussi noir que l'encre, il récupérait toute sa lucidité et parla même de certaines affaires qu'ils avaient eu à instruire pour des clients qui s'effrayaient de tout et de rien, se sentaient faussement menacés, accusaient à tort leurs voisins de chercher à leur nuire. Toujours les mêmes personnes aux vies monotones ne s'intéressant à rien, ni aux arts ni aux sorties.

— Elles chipotent sur tout, sur les comptes de la cuisinière, la note du médecin, accusent ce dernier de leur mentir ou de les prolonger dans leur maladie pour en tirer profit. Leurs ennuis d'oisifs se transforment en maniaquerie parfois dangereuse. Les Lancellin ont été victimes de la pauvreté de leur imagination. Là où d'autres auraient une vie riche en réflexion, en création, ceux-là se cantonnent dans des obsessions nées de craintes sans fondement.

— J'irai voir cette jeune femme si heureuse avec ses enfants. Je suis certaine qu'elle pourra m'éclairer sur les lectures de ces étranges personnes. Croyez-vous qu'une crainte même très forte aurait suffi à les lancer sur les routes de l'exil ? Ou bien se sont-ils plus prosaïquement réfugiés en province ? Là où l'air est pur, dit-on. Quand j'étais en Savoie dans les montagnes, on le disait aussi sans mentionner le tas de fumier qui empuantissait la ferme, les nécessités en plein champ, les volailles qui s'oubliaient partout et les pigeons qui souillent les toits.

CHAPITRE XXI

La saute-ruisseau trouva M^{me} Gelin, voisine des Bouthier et des Caras, toute désespérée dans un appartement remis en ordre et privé des cris et des jeux d'enfants. Elle venait de lire le nom de ces locataires du troisième sur la plaque de la rue.

— Ma belle-mère nous est arrivée de Tours à l'improviste, a pris les choses en main, a engagé une fille pour le ménage et traîne les enfants d'une église à l'autre. Mon Dieu, elle dit qu'elle va rester jusqu'après Pâques.

Les Bouthier recevaient dans l'après-midi *Le Journal des débats*, que leur faisaient passer les Lancellin et qui aboutissait chez les Caras en fin de journée.

— J'ignore si ce journal terminait sa carrière chez les Laval, mais de ceux-ci je ne sais que ce qu'en dit madame Bouthier : qu'ils seraient serrés de la bourse. Ils habitent, quelle déchéance, un sixième étage de la rue Rousselet et les autres ne les fréquentent guère. D'ailleurs, les Laval n'ouvriraient à personne, vivent dans la crainte des miasmes à ce qu'on dit.

— Mais c'est une obsession familiale ! Souvenez-vous de « l'air malsain » de madame Bouthier !

— Tiens, c'est vrai. Ils vivent chichement alors qu'ils auraient une grande fortune.

Juste comme Séraphine sortait dans la rue, un fiacre s'arrêta et deux enfants en surgirent, se précipitèrent dans l'entrée et l'escalier en hurlant des « maman ! maman ! » libérateurs. Une grosse femme sévère, vêtue avec cinquante ans de retard, les suivait lourdement et n'eut pas un regard pour la jeune fille. M^{me} Gelin allait récupérer ses enfants et, hélas, sa belle-mère.

Rue Rousselet, tout de suite après les jardins de l'hôpital des frères Jean-de-Dieu, s'élevait une maison de six étages, noire, vétuste, peu accueillante. Il n'y avait pas de concierge et on entrait librement, sauf qu'on n'y voyait goutte. On heurtait la première marche d'un escalier étroit qui s'enroulait à l'infini sur lui-même, avec juste quelques pieds carrés de palier desservant sur chaque étage trois appartements d'un coup. Au sixième Séraphine, mal à l'aise, tâtonna, frappa à une première porte en vain, puis à une seconde qui finit par s'ouvrir sur un

flot de lumière et un patriarche plié en deux. Lorsqu'il releva la tête, il la fixa de son œil droit protubérant, en forme de cylindre effrayant. Elle poussa un cri, mais avec un rire satisfait le vieillard ôta son monoculaire à double foyer. Derrière lui, sur une grande table s'étaient des pièces d'horlogerie et de montres.

— Les Laval c'est à côté, mais ils sont partis à la campagne. Parce que, voyez-vous, ma petite, nous sommes sous la menace d'un épouvantable fléau dont les premières victimes nous sont cachées sur ordre du gouvernement. Louis-Philippe ne serait plus dans Paris mais loin des miasmes, les cadavres s'accumulent à la morgue et dans les caves des hôpitaux et nous allons tous mourir. Les Laval, cloîtrés depuis vingt ans dans la crainte de la maladie, vivaient déjà dans les fumigations empestant la maison et surtout l'étage. Je gardais la fenêtre grande ouverte même par grand froid, avec des nausées chaque fois que les vapeurs de thym, d'eucalyptus, de romarin et je ne sais quoi encore se faufilaient sous ma porte. J'ai même proposé un louis à cette femme qui leur livrait des herbes pour qu'elle cesse de le faire, mais elle refusa. Les Laval s'étaient entichés de cette sorte de carmélite en haillons qui les visitait chaque jour.

Séraphine s'émerveillait devant ces pièces de pendules, d'horloges et de montres disposées sur cette longue table étroite. Le réparateur s'appelait Tavini, était horloger depuis soixante ans. Mais soudain la jeune fille se souvint de ce que Parturon disait de la Joncaille, qui avait la réputation d'être sorcière, lui demanda de répéter ce qu'il venait de dire :

— Que les fumigations ont failli me faire déménager ?

— Non, cette religieuse en haillons.

— Ah, la carmélite ! Parce qu'elle ne parlait pas. Elle s'exprimait par gestes. Elle arrivait à cet étage avec un panier rempli de plantes, un mouchoir noué sur sa figure. Ordre des Laval qui voulaient bien de sa visite, pas de sa respiration, contaminée, pensaient-ils. Si bien que je n'ai jamais vu son visage, même pas la couleur de ses yeux. Les voilà partis, bon débarras.

— Connaissez-vous le nom de la visiteuse ? Quelque chose d'elle ? Un surnom, un domicile ? L'avez-vous revue depuis ?

— Je ne sais rien d'elle. Elle est revenue déménager des meubles avec deux hommes. Mais le lendemain elle les faisait remettre en place. Les locataires du cinquième ont trouvé ça louche, ont fait venir les sergents de ville, mais cette personne avait un mandat des Laval. La police s'est retirée sans verbaliser.

— Mais où s'en allèrent les Laval ?

— Ils paraissaient en grand secret comme s'ils craignaient qu'on ne les retienne ou qu'on ne les déclare fous et qu'on ne veuille les interner. En grande hâte, ils montèrent dans un fiacre, sans dire au revoir à quiconque, et fouette cocher ! La nonne voilée de guenilles monta avec eux. Je n'en aurais pas voulu à mes côtés pour tout l'or du monde, mais j'étais si heureux de les voir partir qu'après avoir suivi leur embarquement depuis ma fenêtre je leur ai envoyé des baisers.

Il donna du fiacre une description qui pouvait s'appliquer à celui de la remise du faubourg Saint-Antoine, mais depuis son sixième il n'avait vu ni la lucarne en corne striée ni le troisième fanal. Par la suite, l'inconnue aux plantes vint souvent ouvrir l'appartement, en profitait pour fouiller partout. Toujours furtive, silencieuse.

— Elle tapait durant des heures avec un marteau sur les murs, comme si elle cherchait une cachette. Pensait-elle que les Laval avaient dissimulé un trésor ? En quittant les lieux, ils ont certainement emporté leur argent. On les disait riches parce qu'ils se montraient pingres. Mais était-ce de l'avarice ou du dénuement ? Et la nonne en haillons croyait-elle découvrir le magot après leur départ ?

— Revient-elle toujours ?

— Encore voici trois semaines, avec un grand et fort gaillard qui portait dans une longue boîte de bois un outil que j'ai ensuite reconnu quand j'ai entendu ce bruit si caractéristique d'une queue de cochon. Vous ne savez pas ce que c'est, petite demoiselle ?

— Si, une tarière pour percer des trous.

— Vous voilà bien savante. Des trous, ils ont dû en percer plus de cent entre les dix heures du matin et les quatre heures du soir. J'avais l'impression qu'une armée de rats s'attaquait aux murs. Mes voisins et moi ne savons qu'en penser mais, puisque la police a laissé faire pour le déménagement, nous n'avons pas osé la faire revenir.

Il précisa que les Laval recevaient parfois des parents, un homme très élégant d'une quarantaine d'années et aussi une femme qui venait souvent à la nuit, sans que l'horloger sût si c'était une parente.

Revenue rue Vivienne, Séraphine apprit que, faute de preuves, Cécile Soubron avait été remise en liberté par le juge et avait repris sa place de gouvernante chez l'archéologue, qui avait intercédé pour elle auprès de M. Treilhard, le préfet.

— Parturon vient de passer, il garde des doutes sur cette personne, fait vérifier si elle ne peut quitter le domicile de son maître par d'autres issues que le boulevard du Faubourg-Poissonnière, lui dit Hyacinthe.

Lorsque la jeune fille eut terminé son récit sur les Laval et cette étrange « carmélite en haillons » qui les fournissait en herbes pour des fumigations, Hyacinthe ne cachait plus sa stupeur :

— Tu te rends compte de l'importance de ce renseignement ? Nous avons pour la première fois une autre coïncidence que le fameux fiacre à la lucarne fendue pour relier la disparition des Lancellin et compagnie à la mort du petit Pergotti. Appelle un commissionnaire pour que je fasse porter un mot à Parturon. Il faut qu'il sache vraiment tout ce que tu lui as caché.

— Inutile, le commissionnaire ce sera moi, fit Séraphine sèchement. C'est moi et moi seule la responsable. Je vais aller m'en expliquer avec Parturon et, s'il se fâche et me fait arrêter, tant pis. Nous ne pouvons continuer à lui dissimuler tout ce que nous avons appris, même si nous manquons de preuves absolues. Je pense surtout au petit Vincent.

— Dans ce cas, je t'accompagne. Justement, je dois me rendre au Palais de Justice dans deux heures. J'aurai le temps de t'assister si jamais Parturon se montrait intraitable.

Rue de Jérusalem, Poinçon leur dit avec une satisfaction visible que son chef n'était pas là mais au Palais de Justice, pour témoigner dans une affaire criminelle, mais qu'en son absence ils pouvaient lui confier la raison de leur démarche.

— Cela peut attendre, fit Hyacinthe avec une grande amabilité, et nous vous remercions de votre obligeance.

Au Palais de Justice, ils attendirent une demi-heure que le policier sorte de la salle des témoins. Il parut surpris de les voir au criminel et, dès que Séraphine lui dit qu'elle avait des révélations à faire, il répondit qu'elles ne pouvaient être enregistrées que dans le cadre officiel de son bureau.

— Pourquoi pas chez Guillaume, votre ancien collègue qui tient une table d'hôte non loin de là ? Il dispose même d'un petit salon où nous pourrions être tranquilles.

— Maître Hyacinthe, fit Parturon avec une solennité inattendue, s'il s'agit de l'assassinat de ce pauvre petit Vincent Pergotti, je ne suis pas disposé à accorder le moindre passe-droit. Cette affaire me touche profondément et je n'ai aucune indulgence pour ceux qui, en possession de quelques renseignements, se croient libres de ne pas me les communiquer. Dans cette affaire ignoble, j'irai jusqu'au bout.

— Séraphine devra-t-elle comparaître devant toute votre brigade ?

— Devant Poinçon ? murmura la jeune fille.

— Je ne peux interroger seul officiellement et vous n'avez rien à faire rue de Jérusalem, maître. Non seulement aucun avocat ne peut assister aux interrogatoires, mais vous n'êtes pas au pénal, que je sache, puisque vous n'êtes qu'avoué.

CHAPITRE XXII

La rédaction de la déclaration complète de Séraphine demanda trois heures et, lorsque Parturon la lui relut, elle contesta certaines phrases qui durent être annulées et remplacées par d'autres qu'elle accepta de contresigner. L'officier de police ignorait jusque-là que Victor Lancellin avait disparu ainsi que toute sa famille directe ou alliée. En tout douze personnes, y compris des enfants, et une nouvelle fois Parturon laissa apparaître cette émotion qui depuis la découverte du cadavre de Vincent Pergotti ne le quittait plus.

— Je ne suis pas liée par le secret professionnel, déclara Séraphine d'une voix nette, et j'ai donc pu vous révéler cette affaire. Les frères Roquebère, eux, sont tenus à la discrétion. Madame Lancellin, qui tout d'abord pensait à une fugue de son mari, avant de découvrir qu'il ne partit pas seul mais en famille, madame Lancellin ne sait trop si elle doit engager une procédure de divorce ou porter plainte pour détournement de sa dot, ce qui, dans les deux cas, concerne l'étude. Elle se montre plus furieuse et dépitée qu'inquiète sur le sort de son époux et de ses parents. Les Roquebère n'avaient donc aucune raison d'imaginer le pire. Jusqu'ici, nous n'avions que cette constante apparition du fameux fiacre de location pour tout rapprochement entre les deux affaires. Comprenez que je ne vous en ai rien dit. Vous vous seriez moqué de moi et de mes penchants à vouloir jouer le policier. Il a fallu le récit de cet horloger, monsieur Tavini, pour que je vienne vous trouver de mon plein gré. Et n'oubliez pas que cet horloger et ses voisins ont fait venir la Cipale quand la bonne femme en haillons a voulu déménager les meubles. Les sergents de ville sont repartis après avoir lu le mandat que cette personne leur a montré. Pas un instant il n'a été question de la mendicante la Joncaille.

— L'utilisation de ce charbon dans la fameuse cheminée de l'impasse Saint-Sabin et ton enquête sur cette livraison auraient dû m'être rapportées. Il aurait également fallu me faire part de tes soupçons la première fois où tu as examiné cette cheminée.

— Il y a deux ans que je ne ramone plus les conduits et j'avais oublié que la suie de charbon de terre est différente de celle de la combustion du bois. D'ailleurs, quand je grimpais encore dans les cheminées, l'usage du charbon de terre était peu répandu.

— Mais déjà tu m'as caché l'existence de cette Joncaille. Pourrais-

tu me dire pourquoi ?

Séraphine baissa la tête et lissa sa jupe sur ses genoux. Jusque-là, sans montrer la moindre insolence, elle avait tenu tête à Parturon et au reste de sa brigade, supporté les réflexions sarcastiques de Poinçon. D'un coup, elle n'était plus qu'une fillette désespérée. Elle redoutait cette question depuis le début, depuis qu'elle avait découvert la mendicante à côté de la chapelle Saint-Joseph, n'avait pu alors chasser une crainte peut-être infondée, voire absurde, mais elle sortait à peine d'un drame personnel qui l'avait bouleversée.

— J'ai cru, je continue de croire que... enfin, c'est difficile à exprimer simplement. J'ai eu comme une hallucination et vous savez fort bien pourquoi. Depuis cette horrible histoire, le vol de la tête de ce guillotiné[6], j'ai comme l'impression que cette... personne se trouve près de moi, qu'elle me surveille, me guette... Tout ça parce que j'ai appris que c'était une criminelle confirmée qui avait dans le passé commis des actes effroyables. Quand j'ai vu cette mendicante, j'ai cru que c'était elle, la fausse baronne, ma mère en réalité. Je ne peux me débarrasser de cette hantise qui me fait craindre qu'elle ne se soit pas vraiment éloignée de moi.

Il y eut un long silence et les agents de la brigade le respectèrent. Même Poinçon, qui jusque-là affichait un air goguenard.

Le rappel de ces événements tragiques le mettait dans une situation désagréable. Il avait commis des fautes qui auraient pu être lourdes de conséquences pour tout le monde et même pour lui car il avait été blessé, heureusement sans gravité.

— Tout ce que j'ai fait sans vous en parler, ce que j'ai essayé de comprendre à votre insu, ne visait qu'une chose, la protéger même si elle ne le mérite pas. Mais c'est plus fort que moi. Je sais que cette femme m'a abandonnée, qu'elle est si dépourvue de sentiment maternel, si immorale qu'elle fit de mon demi-frère son amant, qu'il mourut à cause d'elle. Et pourtant je voudrais lui prouver que...

Parturon regarda Poinçon qui faisait la grimace après avoir durant quelques secondes participé à l'émotion générale.

— Ne dois-tu pas te rendre à la morgue pour essayer d'identifier ce noyé qu'on nous a signalé ce matin ? Et vous autres, ajouta l'officier à ses agents, n'avez-vous pas des rapports à rédiger ? Nous avons un retard considérable et le préfet commence à nous traiter de fainéants.

— Mais cet interrogatoire, protesta Poinçon, vous devez le faire en notre présence.

— Croyez-vous que le juge chargé de l'affaire Pergotti, Ariette Chouquet, Éloi Bourel et Jéricho, sans oublier le commis boucher, va

se satisfaire de si peu ? Que voyez-vous d'illégal dans tout cela ? Cette jeune fille n'a cherché qu'une chose, la vérité. Même si elle pensait ce faisant protéger une personne proche de son cœur. Qui le lui reprochera et l'inculpera ?

— Je ne suis pas d'accord, dit Poinçon. Si la fausse baronne, sa mère, est derrière cette machination, elle sera accusée de complicité.

— C'est une hallucination, l'avez-vous entendue ? Une simple hallucination tout à fait naturelle lorsqu'on a subi les épreuves que mademoiselle Séraphine a endurées. Poinçon, quand tu en auras fini avec la morgue, tu iras interroger cet horloger rue...

— Rousselet, à côté des jardins des frères, précisa Séraphine, au sixième étage. Il n'y a pas de lumière dans l'escalier qui est très raide.

— Puis tu trouveras le poste de police qui fut alerté par les voisins des Laval lorsque la femme inconnue commença de déménager leur appartement. Le commissariat des Invalides, peut-être. Ils ont dû inscrire sur leur main courante leur intervention et recopier ce fameux mandat authentifié. Je ne comprends d'ailleurs pas ce que ça veut dire. Je te recommande du tact, du doigté avec la Municipale. Nous avons souvent besoin d'eux, n'y va pas comme si tu étais le préfet en personne.

Ce qui fit sourire en coin. La brigade sortit du bureau en silence. Visiblement, ils étaient tous interloqués et on les entendit ensuite murmurer dans le couloir. Parturon toisa la saute-ruisseau d'un regard sévère. D'ordinaire, elle le trouvait laid avec son visage rougeaud, ses yeux glauques qui viraient au bleu à la vue des louis ou des billets que les Roquebère lui offraient. Ce jour-là, il avait un visage austère, intransigeant de justicier sûr de son bon droit.

— N'importe pas que tu es lavée de toute accusation. Je sais que le juge balayerait cette déclaration d'un geste agacé, mais n'empêche que ce n'est pas la première fois que tu t'amuses à faire des recherches qui ne regardent que la police. Toi et tes avoués, vous adorez un peu trop les mystères, vous aimez fouiner dans les paperasses et les comportements bizarres. Ce n'est pas votre rôle. Laissez-nous faire et nous serons les meilleurs amis du monde.

Séraphine faillit lui rappeler que, le plus souvent, lui, Parturon, avait tiré des avantages de leur travail de « fouineurs », non seulement en bons repas cuisinés par Narcisse, en indications précieuses lui permettant de résoudre certaines énigmes mais surtout en fortes sommes d'argent. Cependant elle avait décidé de ne pas se montrer insolente. Elle était trop marquée par la précédente affaire où sa mère avait dévoilé ses ignominies pour mener toute seule ses recherches. Le cadavre du petit Pergotti ne pouvait servir d'enjeu à une rivalité entre

l'étude et Jérusalem. Il y avait eu des affaires où les avoués, elle-même et Parturon se concurrençaient dans une certaine connivence car les protagonistes les laissaient indifférents, mais ce n'était pas le cas cette fois. Elle se rendait sans merci, prête à fournir d'autres indications si elle en obtenait.

— Ces Laval étaient obsédés par la crainte de la maladie, et cette femme en haillons, qui leur fournissait les plantes, entretenait en quelque sorte cette obsession ?

— Elle arrivait chez eux avec un plein panier d'herbes, si bien que les voisins suffoquaient, les fumigations se répandant dans tout l'immeuble. Ces herbes n'étaient peut-être pas innocentes.

— Tu m'as bien dit que les Lancellin et les autres familles avaient retiré des fonds de chez leur banquier ?

— Le baron de Nucingen.

— L'Alsacien ?

— Maître Hyacinthe a eu confirmation de ce que lui avait raconté madame Lancellin. Celle-ci a aussi perdu sa dot, cent quarante mille francs. Elle croit son mari parti aux Amériques chercher de l'or.

— Que les Laval se laissent impressionner par les ragots d'une vieille folle, je l'admets, mais comment tous les autres ont-ils pu croire qu'une terrible catastrophe menaçait Paris ?

— Je l'ignore. Les Laval recevaient peu, ne sortaient jamais de chez eux. Ils n'ouvraient qu'à cette femme en haillons et aussi aux rares visites de leurs parents.

— Il a donc fallu que quelqu'un fasse la liaison entre les différentes familles pour les mettre en garde. Bon ! Il est certain que des bruits commencent à courir sur l'approche du « morbus », le choléra qui a ravagé des villes en Europe. Certains ont cru voir dans des décès causés par la typhoïde l'œuvre du typhus ou encore du choléra, mais c'est faux. Une épidémie de typhoïde a sévi rue de Sèvres dernièrement.

— Du côté de la rue des Laval, donc ? La rue Rousselet donne dans celle de Sèvres.

— Et, comble de stupidité, il y eut des autopsies à la morgue et, de crainte de contamination, personne ne put voir les corps. Ceux-ci furent ensuite enfermés dans des cercueils de plomb scellé. Ce qui explique la rumeur. Mais ces Laval étaient enclins à gober n'importe quelle sottise et à s'en affoler.

Il la raccompagna jusqu'à l'étude vers les cinq heures, alors que Hyacinthe se morfondait d'inquiétude. Son frère Narcisse essayait de

le rassurer mais lui-même redoutait que leur jeune saute-ruisseau ne fût inculpée par le juge. Celui qui s'occupait de l'assassinat de Perlette et du petit Savoyard n'était pas renommé pour sa clémence.

Dans la joie qui s'ensuivit, Hyacinthe décida d'organiser un grand souper sur-le-champ en faisant appel au traiteur Chevet auquel il envoya une liste par un commissionnaire.

— Nous avons en vain creusé dans le sol des caves de Saint-Sabin, confia alors Parturon. Nous n'avons rien trouvé.

L'histoire du charbon brûlé en grande quantité dans la sinistre cheminée l'intriguait fort, car dans la cuisine où les sacs avaient été entreposés, selon le charbonnier, on n'avait relevé aucune trace de poussière noire. Pas plus qu'on n'avait retrouvé la grille spéciale nécessaire pour brûler la houille dans une cheminée.

— Un système anglais qui n'est pas encore très développé chez nous. Les gens qui pourraient se chauffer ainsi préfèrent acheter des poêles, voire des calorifères. Le soin avec lequel ces assassins, parmi lesquels j'ose non seulement soupçonner mais accuser Jéricho et Émile Bargerin, font disparaître la preuve de leur présence, que ce soit dans cette impasse ou à l'écurie de la rue du Plâtre, est impressionnant.

Il raconta que la veille au soir il s'était rendu chez Nicéphore Niepce et avait été stupéfait devant ce que le savant lui avait expliqué. Il comprenait mieux l'enthousiasme de Séraphine et l'importance de ce procédé. Lors de la perquisition chez Perlette, après la découverte du cadavre de la grisette, il n'avait vu dans ces plaques gravées qu'une variante de celles obtenues par les eaux-fortes et n'y avait pas attaché beaucoup d'importance.

— Et, même, j'avais écarté cette découverte de plaques licencieuses du reste de l'affaire, pensant qu'il s'agissait d'un trafic ayant mal tourné. Mais depuis ma visite à ce physicien, je me demande si une personne reconnaissable ne figure pas sur une plaque qui aurait disparu, ainsi que vous le suggérez.

— Et cette plaque serait tombée entre les mains du pauvre Vincent Pergotti qui, effrayé, la confia empaquetée au père Gonzalve en lui disant qu'il s'agissait d'un missel. Le pauvre enfant ne se rendait donc pas compte que le vieux prêtre subissait les défaillances de son âge élevé, fit Hyacinthe.

— Je crois cette plaque, ce « cliché » comme dit monsieur Niepce, perdue, soupira Parturon. Le vieux prêtre a quatre-vingt-douze ans, ne retrouvera jamais la mémoire de ce jour-là. Et j'enrage un peu contre lui. Je retournerai encore quelquefois à la chapelle car je suis certain qu'il a posé le paquet quelque part, sans chercher à le dissimuler. Il est

possible qu'il soit même visible et, comme l'on dit, sous notre nez.

CHAPITRE XXIII

Des poseurs de pavés, arrivés avant l'aube boulevard du Temple, aperçurent les deux fanaux encore allumés d'un fiacre qui arrivait au galop. Le jour se levait, et l'un d'eux se plaça en travers de la chaussée pour détourner l'élan du cheval.

— Encore un cocher qui dort, lança-t-il à ses compagnons.

Mais il dut se jeter sur le côté car le cheval fougueux, peut-être emballé, continua tout droit et s'engagea dans la partie découverte au milieu du boulevard. On n'avait encore pas répandu le sable destiné à caler les pavés. La voiture bascula d'un côté puis de l'autre, mais le cheval poursuivit sa route.

— Il n'y a pas de cocher, cria quelqu'un.

Ils regardaient la voiture s'éloigner. À l'arrière, ces ouvriers remarquèrent la présence d'un troisième fanal, éteint celui-là. L'équipage se dirigeait vers les Filles-du-Calvaire.

— On a peut-être mal vu, dit celui qui avait dû se jeter au sol. Sans cocher, les chevaux de fiacre s'arrêtent net. Ils sont dressés pour cela.

— Oui, mais ce n'est ni un cheval de fiacre ni un fiacre, c'est une voiture de location, précisa le contremaître. Peut-être faudrait-il signaler la chose au poste de police le plus proche.

L'attelage arriva sans rencontrer d'obstacle boulevard du Pont-aux-Choux, puis à Saint-Antoine où il s'introduisit dans les rangs de charrettes maraîchères s'en retournant en banlieue, en direction de la barrière du Trône. Les légumes vendus dans la nuit, on avait mangé les gras-doubles, la tête de veau ou les pieds de cochon, on avait bu sa soif de vin blanc et de gnôle, et l'on rentrait pour se remettre à la terre. On dormait sur les bancs, les percherons et les mulets connaissant leur route de retour avec en perspective un picotin d'avoine. Le fiacre put donc rouler sans qu'on remarque le siège vide du cocher. Mais à un certain endroit du faubourg Saint-Antoine, son cheval s'écarta sur la gauche et le fit sans prévenir. Des roues se frottèrent, des paniers vides tombèrent. On se réveilla, on injuria son conducteur venu sur la gauche, on criait sans trop savoir pourquoi. Le faubourg s'embouteillait dans un noyau de charrettes et de hurlements, mais le faux fiacre allait sagement s'immobiliser devant les écuries de la remise. Les portes en étaient closes, les lads occupés à

ratissier le fumier qu'ils entassaient dans la cour arrière. Lorsque la puanteur serait excessive et les mouches réveillées, ils feraient du courant d'air. Un voisin, alerté par cet attelage arrêté avec le cheval qui cognait du chanfrein contre le bois du portail, descendit de chez lui pour venir aux nouvelles. Il l'avait vu arriver sans apercevoir le cocher, voulait en avoir le cœur net. L'homme avait peut-être glissé de l'autre côté pour s'en aller trouver les palefreniers et était en train de bavarder avec eux, de boire le café, même.

— Sage, sage, murmura-t-il à l'animal qui entreprenait de racler le pavé du sabot, essayant d'en arracher à coups d'étincelles de son fer. Et qu'est-ce que j'en ai à faire après tout ? Mais, si par caprice ce cheval repart, il renversera quelqu'un. Même pas le licou dans l'anneau du mur, je vous dis un peu...

Il cogna de toutes ses forces au vantail et quelqu'un vint ouvrir, un jeunot mal débarbouillé de nuit qui ne vit que l'animal.

— Mais te voilà, Fringant ? Et ton client, il est où ?

— Je n'ai pas vu le cocher, dit le voisin. Il a dû passer par-derrière.

— Pas de cocher, fit l'apprenti valet. Un client qui peut dépenser des cents et des mille pour louer au mois, et celui-là presque à l'année. Il doit boire un gloria à la Machine.

La Machine était un cabaret avec un alambic toujours sous pression. On y buvait surtout la goutte chaude distillée en toute saison. Dans sa cave, le patron entassait des tonneaux où fermentaient tous les fruits, et lorsqu'il les ouvrait la puanteur du fermenté régnait sur le coin.

— Sans attacher le bourrin, s'indigna le voisin, et l'apprenti rougit de ne pas avoir remarqué la faute.

Il finit par ouvrir le portail en grand, prit le cheval par la bride, mais celui-ci s'ébroua pour lui faire lâcher prise et rentra seul dans l'écurie.

Intrigué, le voisin alla jeter un œil à la Machine, n'y vit que des têtes connues et n'en fut que plus songeur. Il hésitait à rentrer chez lui, s'y résignait lorsque des cris venant de l'intérieur de l'écurie le lancèrent à toutes jambes vers la remise. Ils étaient une demi-douzaine autour du fiacre aux portes ouvertes, cous tendus, têtes absorbées par l'intérieur de la voiture. L'apprenti valet vomissait sur la paille fraîche et le chef des lads, s'en apercevant, vint lui donner une bourrade :

— Au fumier, salopiaud ! Au fumier, pas sur la fraîche.

Leur curiosité repue, les lads s'écartèrent :

— Un macchabée de l'heure.

— Non, il est froid. On le sort ?

— Faites venir les sergents. On ne touche à rien, dit le lad en chef. Et qu'on se dépêche. On a dix clients tout à l'heure pour un convoi mortuaire. Ils ne doivent pas voir ça.

— N'auront qu'à l'embarquer avec l'autre, plaisanta un lad, ça simplifiera le travail des corbeaux.

Mais la plaisanterie resta sans écho. On était impressionné et le voisin curieux en comprit la raison, avec cette langue violette pendant jusqu'au col de la chemise par-dessus la cravate verte, ces yeux exorbités. Il remarqua que la cravate en tissu épais formait un nœud étrange sur la nuque.

— C'est le fiacre que Jérusalem recherchait, dit soudain l'apprenti valet. Monsieur Auguste, lança-t-il à son chef, souvenez-vous qu'ils sont venus de la préfecture pour relever les écritures du registre et nous recommander de les avertir sans tarder si la voiture nous revenait.

— Eh bien, monsieur le dégourdi, vous filez à la préfecture prévenir ces messieurs en coupant au plus droit.

Parturon prenait son café chez Guillaume, un ancien de la maison devenu gargotier. Un café avec de la cochonnaille, une chopine de vin blanc, comme chaque matin. L'officier de police lésinait sur tout sauf sur la nourriture. Il fit atteler une voiture de la préfecture pour repartir avec l'apprenti qui lui donna les premiers détails. Allaient suivre la brigade et le premier médecin légiste de garde.

— Ce n'est pas le client, lui dit M. Auguste, le lad en chef. Celui-là, je ne l'ai jamais vu.

Arriva Poinçon, les yeux chassieux, empestant la goutte de calvados.

— C'est Émile Bargerin, le commis boucher, étranglé avec sa cravate en fausse soie, raidie par du taffetas. Quand on fréquente les criminels, on évite de porter ça, c'est trop tentant. D'après un voisin, le cheval est arrivé seul. Que deux hommes remontent les Boulevards dans les deux sens vers Saint-Antoine et vers Bourdon. Un fiacre sans cocher ne passe pas inaperçu. Qu'ils aillent aussi loin qu'ils le peuvent.

Ce n'était pas le fiacre de place où il était difficile de s'installer à quatre. Dans cette boîte on pouvait trouver ses aises à cinq. Lorsque le docteur arriva, on étendit le corps sur une porte et on le transporta dans la réserve des grains, à cause des clients qui allaient venir pour un enterrement en voiture.

— C'est un sacré gaillard, et celui qui l'a étranglé avec sa propre

cravate l'était encore plus que lui, annonça le médecin, qui tranquillement déculotta le mort, examina ses jambes puis, le retournant, poursuivit l'examen.

— Ces traces d'un bleu noir sont celles d'un cordage qu'on a enroulé à plusieurs reprises. On a surpris le drôle, mais il a dû ruer pas mal.

Il remit le cadavre sur le dos, introduisit ses doigts dans la bouche dont il avait entrebâillé les dents, se pencha.

— Il devait être saoul, il empeste la liqueur d'orange, cette sucrerie écœurante qu'on appelle curaço.

Voyant que Parturon examinait les ongles de la victime, il les regarda à son tour. Ils étaient rongés jusqu'à mettre à vif la chair, mais le médecin parut intrigué car la peau des deux mains avait été renouvelée depuis peu, était aussi lisse que celle d'un nourrisson.

— Un anxieux certainement, mais il y a autre chose. Comme si le bonhomme avait trempé voici quelques semaines, peut-être deux mois, les mains dans un acide puissant, sulfurique certainement. Il est à peine cicatrisé. C'est que ça demande du temps pour se refaire une peau rongée par l'huile de vitriol. Celui-ci en aura manipulé pas mal sans mettre des gants en gomme.

— Quand vous dites « pas mal », ça signifie quoi ?

— De grosses quantités. Comme l'on en trouve dans de grandes fabriques.

— Lesquelles ?

Le médecin leva les yeux au ciel.

— Allez trouver un chimiste pour de plus amples précisions. Mais on peut citer les fabriques de teintures, les forges, les papeteries, les ateliers où l'on traite les métaux précieux. La liste est longue. Je peux l'emmener à la morgue, mon client ?

Parturon remonta dans sa voiture, un vieux coupé tout déglingué que la préfecture mettait à disposition des chefs de brigade, mais, comme il n'y en avait que deux il n'avait pas souvent l'occasion de s'y installer. Il avait fallu cette affaire matinale pour que la voiture soit libre.

Sans trop savoir pourquoi, il remonta les Boulevards vers le nord et aperçut un de ses hommes, Billevert, du côté de Bonnes-Nouvelles, fit arrêter le cocher.

— Tu en as fait du chemin.

— C'est que les témoins ne manquent pas. Les derniers, des

ouvriers d'une imprimerie travaillant la nuit. Ils ont essayé de rattraper le cheval mais celui-ci les a distancés.

— Ce n'est pas un cheval de fiacre ordinaire mais un cheval de course habitué à une voiture légère.

Au-delà de Bonnes-Nouvelles, personne n'avait remarqué ce fiacre sans cocher, mais il faisait alors grand nuit quand l'attelage était passé là, s'il y était passé. Parturon abandonna la voiture pour remonter la rue du Faubourg-Montmartre, s'arrêta sur l'emplacement de l'ancienne église Notre-Dame-de-Lorette, démolie en 1800. Il s'en souvenait car sa grand-mère l'y entraînait quand il était enfant.

Il retrouva Billevert grâce à une rue transversale.

— Tu vas t'adjoindre deux ou trois collègues et vous écumerez le coin. Je vais dresser une liste de fabriques que vous devrez visiter.

— Si elles ont fermé ? Il y a eu des faillites en pagaille par ici.

— Tu récolteras le plein de renseignements, qui est encore le propriétaire ou bien qui est syndic de faillite. Il y aura surtout des teintureries, des forges, des papeteries... Je dois me renseigner sur tous les métiers qui utilisent de l'acide sulfurique en grosse quantité. On le fabrique peut-être aussi dans le coin.

— Les droguistes ?

— Ils ont tout juste un bocal en verre de trois à cinq litres, mais sait-on jamais ? Évite les drogueries médicales. Je vais t'envoyer du monde, ne t'écarte pas.

— J'ai pas pris mon café, je vais aller là-bas au Chapon Bleu.

Parturon reprit sa voiture et rentra à Jérusalem. La bande d'assassins qu'il soupçonnait d'avoir tué le petit Pergotti commençait de se réduire. Bargerin venait d'y « passer », et Jéricho allait se trouver bien seul désormais. Il avait fait un grand nettoyage, mais cela suffirait-il à le protéger ?

Bien sûr, le vieux savant, ce Nicéphore Niepce, utilisait aussi de l'acide, mais il ne pouvait avoir joué un rôle dans cette sombre histoire.

CHAPITRE XXIV

Lorsque Hyacinthe la fit venir dans son cabinet, Séraphine n'imaginait pas un seul instant qu'il puisse lui demander de l'accompagner chez M^{me} Lancellin. Elle lui fit répéter deux fois ce qu'il venait de dire.

— Je t'ai simplement priée de m'accompagner chez madame Lancellin car ce que j'ai à lui dire est assez délicat. Elle croit son mari parti chercher de l'or aux États-Unis d'Amérique, et en réalité il a accompagné toute sa famille dans cette panique subite. La laissant à Paris sans se soucier si elle serait en danger ou non. N'est-ce pas odieux ? Mais quel genre d'homme était-ce donc ? Nous ne l'avons rencontré qu'au travers de quelques affaires que nous avons plaidées ou négociées pour lui, mais il nous restait inconnu.

— Je ne pensais pas, fit-elle, moqueuse, que vous seriez aussi indigné qu'il ait abandonné le domicile conjugal. Mais, en ce qui concerne monsieur Victor Sandeville, je le croyais vraiment amoureux de sa femme. Je les avais rencontrés en diverses occasions sans qu'ils remarquent bien sûr le saute-ruisseau de l'étude et je le trouvais fort empressé auprès de cette jolie personne.

Dans le fiacre, il lui demanda conseil sur la façon d'annoncer à Pélagie ce qu'ils avaient appris de l'étrange comportement de toute sa belle-famille, depuis les Lancellin jusqu'aux Laval.

— Elle m'a parlé de son propre père mais je ne sais où le trouver, sinon il aurait pu nous accompagner dans cette démarche.

— Commencez en évoquant la fuite des Laval dont le sort la laissera indifférente puisqu'elle ne les fréquentait pas. Puis, peu à peu, vous passerez aux autres et, quand vous en serez aux beaux-parents, elle commencera peut-être à se douter que son Victor s'est laissé entraîner dans une étrange aventure.

Séraphine se demanda si la chambrière n'avait pas mis une grande malice à ne pas préciser à sa maîtresse que maître Hyacinthe Roquebère était accompagné de sa jolie saute-ruisseau. Cette fille qui venait à l'étude avec Pélagie connaissait bien l'apprentie clerc. Elle s'intéressait surtout aux jeunes gens qui travaillaient là, notamment à Casimir Picard, et jetait sur la jeune fille des regards noirs.

Elle se fit cette remarque car Pélagie Lancellin se précipita dans le

boudoir pour se jeter presque au cou de Hyacinthe, et ce ne fut qu'au dernier moment qu'elle surprit la silhouette qui se tenait sur sa droite et qu'elle put réfréner cet élan, prétextant avoir trébuché sur le tapis et failli bousculer son cher avoué. Faisant face à cette petite jeune fille dont elle ignorait le rôle exact dans l'étude, elle persifla :

— Vous chaperonnez, maître ? On vous a confié une orpheline pour la guider dans Paris ?

— Mademoiselle Séraphine me sert de secrétaire lorsque les clerks ne peuvent m'accompagner, répondit Hyacinthe avec infiniment de grâce.

Un peu trop, même, car Pélagie eut quelques rougeurs aux pommettes.

— Eh bien, que me vaut cette double visite ? Des nouvelles meilleures de vos *solicitors* peut-être ?

— Je préférerais qu'elles me soient venues des Beanett, Beanett & Jerisson, mais ce n'est pas le cas. Vous vous êtes rendu compte par vous-même que votre belle-famille avait abandonné ses domiciles à l'époque où votre mari vous dit qu'il partait pour les Amériques ?

— Quelques jours plus tard. J'étais si furieuse que je suis allée chez eux pour leur faire une scène, pensant qu'ils n'avaient rien fait pour empêcher Victor de commettre cette folie. Je vais rue du Bac, plus rien. Je vais rue Beurrière, deux fois rien. Je me résous à la rue Rousselet, à cet immeuble effrayant, à ces six étages, et plus personne également. Sans parler des neveux et des nièces qui habitent ailleurs. Toute une journée passée à faire le décompte stupéfiant des disparus. Tous envolés.

— Vous en avez conclu qu'ils étaient tous à Southampton, attendant le paquebot des États-Unis ?

— Mais bien sûr, c'était dans la logique de la déclaration impromptue de mon mari.

— Votre père ne serait-il pas à Paris pour vous apporter son soutien ?

— Hélas, il voyage en province et je ne sais où le toucher.

Surprenant le regard entre Hyacinthe et la petite sotte surnuméraire ou elle ne savait trop quoi, elle s'arrangea pour lui tourner le dos, profitant de la possibilité que lui en offrait la causeuse. Pour un peu, elle aurait désigné à l'avoué le siège en vis-à-vis.

— Alliez-vous quelquefois rue Rousselet ?

— Je n'y étais pas retournée depuis un an, peut-être deux.

— Vous souvenez-vous de ces visites ?

— Oui, je suffoquais car des plantes infusaient dans tous les coins, sur le fourneau de la cuisine et dans les cheminées. Et j'ai cru mourir. Ces gens sont bons pour l'asile de fous. Mon Dieu, que j'avais hâte de partir, et mon mari qui s'attardait comme s'il ne ressentait aucun malaise.

Hyacinthe saisit au vol cette accusation de folie, la nuança en obsession envers les dangers de l'air et des miasmes des rues. Il en arriva lentement aux rumeurs d'épidémie qui couraient dans certains quartiers.

— *Le Journal des débats* a laissé passer un petit article sur une épidémie de typhoïde quartier de Sèvres, et il n'en a fallu pas plus pour que les Laval s'affolent, n'aient qu'une hâte, fuir Paris et ne pas y revenir de longtemps, peut-être même jamais.

— Tant mieux. Ils ne sont donc pas à Southampton ? Cela m'aurait tout de même étonnée que ces deux harpagons rabougris dans leur vice aient eu la prodigalité de se payer un voyage.

— Oui, mais ils auraient convaincu les Bouthier et les Caras de les accompagner en dehors de la capitale. Et nul ne sait où ils sont allés s'installer, mais on peut parier qu'ils ont parcouru la plus grande distance possible pour le faire.

D'abord la jolie femme, primesautière comme toujours, refusa d'admettre cette hypothèse, déclara que les Bouthier et les Caras devaient se trouver au-delà de l'océan, en train de peiner dans des chariots bâchés pour rejoindre un pays mythique, s'efforçant d'échapper aux cannibales coupeurs de tête.

Choquée d'une telle ignorance du monde, Séraphine ne put s'empêcher de préciser qu'il ne s'agissait pas de cannibales mais d'Indiens qui scalpaient leurs prisonniers sans leur couper la tête. La jeune femme continua de lui tourner le dos comme si elle n'avait pas entendu et, d'un geste de sa main élégante, donna l'impression de chasser un insecte bourdonnant agaçant son oreille menue.

— Les Lancellin eux-mêmes ont basculé dans cette panique qui les entraînait tous. Et nous supposons que, les Laval ayant emporté toute leur fortune, les autres membres de la famille furent incités à la même précaution. Car on avait dû leur prédire que l'épidémie serait telle que pendant des mois et des mois on ne pourrait plus revenir dans la capitale que la troupe encerclerait et à l'intérieur de laquelle les scènes de pillage, de vol et de carnage se multiplieraient.

— Mais, cher maître, c'est vous qui délirez dans cette vision d'apocalypse. D'où sortez-vous ces sottises ?

— De témoignages divers, des voisins par exemple.

— Bah, tous de méchantes langues. Je ne dis pas que les Laval auraient été préservés d'une telle démence, mais les Bouthier, les Lancellin... Mais alors, insinueriez-vous que Victor, mon mari, aurait lui-même été pris d'une envie subite de fuir cette ville vouée aux pires calamités ? Et qu'il m'aurait abandonnée à mon sort sans même me mettre en garde... en me racontant des balivernes sur les Amériques ?

Séraphine bouillait, ne supportait pas que cette mijaurée traite son cher Hyacinthe de la sorte, comme s'il était lui-même atteint de folie. À plusieurs reprises, elle avait dû se taire et elle n'en pouvait plus. Elle se leva, mais devant le regard complice de Hyacinthe se rassit.

— Je suis effarée de vous voir colporter pareils racontars.

— Trouvez-vous le voyage en Amérique plus plausible ? fit Hyacinthe, légèrement énervé. Moi pas. Et, au contraire, j'admets plus facilement que de vieilles personnes à l'esprit affaibli par l'âge et la vie recluse éprouvent de grandes frayeurs. Les rumeurs entretiennent l'idée qu'un fléau menace la capitale, que déjà les cadavres s'entassent dans les caves d'hôpitaux. Vous ignorez peut-être que le morbus a quitté l'Inde depuis quinze ans et ravage de nombreux pays. Peut-être viendra-t-il jusqu'à nous. On parle de typhoïde mais les gens entendent typhus, et entre l'un et l'autre mal il y a de quoi prendre ses cliques et ses claques, retirer tout son argent pour s'en aller dans quelque coin perdu du centre de la France, pour oublier et fuir cette catastrophe en préparation. On dit qu'au-dessus d'une certaine altitude le mal ne peut poursuivre l'homme.

— Je suis déçue que vous ne soyez venu que pour me raconter des calembredaines, dit soudain la jeune femme en se levant.

— Ce sont des réalités et la police mène une enquête, madame. Non le commissariat de quartier, mais Jérusalem et la brigade Parturon. Autour de ces mystérieuses disparitions, il y a eu des événements plus qu'étranges, des faits divers ignobles comme la mort d'un jeune garçon et celle d'une mendiante. Sont-ce des calembredaines à votre avis ?

Réalisant soudain que l'avoué ne plaisantait pas, Pélagie Lancellin se rassit et, preuve de son trouble, ne tourna plus le dos à la saute-ruisseau. Même, elle lui jeta un regard perplexe, se demandant apparemment si cette jeune fille pouvait confirmer ce que disait son maître. À tout hasard, Séraphine inclina la tête pour montrer son plein accord.

— Des meurtres ? Passe la mendiante...

— Mais c'est une vie, madame. Une vie misérable, mais tout de

même.

— Je pensais à ce jeune garçon. Comment a-t-il pu se trouver mêlé à une histoire aussi abracadabrante ? Ma belle-famille disparaît de façon stupéfiante et des gens en mourraient ? J'ai du mal à le croire, mon cher maître Roquebère.

— Nous savons que la police recherche un certain Jéricho, maître ramoneur et grand criminel certainement. En visitant les Laval, n'avez-vous pas un jour rencontré cette mendiante toujours voilée de façon à ne jamais laisser entrevoir son visage ? On l'appelait la Joncaille, elle fournissait vos parents en plantes d'infusion et de fumigation, plantes qu'elle devait cueillir la nuit dans les jardins de la ville, et jusqu'au Jardin des Plantes pour certaines.

— Non, je ne l'ai jamais rencontrée. Ils recevaient une mendiante chez eux ? Mais vous m'en apprenez de raides sur ma belle-famille ! Vraiment, où suis-je tombée lorsque j'ai épousé monsieur Lancellin, si fier de son origine !

CHAPITRE XXV

Dès son arrivée à l'étude vers les huit heures, Timoléon, une fois ôtés son chapeau et son cache-poussière, entreprit de grimper jusqu'au grenier où désormais étaient rangées les archives de plus de cinq ans. Tout en peinant sur les marches il maugréait contre maître Narcisse, lui reprochant d'avoir relégué aussi haut dans la maison ces instruments indispensables à l'office d'un avoué. Tout ça pour transformer l'ancienne pièce des archives au rez-de-chaussée en cuisine et l'encombrer avec plusieurs fourneaux, des casseroles, des bassines, des poêles, des poissonnières et des daubières. Maître Narcisse se piquait d'être un fin maître coq, et parfois on devait reconnaître qu'il réussissait à le paraître.

Soufflant très fort, le clerc principal atteignait le dernier palier, vit la porte des greniers ouverte et, effaré, découvrit la jeune saute-ruisseau installée sous la lumière d'une bougie avec un entassement de cartons. Elle lui jeta un regard rapide, lui souhaita la bienvenue.

— Bonjour, monsieur le principal. Je suis levée depuis cinq heures et je recherche cette affaire de faux testament qui mit en cause cet Emile Bargerin, commis boucher qui prétendait être l'héritier de la boucherie Jacquot. Je n'ai trouvé que le dossier de madame Soubbron qui fut témoin de la rédaction de ce testament litigieux.

— Vous pouviez toujours chercher, fit Timoléon avec une condescendance hautaine, ce carton n'est pas ici mais dans le cabinet de monsieur Hyacinthe. Eussiez-vous la tête moins légère que vous vous seriez souvenue que notre cher avoué l'avait consulté il n'y a guère. Il ne peut donc qu'être au rez-de-chaussée. Il faudra bien qu'un jour ou l'autre vous mettiez un peu de plomb dans votre tête.

Cette dernière recommandation fut perdue pour tout le monde car déjà Séraphine descendait à cheval sur la rampe d'escalier, atterrissait au rez-de-chaussée et se précipitait dans le cabinet de Hyacinthe. Le carton déniché dans le désordre apparent de ce lieu de travail, elle s'installa sous la lampe. Ce qu'elle aurait aimé trouver était le nom du notaire chez lequel les cinq mille francs de la transaction dans cette affaire avaient été versés. Elle poussa un hurlement de joie lorsqu'elle découvrit le nom de maître Perdillon. C'était l'un des plus proches amis des jumeaux.

Au même instant, Hyacinthe Roquebère se présentait à la porte de

son cabinet et ne put s'empêcher de remarquer d'un air goguenard, devant un accueil aussi enthousiaste :

— Je suis vraiment heureux que mon apparition te réjouisse. Rares sont les patrons ainsi acclamés le matin.

— Elle me réjouit chaque matin, maître, et chaque fois que je vous aperçois... Je vais aller faire du café.

Lorsqu'elle revint avec la cafetière et les tasses, il lui désigna les minutes de l'affaire Bargerin, l'air interrogateur. Elle lui expliqua la raison de ce déballage, lui parla de ce charbonnier Chamberton qui avait évoqué l'existence d'une ancienne fabrique du côté de la porte Saint-Martin qu'aurait achetée le commis boucher.

— La transaction s'est conclue par le dépôt de cinq mille francs chez maître Perdillon. Il est possible que l'acte de vente de cette fabrique en faillite se soit signé chez votre cher notaire. Dans ce cas, il disposerait d'informations précieuses.

Au même instant Népomucène Jonquille frappa et entra, *Le Constitutionnel* à la main et une vive excitation sur son visage poupin.

— Pardonnez mon intrusion mais j'ai pensé que je devais vous montrer ce journal. Jetez un œil sur la colonne de droite.

Avant que Hyacinthe n'en ait terminé la lecture, Séraphine l'avait parcourue.

— Bargerin a été retrouvé mort dans le fameux fiacre aux trois lanternes. Le cheval est retourné tranquillement jusqu'à la remise du faubourg Saint-Antoine, son écurie.

— Étranglé avec sa cravate ! ajouta Hyacinthe.

— N'est-ce pas horrible ? s'enquit le clerc.

Lorsqu'ils furent seuls, Hyacinthe ordonna à Séraphine de se rendre à Jérusalem expliquer ce qu'elle avait imaginé au sujet de Bargerin et du notaire Perdillon. Ce dernier avait peut-être la véritable adresse du commis boucher.

— Pourquoi ne nous en as-tu pas parlé plus tôt ?

— Ces jours-ci, je n'ai jamais eu le temps de réfléchir. J'ai couru après les membres de la famille Lancellin, je suis allée faire mon *mea culpa* chez Parturon à Jérusalem. Et enfin je vous ai escorté jusque chez la belle Pélagie Lancellin. Mais à votre demande, parce que vous aviez la crainte qu'elle ne se livre sur votre personne à des actes que la morale réprouve. Comment vouliez-vous que je trouve le temps de réfléchir ?

— Tu exagères. Je t'ai emmenée car je craignais que cette jeune

femme ne soit prise d'un malaise en apprenant que sa famille et son mari ont disparu pour une toute autre raison que celle qu'elle imaginait. Si j'avais connu son père, c'est lui que j'aurais prié de m'accompagner. Va chez Perdillon avant Jérusalem, vérifier si ton idée est la bonne. Inutile de déranger l'officier de police si Bargerin a signé ailleurs. Je vais te faire un mot d'introduction.

— Vous savez très bien que le brave homme à l'intégrité proverbiale ne me répondra pas franchement mais écrira sa réponse qu'il cachettera et que vous seul serez à même d'ouvrir.

— Bon, tu feras sauter les scellés et, si tu juges que tu dois parler à Parturon, fais-le.

Malheureusement, le notaire Perdillon ignorait tout d'un achat effectué par Émile Bargerin.

— Tu diras à ton maître que ce Bargerin n'a pas attendu pour venir encaisser ses cinq mille francs. Il paraissait redouter que l'accord fût soudain remis en question et qu'on ne lui réclame cet argent. J'ignore donc ce qu'il en a fait mais, s'il a acheté un bien immobilier, je peux me renseigner auprès de mes confrères.

Elle décida alors de se rendre chez la veuve Caporel, par commisération pour la pauvre Léonora Pergotti. En fait, elle comptait s'entretenir une fois de plus avec le père Gonzalve dans l'espoir de lui raviver la mémoire. Elle tomba en pleines lamentations. D'abord Léonora partait le soir même pour son pays avec la dépouille de son enfant. La compagnie de roulage lui avait consenti un important rabais pour son transport et celui du cercueil dans une voiture spéciale. M^{me} Caporel avait elle-même ouvert largement sa bourse pour que le voyage s'effectue rapidement et dans de bonnes conditions. Mais ce qui inquiétait chacune des femmes dans cette maison était la maladie du père Gonzalve. Il était couché avec une méchante fièvre, avait perdu tout son allant et son goût pour les bonnes choses de la vie.

— Il est rongé de remords au sujet de ce paquet que lui a confié l'enfant. Il a voulu une fois de plus fouiller la chapelle Saint-Joseph en compagnie de notre servante Antoinette, a beaucoup transpiré, respiré de la poussière, s'est trouvé dans des courants d'air. Le médecin ne cache pas que c'est grave pour un homme de son âge.

Séraphine découvrait une Léonora plus sereine, comme si d'accompagner son fils pour l'enterrer au village apaisait sa douleur. Elle l'aurait auprès d'elle pour toujours.

— Je ne crois pas qu'on retrouvera ce fameux missel, confia-t-elle à la saute-ruisseau. Je connaissais bien mon Vincent et, s'il a parlé

d'un missel, c'est pour éviter la curiosité du père Gonzalve. Depuis que je suis ici, j'ai pu voir que c'était un brave homme que l'âge ramenait à des comportements parfois enfantins. Il aurait pu avoir envie d'ouvrir le paquet et je pense que mon petit garçon ne le souhaitait à aucun prix. De même, Vincent n'a jamais eu l'intention de me le faire parvenir. Le père Gonzalve affirme avoir vu mes nom et adresse sur le paquet, mais moi je sais que d'ordinaire Vincent utilisait des étiquettes de la compagnie de roulage pour m'envoyer un colis. Il n'écrivait jamais sur le papier d'emballage.

— Je suis parvenue à raisonner comme vous. Pensez-vous qu'une gravure inconvenante aurait incité Vincent à prendre toutes ces précautions ?

Sa mère eut un sourire indulgent.

— Je ne crois pas que Vincent ait été choqué par des scènes malhonnêtes. Vous savez, les enfants nous quittent aussi purs que des anges et nous reviennent avec des plaisanteries, des allusions d'adultes. Pour que mon fils ait agi ainsi c'est qu'il y avait, enfoui dans ce paquet, quelque chose de vraiment insupportable, d'épouvantable.

— Serais-je malvenue de demander la clé de la chapelle pour une ultime fouille ?

— Je l'ai fait moi-même hier et je vais aller la demander à notre bonne hôtesse. Je vous accompagnerai car j'ai tout mon temps jusqu'au départ, fixé à six heures du soir. Nous roulerons toute la nuit à la fraîche, mais il nous faudra bien huit jours pour arriver chez nous. Mon pauvre petit a été enfermé dans un cercueil de zinc avec des coulures de plomb.

Une fois de plus cette recherche ne leur apporta rien de nouveau. Elles fouillèrent la minuscule sacristie, soulevant des meubles, sortant les vêtements sacerdotaux pour les tâter sous toutes les coutures. Elles se penchèrent sous les bancs, ouvrirent même le tabernacle, vérifièrent les tronc.

— Y a-t-il des doubles de la clé ?

— Trois ; deux détenues par des dévotes. Antoinette la servante s'est payé de culot en allant leur demander si par hasard elles n'auraient pas vu un certain paquet, ce qui les a vexées bien entendu, mais elles ont juré n'avoir rien vu de tel.

— Voulez-vous que ce soir je revienne pour vous accompagner en portant vos bagages ?

— Madame Caporel a commandé une voiture pour cinq heures.

Elles s'éloignèrent à regret et la jeune fille se retourna, vers cette

chapelle que le soleil de midi enfermait dans une chape de lumière. Elle s'immobilisa soudain et M^{me} Pergotti ne s'en rendit compte que plus loin.

— Qu'y a-t-il derrière la chapelle ?

— Le cabanon du déchaussé. Il y a vingt ans, le desservant était un moine déchaussé qui habitait là hiver comme été. Ensuite on a rempli ce cabanon de tous les objets de culte que les fidèles se croient obligés d'acheter quand ils voient la pauvreté de la chapelle.

— C'est la haute cheminée étroite qui m'a surprise, dit Séraphine. De mon ancien métier je garde cette habitude de les regarder toutes.

— Le déchaussé faisait sa cuisine une fois la semaine. Un plein chaudron de soupe, toujours la même, qui lui durait huit jours. Le père Gonzalve ne supporte pas qu'on lui parle de ce moine qui vivait si pauvrement.

— Peut-on y pénétrer ?

— La clé est dans la sacristie.

— L'avez-vous fouillée ?

— Le père Gonzalve déteste ce cabanon où, lui disait-on, a vécu un saint. Lui qui aime les bonnes choses de la vie se méfiait du déchaussé et de son pauvre logis que certains fidèles considèrent comme un lieu saint.

CHAPITRE XXVI

— Mon dieu, s'exclama Léonora Pergotti, c'est Capharnaüm, quel bric-à-brac !

Surtout de vieilles chaises dépaillées, un bénitier cassé, des planches venant d'une ancienne tribune installée au-dessus de l'entrée et qui s'était effondrée, des pots de fleurs à la terre desséchée, un ancien clavicorde ouvert en deux. Séraphine essayait d'apercevoir l'âtre de la cheminée invisible derrière ces amas. Elle n'en voyait que le conduit maladroitement maçonné, pensa que le moine déchaussé l'avait bâti lui-même. Seul un enfant de dix ans aurait pu se glisser sous ces monceaux de rebuts et atteindre le tablier modeste. Juste un trou pour y loger un chaudron sur son trépied.

— Comment voulez-vous découvrir un petit paquet dans ce fatras ? murmura Léonora.

— Aidez-moi à déblayer un passage jusqu'à la cheminée. N'oubliez pas une chose : Vincent était petit ramoneur depuis des années et il savait que la meilleure cachette utilisée dans les maisons bourgeoises où il se rendait restait encore les cheminées.

— Mais celle-ci est trop étroite pour qu'il ait pu y pénétrer. Le père Gonzalve dit que Vincent lui a confié un paquet. Le père déteste cet endroit, je vous le répète !

— Le père Gonzalve perd la tête et peut-être a-t-il inventé que Vincent lui avait confié un paquet.

Elles entassèrent les chaises, les planches d'un côté et de l'autre d'un étroit passage, et Séraphine atteignit la première le rectangle grossier découpé dans le conduit maçonné. Plus haut que large d'ailleurs, à cause du chaudron vert-de-grisé qui s'y trouvait encore sur son trépied. La jeune fille retira le tout.

Des carreaux en terre cuite apparaissaient sous des cendres vieilles de plus de vingt ans, amalgamées en une croûte durcie par la pluie. Léonora, en femme de la campagne avisée, lui trouva un bout de ferraille pour soulever les carreaux mais il n'y avait rien au-dessous.

Sans hésiter, Séraphine s'allongea sur le dos, introduisit la tête dans l'âtre pour examiner le conduit. Le soleil au zénith en éclairait l'intérieur qui n'avait pas été ramoné depuis longtemps, mais ce fut autre chose qui fascina la saute-ruisseau : le petit panier à salade

rouillé qui pendait à mi-hauteur, certainement au bout d'une corde attachée sur le toit du cabanon autour de la mitre extérieure. Il lui était impossible d'atteindre ce panier à salade de petite taille qu'un objet carré remplissait presque entièrement.

— Léonora, vous êtes déjà venue à la chapelle pour la messe du dimanche matin ?

— Antoinette étant au marché, j'ai accompagné le père Gonzalve en portant le panier de son café et des tartines qui sentaient si mauvais.

— Il y avait beaucoup de fidèles ?

— Oui, certainement.

— Une fois la messe terminée, qu'avez-vous fait ?

— Le père voulait rentrer rapidement. Il disait avoir hâte de prendre un déjeuner plus abondant que cette collation que je portais dans le panier. Il ne voulait surtout pas voir tous ces gens qui entouraient le cabanon pour dire des prières en l'honneur du saint moine déchaussé, qui s'appelait, je crois, Florestan. J'ai obéi pour ne pas le contrarier encore plus mais je sentais combien il était furieux.

— Vincent l'avait mis en colère en lui demandant la clé du cabanon. Le père, jaloux de ce moine Florestan, s'est hâté d'oublier que le garçon était venu dans le cabanon. Il s'est inventé une autre histoire, qu'il a également oubliée en partie. Vincent a dû le fâcher en disant qu'il voulait confier son paquet au pieux moine déchaussé plutôt qu'à lui.

Elle se releva, épousseta sa robe.

— Il faut que je grimpe sur le toit. Ce qui pend dans la cheminée ne peut être retiré par le bas. Heureusement que le cabanon n'est pas très haut. Si je trouve de quoi me hisser jusqu'au rebord des tuiles, le reste sera facile.

Ce fut encore Léonora qui dégotta une planche à étagères avec leurs supports encore cloués dessus.

— Ça ressemble à une échelle à volaille, dit-elle. Vous pourrez atteindre le toit avec. À la campagne, les enfants n'arrêtent pas d'y grimper.

La Savoyarde alla pour ouvrir mais la porte refusa de pivoter. Elle la secoua, pensant qu'elle était coincée, mais déjà Séraphine examinait la serrure, vit que la clenche était à nouveau dans la gâche.

— Quelqu'un a tourné la clé, dit-elle, nous enfermant dans ce cabanon.

— Des galopins, fit Léonora sans paraître s'inquiéter outre mesure. Il n'y a qu'à taper, quelqu'un entendra bien.

— À cette heure, il n'y a pas grand monde autour de la chapelle. Ne vous y trompez pas, Léonora, quelqu'un nous surveillait.

Puis, dans un réflexe, Séraphine se précipita vers la cheminée, saisit une planche qu'elle tenta d'introduire dans le conduit en espérant bloquer le panier à salade.

— Cette personne qui nous espionnait nous a entendues, dit-elle, en collant son oreille à la porte. Quand j'ai parlé du panier à salade dans le conduit, elle a décidé de s'en emparer, a fermé la porte et essaye de grimper sur le toit. Il faut l'empêcher de tirer sur la corde.

Jusque-là, Léonora, tout à son chagrin, avait paru négliger le fait que son enfant ait pu être la victime d'un criminel. Pour l'épargner, Parturon n'avait pas trop osé insister, mais Séraphine découvrit dans la réaction brutale et sauvage de cette paysanne à la fois l'amour qu'elle portait à son fils et la haine qu'elle éprouvait contre ceux qui l'avaient assassiné. Saisissant un vieux banc en chêne aux pieds cassés, elle le souleva avec une force surhumaine et, contrairement à ce qu'attendait Séraphine, au lieu d'essayer de fracasser la porte, elle l'abattit sur le conduit de cheminée, recommença jusqu'à ce que le crépi vole en éclats, dégageant les boisseaux en terre cuite. Ils éclatèrent sous les coups assénés avec une puissance redoutable. Seul un homme robuste aurait pu accomplir un pareil travail. La saute-ruisseau appuya la planche à étagères contre le mur, se hissa à hauteur du conduit ouvert sur deux pans de haut, introduisit sa main, sentit les fils de fer rouillés du panier à salade, enfonça ses doigts entre, juste comme quelqu'un tirait sur la corde depuis le toit. En équilibre instable, elle eut peur que le panier ne lui échappe. Il ne parvenait pas à passer dans l'ouverture à cause d'arêtes dans le boisseau fracassé. Mais Léonora veillait et lui tendit un des carreaux épais du foyer. En quelques coups Séraphine libéra la brèche, mais là-haut on tirait sur la corde avec une force décuplée. Alors la jeune fille saisit aussi la corde au-dessus du panier et se suspendit de tout son poids. Un instant elle resta à se balancer au-dessus du bric-à-brac, craignant de tomber d'un coup sur ces nombreux pieds de chaise cassés pointés vers le haut qui l'auraient embrochée, mais Léonora vint déblayer l'espace en dessous d'elle, projetant à la volée les chaises et tout ce qui était dangereux vers les murs de la chapelle, dans un fracas qui dut alerter l'inconnu juché sur le toit. Il lâcha prise et Séraphine tomba dans les bras de la solide Savoyarde, qui ensuite la déposa au sol avec une grande douceur. Une poussière épaisse neigeait sur elles, les faisant tousser.

— La porte maintenant, dit Léonora. Il faut dévisser la serrure ou la fracturer.

Elle inséra son bout de ferraille entre la serrure et le bois, tapa dessus avec un pied de chaise puis fit levier. La serrure commença de s'arracher mais elle dut recommencer pour la libérer totalement. Et lorsqu'elles ouvrirent et que le soleil entra à flots, elles découvrirent plusieurs personnes assemblées devant le cabanon. Une femme s'était même mise à genoux pour prier en évoquant prématurément saint Florestan le déchaussé. Croyait-elle à sa réapparition ou se lamentait-elle du sacrilège ?

— Que faites-vous là-dedans ? demanda un homme en tablier de cuir de cordonnier, avec d'ailleurs une alêne à la main.

— Le père Gonzalve nous a chargées de chercher quelque chose, dit Séraphine sans se troubler alors que Léonora, les yeux durs et brillants, croisait les bras d'un air de défi.

— Le père Gonzalve, ricana une femme derrière le cordonnier, il déteste notre saint homme.

Séraphine essaya de sortir pour examiner le toit mais le cordonnier lui barrait le chemin.

— Oui, hurla la femme à genoux, c'est à cause de lui que le pape refuse la béatification qui se transformerait ensuite en sanctification.

— Quelqu'un nous a enfermées, dit Séraphine, peut-être un de vos enfants. Nous pouvons porter plainte au poste de police de Popincourt.

Du coup, le cordonnier préféra se retirer, ayant peut-être quelque polisson dans sa famille.

— Il y avait quelqu'un sur le toit, lança un homme en bras de chemise.

— C'était la mendigote avec ses hardes qui l'ensevelissent entièrement. Une infidèle assurément venue de Palestine pour profaner ce lieu saint.

— La Joncaille seulement, précisa une jeune femme portant un bébé, je l'ai reconnue. Il y a longtemps qu'on ne la voit plus en train de mendier à côté de la chapelle. Elle a vu venir les gens et elle a sauté. Je ne pensais pas que cette vieille femme puisse être aussi dégourdie. Elle a filé par les jardins.

— Il y avait aussi une voiture garée dans la rue Saint-Maur, repartie en même temps. Il m'a semblé que la mendicante l'avait sifflée.

Mais les autres personnes parurent en douter.

CHAPITRE XXVII

Parturon ne lâchait plus du regard le paquet sur son sous-main. Il avait écouté la jeune fille lui raconter en quelles circonstances elle avait pu le retrouver dans un cabanon derrière la petite chapelle rue du Corbeau.

— Le père Gonzalve, dans son ressentiment contre ce moine déchaussé, Florestan, refusait de se souvenir que le petit Pergotti lui avait demandé la clé du cabanon. Pour se débarrasser de ce paquet qui devait lui faire horreur, l'enfant avait imaginé de l'abandonner à la bienveillance de ce Florestan. Ce moine décédé jouit d'une grande ferveur dans le quartier, ce qui met le père Gonzalve en fureur.

— Les gens alertés par votre tapage ont cru voir la Joncaille sur le toit du cabanon ?

— Je pense qu'elle y était réellement et tirait sur la corde au bout de laquelle pendait un panier à salade. Un tout petit panier rouillé avec ceci à l'intérieur. Vincent Pergotti est venu confier cet objet au saint homme plutôt qu'au père Gonzalve. Pour le purifier, certainement.

— Il n'avait pas besoin de la clé. Pouvait du dehors accéder au toit.

— Il a certainement essayé de passer de l'intérieur mais dut y renoncer.

Parturon se pencha vers le paquet.

— Tu l'as ouvert ?

— Non. J'ai proposé à Léonora Pergotti de le faire mais elle a refusé de le toucher, s'est signée à plusieurs reprises, m'a priée de vous le donner.

— Quelle heure était-il ?

— Deux heures de l'après-midi, peut-être plus.

— Et maintenant il est six heures passées.

— Je suis rentrée à l'étude car je savais que je devais porter des papiers un peu partout dans Paris.

— Madame Pergotti est encore chez la veuve Caporel ?

— Non, elle quittait Paris à six heures. Elle doit avoir passé la barrière à cette heure.

— Eh bien, je te remercie.

Séraphine parut ne pas avoir entendu. Elle restait assise, les yeux fixés sur le paquet.

— Tu peux retourner à l'étude.

— Je n'ai pas le droit de savoir ce que contient ce paquet ?

— Il s'agit d'un élément appartenant à l'enquête de police en cours sur au moins quatre meurtres, celui du petit ramoneur, de la Joncaille, de Perlette, de Bargerin, et d'une disparition suspecte, celle d'Éloi Bourel, l'aide chimiste de Nicéphore Niepce.

— Vous oubliez la famille Lancellin.

— Nous n'avons aucune raison de considérer cette disparition comme suspecte.

— Votre second, Poinçon, devait aller au poste de police dont dépend la rue Rousselet vérifier si la Joncaille possédait vraiment un mandat des Laval pour vider l'appartement.

— Cela ne te concerne pas.

— Très bien, dans ce cas je ne vous expliquerai pas quelque chose concernant Bargerin. Il ne s'agit pas d'une dissimulation de preuve mais d'un détail auquel vous auriez pu penser.

— Et auquel toi tu as pensé ? ricana Parturon.

— Exactement. J'ai, en consultant nos archives, essayé de l'utiliser mais seul le notaire Perdillon pourra en apprendre plus. Il doit, lorsqu'il aura des nouvelles, prévenir les Roquebère mais tout cela sous le sceau du secret professionnel dont seul un juge de la Cour de cassation, vous le savez bien, peut exiger la levée. Ce qui, en général, demande quelques mois.

— Poinçon n'a pas trouvé trace dans la main courante du commissariat d'un rapport des sergents. Et il n'a même pas pu savoir lesquels étaient de service ce jour-là, si bien que nous devons en conclure que ce n'était pas un mandat que la Joncaille a exhibé, mais des louis d'or pour chacun des agents. Ni vu ni connu ni écrit, et nous voici bien renseignés. Ça te convient ? Maintenant le fin mot de cette histoire avec votre cher notaire Perdillon.

— Ce n'est pas suffisant. Qu'y a-t-il dans ce paquet ?

— Tu le sais fort bien. Tu as eu tout le temps de l'ouvrir et de le refermer. Entre deux et six heures du soir.

Elle se leva avec un sourire aimable.

— Bien, j'ai fait mon devoir, au revoir.

— Hé, attends. Ferme la porte.

Il commença de dénouer le ruban qui entourait le paquet puis déplia le papier d'emballage. C'étaient bien deux plaques telles qu'elle en avait vu chez le savant Nicéphore Niepce, mais protégées par un cadre de bois et posées à l'envers. Le policier les retourna et se leva à demi. Séraphine se pencha à son tour. Leurs têtes se touchaient presque.

Ils restèrent silencieux, impressionnés. Pour finir, Parturon alla jeter un coup d'œil à la fenêtre, puis revint vers son bureau tandis que la jeune fille restait comme fascinée.

— L'une représente cette gigolette dans le plus simple appareil et l'autre douze personnes dont on distingue assez bien les traits puisque je reconnais Victor Lancellin. Je n'ai jamais rencontré les autres. Une immobilité parfaite fut nécessaire pour les fixer ainsi, comme me l'a expliqué monsieur Niepce. Sinon le cliché serait flou. Or il est très net.

— Ils sont allongés, d'après ce que l'on peut voir autour, sur de grands carreaux vernissés. Je me demande bien où on peut voir les mêmes. Dans un établissement de bains peut-être, une grande boucherie ?

— Dorment-ils ? fit-elle, songeuse. Nicéphore Niepce m'a dit que pour une image parfaite une drogue seule permettrait au modèle l'immobilité idéale. Ils dorment donc, ou bien ils sont morts.

— Il faudra la reproduction sur papier car, de la sorte, c'est très difficile de saisir leur expression. Je vais emporter cette plaque à l'imprimerie de la préfecture. Nous devons parfois reproduire certains croquis et nous avons le matériel nécessaire. Une bonne presse est indispensable.

— Comment Vincent a-t-il pu se les procurer ? Serait-il allé ramoner chez Bourel ? Bargerin ? Perlette ? Ne voulait-il que s'emparer d'une plaque gravée d'un dessin licencieux pour la montrer à ses compagnons ? Il aurait découvert celle-ci sans imaginer son importance et le danger qu'elle représentait ?

— En attendant, pas un mot à quiconque.

— À mes maîtres ? N'oubliez pas que c'est chez eux que madame Lancellin signala la disparition de son mari puis celle de toute sa famille.

— Demande-leur la plus grande discrétion. Maintenant, explique-moi ce que le notaire Perdillon recherche.

En quelques mots elle lui résuma l'affaire de la boucherie Jacquot où les témoins de Bargerin avaient été M^{me} Cécile Soubron et Jéricho

lui-même, sous son nom de Rodolphe Soubbron.

— L'étude a préféré transiger qu'attaquer et a joliment réussi. Bargerin s'est désisté pour cinq mille francs déposés chez le notaire Perdillon. Il aurait acheté une fabrique en faillite, je vous l'avais raconté. Si on retrouve l'étude où l'acte de vente a été signé, nous saurons où est cette fabrique.

Parturon hocha la tête et finit par lui avouer que ses hommes la recherchaient aussi barrière Saint-Denis ou vers l'enclos de Saint-Lazare.

— Le fiacre suspect venait de ce coin-là. Nous avons pu remonter en partie le chemin qu'il avait suivi sur les Boulevards. Ce n'était pas la première fois que ce cheval revenait tout seul à sa remise. Ton notaire doit avoir le résultat de ses investigations. Je te raccompagne rue Vivienne.

— Décidément, vous aimez me raccompagner, fit-elle avec une coquetterie inattendue chez une fille de son âge, afin que Parturon se rende compte qu'elle n'était plus la fillette qu'il avait connue lorsqu'elle avait été engagée comme saute-ruisseau.

Il se fendit d'un fiacre, mais à l'arrivée signa un bon de caisse au cocher qui fit la grimace.

— J'en ai pour un mois avant d'être payé, mon prince.

Timoléon, lorsqu'il les vit entrer ne sut qu'en penser. Cette impertinente, non seulement imposait ses quatre volontés aux jumeaux, mais depuis quelque temps enjôlait à son tour l'officier de police Parturon. Un homme qui ressemblait plus à un épouvantail qu'à un serviteur de l'État.

— Nous avons eu effectivement un pli scellé du notaire Perdillon, fit-il avec condescendance. C'est monsieur Hyacinthe qui l'a lu.

Hyacinthe n'avait aucune raison d'en cacher le contenu. Aucun des notaires de la place de Paris n'avait rédigé un acte de vente d'une fabrique en faillite au nom de cet Émile Bargerin. Perdillon attendait les réponses des notaires de banlieue.

— J'ai envoyé le petit Casimir au tribunal de commerce relever le plus grand nombre de noms de fabriques ayant déposé leur bilan depuis un an.

« Mais où étais-tu passée ? demanda-t-il à voix basse à la jeune fille. J'ai eu besoin de toi dès le début de l'après-midi. Et Timoléon ne cessait de maugréer.

Séraphine eut un regard rapide vers Parturon, mais celui-ci venait de sortir la fameuse plaque de sa serviette et l'examinait une fois de

plus avant de la présenter à Hyacinthe. Peut-être n'avait-il pas entendu la question de l'avoué. Sinon, il saurait qu'elle avait menti sur son emploi du temps. Elle avait le sentiment qu'il n'était pas dupe.

— Regardez, maître. Bien sûr, avec un tirage ce serait plus net, mais d'ores et déjà pouvez-vous me dire si vous reconnaissez quelqu'un sur ce cliché genre eau-forte ?

Hyacinthe prit la plaque, sursauta.

— Quel artiste sinistre a pu imaginer une œuvre aussi étrange, sans le moindre sens artistique sinon le réalisme ? Que font ces gens, ils dorment ? Je n'ai jamais vu une gravure aussi... Mais... On dirait que... Oui, je crois reconnaître madame Lancellin, ancienne veuve Bouthier et, de son nom de fille, Marinand. Nous l'avons défendue dans une affaire de testament litigieux. Et je connais aussi Lancellin père pour l'avoir vu ici deux ou trois fois.

Je ne connais pas vraiment le reste de la famille. Ah, mais si, celui-là c'est Victor Lancellin, à l'extrémité gauche. Lui, on ne dirait pas qu'il dort vraiment, je ne sais pas exactement pourquoi. On dirait qu'il a les yeux ouverts. Mais c'est tout de même une scène d'une grande étrangeté qui me met fort mal à l'aise. En quoi cette plaque serait-elle la reproduction fidèle d'un fait intéressant la police ?

— Ces gens ont l'air de dormir en effet, dit Parturon. Mais personnellement je pense qu'ils sont tous morts, y compris les trois enfants.

— Voyons, monsieur Parturon, comment pouvez-vous en arriver à une conclusion aussi dramatique ?

— Maître, connaissez-vous les méfaits des cheminées qui tirent mal et asphyxient les gens vivant dans des appartements aux conduits non ramonés ? Les accidents sont nombreux, étaient déjà nombreux, dois-je dire, avant qu'on ne commence à utiliser du charbon de terre dont les gaz sont plus délétères que ceux du bois. Les statistiques de la préfecture sont effrayantes. Les morts se chiffrent par dizaines chaque hiver.

— Ces personnes-là auraient été victimes d'un empoisonnement de l'air ? D'un air vicié par une mauvaise combustion de charbon ?

Parturon hocha la tête.

— Souvenez-vous de la bâtisse impasse Saint-Sabin, avec cette cheminée récemment modifiée dotée de quatre mitres de poterie au lieu d'une seule aussi large que le conduit. Pourquoi un aménagement pareil pour une maison en si mauvais état ? Parce que les quatre mitres en poterie sont plus faciles à obturer qu'un conduit à l'ancienne

de quatre à cinq pans. Un petit sac de sable humide sur chacune d'elles, et plus de tirage. Imaginez ces douze-là installés dans ce salon où l'on a apporté des meubles, des fauteuils, des chaises, peut-être des divans, tous devant un bon feu de charbon qui flambe dans une grille à l'anglaise. Ils ont eu un bon repas, de bons vins, peut-être drogués, et ils s'endorment pour ne plus jamais se réveiller.

Bien qu'impressionné par ce récit que les différentes découvertes des uns et des autres, de Séraphine ou du policier, rendaient crédible, Hyacinthe n'y voyait qu'une hypothèse quelque peu dramatisée par leur ami policier.

— Voyons, douze personnes asphyxiées dans un salon dont elles auraient dû découvrir la vétusté, flairer l'air confiné, soupçonner qu'il n'avait été meublé que pour la circonstance ! Ce sont des bourgeois terre à terre, rien de ce qui veut singer l'aisance sinon la fortune ne saurait les tromper, eux qui savent estimer, juger, se méfier.

— Mon instinct ne m'a jamais trahi. Regardez votre saute-ruisseau, elle pense tout à fait comme moi. Elle a découvert la cheminée modifiée, l'utilisation du charbon, et ce jour même la fameuse plaque qui reproduit avec une fidélité presque démoniaque une scène horrible. Quand je dis démoniaque, je suis encore surpris que dans son pays de Saône-et-Loire notre sympathique monsieur Niepce n'ait pas été accusé de sorcellerie pour savoir obtenir des images pareilles avec juste du bitume, de l'acide, une boîte noire qui n'est même pas un chef-d'œuvre de fabrication.

— Ces douze... si vraiment ce sont des cadavres, que sont-ils devenus ? Et pourquoi les avoir représentés à l'aide de cette fichue boîte noire, pourquoi avoir gravé l'image de leurs cadavres sur cette plaque ?

— Ça, c'est autre chose. C'est une image volée, mon cher maître, par Bourel ou Bargerin, mais je pense qu'ils étaient complices l'un et l'autre, décidés à fixer pour l'éternité le crime commis. Et, au besoin, s'en servir comme moyen de chantage.

CHAPITRE XXVIII

Ce soir-là, lorsqu'elle monta se coucher, Séraphine se comporta étrangement. Elle ferma la porte de sa chambre à clé, tira soigneusement les rideaux, alla jusqu'à accrocher une couverture en haut de la porte afin que nul ne puisse surprendre à l'extérieur le moindre rai de lumière. Elle alluma une lampe à réflecteur et sortit de sous son lit un rouleau de papier fort. Elle l'étala, l'empêcha de se réenrouler avec deux livres. Elle le fit sans jeter le moindre regard à la gravure ainsi dévoilée, repoussant de quelques secondes le moment d'affronter l'horreur.

Nicéphore Niepce avait été enchanté de la découvrir à sa porte et elle eut du remords de transformer sa joie en affliction profonde. Il dut s'asseoir dans un fauteuil bancal, et pendant quelques minutes elle crut qu'il allait défaillir. Elle lui fit boire de l'eau, lui parla avec douceur, mais il haletait, ne parvenait pas à reprendre ses esprits. Tout de suite il avait saisi le caractère tragique du cliché[7]. Sa boîte noire ne reflétait jamais que la réalité. Lorsqu'il ouvrit les yeux, ce fut pour fixer la plaque posée sur un guéridon.

— Si j'avais prévu que mon invention servirait à reproduire de telles horreurs, je l'aurais jetée aux orties, j'en aurais oublié les principes. Oh, j'ai compris assez rapidement en venant ici à Paris qu'on utiliserait ma découverte à des fins immorales.

« Je savais qu'Éloi Bourel, mon aide chimiste, empruntait la boîte noire pour fixer des images licencieuses voire indécentes. Je ne suis pas aussi naïf qu'on peut l'imaginer, car ce vaurien m'avait posé trop de questions précises sur les épreuves qu'on pouvait obtenir. Par exemple, m'a-t-il demandé un jour, peut-on fixer l'image d'une statue de femme nue ? C'était explicite, l'imbécile trahissait son intention.

— Je suis navrée de vous avoir montré celle-ci, murmura la jeune fille. Mais j'avais besoin de votre expérience pour l'observer attentivement.

Il resta encore quelques minutes plongé dans ses réflexions amères puis se leva.

— Mais qu'espérais-je donc avec cette merveilleuse trouvaille qui peut fixer pour l'éternité des images de notre société, de nos grands hommes, de nos chers parents, de nos enfants, de lieux où nous avons aimé vivre, de sites prestigieux dont les générations futures n'auraient

jamais la connaissance s'ils venaient à disparaître entre-temps ? C'était sans compter avec la nature humaine, avec les bas-fonds de cette nature même qui ne pouvaient que voir les sordides possibilités qu'elle offrait. Passe encore qu'on l'exploite pour obtenir des images graveleuses dont certains sont friands et qu'ils sont disposés à payer le prix fort, mais fixer les victimes d'une tuerie effroyable, mon Dieu, que suis-je allé inventer là ? Que voulaient en faire ces criminels, se repaître tous les jours de la vue de ces cadavres ? Savourer la joie infâme de contempler leurs victimes ?

— Maître...

— Non, surtout pas de cette appellation trop honorable pour moi. Je ne suis qu'un artisan qui vient de fournir aux âmes les plus viles un instrument adapté à leurs appétits monstrueux et à leurs sentiments les plus ignobles.

— Mais, monsieur Niepce, comment avez-vous pu déterminer que ces personnes-là étaient des victimes, des cadavres au premier regard, si j'en juge d'après votre vive émotion ?

— Parce que j'ai fixé ainsi sur plaque des personnes décédées dans mon entourage, des parents, des amis et qu'au premier coup d'œil la présence de la mort m'apparaît et me glace. Aucune immobilité n'est malheureusement aussi parfaite, chère enfant, et, même endormis profondément avec des drogues, ces pauvres gens manifesteraient quelques signes apparents prouvant qu'un souffle de vie les anime encore et ne demande qu'à les ressusciter. Ce sera encore plus visible quand nous aurons effectué un tirage. Ce qui sera fait sans tarder.

Il se précipita vers un portemanteau, coiffa son chapeau, hésita à endosser une jaquette en tissu épais.

— Il fait trop chaud peut-être, dit-il. Je ne suis pas sorti depuis deux jours pour éviter de dépenser mes derniers sous.

Il se dirigea vers la porte, fit demi-tour, replia le papier d'emballage sur la plaque, l'enfouit dans une de ses poches.

— Venez, j'ai à côté un imprimeur qui me laisse travailler sur une petite presse. Il sait que je fais des essais pour obtenir la meilleure image possible, me laisse tranquille dans mon coin. En échange, je lui fournis des clichés d'œuvres célèbres qu'il transforme en gravures à vendre.

C'était, caché au fond d'une impasse, un long boyau avec des recoins où travaillaient des ouvriers. Un gros homme en bras de chemise et sans cravate les salua d'un tonitruant :

— Bonjour, monsieur l'inventeur. Est-ce votre nouvel aide ? Il est

plus agréable à regarder que le dernier.

Enfin ils furent auprès d'une presse déjà ancienne que Niepce se mit à manœuvrer avec une grande habileté. Les premières épreuves ne furent pas à son goût et la jeune fille les regroupait, craignant d'en laisser échapper une. Personne ne devait voir ces gravures ni avoir la possibilité d'en conserver. Sinon, lorsque la terrible affaire serait révélée, quelque vaurien pourrait les faire tirer par centaines et les vendre dans les rues.

— Oui, c'est bien, l'approuvait Niepce, n'en oubliez aucune. Nous les ferons brûler dans mon poêle tout à l'heure. Pour rien au monde je ne voudrais qu'elles tombent sous des yeux innocents. Cette scène épouvantable pourrait avoir des effets néfastes sur la santé ou sur l'esprit.

Ils retournèrent à son domicile avec deux épreuves parfaites et un lot tout juste bon à brûler. Séraphine veilla à ce qu'il n'en reste plus rien et par précaution dispersa les cendres.

— Tout d'abord, je ne voulais pas en garder une pour moi, souhaitant que vous emportiez les deux, mais je vais m'armer de courage pour examiner ma gravure avec plus d'attention. Voyez combien elles sont nettes. Pas le moindre flou, qui se traduit alors par un petit nuage, parfois minuscule, invisible à l'œil nu mais qu'on peut déceler avec une loupe. Il peut aussi y avoir de fines zébrures, des quadrillages, mais dans le cas présent rien de tout cela. On aurait obtenu la même image parfaite avec des statues.

Il alla prendre un compte-fils à double oculaire et le fit glisser sur la reproduction de la tuerie. Recommença à plusieurs reprises pour en avoir le cœur net.

— Rien, pas le moindre battement de cils, tressaillement du visage ou des mains. Rien. C'est plus qu'impressionnant, c'est horifiant. D'autant plus qu'on n'aperçoit aucune blessure. Leur mort est une véritable énigme. Ils n'ont pas été noyés, cela serait fort apparent. Peut-être ont-ils reçu chacun un coup sur la nuque qui n'est donc pas visible. Les voir tels qu'ils sont alignés les uns contre les autres, avec ces trois pauvres enfants entre eux, me donne la nausée, car il y a eu volonté de mettre cette tuerie en scène comme on le fait d'une pièce de théâtre, d'un vaudeville, d'un opéra. Les gens assez cruels pour se comporter de cette façon n'ont aucune sensibilité. Au contraire, ils doivent prendre un grand plaisir de dépravés à jouer avec des morts.

Le vieux monsieur avait raison, elle avait éprouvé un étrange malaise qu'il venait d'expliquer. On avait rangé les cadavres pour qu'ils puissent être englobés dans l'œil de la boîte noire et décalqués sur la plaque de zinc.

— Monsieur Niepce, il fallait tout de même disposer d'une source de lumière éblouissante pour obtenir une représentation d'une si grande qualité ?

— Oui et non. Oui, quand il s'agit d'un sujet qui ne peut tenir longtemps la pose. Pour impressionner le bitume de Judée ou le chlorure d'argent, la lumière doit être celle d'un soleil de midi en été. Si l'on peut disposer de tout son temps, disons d'une heure, mais le plus souvent trois quarts d'heure suffiraient, la lumière pourrait être celle de plusieurs lampes judicieusement disposées, des lampes à réflecteur, jointes à une lumière diurne normale. Par exemple celle de cette verrière. J'ai loué fort cher cette mansarde infecte à cause d'elle, mais elle me rend de très grands services, même en hiver.

— Une verrière... murmura Séraphine. Dans certaines fabriques on en trouve d'immenses pour que les ouvriers ne soient pas gênés par les ombres et économisent les chandelles et l'huile des lampes.

Elle disposait d'un nouvel élément pour rechercher cette fameuse fabrique achetée par Bargerin, mais lui servirait-il ? Il aurait fallu survoler en aérostat les toits de toutes les fabriques, manufactures et ateliers pour en tirer profit.

— Cette plaque, monsieur Niepce, est destinée à la police de Jérusalem, plus exactement à l'officier Parturon qui pourra l'utiliser pour faire aboutir son enquête. Elle se rattache à la disparition de votre aide-chimiste, à la mort de Perlette la grisette. C'est à cause d'elle qu'un petit Savoyard est mort. Je dois donc aller la livrer. Je vous tiendrai au courant des suites que les enquêteurs, grâce à ce cliché, pourront mettre au jour. Mais, si de votre côté vous découvrez un détail insolite, étonnant, lorsque vous réexaminerez votre gravure, pourrez-vous m'en avertir ? Vous savez que je travaille à l'étude Roquebère, rue Vivienne. J'y habite aussi.

En sortant de chez Niepce, elle était donc allée trouver Parturon et maintenant elle était seule avec un exemplaire de cette horrible gravure. Elle s'était munie d'une loupe empruntée à Timoléon qui la tenait dans son pupitre. Il avait la coquetterie de nier sa myopie, mais quand on ne pouvait le voir il utilisait cette lentille grossissante pour déchiffrer certains documents.

À plusieurs reprises elle se leva, ne pouvant supporter la vue de ces douze cadavres ainsi alignés, mis en scène comme l'avait si justement dit Nicéphore Niepce. C'étaient surtout les trois enfants qui la bouleversaient. Par contre, elle ne pouvait s'empêcher de penser que Victor Lancellin, le mari de Pélagie, n'était pas à sa place. Elle avait honte de définir ainsi ce qu'elle ressentait, mais cet homme avait l'air d'un intrus parmi ces victimes. Les autres portaient sur leur visage,

aussi étrange que ce soit, un grand apaisement, une sérénité évidente, alors que Victor Lancellin paraissait soit surpris, soit – et c'était inimaginable – goguenard. D'abord il ouvrait les yeux et aussi la bouche. Celle-ci ne béait pas mais découvrait tout de même en partie les dents du haut. Pourquoi aurait-il eu cet air goguenard ? Parce qu'il était en train de jouer une bonne farce ? Se prenant en flagrant délit d'irrespect envers un mort, elle décida qu'il n'était que surpris. Mais sans grande conviction.

Jadis, quand elle n'était qu'un petit ramoneur – jamais on ne se doutait qu'elle était une fille – elle avait travaillé chez un dessinateur et l'avait vu utiliser un pantographe. Il avait bien voulu lui expliquer que cet instrument lui permettait de reproduire, d'agrandir ou de rapetisser un dessin. Elle aurait aimé disposer d'un tel instrument pour agrandir le visage de Victor Lancellin. Plus elle l'observait à travers la loupe du père Timoléon, plus son doute se renforçait. Elle poursuivait l'examen de son habit. Les cadavres s'exposaient en totalité depuis le haut de leur crâne jusqu'à leurs souliers. Elle remarqua que l'une des dames, peut-être M^{me} de Caras, déjà âgée, avait délacé ses bottines pour se mettre à l'aise. Peut-être alors qu'elle se trouvait dans le salon de la grande bâtisse, impasse Saint-Sabin, devant ce feu de charbon qui l'endormait doucement pour toujours.

Prenant une feuille de papier, elle nota toutes les anomalies de chacun des personnages. C'était un gilet déboutonné, une cravate dénouée, une montre qui n'était pas en place au bout de sa chaîne en or. Un des enfants, un garçonnet de dix ans, avait la main droite posée sur sa joue comme s'il s'était endormi ainsi. À côté de lui, une jeune femme tenait encore entre ses doigts un mouchoir de dentelle. Curieusement, l'un des côtés de ce chantilly était coincé dans le haut de la robe, dans le corsage. Avait-elle eu besoin de son mouchoir pour essuyer son visage à cause de la chaleur d'enfer due au charbon ? Son geste n'avait pas abouti, la mort, du moins le sommeil qui la précédait, l'ayant interrompu.

Elle nota tous ces détails qui caractérisaient chacune des victimes mais, lorsqu'elle en arriva à Victor Lancellin, elle ne releva rien de particulier. Sauf qu'il avait les yeux ouverts ainsi que la bouche.

« Tu triches », disait-on quand elle était petite et que l'un des enfants faisait le mort. Voilà, Victor Lancellin avait l'air de tricher, comme s'il savait que la boîte noire allait à jamais fixer leurs traits sur la plaque bitumée et les immortaliser.

— J'ai des pensées absurdes et même mauvaises. Je suis comme Parturon qui a toujours des doutes, des soupçons, considère le monde entier comme uniquement fait de menteurs, de voleurs et d'assassins.

Il vaut mieux que je me couche.

Elle enroula la gravure, noua un ruban autour, la glissa sous son lit, éteignit la lampe et s'enfonça dans ses draps. Mais elle chercha vainement le sommeil. Si Victor Lancellin trichait, était-ce pour donner le change à ses assassins, espérant avoir l'occasion de s'enfuir ? Peine perdue, il n'y était jamais parvenu car il aurait dénoncé ces gens-là depuis longtemps. Jouait-il la comédie de la mort pour figurer au rang des victimes parce qu'il était en réalité l'un de ces assassins, peut-être même le chef de cette bande criminelle ?

— Comment connaître l'importance de sa fortune ? Nous n'avons pas dans nos archives ce genre de renseignement et aucun avoué, aucun notaire ne voudra m'en informer. Il vivait sur un grand pied faubourg Saint-Germain, mais était-il propriétaire de cet hôtel ou bien appartient-il à sa femme Pélagie ? Il est parti avec le montant de sa dot, cent quarante mille francs. Il aurait donc entraîné toute sa famille, belle-famille et alliés dans une fuite générale sous prétexte d'épidémie imminente et les aurait assassinés, dépouillés ? Il est peut-être réellement aux Amériques en train de profiter de toute cette fortune, plusieurs millions d'après le baron de Nucingen. Joli coup, si on peut le prouver.

CHAPITRE XXIX

Hyacinthe avait préparé un grand pot de café pour tout le monde. Il en offrait aux clercs, aux clients matinaux. Lui ne faisait pas la cuisine mais en général s'occupait de cette boisson chaude. Il pouvait aussi offrir du thé mais seule Séraphine était preneuse, ainsi que quelques clients ayant vécu en Angleterre du temps où régnait l'Usurpateur.

Voyant la tête de Séraphine, il commença par lui servir un bol d'un café couleur d'encre, l'obligea à le boire en partie avant de la laisser s'expliquer. C'est alors que Timoléon entra, après avoir respectueusement frappé, et demanda si par hasard maître Hyacinthe n'aurait pas aperçu sa loupe. Il osait poser cette question à l'avoué, confiant en son inépuisable indulgence, mais aurait peut-être hésité avec Narcisse. Il avait chuchoté sa demande, un œil sur le visage de Séraphine qui disparaissait derrière le grand bol.

— Non, désolé, mon ami. Elle n'est pas ici.

Timoléon ressortit et Séraphine pouffa nerveusement, avoua que la loupe était dans sa chambre. Hyacinthe essaya de prendre un air sévère mais il avait aussi envie de rire. Envie qui cessa sur-le-champ lorsque Séraphine lui expliqua pourquoi elle avait eu besoin de cette lentille grossissante.

— Quoi ! tu possèdes une gravure tirée de cette affreuse plaque réservée à la police ? Mais te rends-tu compte de l'illégalité de ton comportement ? En outre tu as mis ce pauvre Nicéphore Niepce dans l'affaire, en as fait ton complice.

— Il m'a éclairée sur bien des points.

Elle parla de l'éventualité d'une verrière sur le toit de la mystérieuse fabrique que la police recherchait.

— Le savant a compris tout de suite que ces gens étaient morts. Mais moi je doute au sujet de l'un d'eux. Et pour ne rien vous cacher, il s'agit de Victor Lancellin. Puis-je aller chercher la gravure ?

— Jamais de la vie ! N'importe qui peut entrer et même Narcisse ne doit pas savoir que tu as effectué clandestinement un tirage d'après cette plaque. Et tes accusations contre Victor Lancellin sont vraiment mal venues et même, je ne te le cache pas, odieuses. Laisse faire la police et occupe-toi du travail de l'étude, ce n'est pas ce qui manque.

— Maître, vous n'avez plus le même allant. Nous avons ensemble découvert des secrets pourtant bien gardés, nous avons désigné des assassins, des associations d'assassins comme ceux de la Congrégation. Nous avons permis à la police de mettre fin aux exactions d'un certain juge d'instruction, celui qu'on appelait le Rat de la Conciergerie.

— Nous avons échoué avec le prince de Condé, n'avons pu empêcher qu'il soit « suicidé », si j'ose m'exprimer ainsi.

— Oui, c'est un demi-échec... Bon, je renonce donc à vous convaincre.

— Je vais monter dans ta chambre pour examiner cette gravure, mais simplement pour me rendre compte. Là-haut, personne ne pourra intervenir intempestivement. Personne ne doit être au courant de ce que tu as fait.

Elle monta la première à son étage, prépara la gravure sur son chevet. Hyacinthe la rejoignit. Il n'était plus furieux mais gêné de pénétrer dans sa chambre. Peu à peu elle avait accepté que celle-ci perde son apparence garçonne pour se féminiser. Oh, Séraphine avait rejeté les mièvreries, les pastels, les fanfreluches, mais enfin la pièce avait une fraîcheur à l'œil fort agréable et même y régnait un parfum qui révélait que là dormait, vivait une jeune fille aux sentiments secrets.

Son trouble l'abandonna quand il se pencha sur la gravure. Il retint sa respiration, crut qu'il allait se relever et partir, mais il se cramponna à la table de chevet.

— Même si l'on a une âme indifférente, on ne peut s'empêcher de trouver cette image singulière. Pour ma part, je l'estime insoutenable mais je vais faire un effort pour accepter de la regarder froidement. S'il n'y avait eu le témoignage de Parturon, je n'aurais jamais pu admettre que cette gravure représente douze véritables cadavres. Et il est impossible de discerner les traits particuliers à un dessin, à une lithogravure ou à une eau-forte. Il faut donc admettre que ce Nicéphore Niepce a découvert comment reproduire la réalité.

Il étudia chaque personne, chaque détail que lui signalait la jeune fille et finit par éprouver un doute lui aussi. Victor Lancellin apparaissait, comme le disait Séraphine, tel un intrus dans ce tableau macabre. Hyacinthe le reconnaissait fort bien ainsi que M^{me} Bouthier. Même si elle avait perdu ses attraits de demoiselle après deux mariages, elle était la même personne que l'étude avait défendue au sujet de ce testament truqué. Mais il ne cessait d'en revenir au visage de Victor Lancellin, le scrutait à travers la loupe de Timoléon.

— Si on pouvait l'agrandir, murmura Séraphine, on pourrait

éventuellement surprendre d'autres signes de vie.

— Peut-être fait-il le mort pour tromper ses bourreaux ? Il espère se sauver mais apparemment n'y aurait pas réussi. On l'aurait vu et entendu.

— J'y ai également songé. Donc, s'il n'a pas réussi, il est mort lui aussi. Mais n'empêche qu'il a pu jouer cette comédie sans être menacé parce qu'il savait que cette plaque serait reproduite. Et je vais même plus loin, il espérait qu'elle le serait pour que sa mort soit définitivement acceptée, confirmée.

L'avoué se redressa, songeur :

— En cas de disparition, la déclaration du décès demande des années. Victor Lancellin, en figurant sur cette image, aurait-il voulu hâter la procédure ? Je ne pense pas qu'un juge accepterait cette gravure comme preuve d'un décès.

— Aurait-il souhaité que sa femme soit déclarée veuve ? Parce qu'il avait encore un sentiment pour elle ? Ou bien pour une toute autre raison ?

Hyacinthe haussa les épaules et son attitude changea d'un coup. Il lui ordonna de cacher cette gravure avec soin et de n'en parler qu'à lui. Et, même, de ne pas le faire avant que Parturon n'ait lui-même définitivement tiré les conclusions de cette affaire.

— Je vais emporter la loupe et je dirai que c'est moi qui l'avais empruntée. Ainsi Timoléon ne passera pas sa journée à essayer de savoir ce qu'elle est devenue. Il doit te soupçonner ainsi que les clerks les plus jeunes de lui avoir fait une farce.

Vers midi, il y eut un pli du notaire Perdillon qui n'apportait rien de bien nouveau au sujet d'une vente de fabrique en faillite. Les notaires de la banlieue proche n'avaient enregistré aucun acte de la sorte.

Un peu plus tard, Parturon vint trouver Hyacinthe avec la gravure imprimée.

— Je souhaite que vous me confirmiez l'identité de ces personnes.

— Je ne reconnais que Victor Lancellin, monsieur Lancellin père et sa nouvelle épouse, la veuve Bouthier. Je ne connais pas les autres.

— Regardez le visage de Victor Lancellin, ne le trouvez-vous pas étonnant, pour ne pas dire bizarre ? Les médecins légistes se sont penchés ce matin sur cette image et tous ont confirmé que les malheureux avaient été intoxiqués suite à un mauvais tirage par un gaz émanant d'un appareil de chauffage, que ce soit une cheminée, un poêle ou encore un de ces calorifères récemment inventés. Mais les

trois docteurs sont restés perplexes devant l'expression de Victor Lancellin. Ils ont estimé qu'il avait reçu un coup sur la nuque, de ces coups que l'on porte avec un gourdin ou, si l'on est très fort, avec le poing. C'est ainsi qu'on tue les lapins avant de les saigner.

— Ils pensent que Victor Lancellin est réellement mort ? demanda Hyacinthe non sans hésitation.

Parturon le regarda du coin de l'œil.

— On dirait que vous avez eu tout le temps d'examiner cette gravure alors que je viens juste de la mettre sous vos yeux, remarquait-il, soupçonneux.

L'avoué regretta son imprudence. Cet officier de police était d'une rare perspicacité, même s'il n'avait pas une grande intelligence, même si ses manières étaient parfois celles d'un rustre. Il ne fallait surtout pas le mésestimer et oublier que sa brigade était la plus réputée de la police parisienne.

— Rappelez-vous que déjà hier soir vous m'avez montré la plaque.

— Oui, mais l'image y est en négatif, comme disent les graveurs. Il est difficile d'en saisir toutes les nuances. Et pour ce Victor Lancellin, nous avons plusieurs explications. Il a été assommé et son visage en exprime la surprise. Il joue le mort, mais dans ce cas il y a deux justifications. Dans l'une il cherche à duper les assassins, et dans l'autre il est complice, mais pourquoi aurait-il voulu figurer sur ce cliché ? Par volonté machiavélique dont je ne vois pas exactement le motif.

— Si, fit Hyacinthe, il pouvait espérer que ce cliché, comme vous dites, hâterait la déclaration de son décès qui sinon pourrait durer fort longtemps. Encore faudrait-il une décision nouvelle d'un juge. Personnellement je n'y crois pas. Mais Victor Lancellin n'était pas un juriste.

Parturon restait soudain silencieux et inquiétant, avec l'air bizarre de celui qui est furieux d'être pris pour un naïf. Hyacinthe était certain que le policier avait l'intime conviction d'avoir été joué par Séraphine, que celle-ci avait eu largement le temps la veille de faire tirer des gravures du fameux cliché. La façon de remettre son chapeau, comme s'il allait l'écraser sur sa tête, en disait long sur ses réflexions.

— Le notaire Perdillon n'a eu aucune confirmation des notaires de banlieue. Où diable Bargerin a-t-il signé l'acte d'achat ? fit Hyacinthe pour rompre le silence pesant.

CHAPITRE XXX

Le vieil horloger Tavini de la rue Rousselet ne fut pas surpris de découvrir Séraphine à sa porte. Il la fit entrer, lui proposa une citronnade car, dit-il, grimper jusqu'à lui méritait bien un rafraîchissement. Elle accepta, sortit de sa sacoche en cuir remplie d'actes judiciaires la funèbre gravure. Dans un carton, elle avait découpé un cache masquant les victimes. Seul le visage de Victor Lancellin apparaissait dans une lucarne.

— Reconnaissez-vous cet homme ? demanda-t-elle au vieil artisan. Il vaut mieux vous servir de votre oculaire qui vous permet de distinguer les rouages les plus petits.

Il obéit, examina ce visage encadré par le carton. La lucarne ne mesurait même pas un pouce de côté.

— Voici un drôle de dessin, d'une perfection rare. Oui, j'ai rencontré ce monsieur quand il visitait les Laval... Environ trois fois par semaine. Ce portrait est vraiment une réussite. Le peintre est un génie pour obtenir une ressemblance aussi parfaite.

— Je vous remercie. Pouvez-vous me prêter votre appareil ?

L'œil rivé à ces doubles lentilles, elle scruta le visage de Victor Lancellin, faillit se décourager, et soudain elle tressaillit, poursuivit son examen.

— Je vous remercie, monsieur Tavini. Pour la citronnade et pour avoir perdu votre temps avec moi.

— Vos patrons cherchent à expliquer le départ de ce couple ? Y a-t-il contestation juridique ?

— En quelque sorte, oui. Lorsqu'on en saura plus, je viendrai vous le dire.

Elle porta des actes bien au-delà de midi, en profita pour se rendre sur le quai aux Lunettes, le long de la Conciergerie, espérant trouver un oculaire d'horloger à acheter. On la renvoya de boutique en boutique et elle renonça. La loupe de Timoléon serait suffisante. Désormais, elle essayait de savoir si on la suivait. Elle avait cru que la fausse Joncaille renoncerait à se montrer dans les rues, mais elle était réapparue rue du Corbeau, sur le toit du cabanon du moine déchaussé. Cette obstination à errer dans cet endroit se justifiait. Le petit Vincent

Pergotti y venait régulièrement, assistait à la messe, parlait avec le père Gonzalve. Peut-être avait-il même raconté à ses camarades avoir confié un objet au pieux moine déchaussé que certains n'hésitaient pas à appeler saint Florestan. Le garçon avait dû être séduit par ce groupe de fidèles qui chaque dimanche, à la grande colère du vieux père Gonzalve, se réunissait devant le cabanon pour prier en hommage à celui qui durant des années avait été un modèle de vertu et d'abstinence. La saute-ruisseau ne se retournait jamais pour surprendre qui aurait pu la suivre mais utilisait les vitrines comme miroir, ou bien usait de sa parfaite connaissance des quartiers pour traverser tout un pâté d'immeubles par divers couloirs, cours et même caves, et ressurgir en deçà de son point de départ. Mais elle n'apercevait personne. Les voitures de place, de louage et jusqu'aux cabriolets, calèches de la haute société faisaient l'objet de son attention soupçonneuse, en vain. Et pourtant elle se sentait étroitement surveillée.

Dans l'après-midi, alors qu'elle remplissait à nouveau sa sacoche de requêtes, de citations et d'assignations, elle demanda à Timoléon, avec toutes les précautions de respect voulues, si les autres études disposaient elles aussi d'un répertoire.

— Le même que celui que vous tenez depuis si longtemps et qui rend des services inestimables.

Sensible à la flagornerie, le principal reconnut que des avocats, des avoués, notaires et huissiers avaient suivi leur exemple et notaient les noms de toute personne impliquée plus ou moins dans une affaire.

— Mais notre répertoire est le plus ancien de tous. Lorsqu'on interdit la profession, maître Justin Roquebère eut l'idée de me confier sa tenue. Pourquoi vouliez-vous le savoir ?

— Par pure curiosité, dit-elle.

Lorsqu'elle rentra, dans la torpeur de cette fin de journée, enviant ceux qui pouvaient grâce à leur fortune s'attarder au bois dans la fraîcheur de la nature, mais aussi les moins bien lotis qui pouvaient passer la soirée dans des guinguettes plus ordinaires, l'étude était vide, même Timoléon était parti et des portes du cabinet de Hyacinthe largement ouvertes lui parvenait la voix de Parturon. Une voix moins autoritaire que d'ordinaire, alors que Hyacinthe paraissait irrité. Lorsqu'elle entra, Narcisse lui fit signe de le rejoindre dans la cuisine sous prétexte de préparer une légère collation.

— Parturon a besoin de tes services. Je ne t'en dis pas plus.

Il lui tendit une terrine de pâté, commença de débiter des tranches de saucisson, lui désigna une bouteille de vin. Lorsqu'elle revint,

Parturon lui fit un grand sourire, vraiment trop grand.

— Voici les verres et encore quelques petites choses. Il fait trop chaud pour cuisiner, s'excusa Narcisse.

Hyacinthe paraissait fort contrarié, eut pour sa chère Séraphine un regard protecteur. Elle l'aurait préféré plus tendre, moins fraternel ou paternel. L'avoué se comportait trop souvent en responsable de sa vie.

— Je disais, fit Parturon en acceptant une assiette de terrine, que nous avons repéré plusieurs fabriques en faillite dans le quartier, entre Saint-Denis et Saint-Martin. Nous avons commis l'erreur d'en forcer les portes pour y perquisitionner, et un des syndics de faillite s'est plaint auprès du préfet de police que nous ayons agi sans mandat du juge. Du coup, nous voici paralysés dans notre recherche de ce fameux endroit où les douze victimes furent transportées. La bâtisse de Saint-Sabin ne servit que pour les asphyxier. Ensuite on transporta leurs cadavres ailleurs. Et c'est cet ailleurs que je cherche.

— Pour le cliché de l'estampe il fallait une grande lumière, par exemple celle donnée par une verrière de bonnes dimensions et qui ne soit pas trop située en hauteur.

Parturon plissa ses yeux glauques, pris de soupçon, mais garda son ton aimable.

— Justement, nous avons une fabrique sans étage dotée d'une immense verrière. Une ancienne manufacture d'acide sulfurique qui, sur les registres de commerce, figure sous le nom de l'ancien propriétaire qui s'est suicidé. L'affaire est compliquée et en suspens. Si bien qu'on ne sait qui occupe cet endroit. Et je ne peux, avec ma brigade, fracturer la porte et visiter les lieux. J'ai pensé que seule une personne habituée à racler les cheminées pourrait pénétrer dans la fabrique et venir nous ouvrir. Depuis longtemps les scellés ont disparu. Il suffit de tirer les verrous et nous entrons. Les cheminées, cela vous connaît, mademoiselle Séraphine.

Le policier n'avait jamais été aussi poli avec elle. Hyacinthe, indigné, ne put se taire.

— Ce que notre ami ne dit pas, c'est que cette cheminée est une cheminée d'usine haute de vingt à vingt-cinq mètres. Mais ce n'est pas tout. Durant dix-sept ans elle a craché des vapeurs mortelles, corrosives, qui imprègnent le conduit. Celui ou celle qui y pénétrera sera brûlé sur tout le corps et l'acide continuera son œuvre diabolique jusqu'aux os. Ce n'est plus un être humain qui en ressortira mais un squelette.

— Voyons, Hya-Hya, la colère te trouble l'esprit, essaya de le calmer Narcisse. Notre bon ami Parturon n'enverrait pas Séraphine se

faire décharner.

— Nous savons que cette manufacture ne fonctionne plus depuis cinq ans. Les vapeurs, les traînées d'acide ont largement eu le temps de disparaître.

— Pourquoi avoir commis ces effractions ? Désormais le juge vous tient à l'œil, et si Séraphine, par malheur, est surprise sur les lieux, elle sera accusée de complicité. Et comme la justice épargne toujours la police, c'est elle qui servira de bouc émissaire. Je m'oppose à ce projet. Nous sommes ses tuteurs légaux et elle est mineure.

La jeune fille contourna le bureau, s'approcha de Hyacinthe et l'embrassa tendrement sur la joue.

— Merci, maître, mais ce ne sera pas la première cheminée d'usine dans laquelle je pénétrerai. La plupart d'entre elles se resserrent tant vers le haut que seul un corps mince d'enfant peut s'y glisser. Je crois que je pourrai encore le faire.

— Il y a des échelons extérieurs pour grimper, mais nous ignorons s'il y en a à l'intérieur pour redescendre.

— Donc il me faudra une très longue corde et des vêtements en drap épais et apprêté.

— Je t'interdis de sortir ! cria Hyacinthe. C'est de la folie et tu cours un danger pour rien du tout. Il aurait fallu une enquête plus efficace pour retrouver cette fabrique mystérieuse, qui peut-être n'existe que dans votre imagination, Parturon.

— Maître, je veux y aller. Je vous assure que si je redoute d'être victime de vapeurs ou de quoi que ce soit, je renoncerais.

Lorsque Hyacinthe capitula, Parturon, tout joyeux, déclara qu'une voiture attendait dehors avec l'équipement nécessaire. Sa brigade, quant à elle, encerclait la manufacture qui dans le temps s'appelait les Établissements Kertchman.

— Doucement, dit Hyacinthe, j'accepte mais j'accompagne Séraphine. Je sais que je ne pourrai descendre à l'intérieur de cette cheminée, mais je veux grimper tout en haut pour savoir si des exhalaisons dangereuses n'en sortent pas encore.

— Maître, c'est de la folie, cria Parturon.

— Voyons, Hya-Hya, à ton âge... Sois raisonnable.

— Moi, je dois être raisonnable mais Séraphine doit au contraire tenter une folie ? Ce qui est folie pour moi devient tout à fait normal pour notre chère saute-ruisseau ? J'irai avec elle ou elle restera ici.

Séraphine faillit éclater en sanglots devant l'expression d'une si

grande affection.

CHAPITRE XXXI

Séraphine estima que la cheminée en briques comptait une centaine d'échelons extérieurs. Elle se dressait au milieu d'un entassement d'ateliers, de manufactures vétustes désertes, soit fermées pour la nuit, soit abandonnées à la suite d'un marasme à la fin du règne de Charles X. Les hommes de Parturon avaient éteint les lampadaires à l'entour et, en période de nouvelle lune, l'obscurité aurait dû être parfaite sans le halo orangé des lumières de la capitale se reflétant sur quelques nuages et fumées. Phénomène récent de l'éclairage au gaz, plus puissant que les vieux réverbères à huile.

Hyacinthe, habillé de vieilles hardes, avait commencé l'ascension avec trop d'impétuosité et, lorsqu'il compta le trente-cinquième échelon, il prit le temps de souffler. Séraphine venait derrière lui et dans un réflexe, comme s'il s'agissait d'un de ses petits compagnons de jadis, elle le poussa d'une main plaquée à ses fesses. Il sursauta comme s'il avait reçu un coup d'aiguillon, escalada quinze marches d'un coup, s'immobilisa mais, lorsqu'il soupçonna que la saute-ruisseau allait encore lui donner un coup de main, il reprit son ascension.

Elle riait en silence, sans toutefois nier qu'elle aurait bien aimé recommencer. Jamais elle n'aurait pensé qu'un homme de cabinet comme Hyacinthe pouvait posséder un derrière aussi musclé. À plusieurs reprises elle essaya de le surprendre encore une fois, mais il retrouvait alors assez d'énergie pour lui échapper. Lui-même tentait de juger ce geste comme inconvenant et n'y parvenait pas. Qu'aurait-elle dit dans le cas inverse, si elle avait été devant lui et qu'il eût l'impudence de la pousser par son charmant séant ? Il préférerait ne plus y penser car il n'était pas certain qu'elle eût protesté.

— Attention, chuchota la saute-ruisseau, je lui trouve une drôle de tête, à notre cheminée. Vous devriez me laisser passer devant. Cramponnez-vous.

Avec l'étroitesse des échelons, elle dut longuement frotter son corps contre le sien et jugea même indispensable de s'arrêter un instant pour reprendre souffle. Ils étaient alors, vus du bas, étroitement enlacés en une seule ombre et l'un des hommes de la brigade laissa échapper :

— Ma parole, il se la fait entre ciel et terre. C'est nouveau, ça, et acrobatique.

Quelques mots que Narcisse jugea obscènes. Il s'avança vers l'agent pour protester, mais Parturon qui avait entendu fit un signe avec sa main. Une semaine de mise à pied sans solde.

Séraphine, incapable de parler après ce corps à corps soi-disant accidentel, atteignit ce qu'elle redoutait : une brèche ouvrait la cheminée, ne laissant au-dessus qu'un pan de briques menaçant, une brèche invisible de la rue quand Parturon avait observé en détail la manufacture de jour.

— Inutile d'aller plus haut, dit-elle, je descends par ce trou, quand j'aurai soit trouvé les échelons intérieurs, soit arrimé la corde.

Lorsqu'elle se pencha dans la cavité, il la rejoignit.

— Le nez et la bouche me picotent, lui dit-il, il y a des coulées d'acide dans cette cheminée.

— Moi, je ne sens rien. Tenez-moi par les chevilles, je dois plonger plus bas pour trouver les échelons. Sinon il faudra que j'allume une bougie, et avec le courant d'air qui souffle ce sera difficile.

Pourtant il fallut le faire, sortir les allumettes chimiques avec le flacon d'acide, en enflammer une qui à son tour donna du feu à une bougie que la jeune fille protégea d'une main.

— Merde, l'échelon est juste en face. Faut que je rentre dans le trou les jambes d'abord, jusqu'à ce que mon pied accroche cette ferraille. Juste un rétablissement.

— Attache-toi.

— Non, trop long.

— Je dois te tenir.

— Ça me gênera pour ce que je veux faire.

Elle lui glissait entre les mains. Elle gigotait des jambes pour trouver l'échelon, finissait par l'accrocher avec ses deux pieds.

Elle s'arc-bouterait ensuite contre le pan encore debout, mais Hyacinthe le sentait branlant.

Au sol, Parturon et Narcisse ne comprenaient pas ce qu'ils tentaient de faire, mais un policier qui s'était éloigné signala que la cheminée était en partie effondrée dans la hauteur. Dans la vague clarté fournie par la capitale, ils virent la jeune fille glisser à l'intérieur, certainement aidée par l'avoué. Puis Hyacinthe parut rester seul mais il ne redescendit pas vers eux.

— Mais que fait-il donc ? murmura son jumeau, crispé.

— Il entre à son tour dans la cheminée, dit Parturon. À ce niveau

elle est assez large pour qu'il puisse le faire.

— Mais il est fou ! cria Narcisse.

Et, furieux, Parturon dut lui coller sa large main sur la bouche.

— Vous allez donner l'alerte à ceux qui sont peut-être là-dedans.

— Mais il est dans la cheminée ! fit Narcisse, bouleversé, quand le policier cessa de l'empêcher de parler.

Séraphine descendait avec lenteur, oppressée par l'étrange calme qui régnait à l'intérieur de cette fabrique. Elle savait que Hyacinthe la suivait et elle aurait voulu lui recommander d'être moins bruyant. Parfois le pied de l'avoué ripait sur ces échelons que l'acide avait corrodés à cœur et arrachait des pétales de rouille qui tournoyaient lentement vers le bas.

Il la rejoignit à tâtons. Ils étaient dans le noir absolu et se cognèrent dans tous les sens, dans une odeur piquante, avant de découvrir une voûte sous laquelle ils s'engagèrent en se courbant.

— Les fours où l'on brûlait le soufre pour fabriquer l'acide, chuchota-t-elle. J'ai déjà travaillé dans un endroit pareil à ramoner une cheminée. Mais on le faisait avec un gros hérisson sans y pénétrer. Sinon, on aurait crevé. Il faut trouver la porte de ce four. Espérons qu'on pourra l'ouvrir de l'intérieur.

La première refusa de céder et ils durent revenir vers le fond de la cheminée pour suivre un autre conduit, et ce fut le bon. Ils se retrouvèrent dans la manufacture même.

— Je vais vers la gauche, glissa-t-elle dans son oreille, approchant ses lèvres à l'embrasser. Prenez à droite. Il doit y avoir d'anciens bureaux ou un endroit pour les écritures.

— Mais nous devons ouvrir à Parturon ! Nous sommes ici pour ça, uniquement pour ça.

— Mais oui. Vous ne savez pas que les bureaux sont le plus souvent vers la sortie ? Parce qu'il y a le *gaffe* qui, derrière son guichet, relève le nom des ouvriers qui rentrent ou qui sortent.

Une fois de plus, elle en savait plus long que lui sur certains aspects de la vie, de la société. Il vivait peut-être trop dans ses paperasses et dans ses rêveries romantiques. Il était encore tout ému de cette ascension au cours de laquelle, à plusieurs reprises, il avait approché le corps de cette jeune fille. Il se corrigea avec hargne : pas de jeune fille, et juste le charme acide d'une enfant poussée trop vite. « Et je ne suis qu'un misérable de me complaire dans ces souvenirs récents. »

Il se heurta à toute une pile de bonbonnes en verre, heureusement paillées et enfermées dans un bâti de bois. Il estima qu'elles étaient encore remplies de vitriol et frissonna à la pensée que l'une d'elles aurait pu se briser, et l'acide lui sauter au visage. Il hésitait, faillit basculer dans une fosse, la rambarde en fer qui normalement la ceinturait par mesure de sécurité ayant été démontée ou cassée. Il transpirait de plus en plus, n'osait plus faire un pas de crainte de se jeter dans un bac encore rempli d'acide. Allait-il longtemps se débattre dans le noir ?

Juste à cet instant naquit un point lumineux qui lui parut lointain. La manufacture s'étalait en longueur sur un terrain étroit, le bâtiment étant séparé en de nombreuses cloisons, certainement pour éviter la propagation des vapeurs. Il pensa que la saute-ruisseau avait allumé une bougie mais, alors qu'il se dirigeait vers cette lumière, il sut qu'il s'agissait d'une lanterne sourde. Or ils n'en avaient emporté aucune, juste des bougies et des rats-de-cave. Soudain la lueur disparut.

Il passa dans une autre partie, fut surpris par une clarté orangée dévoilant l'agencement de cette fabrique. Il y avait d'autres piles de bonbonnes, d'autres cuves et aussi des sacs de soufre qui s'élevaient jusqu'à la verrière. Oui, la verrière à laquelle il n'avait pas encore pensé et que le rayonnement lumineux de Paris inondait. Elle n'éclairait que cette partie de l'atelier et désormais il y voyait suffisamment. La lanterne sourde balancée par un inconnu restait invisible, peut-être teinte, peut-être cachée par un pilier. Et tout aussitôt il y eut ce bruit, ce fracas de bonbonnes qui éclataient au sol et du verre n'en finissant pas de tinter. Et la voix d'un homme, une voix inoubliable de sauvagerie effroyable.

— Tu es trop curieuse et depuis trop longtemps. Depuis que tu cherchais ce gosse, que tu courais après la Joncaille. Je t'ai enfin coincée, ma belle. Mais, dis donc, tu es plus qu'une fillette maintenant, hein ? Plus du tout la même que j'aurais voulu embaucher et que ce salaud de Jeannot la Vanoise refusa de me vendre. Il voulait te repasser seul sans laisser les autres y goûter, mais je crois que ce soir nous allons pouvoir nous y mettre tous les deux, rattraper le temps perdu. Ce saligaud nous faisait envie en nous racontant combien tu te prêtais à ses quatre volontés. On va vérifier ça ensemble. Je me doutais bien que tu finirais par venir ici et que tu passerais par la cheminée. Mais je me demande comment tu as fait pour découvrir l'endroit. Il n'y a jamais eu cession, juste un arrangement discret avec le syndic. Bargerin lui a filé deux mille francs et nous avons pu nous installer. C'était l'endroit idéal pour ce que nous avions à y faire.

La lumière de la lanterne sourde réapparut, et ce que vit Hyacinthe

le révolta. L'homme avait plaqué Séraphine au sol, sur le ventre, et de son pied droit pesait de son poids d'hercule, au moins deux cent vingt livres, sur ses reins. Elle avait beau agiter bras et jambes, elle était littéralement clouée sur les grandes dalles. Les mêmes dalles représentées sur le fameux cliché qu'avait découvert la saute-ruisseau.

— Tu es passée par la cheminée. De tous les petits Savoyards que je fais travailler, aucun n'aurait eu cette audace. D'abord grimper le long de cette tour prête à tomber, et redescendre dans l'intérieur, chapeau ! Faut croire que ça te manque, hein, le ramonage, fit-il avec un rire équivoque. Mais te voilà chez les Roquebère à satisfaire l'un et l'autre, peut-être même toute la cléricaille. La Vanoise aurait dû t'installer dans un joli nid d'amour et te trouver des gros bourgeois. Il aurait fait fortune.

Hyacinthe le vit se pencher et d'une seule main soulever la jeune fille par la ceinture de ses vêtements spéciaux, un habit de travail fabriqué d'une seule pièce, pantalon et blouse cousus ensemble, en grosse toile traitée pour garantir le corps des éclaboussures. Parturon l'avait trouvé dans une usine de Javel où l'on fabriquait du détersif. Le colosse allait l'emporter comme un sac de linge sale. La saute-ruisseau se débattait mais ne criait pas, et Hyacinthe comprit qu'elle ne voulait pas qu'il vienne à son secours. Comme toujours, elle espérait se sortir seule de cette fâcheuse position.

Hyacinthe finit par trouver ce qu'il cherchait, un gros ringard épais de deux pouces servant à piquer le soufre en fusion. Il le souleva avec peine mais le tint à deux mains au-dessus de sa tête et s'approcha silencieusement du monstre qui emportait Séraphine vers des installations en planches. Certainement les bureaux, et peut-être aussi l'ancre de ce fauve. Il arriva derrière lui et, sans hésiter, abattit l'énorme tisonnier sur son crâne chauve.

CHAPITRE XXXII

Les deux avoués instrumentèrent durant la nuit tandis que Parturon interrogeait Victor Soubron. Le coup violent de ringard aurait défoncé le crâne d'un homme normal, mais Jéricho n'en gardait qu'une grosse bosse.

Dans une première cuve, les agents de la brigade repêchaient une fange grisâtre, tout ce qui restait des vêtements des victimes plongés dans l'acide sulfurique. Avec des épuisettes d'égoutier on racla le fond pour remonter des boutons de toutes sortes, des ferrures de lacets de chaussures et de corsets, des lambeaux de cuir de bottines, escarpins, luètres, etc. Les jumeaux établirent une longue liste.

Restait à rédiger un constat sur le contenu d'une autre cuve. Ils attendraient l'arrivée des médecins légistes qui examineraient les restes des malheureuses douze personnes noyées dans cet abominable liquide. De crainte des vapeurs nocives, on referma le couvercle en bois. L'autre, le plus effrayant, était toujours clos. On avait trouvé dans l'un des bureaux des masques fabriqués par Jéricho et Bargerin, faits de couches de morceaux de drap auxquels on avait adjoint des lunettes de comédie pour se protéger les yeux.

Les Roquebère auraient préféré que Parturon fit venir un huissier mais l'officier voulait que ce soient eux qui établissent les constats. Ils en avaient le pouvoir mais craignaient que la cupidité de leur ami n'explique son obstination. Leurs actes seraient gratuits et Parturon présenterait la note de leurs honoraires au comptable de la préfecture.

Le jour s'annonçait lorsque les trois médecins légistes firent ôter le grand couvercle de la cuve suspecte. Les policiers, ne sachant comment s'y prendre, utilisèrent des fourches. Malgré les regards désapprobateurs des jumeaux et des policiers, Séraphine s'approcha de la cuve. Juste comme Poinçon, livide, annonçait :

— Il n'y a plus qu'une gelée visqueuse là-dedans, des crânes, des ossements et des dents. Des dents par paquets, des vraies et des fausses.

— Les crânes d'abord, lança un docteur. Ils doivent être au nombre de douze.

Pendant ce temps Jéricho, contrairement à toute attente, passait aux aveux, ne pouvant nier l'évidence. Il aurait pu refuser d'entrer

dans le détail mais Parturon soupçonna quelle haine féroce exaltait ce colosse, la haine de M^{me} Lancellin, ex-M^{me} Bouthier, ex-M^{lle} Marinand. Le juge d'instruction Hoturier arriva à son tour avec ses greffiers et l'instruction commença.

— Cette garce l'a cherché en nous traînant en justice...

— Votre mère, Cécile Soubron, fut seule inculpée, dit le juge.

— C'est la même chose. Nous avons soutenu maman une fois à Sainte-Pélagie. Qui paya ? Nous, ma sœur et moi. Et pour réunir ces quatre cent mille francs j'ai commis, outre mon travail de maître ramoneur, des cambriolages, des attaques de bourgeois. Dix fois j'ai failli me faire prendre. Ma sœur Anne se prostitua, oui, messieurs, avec des saligauds de richards et pour réunir la somme épousa son futur bourreau. Ce monsieur de Cheville enrichi par le commerce des nègres lui proposa le marché suivant. Il lui fit lire un ouvrage d'un certain marquis de Sade et lui dit que, si elle se soumettait à discrétion à ces vices décrits dans cet horrible livre, elle aurait deux cent mille francs en sortant de l'église. J'ai ruminé ma vengeance des années, jusqu'à mon association avec la Joncaille. Je la connaissais depuis toujours. Elle avait trouvé le filon. Elle chipait des plantes dans les jardins publics, au Jardin des Plantes, volait les pots des concierges, les fourguait à des bourgeois, les Laval, à moitié fous, des vieux qui se croyaient assiégés par toutes les maladies du monde. Un stourbe[8] dans leur quartier ? Le zigue était mort de la peste ou du choléra.

On remontait un sixième crâne, celui d'un enfant. SérAPHINE s'éloigna un instant de ce bac infernal.

— Et j'apprends que les Laval étaient parents des Bouthier, des Caras, que la Mérianand, devenue femme Bouthier puis Lancellin, était de cette famille. Enfin le destin me faisait de l'œil. J'allais m'occuper de ces gens que je haïssais.

— Et aussi t'emparer de trois millions, intervint Parturon.

— À peine deux. Ces bourgeois, ça se donne des airs mais ça trompe son monde. Deux petits millions.

— Et vous mettez la Joncaille dans le secret ?

— Tout juste « mossieur » le juge. Tout juste. Et pour lui montrer ma bonne volonté, je lui fais cadeau de la maison de Saint-Sabin, toujours au nom de notre mère. Mais, comme je l'avais sortie de Sainte-Pélagie, elle me l'avait donnée. Elle a signé avec la Joncaille qui n'a donc jamais payé. La Joncaille, ravie de la bicoque, nous a aidés jusqu'au bout.

— Jusqu'à ce que vous l'étrangliez et l'enterriez dans une cave de

l'impasse Saint-Sabin justement.

— Dame, elle voulait la moitié de l'argent. Un million !

La Joncaille distilla son venin chez les Laval, qui à leur tour finirent par convaincre toute la famille qu'une épidémie catastrophique couvait dans la capitale et qu'il fallait se préparer à vivre des épreuves sans précédent.

— Elle leur serinait que, même cloîtrés chez eux, ils seraient attaqués par des bandes de criminels qui se répandraient dans la ville pour voler, violer et tuer.

— Mais on disait que les Laval ne voyaient que rarement les autres membres de la famille.

— Tiens, pardi ! Ils y venaient tous désormais, presque chaque soir, à la nuit, quand personne ne pouvait les voir, surtout pas le vieux horloger du palier au sixième, un curieux qui se couchait avec les poules et se levait avec le coq. Au début, c'était Victor Lancellin qui faisait l'estafette entre les Laval et les autres. Lui, il se moquait bien de ces rumeurs extravagantes. Il voyait dans cette folie l'occasion de plumer ces imbéciles. Il avait déjà croqué la dot de sa femme, était aux abois. Il jouait gros, mais jamais au Palais-Royal ni chez Frascati, aussi personne ne savait qu'il était ruiné.

On avait sorti de la cuve huit crânes et des fémurs, des os iliaques, des vertèbres. On avait presque totalement reconstitué le squelette d'une petite fille de huit ans. Les jumeaux avaient hâte que cette épouvantable corvée se termine. On distribuait du café arrosé de rhum mais ils défaillaient. Séraphine essaya de les faire manger, le juge ayant commandé des provisions car l'expertise des restes et l'interrogatoire ne seraient certainement pas terminés à la fin de ce jour qui commençait. Hoturier souhaitait que l'essentiel fût avoué par Rodolphe Soubbron sur les lieux mêmes de ces crimes, craignant qu'une fois dans le cadre plus serein de son cabinet le monstre ne se dérobe. Chaque fois qu'il hésitait, le juge le menaçait d'arrêter sa mère et de la traîner dans cette manufacture pour qu'elle découvre les horreurs exécutées par son fils.

— Fichez-lui la paix, elle n'a que trop souffert. Elle est bien tranquille chez son savant et ne sait rien de tout cela.

— Et votre sœur ?

— Elle n'est plus en France. Seul j'ai mené au bout cette vengeance. C'est moi qui ai accompli tous ces crimes ! cria-t-il avec orgueil en se levant.

Et les sergents de ville venus du commissariat de la porte Saint-

Martin se mirent à quatre pour le forcer à se rasseoir. Ce cri arrogant avait un instant troublé les recherches dans la cuve, mais elles reprirent avec la découverte d'un neuvième crâne.

— Le plus farce, c'était que Victor Lancellin ignorait alors mon association avec la Joncaille, et j'appris qu'il la payait pour qu'elle continue d'effrayer les Laval avec cette menace. Le plus beau, c'est qu'il introduisit la Joncaille chez les Bouthier et les Caras, et pour finir chez les Lancellin. Et qu'elle leur apporta de faux certificats de décès venant de divers hôpitaux. Des actes qui, à mots couverts mais compréhensibles, parlaient de maladie grave et des symptômes : diarrhées, vomissements abondants en jets, excréments en grains de riz, fièvres extrêmes. De faux certificats de décès, elle en eut plus de trente, de tous les hôpitaux mais surtout de l'Ouest parisien. Depuis les Enfants Malades rue de Sèvres – ah ! les enfants morts du choléra ou d'une autre maladie contagieuse, voilà qui frappe les gens, surtout les vieux qui se sentent proches des petits. J'avais des certificats tamponnés des Invalides, de la Salpêtrière, de l'hôpital du Midi, du Val de Grâce, de l'École de médecine et de plusieurs hospices. Toute une paperasse bonne à jeter dans la première voiture de poste, les obsédés des maladies, tous ceux qui n'ont qu'un souci, leur santé.

— Vos victimes auraient pu disparaître du jour au lendemain, louer des berlines et fuir ce Paris devenu pestilentiel ?

— Oui, mais nous veillions, leur répétions – enfin, la Joncaille et Lancellin – que le mal était arrivé dans Paris par les diligences, les coucous, les voitures de remise. La Joncaille alors proposa l'impasse Saint-Sabin, expliquant qu'une fois tout le monde réuni là-bas on ferait venir un omnibus juste sorti de la fabrique, attelé de quatre chevaux pour les emporter tous le plus loin possible. À ce moment-là, la Joncaille ne parvenait pas à savoir si Lancellin fils souhaitait ou non en finir avec les siens et les dépouiller. Il disait détester son père, sa belle-mère surtout, et tous les autres, mais ne paraissait pas envisager de les envoyer de l'autre côté voir si j'y suis.

Hoturier avait conduit de nombreuses instructions, connu des assassins épouvantables, mais aucun n'avait l'envergure de Jéricho. En définitive l'or, les billets avaient joué leur rôle dans sa fureur criminelle, mais la vengeance seule l'enflammait. Et si les victimes avaient refusé de quitter Paris avec leur fortune, il aurait agi de la même façon.

— Je souhaitais les étrangler tous, surtout l'ancienne fille Mérinand. Ah ! celle-là, j'aurais voulu la torturer des jours et des jours, lui en faire subir. Je faillis faire venir des malades de l'hôpital des vénériens, qu'ils s'en amusent. Je l'aurais ensuite relâchée, pourrie

pour la vie, mais elle devait y passer aussi.

Le jour du départ fut fixé fin février. Le fameux fiacre à la lucarne fendue emporta dans un va-et-vient incessant les fuyards et leurs bagages impasse Saint-Sabin, dans un salon hâtivement remeublé et devant un bon feu de charbon. Victor, lui, annonça qu'il viendrait plus tard par ses propres moyens.

— Vous vous étiez alors rencontrés ? demanda le juge.

— La Joncaille m'avait présenté sous le nom de Jéricho. Mais le Victor ne vint pas impasse Saint-Sabin, nous rejoignit ici. Il avait gardé une partie de l'argent. Nous n'avions que deux millions, avec la Joncaille qui en réclamait un.

— Qui ça, nous ? exigea Parturon, désarçonnant Soubron.

— Mais Bargerin et moi.

— Tu mens, ta mère est dans le coup.

— Non. Si vous continuez, je ne dirai plus rien, même si vos cognes doivent m'estropier. Bargerin était dans tous mes coups depuis toujours.

— Vous mentez, vous accusez Victor Lancellin pour diminuer l'importance de votre rôle, fit le juge Hoturier, sévère.

Je ne me défile pas mais Lancellin savait ce qui allait arriver à ses parents et au reste de sa famille, et il a laissé faire. Son père l'avait chargé de récupérer ses dépôts et ceux de la Bouthier chez Nucingen, alors que les autres le firent eux-mêmes. Victor empocha et, une fois qu'il vit ses parents morts, il nous dit que Nucingen avait refusé de lui remettre leur argent, exigeant de les voir en personne.

— Nous verrons plus tard, dit soudain le juge. Que s'est-il passé ici ? Comment avez-vous pu laisser fixer sur un cliché, selon un procédé nouveau que j'ai du mal à comprendre, l'image de ces malheureuses victimes alignées comme à la parade ?

— Elles furent transportées ici dans le plein de la nuit avec le fiacre, en deux voyages. Nous avons mis des rideaux et nous avons pu les empiler. Six d'abord et cinq ensuite. Moi et Bargerin.

Il eut un sourire si féroce que le juge tressaillit.

— Ils étaient là, les onze, morts, et ma vengeance était accomplie. Mais je n'en étais pas aussi satisfait que je l'avais cru. Ces onze cadavres allaient se fondre dans l'acide, disparaître à jamais et que me resterait-il sinon un souvenir qui irait en s'effaçant ? Bargerin m'avait fait connaître Éloi Bourel qui travaillait chez ce vieux savant, inventeur de la boîte noire. Tous les trois, nous avons obtenu des

plaques qui nous donneraient des gravures cochonnes et nous rapporteraient gros. Alors j'ai pensé à faire venir Bourel pour qu'il fixe sur une de ces plaques les onze cadavres, que je conserve pour la vie la preuve irréfutable que j'avais réussi.

— Lancellin figure sur le cliché, dit le juge, pourquoi ?

— Il a voulu faire le bravache. Mais il devait craindre en lui-même que la gravure ne soit un jour découverte. Il préférerait y figurer en jouant le mort.

On venait d'extraire le dixième crâne de cette gelée immonde ainsi que d'autres ossements, et les médecins légistes ne cessaient de les déplacer pour les faire correspondre à l'âge, la taille, le sexe des disparus.

— Comment la plaque s'est-elle retrouvée entre les mains de ce petit ramoneur, Vincent Pergotti ? demanda Parturon, hargneux.

— Bourel avait ramené le fourbi chez lui pour faire ce qu'il appelait la « révélation ». Il avait pris trois plaques, une était excellente. Il a détruit les deux autres, a placé la troisième avec des clichés de Perlette nue. Là-dessus, il fit ramoner son poêle par ce même qui était un des petits Savoyards. Le garçon a volé le cliché de Perlette nue et aussi celui des onze cadavres. Certainement pour se hausser du col devant ses camarades. Bargerin s'est chargé de retrouver le gosse qui, je le savais, travaillait en cachette. Il lui a proposé de ramoner la cheminée impasse Saint-Sabin. La Joncaille lui a ouvert la porte et vous connaissez la suite. On n'a jamais retrouvé la plaque dans ses affaires ni dans la chapelle Saint-Joseph. La Joncaille a été chargée de surveiller l'endroit et le vieux curé, mais en vain.

— La Joncaille était morte et enterrée, intervint Parturon. C'est ta mère qui a tenu son rôle.

Nouvelle rage de Jéricho qui se leva et qu'il fallut maîtriser.

Calmé, il prétendit avoir loué les services d'une autre mendicante qui s'était déguisée en Joncaille.

— C'est tiré par les cheveux, s'énerva le juge.

— La Joncaille étant la nouvelle propriétaire de la bâtisse, fallait que ce soit elle qui ouvre à cause des voisins.

— Je pense que vous mentez, dit le juge. Vous protégez une autre personne, quelqu'un de très habile, de très intelligent qui a compris qu'il fallait surveiller la chapelle Saint-Joseph. Quand cette mère infortunée est arrivée à Paris, c'est elle que vous avez surveillée, ayant appris son départ de Savoie. Vous aviez trop insisté en lui demandant si elle n'avait pas reçu de paquet. Aussi cherchait-elle à vous

rencontrer et vous avez demandé à la fausse Joncaille de ne pas la quitter d'un pas. C'est ainsi qu'elle a découvert que la saute-ruisseau des Roquebère aidait cette pauvre femme à retrouver son fils, et vous avez pensé que c'était cette jeune fille qu'il fallait surveiller. D'où l'épisode de ce cabanon où aurait vécu un saint homme. La fausse Joncaille, qui écoutait à la porte, comprit que le cliché était dans la cheminée de cette misérable cabane.

Parturon continua :

— Exaspéré de ne pas retrouver le cliché, tu as fini par étrangler Bargerin, l'as jeté dans le fiacre, sachant que le cheval retournerait faubourg Saint-Antoine. Seulement, tu n'as pas eu l'idée de vérifier les mains de Bargerin qui portaient encore les traces récentes d'une attaque de la chair par l'acide. Traces qui nous ont permis de circonscrire nos recherches. Il y a aussi ce charbonnier qui livra la houille mortelle impasse Saint-Sabin. Il avait parlé d'une manufacture en faillite rachetée par Bargerin. L'un et l'autre avez commis là des fautes impardonnables pour votre sécurité. Qu'est devenu Éloi Bourel ?

— Bargerin l'a fait disparaître sur mon ordre. J'ignore comment et où se trouve le corps.

— Nous savons à peu près tout mais, tant que vous n'aurez pas avoué quelle personne a joué le rôle de la Joncaille, je ne vous lâcherai pas. Vous comparâtes autant de fois que nécessaire et je vous ferai enfermer à la Conciergerie, où l'on ne sera pas tendre envers vous à cause des enfants assassinés. Enfin, s'il le faut, j'enverrai chercher votre mère qui aurait pu tenir ce rôle de mendiante.

Discrètement Séraphine fit signe de loin à Parturon, qui s'excusa auprès du juge et la rejoignit.

— Onze crânes, pas un de plus, ont été retirés et vos hommes ont vidangé la cuve en vain. Nous ne trouverons pas le douzième.

CHAPITRE XXXIII

Le travail routinier rue Vivienne se poursuivait désormais comme toujours ; le soir venu, les deux avoués et Séraphine se réunissaient dans la cuisine où Narcisse essayait de les ragaillardir d'une de ses recettes, et très vite le trio en revenait à l'« affaire ». La saute-ruisseau ne se satisfaisait pas des conclusions de l'instruction, notamment en ce qui concernait l'assassinat de Vincent Pergotti.

— J'ai déjà déchiré plusieurs lettres adressées à sa mère parce que le seul meurtre que Jéricho n'a pas commis, c'est celui du petit Savoyard. Il est accusé puisqu'il reste le dernier survivant. Sauf si celle qui joua le rôle de la Joncaille pouvait être retrouvée, ainsi que Victor Lancellin.

— Avec un million de francs, il peut couler des jours heureux à New York ou ailleurs, murmura Hyacinthe. Nous ne cessons de nous poser des questions chaque soir à la même heure quand nous nous retrouvons seuls ici. Nous ne triomphons pas comme le juge Hoturier qui est allé porter ses conclusions au procureur général. Désormais, il est la gloire des salons et des dîners.

— Parturon reste invisible, n'est-ce pas le signe que lui-même éprouve quelque désappointement ? lui fit remarquer son frère.

Lorsqu'on frappa à la porte vitrée de la rue Vivienne, Séraphine pensa qu'il s'agissait d'un client, mais l'officier de police entra lourdement, marmonna un bonsoir à peine intelligible. Jamais il n'avait eu l'air aussi misérable, aussi pouilleux dans sa souquenille. Jamais son chapeau en peau de rat ne s'était affaissé ainsi sur le côté.

Il s'assit, et Narcisse, tout heureux de cette diversion, lui servit un demi-faisan qui attendait dans la cocotte. Le policier contempla son assiette d'un air morne, porta son verre de bourgogne à sa bouche.

— Je donnerais bien cinquante louis que je n'ai pas pour prouver que Cécile Soubron, la mère, se déguisa en Joncaille une fois celle-ci morte. Son archéologue est en voyage en Turquie et elle a donné congé aux domestiques. Elle pourrait avec un peu de souplesse quitter le faubourg Poissonnière par l'arrière sans alerter mon inspecteur aux aguets. Mais le juge Hoturier refuse de l'inculper sur ces présomptions. D'ailleurs, le juge parade dans tout Paris, se fait féliciter par le ministre et sera, dit-on, reçu par le prince héritier.

— Et Victor Lancellin ? demanda Hyacinthe. Sa femme m'a déjà envoyé deux mots, car elle est bien décidée à devenir une divorcée faute d'être veuve. N'aura aucun mal au vu des charges pesant sur son mari.

— Elle s'est présentée à l'étude un jour que vous étiez au tribunal, soupira Séraphine. Elle ne vous lâche plus. Mais je la crois veuve. Regardez sur la sinistre gravure le visage de son Victor de mari avec un oculaire d'horloger, et vous aurez la certitude que c'était son cadavre qui figurait sur le cliché.

Parturon releva brusquement sa tête d'homme accablé.

— Puis-je savoir sur quel exemplaire de gravure tu as fait cette observation ?

La saute-ruisseau haussa les épaules, mais elle avait rougi.

— Vous le savez fort bien que j'avais fait presser la plaque pour l'observer tout à ma guise. Faites-le et vous ne découvrirez aucune lueur dans le regard de Victor Lancellin. Le voile de la mort le recouvre. Il était pourtant allongé avec la lumière aveuglante du plein midi tombant de la verrière. Ses yeux sont vitreux. Cet homme est mort à ce moment-là depuis plus longtemps que les autres.

Elle fit l'aller et retour jusqu'à sa chambre pour apporter la gravure, prit au passage la loupe de Timoléon. Chacun put examiner à loisir le visage de Lancellin.

— Jéricho le désigne comme complice pour détourner l'attention d'une personne qu'il protège. Et, même, je suis persuadée que le cliché des douze était justement destiné à cet inconnu pour qu'il savoure enfin sa vengeance comme le fait Jéricho. C'est monsieur Niepce qui le premier m'a suggéré cette idée.

— Je suis bien d'accord, fit Parturon, mais as-tu quelques preuves contre Cécile Soubron ? C'est elle que tout accuse. À moins que tu ne penses à une certaine personne qui te touche de près ?

— Non, je l'ai soupçonnée parce que j'étais encore pleine de cette douleur qu'elle provoqua chez moi, mais elle n'est pas en cause. Une idée un peu stupide me trotte en tête depuis quelque temps. Je crois savoir où se trouve le cadavre de Victor Lancellin.

Hyacinthe l'apostropha rudement, lui reprochant de raconter n'importe quoi. Parturon renchérit en la traitant de mouche du coche toujours prête à jouer les inutilités.

— Bien ; dans ce cas je garde pour moi les quelques observations que j'ai faites ces derniers temps. Il m'a suffi de me répéter certaines scènes pour me faire une opinion. J'ai atteint une conclusion qui vous

déplaira à tous car elle va à l'encontre des choses.

— Commençons, proposa Narcisse, conciliant, par le cadavre de Lancellin.

— Rue Rousselet, sixième, chez les Laval, la Joncaille fit enlever quelques meubles par deux portefaix, les a fait remonter dans le logement. Mais par quatre porteurs. Elle a donné des coups de marteau dans les murs. Un homme, certainement Jéricho, est venu percer ces mêmes murs avec une tarière. C'est l'horloger leur voisin qui me l'a certifié. Parmi les meubles rapportés il y avait une grande maie ancienne, un pétrin de ménage, quoi, pesant fort lourd.

Avec un haussement d'épaules dubitatif, Parturon demanda une plume et un papier, écrivit un mot, le scella avec des pastilles de cire toutes prêtes.

— Je le porte au bureau de la rue des Saints-Pères, dit Séraphine. Il sera livré sans tarder à Jérusalem. Ce sont nos commissionnaires.

Lorsqu'elle fut de retour, l'officier de paix la regarda dans les yeux.

— Quoi encore ? Tu as parlé d'observations.

— Et de réflexions. Je parlerai si j'ai vu juste pour la rue Roussellet. Si je me suis trompée, tout le reste ne vaut pas tripette. D'ores et déjà, je peux vous dire que lorsque Léonora Pergotti parlait de « géographie », c'était « lithographie » qu'elle voulait dire. Le mot que Jéricho avait prononcé devant elle lorsqu'il était venu la voir en Savoie.

Le silence retomba jusqu'à ce que Parturon, d'une voix sarcastique, révèle le secret de la disparition du cocher de fiacre rue du Plâtre :

— C'était bien Jéricho. Il a compris qu'il était surveillé, a fait mine de sortir comme s'il habitait dans le coin, est revenu se cacher dans l'écurie jusqu'à ce que vous partiez. Il n'a jamais habité le coin mais à cette époque il couchait dans le fiacre.

Vers dix heures trente, un inspecteur tambourina à la porte de l'étude, envoyé par Poinçon.

— Nous l'avons trouvé, chef. Dans un ancien placard briqueté. On l'a transporté dans la maie avec des briques et du plâtre. Il a fallu des forts des halles pour monter tout ça au sixième. Il empestait dur, et on a ouvert portes et fenêtres. Le vieil horloger à côté est sourd et n'a rien entendu. Billevert est allé à la morgue chercher la caisse habituelle et du mastic pour empêcher l'odeur de se répandre. L'autopsie aura lieu demain.

— Poinçon est toujours rue Rousselet ? Tu es venu en voiture de la maison ou en fiacre ?

— Le vieux coupé était libre ce soir. Nous avons tous embarqué dedans.

— Je vois, fit Parturon, sarcastique. On devait se retourner sur vous, penser que vous alliez en bamboche. Je vous quitte. Je vais rue Rousselet puis à la morgue. Toi, mademoiselle Je-sais-tout, répète ton texte car on se reverra demain. Tu as vu juste une fois de plus, mais un jour tu feras erreur.

— Cécile Soubbron fut-elle mariée ? demanda la saute-ruisseau, l'air candide.

Les jumeaux se regardèrent. Parturon, qui venait d'enfoncer son chapeau d'un coup comme d'habitude, le retira en pinçant sa bouche de jouisseur.

— Qu'inventes-tu encore ?

— C'est juste une question. Elle fut mariée, oui ou non ?

— Qu'importe ?

Billevert, l'inspecteur, parut choqué par cette réponse et Parturon se reprit.

— Je l'ai interrogée dernièrement mais je ne lui ai pas demandé si elle avait été mariée ou l'était encore.

— Vous l'avez pourtant retenue deux jours rue de Jérusalem.

— Oui, mais je ne sais si elle fut mariée. Où veux-tu en venir ?

— Vous pourriez consulter l'état civil ?

— Les bureaux en sont fermés, il est tard.

— Le concierge de l'Hôtel de Ville ne peut refuser à un officier de police de consulter les registres d'état civil.

— Même si elle fut mariée, rien ne prouve que la cérémonie eut lieu à Paris. Je ne vais pas forcer la porte de la mairie pour vérifier ce qui n'existe peut-être pas.

Il remit son chapeau, eut un regard d'agacement et se dirigea vers la sortie de l'étude.

— Cette maison prétendument vendue à la Joncaille impasse Saint-Sabin lui appartenait à quel titre ? Elle l'avait héritée de ses parents ou bien était-elle dans la famille de son mari ?

Billevert pensa que la discussion allait reprendre suite à une question aussi pertinente, mais Parturon eut un geste des deux bras qui envoyait tout promener et sortit rue Vivienne. L'inspecteur se précipita et l'attelage s'éloigna très vite.

— Peux-tu nous expliquer demanda Hyacinthe, lui-même agacé par les manières de la saute-ruisseau. Crois-tu que le père de Jéricho serait encore en vie et que ce dernier chercherait à le protéger en n'avouant que ce qu'il veut bien avouer ?

— Si quelqu'un fait référence à son père dans la conversation et si l'on découvre que ce père n'a jamais existé légalement, qu'il procréa certes les enfants de Cécile Soubbron mais qu'il disparut ensuite très vite, l'abandonnant sans hésiter, ne faut-il pas se poser quelques questions ?

— Mais, encore une fois, à qui fais-tu allusion en t'exprimant aussi mystérieusement ? exigea Hyacinthe.

— C'est une simple supposition. Depuis que Jéricho est arrêté, nous nous réunissons tous les soirs pour essayer de formuler d'autres suppositions car ses aveux ne nous ont pas tout à fait satisfaits. Donc je continue à émettre des suppositions, sans être certaine qu'elles aboutiront à une réalité.

— Dans ce cas, fit Hyacinthe, toujours aussi irrité, tu ferais mieux de les garder pour toi si tu ne peux les étayer solidement.

— Mais, fit Narcisse, surpris par l'attitude de son frère, pourquoi te montres-tu aussi énervé ? Séraphine a raison, nous n'avons pas cessé de faire des hypothèses, souvent farfelues, je l'admets, mais enfin elle vient de permettre la découverte du cadavre de Victor Lancellin. Ce n'était pas farfelu.

— Peut-être que d'autres personnes se sont posé ce genre de questions, fit Séraphine avant de les quitter pour monter se coucher.

CHAPITRE XXXIV

Dans la cour de l'hôtel Lancellin attendait une grosse berline de voyage attelée à quatre chevaux. Le cocher, les deux postillons s'affairaient fort avec de nombreux bagages. Le concierge et les domestiques regardaient d'un air désolé ces préparatifs. Du coin de l'œil, Séraphine épiait les sentiments de Hyacinthe. Ses doutes commençaient à laisser place à une colère froide. Lorsqu'ils se dirigèrent vers le perron, personne ne se soucia d'eux, et en haut des marches la jeune fille se retourna.

— Je vois le chapeau de Parturon sous le porche, il arrive avec sa brigade.

Laissant son avoué dans le petit boudoir mauve, Séraphine partit à la recherche de Pélagie qu'elle surprit dans sa chambre, le visage dissimulé sous une voilette, ajustant une redingote longue aux basques relevées, preuve qu'elle s'apprêtait pour un long voyage. La jeune femme aperçut la saute-ruisseau dans sa psyché, se retourna violemment.

— Qui vous a permis de pénétrer ici ?

— Il y a comme un parfum de débâcle dehors, vos larbins nous ont regardés passer sans broncher. J'accompagne maître Roquebère qui par décence n'a pas voulu vous surprendre dans votre chambre. Il a une nouvelle tragique pour vous.

— Vous me dérangez. Je dois partir au plus vite au chevet de mon père gravement malade.

— Vraiment ? fit la jeune fille, souriante. Nous ignorions qu'il fût encore de ce monde.

Hyacinthe, inquiet, les rejoignit, évitant de regarder ce grand lit défait qui lui rappelait les doux moments passés avec cette jolie femme. Un bouillon de dentelles et de voiles, les vêtements de nuit de Pélagie gisaient sur le tapis.

— Ne vous gênez plus l'un et l'autre. Il faut que je parte. Sortez ou je sonne.

— Madame, ricana Séraphine, madame va au chevet de son père malade.

— La personne qui répondra à votre appel risque de vous

surprendre, fit Hyacinthe, la voix sèche, le visage sévère. Quant à votre père, votre frère Rodolphe Soubron, dit Jéricho, nous a confirmé qu'il avait trouvé la mort au cours de la guerre d'Espagne en 1808. Il avait abandonné votre mère Cécile avant votre naissance. En outre, dans un acte déposé dans notre étude, Victor Lancellin précise que vous déclarez être orpheline.

Reprenant admirablement son sang-froid et ses grands airs, la jeune femme ouvrait des yeux étonnés comme si elle se trouvait face à deux échappés de quelque asile.

— Mon frère, ma mère, ah ! ça, monsieur l'avoué, d'où me sortez-vous cette famille dont j'ignorais jusqu'à ce jour l'existence ?

— De grand matin, hier, j'ai sorti du lit monsieur Lapalme, votre notaire, et nous avons fait de longues recherches. Je pensais qu'il détenait votre contrat de mariage mais celui-ci fut signé ailleurs, fort loin d'ici, à Lyon. Le mariage lui-même fut célébré dans cette ville. Par chance, monsieur Lapalme avait quelques papiers faisant référence à ce contrat. Y apparaissait votre nom de fille, Anne Soubron, veuve de Cheville. L'officier de police Parturon, de par sa qualité, prévint par le télégraphe Chappe ses collègues qui allèrent chez votre notaire de Lyon, monsieur Rambert. Ces activités prirent la journée d'hier sinon nous serions venus plus tôt. Entre-temps nous pûmes lire votre nom d'Anne Soubron sur le registre des filles de joie de Paris. Vous avez vendu vos charmes pour payer les dettes de votre mère, ce qui, somme toute, part d'un bon sentiment filial. Et de même vous avez épousé un affreux personnage, monsieur de Cheville, qui devint, non votre époux mais votre bourreau comme l'expliqua votre frère Rodolphe. Monsieur de Cheville est mort là-bas dans son île de la Dominique, vous délivrant enfin, vous donnant, outre sa fortune considérable, toute liberté pour assouvir votre vengeance, retrouver cette mademoiselle Marinand, source de tous vos malheurs, et lui rendre au centuple vos souffrances.

— Monsieur Rambert a dit que vous aviez littéralement acheté votre mari Victor en lui offrant votre dot, votre hôtel, lui fournissant même son argent de poche, murmura Séraphine.

— Avez-vous besoin d'un porte-parole en la personne de cette péronnelle, mon cher Hyacinthe ?

— Je lui reconnais le droit à la parole car ce fut elle qui nous éclaira sur votre rôle. Elle qui savait où le cadavre de votre mari était caché.

— Vous escomptiez lancer la police sur sa piste, reprit Séraphine, l'une des raisons de votre première visite à l'étude, l'autre étant que l'arrivée de Léonora Pergotti chez nous vous inquiétait.

— Vous n'auriez jamais dû faire allusion à un père que vous n'avez jamais connu. D'après vos connaissances, vous le citiez comme pour mieux vous poser dans la vie, mais nul ne le vit jamais. Vous avez épousé Victor en découvrant que sa belle-mère n'était autre que votre ennemie, mademoiselle Marinand. Et parce que Victor ruminait une rancune tenace contre les siens, à commencer par son père qui lui avait coupé les vivres, vous l'avez épousé en mettant une condition : vous refusiez de connaître sa famille. Ce qui vous permettrait d'agir en sécurité. Les Laval, lorsque vous jouiez à la Joncaille, n'y virent que du feu, tout comme les autres qui ne vous ont jamais vue. Votre haine était telle que vous avez décidé d'éliminer les douze, votre époux y compris.

Pélagie Lancellin se redressa soudain, releva sa voilette qui apportait jusque-là à son visage un flou trompeur.

— Oui, je suis Anne Soubron, oui, j'en voulais à mort à madame Lancellin, veuve Bouthier, fille Marinand. Mais je n'ai fait qu'attiser le ressentiment de mon mari. Lui seul décida de les faire disparaître tous et d'empocher leur fortune, lui qui utilisa les phobies des Laval, leur obsession de la maladie pour plonger toute la famille dans la même épouvante d'une épidémie sur le point de se déclarer. Lui qui fit de la Joncaille, mendigote et marchande de plantes volées, sa complice, lui fournissant les certificats de décès. Dans ses guenilles qui la recouvraient toute n'apparaissait-elle déjà pas comme l'incarnation de la mort ?

— Même si vous tentez de minimiser votre rôle, celui de votre frère fut considérable et lui ne le nie pas. Mais il a tout fait pour que vous ne soyez pas inquiétée, dit Hyacinthe.

— Vous n'avez assisté ni à l'asphyxie de ces pauvres gens ni à leur immersion dans l'acide. Mais vous en exigiez la preuve, un souvenir éternel que vous pourriez contempler à satiété votre vie durant. Le cliché d'Éloi Bourel devait imprimer des gravures pour votre frère et pour vous, précisa Séraphine.

— Vous ne pourrez m'accuser d'avoir donné la mort, les défia la jeune femme.

— Vous crânez, murmura Séraphine, impressionnée malgré elle. Déjà, d'avoir échangé ce prénom d'Anne contre celui de Pélagie, en souvenir de la prison où votre mère fut enfermée, est d'une témérité folle. Vous crânez, mais c'est vous qui avez ouvert la porte de l'impasse Saint-Sabin au petit Vincent Pergotti, vous qui avez abaissé le levier de la trappe l'enfermant à jamais dans la cheminée. Car à cette époque-là la véritable Joncaille était morte et enterrée dans la cave de cette même maison. C'est vous encore qui vous trouviez rue

du Corbeau et nous avez enfermées, madame Pergotti et moi, dans le cabanon. Pour voler la plaque. Votre déguisement n'était pas aussi parfait que vous le pensiez. Pour grimper dans ce fiacre qui venait à votre aide rue Vivienne, vous avez retrouvé vos jambes de jeune femme. Un témoin les a même vues par ailleurs et en fut troublé. Il y avait aussi cette odeur que je trouvais artificielle, vous l'aviez préparée avec de l'urine de cheval. Vous avez essayé de donner à ces guenilles un relent de crasse mais persistait comme un parfum bizarre que je retrouve ici même, celui de la violette.

— Ne peux-tu la faire taire, cria Pélagie Lancellin, en souvenir des heures que nous avons passées ensemble sur ce lit ? Tu fus heureux de découvrir la science d'une fille comme moi, après avoir peut-être eu les dents agacées par les fruits acides de cette petite impertinente qui te fait marcher par le bout du nez.

L'avoué dut retenir Séraphine qui allait bondir sur elle toutes griffes sorties.

— L'autopsie a prouvé que Victor Lancellin fut tué du coup du lapin, ce qui explique son expression de surprise. Tué quelques heures après les autres, fit Hyacinthe qui avait hâte de s'en aller, se demandait ce qu'attendait Parturon.

Pélagie s'assit sur le bord du lit et, avec un rire canaille, se laissa aller en arrière.

— Rejoins-moi, petit galopin, viens soupirer et gémir sous mes caresses raffinées, celles qui valent trois louis la passe.

Hyacinthe rougit, pâlit, n'osa regarder Séraphine, elle-même statufiée. Pélagie roulait sur elle-même, battait ses reins de ses bottines noires, faisant voler jupe et jupon, découvrant des dentelles moussantes, des lueurs roses et des ombres tendres.

— Je sais que tu aimerais me trousser ainsi, disait-elle d'une voix éraillée comme par trop de noces crapuleuses, me prendre comme une fille à soldat, ou découvrir comment monsieur de Cheville abusait de moi, un homme plus féroce que mes anciens clients.

Plus que lascive elle devenait grotesque, et c'est ce qui alerta Séraphine qui la vit plonger ses deux mains sous les oreillers du lit.

— Attention, hurla-t-elle en se jetant sur la couche, sous le regard éberlué de Hyacinthe qui n'avait pas vu Pélagie, aussi souple qu'un fauve, brandir deux pistolets après s'être d'un coup de reins assise à nouveau.

Une lutte féroce, griffes et morsures, coups de genou et cheveux arrachés, unit les deux femmes. Un coup de feu retentit et Parturon

qui gravissait le grand escalier se précipita, remontant l'odeur de poudre jusqu'à cette chambre où tout était terminé. Séraphine, aguerrie dans sa jeunesse par les violences du pavé, tordait le bras de Pélagie, la forçant à mordre le tapis. Hyacinthe avait ramassé les pistolets, deux bijoux de nacre et d'argent capables de tuer à moins de vingt pas.

— Je suis officier de police et je vous prie de me suivre, madame Pélagie Lancellin. Nous avons trouvé ceci dans vos bagages.

Il jeta sur le lit un tas de haillons qui dégageait cette odeur de violette mêlée à un relent indéterminable.

— Il y a également de l'argent en louis, en or et en monnaies étrangères. Certainement dans les trois millions. Madame était la trésorière de la famille assurément.

Lorsque Séraphine libéra Pélagie, celle-ci se releva, les toisant tous, mais parut avoir un regard moins arrogant pour la saute-ruisseau, comme si elle reconnaissait leur commune origine :

— Rodolphe m'avait mise en garde, disant que tu étais la plus maligne de tous ceux-là. Il a toujours regretté que tu ne sois pas entrée dans sa bande. Il enviait la Vanoise.

— Votre frère a voulu vous protéger jusqu'au bout, fit Parturon d'un ton presque amical, comme si lui aussi éprouvait pour cette femme quelque sentiment confus.

— C'est un homme, lui, le seul que j'ai vraiment aimé.

Curieusement, Séraphine évoqua sa propre mère, son étrange mère et ses relations équivoques avec son fils Angel. En réalité la baronne et Pélagie se ressemblaient, venaient d'un monde où, pour elles seules, les lois naturelles n'existaient pas. Et la jeune fille fut persuadée que cette femme-là, à l'instar de Lucie du Ternail, sa mère, échapperait à la justice, disparaîtrait pour exercer ailleurs ou sous une autre apparence ses talents pervertis.

FIN

[1] Merlous : rusé.

[2] Joncaille : de « jon », en argot : or.

[3] Souteneur.

[4] Voir L'Homme au fiacre.

[5] Actuellement le 4^e.

[6] Lire Le Voleur de tête.

[7] « Cliché » ici désigne une plaque portant en relief la reproduction d'un texte ou

d'une image (à partir de 1807).

[8] Stourbe : mort.